



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **28**

Date de création : **6 novembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Novembre 2014

Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable Novae.ca - 6 novembre 2014.....	3
Creuser pour retrouver une enfant disparue 24 heures Montréal - 6 novembre 2014.....	5
François Soumis Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique La Presse+ - 6 novembre 2014.....	6
Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ? Le Devoir - 5 novembre 2014.....	7
Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) - 5 novembre 2014.....	9
Affaire Yohanna Cyr - Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	11
Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) - 5 novembre 2014.....	12
Affaire Yohanna Cyr · Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	15
Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	16

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Affaire Yohanna Cyr	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	17
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?Plus	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	18
Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?	
24 heures Montréal (réf. site web) - 24 Heures Montreal - 5 novembre 2014.....	19
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	20
Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	21
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	22
Des voitures en libre-service partout à Montréal	
Le Devoir (site web) - 5 novembre 2014.....	23
FrançoisSoumisPrix Lionel-BouletInvention, innovation scientifiqueet technologique	
La Presse+ - 4 novembre 2014.....	25
25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche	
Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co - 4 novembre 2014.....	26
White Rose program started in memory of Montreal Massacre	
Canadian consulting engineer - 4 novembre 2014.....	27
Lise Payette, Manon Barbeau et Denis Marleau parmi les lauréats	
Le Devoir (site web) - 4 novembre 2014.....	28
Baz'art	
CFIM, 92,7 fm - 3 novembre 2014.....	30
RDI en direct week-end	
RDI - 2 novembre 2014.....	31
Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago	
Elle Canada - 2 novembre 2014.....	32
Droits de scolarité des étudiants français : litige entre François Hollande et Philippe Couillard	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 1 novembre 2014.....	33
Droits de scolarité des étudiants français : litige entre Hollande et Couillard	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 1 novembre 2014.....	34
Radio journal	
ICI Radio-Canada Première - 1 novembre 2014.....	35
Le Québec matin week-end	
TVA - 1 novembre 2014.....	36
CBC news	
CBC - radio one 88,5 fm - 31 octobre 2014.....	37

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Novae.ca

emplois, jeudi 6 novembre 2014

Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable

redaction

MONTRÉAL, CANADA - Expliquez-nous en quoi consiste votre rôle. Mon rôle à l'Ecpar (Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable) peut prendre de nombreuses formes. Je suis notamment chargée de coordonner les travaux conduisant au développement des outils servant à faciliter la mise en place de pratiques d'achat responsable au sein des organisations, mais également d'orchestrer des ateliers sur différentes thématiques et problématiques rencontrées par nos membres. Je m'occupe également de la production du Baromètre de l'approvisionnement responsable, un document servant à analyser et quantifier les enjeux et la portée de l'achat responsable sur le territoire québécois et bientôt canadien. Enfin, je dois également m'assurer que les attentes et les besoins de nos membres sont satisfaits tout en accroissant la notoriété de l'Ecpar auprès des organisations et du grand public.

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans votre métier?

L'avantage de travailler au sein d'une telle structure multipartite est que cela permet de collaborer avec une variété de profils inégalée entre les donneurs d'ordres, les experts-conseils et les parties prenantes. Les problématiques posées et les solutions apportées diffèrent donc à chaque

projet et permettent de développer une vision globale de chaque enjeu propre à l'achat responsable. Le fait que les trois piliers du développement durable soient présents et pris en compte à chaque étape d'un projet me permet également d'élargir mon champ d'action tout en satisfaisant mon goût pour le changement.

Quel est votre défi de tous les jours?

L'un de mes défis est de rassembler des indicateurs de mesure permettant de prendre en compte les retombées positives de l'achat responsable afin de l'illustrer de manière concrète aux gestionnaires et aux donneurs d'ordres.

Quel fût votre parcours pour en arriver ici?

J'ai eu un parcours assez peu linéaire, car je détiens un diplôme français d'ingénieur en génie chimique obtenu conjointement avec une maîtrise en analyse du cycle de vie à l'École Polytechnique de Montréal. Parallèlement, j'étais impliquée au sein du comité étudiant du Ciraig ce qui m'a permis d'avoir accès à une multitude de projets connexes. J'ai entendu parler de l'Ecpar à la fin de mon cursus et cette organisation a tout de suite éveillé mon intérêt par le soin qu'elle apportait à fournir des outils de qualité au service de l'approvisionnement responsable des organisations.

Qu'est-ce que ça "prend" pour faire ce métier?

De la curiosité, mais aussi de la rigueur et de la persévérance. Il est important d'avoir une vision d'ensemble de toutes les parties prenantes impliquées afin de bien saisir les tenants et aboutissants de chaque enjeu lié au développement durable en général et à l'achat responsable en particulier. De plus, des aptitudes en communication et en gestion sont également souhaitables du fait de la diversité des acteurs qui gravitent autour de l'Ecpar.

Votre message à la relève?

Je lui dirais de diversifier ses expériences aussi bien professionnelles que personnelles pour obtenir un bagage aussi complet que possible.

Parlons de vos collègues! Si vous avez des collègues de la relève en développement durable, environnement, responsabilité sociale... et que vous aimeriez les faire connaître, écrivez-nous à redaction@novae.ca en nous indiquant leurs noms/prénoms, le poste occupé et le nom de l'employeur. Peut-être pourraient-ils figurer dans cette rubrique !



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-IFN-5512 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi 6 novembre 2014, p. 17

Les policiers de Montréal vont creuser dans un stationnement aujourd'hui dans l'espoir de retrouver le corps enterré d'une fillette disparue il y a 36 ans.

Creuser pour retrouver une enfant disparue

BAPTISTE ZAPIRAIN, AGENCE QMI

On a ciblé des endroits pour le creusage, on va revenir vendredi (demain) sur le site avec la machinerie lourde», a annoncé le Sergent Laurent Gingras du SPVM.

C'est un nouvel espoir pour tenter de retrouver le corps de la petite Yohanna Cyr, sous l'actuel stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent.

Deux études de sol y ont été menées en avril et en septembre, avec la collaboration d'une équipe d'étudiants de Polytechnique. En septembre, ils ont détecté des anomalies pouvant correspondre à des objets métalliques.

C'est précisément ce que recherchent les policiers. Ils espèrent retrouver une boîte à pain métallique qui

pourrait contenir le corps de la fillette, disparue le 15 août 1978 à l'âge de 18 mois.

L'une des hypothèses des enquêteurs est que le conjoint de la mère aurait mis le corps de la fillette dans cette boîte et l'aurait enterré dans le secteur, qui abritait le logement de la mère à l'époque.

Cibles géologiques

Aujourd'hui, le professeur Michel Chouteau, qui a dirigé l'étude de sol menée par Polytechnique, doit confronter ses analyses avec les hypothèses des enquêteurs.

Ils ont leurs scénarios de policiers, et nous on a nos cibles géologiques. Il faut concorder, pour ne pas faire un

gruyère dans le stationnement. Par exemple, on va indiquer une cible, et les policiers peuvent dire "non, ce n'est pas possible là, parce qu'à l'époque cet endroit était sous un lampadaire" », explique-t-il.

Toute cette recherche est basée sur l'hypothèse qu'elle aurait été enterrée ici dans une boîte à pain. Il a pu lui arriver autre chose», rappelle Michel Chouteau.

Toutefois, même si les policiers rentrent bredouilles demain, l'enquête ne s'achèvera pas pour autant. Là, on essaye simplement de confirmer une hypothèse. Mais ce type d'enquête, avec une disparition d'enfant, n'est jamais fermé», conclut le sergent Gingras.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-QVHM-141106269484052 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

VOLET SCIENTIFIQUE, jeudi 6 novembre 2014

François Soumis Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique

Diplômé de l'Université de Montréal en mathématiques, en informatique et en recherche opérationnelle, François Soumis est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en optimisation des grands réseaux de transport. Il a contribué à faire de Polytechnique et du Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD) des acteurs mondiaux en recherche opérationnelle.

En 1985, afin de mettre en pratique le fruit de ses travaux et de financer la recherche, il a fondé AD OPT, une

entreprise qui a notamment mis au point un logiciel et des applications de gestion des transports scolaire et urbain, aujourd'hui implantés dans tous les grands réseaux du Québec. L'une de ces applications, pour la gestion des horaires des chauffeurs, est devenue une référence mondiale.

En 2004, AD OPT a fusionné avec Kronos, leader mondial en solutions de gestion des effectifs, qui a déménagé son siège social de Boston à Montréal. Outre qu'elles créent des emplois au Québec, les entreprises de

logiciels d'optimisation mis au point à Montréal connaissent aujourd'hui un succès international.

C'est ce que souligne aujourd'hui le prix Lionel-Boulet. « La société québécoise m'a toujours soutenu, a-t-il déclaré. Je suis heureux qu'elle reconnaisse aujourd'hui ma contribution. J'espère servir de modèle pour attirer les gens vers la science, car ce succès commercial montre que l'on peut très bien en vivre. »

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-LAA-142 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

**EUREKA.CC**

une solution de CEDROM-SNI

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mercredi 5 novembre 2014, p. B1

Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ? Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO

François Desjardins

Une fois terminée la réflexion au sujet des programmes et de la fiscalité, l'État québécois aurait tout intérêt à enclencher un débat sur les règles budgétaires et la dette, estime l'organisateur d'un récent colloque du CIRANO.

« Dans un premier temps, à court terme, je pense qu'il faut respecter le plan qu'on s'est donné pour revenir à l'équilibre budgétaire, sachant qu'on a déjà reporté l'objectif de deux ans. Mais sur le moyen terme, il y a une réflexion à faire pour s'assurer que, lors d'une prochaine récession, on ne doit pas modifier nos règles budgétaires », dit Marcelin Joanis, professeur agrégé de sciences économiques à Polytechnique Montréal.

Ces règles budgétaires auxquelles M. Joanis fait référence comprennent des éléments comme le Fonds des générations, les cibles de dette et la Loi sur l'équilibre budgétaire.

Adoptée par le gouvernement de Lucien Bouchard en 1996, cette loi prévoit, par exemple, qu'un gouvernement qui présente un déficit de moins d'un milliard doit réaliser l'année suivante un surplus égal à ce montant. Dans la foulée de la crise de 2008, le gouvernement Charest a adopté en 2009 le projet de loi 40 de manière à pouvoir présenter des déficits de plusieurs milliards jusqu'au retour de l'équilibre en 2013-2014.

L'équilibre est maintenant prévu pour 2015-2016, mais le gouvernement du premier ministre Philippe Couillard laisse entrevoir des choix déchirants au chapitre des programmes gouvernementaux et de la fiscalité.

« Ces règles-là sont un facteur qui nous permet de maintenir, auprès des agences de notation, une cote de crédit qui est la même que l'Ontario [dans le cas de Moody's]. C'est positif. Mais il ne faut pas se mettre la tête dans le sable : nous avons dû suspendre les principales dispositions de la Loi sur l'équilibre budgétaire pendant la récession, et ce, même si la récession québécoise a été somme toute relativement modérée », a dit M. Joanis hier lors d'un entretien. Il se demande notamment si la loi pourrait être « ferme sur l'objectif et flexible dans les moyens » pour éviter des suspensions qui ont un « coût en matière de crédibilité ».

M. Joanis a présenté ses observations lundi lors d'un colloque avec les autres membres du CIRANO (Centre inter universitaire de recherche en analyse des organisations).

Fonds des générations

Entre autres, M. Joanis voit un écueil potentiel dans la façon dont est configuré le Fonds des générations, « affecté exclusivement au remboursement de la dette », comme l'écrit le ministère des Finances.

Le ministère a prévu lors du budget de juin 2014 que le Fonds s'élèvera à 6,96 milliards à la fin de l'exercice 2014-2015. En 2018-2019, Québec l'entrevoit à 16,7 milliards.

Bruxelles revolt ses prévisions à la baisse Page B 3

Un conseil du gouvernement de la Ontario du Canada aux jeunes chômeurs Page B 4

ÉCONOMIE

Après les programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ?

Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO



Les usines de l'industrie (ici) sont les sources de pollution les plus importantes au Canada.

Nouvelle alliance pour l'écofiscalité

Des politiciens et des économistes mettent cinq ans pour bâtir un plan qui permettrait au Canada de combler le retard qu'il accuse



De gauche à droite : Jean Lapierre, François Trépanier, Paul R. Martin et François Desjardins.

Le FMI se coiffe du bonnet d'âne

Les remèdes prescrits après la crise ont été « loin d'être efficaces », note un rapport interne



Christine Lagarde.

LE DEVOIR
DEBATE
 N° 100 - NOVEMBRE 2014

Écosse, Catalogne, Québec : l'indépendance est-elle dépassée ou encore d'actualité ?
 SYLVAIN BÉGIN, député fédéral du parti libéral de Québec
 JACQUES FORTIN, ancien ministre des Relations internationales
 PIERRE-YVES MONTMAYE, directeur de la recherche en études européennes à l'Université de Montréal
 CLAUDE LÉVESQUE, ancien ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles
 NIKOLAI LANTING, professeur agrégé de droit à l'Université de Montréal

Abonné par téléphone au 514 393-3333
 Abonné par Internet sur www.ledevoir.com



Mis sur pied par le gouvernement Charest en 2006, ce Fonds reçoit de l'argent de sources diverses, comme des redevances hydrauliques, des revenus miniers et de la taxe sur les boissons alcooliques. Cette somme est ensuite confiée à la Caisse de dépôt et placement du Québec. L'idée est de faire fructifier cet argent plus vite que ce que coûtent les intérêts sur les emprunts gouvernementaux.

L'an dernier, Québec a déboursé 10,6 milliards au service de sa dette. La dette brute en 2013-2014 était de 198 milliards, soit 54,3 % du produit intérieur brut. La Loi constitutive du Fonds a fixé comme objectif une dette brute de 45 % du PIB d'ici 2026.

« C'est financièrement correct. La question, c'est qu'il y a une discrétion complète sur le moment où ces sommes-là vont être effectivement utilisées pour payer la dette. Il n'y a rien qui nous amène à rembourser la dette avec ce Fonds à court terme », a dit M. Joanis.

«L'inquiétude que j'ai, sur le long terme, porte sur le risque de nature politique. Quand le Fonds est petit, il n'y a pas vraiment de tentation de piger dedans. On pourrait imaginer qu'à l'avenir, face à une crise d'une forme ou d'une autre, la tentation soit grande d'utiliser les fonds à d'autres fins. Évidemment, ça nécessiterait une modification législative. »

Comme d'autres, il souligne aussi le risque financier, car en plus des entrées d'argent, l'évolution du Fonds est arrimée aux rendements obtenus par la Caisse de dépôt.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-LE-0034 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Courrier du Sud (Longueuil, QC), no. Vol. 68 n° 35
mercredi 5 novembre 2014, p. 43

Style de vie // éducation & formation

Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique

L'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) ouvre ses portes aux futurs étudiants le 9 novembre, de 10h à 15h. Chef de file nord-américain en matière de formation technique en aérospatiale, l'ÉNA fera découvrir aux visiteurs ses trois programmes techniques uniques : Maintenance d'aéronefs, Avionique et Techniques de génie aérospatial (incluant le DEC-BAC en Génie aérospatial).

La visite autonome permettra de circuler dans les impressionnantes installations de l'École, évaluées à plus de 85 M\$, dont 5 hangars abritant une flotte de 35 aéronefs et une trentaine de laboratoires et d'ateliers.

Atelier spécialisé en Génie aérospatial sur l'utilisation d'un logiciel de conception 3D

Les jeunes intéressés à poursuivre leurs études en Techniques de Génie aérospatial sont invités à participer à un des deux ateliers spéciaux, offerts à 12h30 et à 14h, portant sur l'utilisation du logiciel CATIA. Les futurs étudiants auront ainsi la chance de découvrir ce logiciel de conception 3D utilisé dans les cours du programme, ainsi que dans l'industrie aérospatiale.

Services et entreprises présentes

Plusieurs personnes-ressources, incluant étudiants et professeurs, seront sur place pour répondre aux questions concernant l'admission, les programmes, les stages locaux et internationaux, les prêts et bourses, le Centre de services adaptés, l'hébergement, le transport et les diverses activités étudiantes. Les visiteurs auront également la chance de rencontrer des représentants de l'industrie aérospatiale tels que Bombardier Aérotek, CAE, Cargair, Discovery air, Hélicoptères Canadiens, Hélicraft/Héli-Inter, Héroux-Devtek, Lockheed Martin, MSB Design et Pratt & Whitney Canada.

De plus, des délégués de Polytechnique Montréal ainsi que de l'École de technologie supérieure (ÉTS) informeront les futurs étudiants sur les perspectives universitaires qui s'offrent à eux, et l'École des métiers de l'aérospatial de Montréal (ÉMAM) donnera les renseignements concernant les formations de niveau professionnel (DEP).

Des stands pour les adultes

Les adultes pourront rencontrer des représentants de la Formation continue, qui offre plusieurs programmes dans le domaine de l'informatique, de la santé, du commerce, des finances, de l'enfance et de l'aéronautique. Aussi, la Fondation du cégep Édouard-Montpetit, levier d'avancement pour le Cégep, présentera les divers projets qu'elle a aidés à financer à l'ÉNA, et ceux souhaités dans les prochaines années.

L'ÉNA est située au 5555, place de la Savane, à Saint-Hubert.

Rens.: 450-678-3561, poste 4215 ou ena.api@cegepmontpetit.ca

Source: École nationale d'aérotechnique

Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique

BIENVENUE AUX PORTES OUVERTES
Dimanche 16 novembre de 13 h à 16 h

FORMATIONS
à partir de **1 295,00 \$** taxes
- Pas de frais de frais d'inscription
- Pas de frais de frais de placement
- CÉGEPS - CÉGEPS - CÉGEPS
- Un seul Centre de Perfectionnement



© 2014 *Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141105-QCO-0046 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Affaire Yohanna Cyr - Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297781 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web)
mercredi 5 novembre 2014

Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente

Aujourd'hui, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) entame une réunion pour finaliser son cinquième rapport d'évaluation. Les fondements de ce rapport ont déjà été diffusés par trois groupes de travail - résultat du labeur de 938 scientifiques et 3 697 évaluateur(e)s. Le GIEC conclut que les humains sont responsables de plus de la moitié de l'augmentation de la température mondiale observée entre 1951 et 2010 et mesurée sur l'ensemble du globe. Si rien n'est fait rapidement, les changements climatiques entraîneront des perturbations irréversibles.

Il est temps que le Canada qui a manqué à toutes ses obligations internationales en la matière depuis la fin des années 1990, se place parmi les meneurs en matière de lutte aux changements climatiques. Les changements climatiques peuvent en effet devenir un moteur de changements offrant la possibilité d'innover, stimulant ainsi l'économie, améliorant la qualité de vie tout en protégeant l'environnement.

Malgré certains gains réels et encourageants obtenus suite à certaines initiatives provinciales, telles la taxe carbone en Colombie-Britannique et les promesses du nouveau marché québécois du carbone, le manque de cohésion au niveau fédéral et la disparité entre les déclarations officielles et les véritables actions affaiblissent l'impact des mesures. Une approche

fragmentaire, comme celle qui domine au Canada, est pointée du doigt par le troisième groupe de travail du GIEC : « L'atténuation efficace ne sera pas possible si des participants poursuivent leurs propres intérêts de façon indépendante ».

Le GIEC fournit une évaluation de plusieurs trajectoires possibles vers la durabilité (incluant les sources d'énergie et leur utilisation, la production primaire et les changements sociétaux), ainsi que de leur faisabilité technique et économique. La majorité de ces trajectoires sont réalisables et coûteront beaucoup moins cher, en bout de ligne que l'inaction tout en entraînant des cobénéfices considérables au niveau des conditions de vie et de l'environnement. Il est donc non seulement urgent, mais aussi souhaitable d'offrir une réponse franche et coordonnée aux changements climatiques.

Ignorer cette réalité ne fera qu'augmenter les dommages et les coûts de la réponse, comme le montre la multiplication des événements climatiques exceptionnels observés au Canada et dans le monde depuis quelques années. Selon le GIEC, « retarder encore plus les efforts d'atténuation ne fera qu'augmenter la difficulté d'une transition vers de faibles émissions à long terme tout en réduisant considérablement les possibilités de maintenir le réchauffement global sous les 2°C. »

En continuant de la sorte, l'objectif de 2°C sera hors de portée dans très peu de temps.

C'est dans ce contexte que nous avons formé un groupe interdisciplinaire, les Dialogues pour un Canada vert, qui compte 55 chercheur(e)s = travaillant sur la durabilité à travers le Canada. Notre initiative, Dialogues pour un Canada vert, appuie pleinement les recommandations proposées par le GIEC. Nous nous sommes donné le mandat d'identifier des pistes de solutions qui contribueront à maintenir un environnement sain dans un contexte de justice sociale à travers le Canada. Ces suggestions seront rendues publiques au début de 2015, avant les élections fédérales et la ronde de négociations internationales sur le climat qui se tiendra à Paris. Nous souhaitons que les changements climatiques deviennent un enjeu incontournable en 2015 et offrons notre aide et notre expertise pour identifier des options visant à relever, tous ensemble, un des plus grands défis de notre temps. Ces solutions pourraient jouer un rôle critique dans le développement des plateformes électorales de tous les partis. L'inaction n'est plus une option envisageable. L'information présentée par le GIEC dans son cinquième rapport d'évaluation permet d'ores et déjà de commencer à parler de solutions.

Au nom des Dialogues pour un Canada vert,

Catherine Potvin, Ph.D., Professeure, Département de Biologie, Université McGill, titulaire de la chaire de recherche du Canada (niveau 1) sur l'atténuation des changements climatiques et la forêt tropicale. (catherine.potvin@mcgill.ca)

Et

Brent Sinclair, Ph.D., Associate Professor, Department of Biology, Western University, 1151 Richmond St. N, London, ON, N6G 1L3. (bsincla7@uwo.ca)

Avec :

Aerin Jacob, Ph.D, University of Victoria

Alison Kemper, Ph.D, Ryerson University

André Potvin, Ph.D, Université Laval

Andreas Heyland, Ph.D, University of Guelph

Ann Dale, Ph.D, Royal Roads University

Ashlee Cunsolo Willox, Ph.D, Cape Breton University

Bruno Dyck, Ph.D, University of Manitoba

Bryson Brown, Ph.D, University of Lethbridge

Catherine Morency, Ph.D, Polytechnique Montréal

Chantelle Richmond, Ph.D, Western University

Christian Messier, Ph.D, Université du Québec en Outaouais

Ciara Raudsepp-Hearne, Ph.D

Claude Villeneuve, Ph.D, Université du Québec à Chicoutimi

Deborah De Lange, Ph.D, Ryerson University

Dominique Paquin, M.Sc., Ouranos

Elena Bennett, Ph.D, McGill University

Fikret Berkes, Ph.D, University of Manitoba

George Hoberg, Ph.D, University of British Columbia

Heather MacLean, Ph.D, University of Toronto

Howard Ramos, Ph.D, Dalhousie University

Ian Mauro, Ph.D, University of Winnipeg

Irene Henriques, Ph.D, York University

James Byrne, Ph.D, University of Lethbridge

John Robinson, Ph.D, University of British Columbia

Ken Oakes, Ph.D, Cape Breton University

Lauchlan Fraser, Ph.D, Thompson Rivers University

Liat Margolis, M.LA, University of Toronto

Louis Fortier, Ph.D, Université Laval

Magda Fusaro, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Marc-André Villard, Ph.D, Université de Moncton

Marc Lucotte, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Mark Stoddart, Ph.D, Memorial University

Martin Mkandawire, Ph.D, Cape Breton University

Martin Entz, Ph.D, University of Manitoba

Meg Holden, Ph.D, Simon Fraser University

Natalie Slawinski, Ph.D, Memorial University

Nathalie Bleau, M.Sc., Ouranos

Nik Luka, Ph.D, McGill University

Normand Mousseau, Ph.D, Université de Montréal

Ralph Matthews, Ph.D., University of British Columbia

Roxane Maranger, Ph.D, Université de Montréal

Sally Aitken, Ph.D, University of British Columbia

Sally Otto, Ph.D, University of British Columbia

Sébastien Jodoin, M.Phil, LL.M, McGill University

Stéphane Godbout, Ph.D, Université Laval

Stephen Sheppard, Ph.D, University of British Columbia

Suzanne Simard, Ph.D, University of British Columbia

Tarah Wright, Ph.D, Dalhousie University

© 2014 L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-AFX-005 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 13:55:58 -0500

Affaire Yohanna Cyr • Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471404483 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297926 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Affaire Yohanna Cyr

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297925 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:15:07 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?Plus

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471846962 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 Heures Montreal - 24 Heures Montreal
News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:14:41 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. Photo Maxime Deland / Agence QMI MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-VQM-169697033_19471844757 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:05:04 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471910875 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:23:05 -0500

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471902969 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:21:48 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471893450 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNi

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Politique, Montréal, mercredi 5 novembre 2014

Des voitures en libre-service partout à Montréal

Jeanne Corriveau

Montréal devrait permettre l'expansion du service de voitures en libre-service à tout son territoire, estime la Commission sur le transport et les travaux publics dans un rapport déposé mercredi soir.

À la suite de consultations menées en septembre et octobre derniers, les membres de la commission suggèrent à l'administration d'inclure les voitures en libre-service (VLS) dans le Plan de transport de la Ville, au même titre que le transport en commun, le Bixi, le taxi et l'autopartage.

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réservation.

Deux entreprises offrent ce service à Montréal, soit Communauto et Car2go, mais pour l'instant, elles ne sont autorisées que dans quatre arrondissements, soit le Plateau Mont-Royal, Rosemont-La Petite-Patrie, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce et le Sud-Ouest. Réfractaire à ce service, le maire Coderre avait freiné son expansion lorsqu'il avait

pris le pouvoir en novembre 2013, invoquant la concurrence faite à l'industrie du taxi.

Or, chaque véhicule en libre-service remplace trois voitures privées, diminue les émissions de gaz à effet de serre et améliore la qualité de vie des citoyens, note la commission.

Électrification

L'une des huit recommandations contenues dans le rapport de la commission suggère que « les autorités municipales compétentes encouragent les opérateurs de service de VLS à étendre leur service sur l'ensemble du territoire montréalais ».

La commission presse également l'administration d'établir, avec ses partenaires, des priorités pour faire évoluer le service vers une technologie plus écologique et de proposer des mesures pour aider à l'électrification des véhicules. Pour y parvenir, la commission suggère que la Ville instaure une tarification distincte pour les voitures électriques ou qu'elle invite les entreprises à participer à l'implantation d'un réseau de bornes électriques.

Les membres de la commission croient également que la Ville devrait exiger des entreprises un partage des données de déplacement de leurs véhicules et qu'elle commande auprès d'un organisme autonome - Polytechnique Montréal, par exemple - une étude sur l'impact du déploiement des voitures en libre-service sur d'autres modes de transport comme l'industrie du taxi.

La commission ne semble donc pas avoir retenu l'idée d'un système avec un seul fournisseur de service comme l'ont craint Communauto et Car2go. Rappelons que lors d'un voyage à Paris en mai dernier, le maire Coderre avait rencontré Vincent Bolloré, président-directeur général du Groupe Bolloré, fournisseur du système de voitures en libre-service parisien Autolib', ce qui avait suscité certaines inquiétudes à Montréal.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/politique/montreal/423102/montreal-invitee-a-etendre-le-service-de-voitures-en-libre-service-sur-tout-son-territoire>

Illustration(s) :

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réserver.

© 2014 Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-LEW-065 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

VOLET SCIENTIFIQUE, mardi 4 novembre 2014

François Soumis Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique

Diplômé de l'Université de Montréal en mathématiques, en informatique et en recherche opérationnelle, François Soumis est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en optimisation des grands réseaux de transport. Il a contribué à faire de Polytechnique et du Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD) des acteurs mondiaux en recherche opérationnelle.

En 1985, afin de mettre en pratique le fruit de ses travaux et de financer la recherche, il a fondé AD OPT, une

entreprise qui a notamment mis au point un logiciel et des applications de gestion des transports scolaire et urbain, aujourd'hui implantés dans tous les grands réseaux du Québec. L'une de ces applications, pour la gestion des horaires des chauffeurs, est devenue une référence mondiale.

En 2004, AD OPT a fusionné avec Kronos, leader mondial en solutions de gestion des effectifs, qui a déménagé son siège social de Boston à Montréal. Outre qu'elles créent des emplois au Québec, les entreprises de

logiciels d'optimisation mis au point à Montréal connaissent aujourd'hui un succès international.

C'est ce que souligne aujourd'hui le prix Lionel-Boulet. « La société québécoise m'a toujours soutenu, a-t-il déclaré. Je suis heureux qu'elle reconnaisse aujourd'hui ma contribution. J'espère servir de modèle pour attirer les gens vers la science, car ce succès commercial montre que l'on peut très bien en vivre. »

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141104-LAA-058 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

**EUREKA.CC**

une solution de CEDROM-SNI



Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co
mardi 4 novembre 2014

25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche

Reprise du communiqué de presse émis dans le cadre des initiatives pour le 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://cdeacf.ca/actualite/2014/11/04/25-ans-apres-tragedie-polytechnique-montreal-lance-lordre>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Canadian consulting engineer

mardi 4 novembre 2014

White Rose program started in memory of Montreal Massacre

Nathalie Provost et Michèle Thibodeau-DeGuire, deux ambassadrices de l'Ordre de la rose blanche. Mention de l'initiative de la Semaine de la rose blanche Polytechnique Montréal.

<http://www.canadianconsultingengineer.com/news/white-rose-program-started-in-memory-of-montreal-massacre/1003333516/?&er=NA>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Actualités en société, mardi 4 novembre 2014

Lise Payette, Manon Barbeau et Denis Marleau parmi les lauréats

Le Devoir

Le gouvernement du Québec a honoré mardi après-midi 14 personnalités québécoises des domaines culturel et scientifique lors de la remise des Prix du Québec à l'Hôtel du Parlement.

Parmi les lauréats, Manon Barbeau, fondatrice du Wapikoni mobile, s'est vu décerner le prix Albert-Tessier, soulignant la contribution exceptionnelle d'un artiste au domaine du cinéma, alors que Lise Payette, ex-femme politique et chroniqueuse au Devoir, hérite du prix Guy-Mauffette, soulignant la carrière d'une personnalité du monde de la radio et de la télévision.

Le dramaturge Denis Marleau, fondateur du théâtre UBU, dont les créations ont rayonné à travers le monde, a reçu le prix Denise-Pelletier des arts de la scène. L'artiste en arts visuels Dominique Blain, dont les oeuvres ont été exposées à travers le monde, a décroché le prix de carrière Paul-Émile-Borduas. L'historien Denis Vaugois, associé à la publication de plus d'un millier de titres au Québec et consultant pour la maison Larousse, a reçu le prix

Georges-Émile-Lapalme, pour son apport à la langue française.

Le prix Athanase-David, décerné à une personnalité du monde littéraire, est allé au poète, essayiste et ex-critique du Devoir Jean Royer, alors que le prix Gérard-Morrisset, honorant l'apport au patrimoine québécois, est revenu au spécialiste de la Nouvelle-France et professeur émérite de l'Université Laval, Jacques Mathieu. Le prix Ernest-Cormier, un tout nouveau prix destiné à saluer la contribution au milieu de l'architecture et du design, a par ailleurs été remis aux architectes Gilles Saucier et André Perrotte, à qui l'on doit notamment le Jardin des Premières Nations et de grands édifices institutionnels, comme le Perimeter Institute for Theoretical Physics, à Waterloo.

Du côté scientifique, le psychologue Camil Bouchard a reçu le prix Marie-Andrée-Bertrand visant à reconnaître l'innovation sociale, Paul Lasko, directeur de l'Institut de génétique des Instituts de recherche en santé du Canada, a hérité du prix Armand-

Frappier, alors que Marc Le Blanc, criminologue salué pour ses recherches sur la délinquance s'est vu honoré du prix Léon-Gérin, couronnant l'excellence en sciences humaines et sociales.

Le prix Wilder-Penfield, dévolu à la recherche biomédicale, a été décerné à Michael Meaney, un des neuroscientifiques les plus reconnus au monde, spécialisés dans les interactions mère-enfant.

Enfin, François Soumis, mathématicien et inventeur de logiciels, s'est vu octroyer le prix Lionel-Boulet de la recherche industrielle, alors que Ke Wu, ingénieur pionnier dans le domaine des circuits intégrés à substrat pour les systèmes sans fil a été honoré du prix Marie-Victorin en sciences naturelles et génie.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/422949/prix-du-quebec-lise-payette-manon-barbeau-et-denis-marleau-parmi-les-laureats>

Illustration(s) :

Lise Payette, ex-femme politique et chroniqueuse au

© 2014 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141104-LEW-060 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CFIM, 92,7 fm

lundi 3 novembre 2014

Baz'art

Marie-Claude Hamel, directrice Folie Technique, au sujet de l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche, deux initiatives lancées dans le cadre du 25e anniversaire du 6 décembre 1989.

<http://www.cfim.ca/web/cfim-iles-de-la-madeleine/archives>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



RDI

dimanche 2 novembre 2014

RDI en direct week-end

Olivier Gendreau, chargé d'enseignement en génie informatique et génie logiciel et François Pierre-Doray, diplômé de Polytechnique, au sujet du projet Air instruments.

<http://www.radio-canada.ca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Elle Canada

dimanche 2 novembre 2014

Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago

Noreen Flanagan

Noreen Flanagan au sujet de l'Ordre de la rose blanche et de la Semaine de la rose blanche, deux initiatives lancées dans le cadre du 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://www.ellecanada.com/blog/2014/11/02/scholarship-women-engineering-honours-killed-polytechnique-25-years-ago/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
samedi 1 novembre 2014

Droits de scolarité des étudiants français : litige entre François Hollande et Philippe Couillard

Radio-Canada.ca

Le président français François Hollande est en visite d'État au Canada et il rencontrera lundi le premier ministre du Québec, Philippe Couillard. Les deux dirigeants doivent discuter notamment de la...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20141101-IHUF-025 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
samedi 1 novembre 2014

Droits de scolarité des étudiants français : litige entre Hollande et Couillard

Le président français François Hollande est en visite d'État au Canada et il rencontrera lundi le premier ministre du Québec, Philippe Couillard. Les deux dirigeants doivent discuter notamment de la litigieuse question des droits de scolarité que paient les étudiants français au Québec. Le gouvernement québécois veut les augmenter considérablement, ce qui irrite la France.

En fait, les quelque 12 000 Français qui fréquentent une université québécoise paient pour l'instant les mêmes frais de scolarité qu'un étudiant québécois, tel que convenu dans une entente signée entre la France et le Québec en 1978.

En processus de compressions budgétaires, Québec veut cependant mettre fin à cette entente et imposer aux Français les mêmes frais que les étudiants des autres provinces canadiennes. Autrement dit, la facture triplerait, passant de 2300 \$ par année en moyenne à 6300 \$.

« On aime beaucoup les étudiants français, on tient à les avoir, on tient à notre relation avec la France également. Mais, il y a des priorités budgétaires qui sont là. Vous

connaissez la situation des finances publiques. Les Québécois, tout le monde, on va tous faire des sacrifices, mettre l'épaule à la roue », explique la ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, Christine St-Pierre.

La Fédération étudiante universitaire du Québec dénonce ce calcul comptable. Elle craint que l'augmentation des frais de scolarité des étudiants français ne les dissuade de venir étudier ici.

« On voit que c'est uniquement à des buts budgétaires et économiques. Le gouvernement lui-même, l'ensemble des ministères, refusent de même examiner les répercussions que ça aurait chez les étudiants français, pour les universités, mais aussi pour l'ensemble de la société québécoise », critique Jonathan Bouchard, président de la FEUQ.

Ce scénario est confirmé par Maxence Lenoir, étudiant en génie électrique à l'École Polytechnique de Montréal depuis quatre ans. Après un stage à Montréal, le jeune Français, originaire de Dijon, a poursuivi ses études ici, attiré notamment par des frais de scolarité peu élevés.

« Je ne serais pas venu étudier au Québec si les frais de scolarité étaient plus élevés, trois fois plus élevés. C'est le cas de nombreux de mes collègues qui étudient ici à Polytechnique », dit-il.

Depuis 2006, le nombre d'étudiants français dans les universités québécoises a augmenté de 90 %. Ceux-ci forment 37 % de la cohorte des étudiants étrangers.

Les retombées économiques que rapportent les étudiants étrangers sont évaluées à 1 milliard de dollars par année au Québec, sans parler du rayonnement que donnent leurs recherches aux universités québécoises.

En processus de négociation

Selon la ministre St-Pierre, les pourparlers avec le gouvernement français envisagent tous les scénarios.

« Il y a un processus de négociation qui est en place. Les choses vont bien. Il y a eu une première rencontre il y a deux semaines. Les discussions sont en cours », précise-t-elle.

D'après un reportage de Catherine François

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141101-SRC-014 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

samedi 1 novembre 2014

Radio journal

Le gouvernement québécois veut augmenter les droits des scolarité des étudiants français au Québec. Propos de Maxence Lenoir, étudiant en génie électrique Polytechnique Montréal depuis quatre ans.

<http://www.radio-canada.ca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



TVA

samedi 1 novembre 2014

Le Québec matin week-end

Nathalie Provost, blessée du 6 décembre et marraine de l'Ordre de la rose blanche, au sujet des initiatives de Polytechnique pour le 25e anniversaire des événements tragiques.

<http://tvanouvelles.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CBC - radio one 88,5 fm
vendredi 31 octobre 2014

CBC news

À l'occasion du 25e anniversaire du 6 décembre 1989, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche.

<http://www.cbc.ca/radio/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTREAL

Nombre de document(s) : **18**

Date de création : **6 novembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Novembre 2014

Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable Novae.ca - 6 novembre 2014.....	3
Creuser pour retrouver une enfant disparue 24 heures Montréal - 6 novembre 2014.....	5
Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ? Le Devoir - 5 novembre 2014.....	6
Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) - 5 novembre 2014.....	8
Affaire Yohanna Cyr - Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	10
Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) - 5 novembre 2014.....	11
Affaire Yohanna Cyr · Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	14
Une disparition de longue date bientôt élucidée? TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	15
Affaire Yohanna Cyr TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	16

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?Plus	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	17
Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?	
24 heures Montréal (réf. site web) - 24 Heures Montreal - 5 novembre 2014.....	18
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	19
Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	20
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	21
Des voitures en libre-service partout à Montréal	
Le Devoir (site web) - 5 novembre 2014.....	22
25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche	
Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co - 4 novembre 2014.....	24
White Rose program started in memory of Montreal Massacre	
Canadian consulting engineer - 4 novembre 2014.....	25
Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago	
Elle Canada - 2 novembre 2014.....	26

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Novae.ca

emplois, jeudi 6 novembre 2014

Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable

redaction

MONTRÉAL, CANADA - Expliquez-nous en quoi consiste votre rôle. Mon rôle à l'Ecpar (Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable) peut prendre de nombreuses formes. Je suis notamment chargée de coordonner les travaux conduisant au développement des outils servant à faciliter la mise en place de pratiques d'achat responsable au sein des organisations, mais également d'orchestrer des ateliers sur différentes thématiques et problématiques rencontrées par nos membres. Je m'occupe également de la production du Baromètre de l'approvisionnement responsable, un document servant à analyser et quantifier les enjeux et la portée de l'achat responsable sur le territoire québécois et bientôt canadien. Enfin, je dois également m'assurer que les attentes et les besoins de nos membres sont satisfaits tout en accroissant la notoriété de l'Ecpar auprès des organisations et du grand public.

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans votre métier?

L'avantage de travailler au sein d'une telle structure multipartite est que cela permet de collaborer avec une variété de profils inégalée entre les donneurs d'ordres, les experts-conseils et les parties prenantes. Les problématiques posées et les solutions apportées diffèrent donc à chaque

projet et permettent de développer une vision globale de chaque enjeu propre à l'achat responsable. Le fait que les trois piliers du développement durable soient présents et pris en compte à chaque étape d'un projet me permet également d'élargir mon champ d'action tout en satisfaisant mon goût pour le changement.

Quel est votre défi de tous les jours?

L'un de mes défis est de rassembler des indicateurs de mesure permettant de prendre en compte les retombées positives de l'achat responsable afin de l'illustrer de manière concrète aux gestionnaires et aux donneurs d'ordres.

Quel fût votre parcours pour en arriver ici?

J'ai eu un parcours assez peu linéaire, car je détiens un diplôme français d'ingénieur en génie chimique obtenu conjointement avec une maîtrise en analyse du cycle de vie à l'École Polytechnique de Montréal. Parallèlement, j'étais impliquée au sein du comité étudiant du Ciraig ce qui m'a permis d'avoir accès à une multitude de projets connexes. J'ai entendu parler de l'Ecpar à la fin de mon cursus et cette organisation a tout de suite éveillé mon intérêt par le soin qu'elle apportait à fournir des outils de qualité au service de l'approvisionnement responsable des organisations.

Qu'est-ce que ça "prend" pour faire ce métier?

De la curiosité, mais aussi de la rigueur et de la persévérance. Il est important d'avoir une vision d'ensemble de toutes les parties prenantes impliquées afin de bien saisir les tenants et aboutissants de chaque enjeu lié au développement durable en général et à l'achat responsable en particulier. De plus, des aptitudes en communication et en gestion sont également souhaitables du fait de la diversité des acteurs qui gravitent autour de l'Ecpar.

Votre message à la relève?

Je lui dirais de diversifier ses expériences aussi bien professionnelles que personnelles pour obtenir un bagage aussi complet que possible.

Parlons de vos collègues! Si vous avez des collègues de la relève en développement durable, environnement, responsabilité sociale... et que vous aimeriez les faire connaître, écrivez-nous à redaction@novae.ca en nous indiquant leurs noms/prénoms, le poste occupé et le nom de l'employeur. Peut-être pourraient-ils figurer dans cette rubrique !

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-IFN-5512 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi 6 novembre 2014, p. 17

Les policiers de Montréal vont creuser dans un stationnement aujourd'hui dans l'espoir de retrouver le corps enterré d'une fillette disparue il y a 36 ans.

Creuser pour retrouver une enfant disparue

BAPTISTE ZAPIRAIN, AGENCE QMI

On a ciblé des endroits pour le creusage, on va revenir vendredi (demain) sur le site avec la machinerie lourde», a annoncé le Sergent Laurent Gingras du SPVM.

C'est un nouvel espoir pour tenter de retrouver le corps de la petite Yohanna Cyr, sous l'actuel stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent.

Deux études de sol y ont été menées en avril et en septembre, avec la collaboration d'une équipe d'étudiants de Polytechnique. En septembre, ils ont détecté des anomalies pouvant correspondre à des objets métalliques.

C'est précisément ce que recherchent les policiers. Ils espèrent retrouver une boîte à pain métallique qui

pourrait contenir le corps de la fillette, disparue le 15 août 1978 à l'âge de 18 mois.

L'une des hypothèses des enquêteurs est que le conjoint de la mère aurait mis le corps de la fillette dans cette boîte et l'aurait enterré dans le secteur, qui abritait le logement de la mère à l'époque.

Cibles géologiques

Aujourd'hui, le professeur Michel Chouteau, qui a dirigé l'étude de sol menée par Polytechnique, doit confronter ses analyses avec les hypothèses des enquêteurs.

Ils ont leurs scénarios de policiers, et nous on a nos cibles géologiques. Il faut concorder, pour ne pas faire un

gruyère dans le stationnement. Par exemple, on va indiquer une cible, et les policiers peuvent dire "non, ce n'est pas possible là, parce qu'à l'époque cet endroit était sous un lampadaire" », explique-t-il.

Toute cette recherche est basée sur l'hypothèse qu'elle aurait été enterrée ici dans une boîte à pain. Il a pu lui arriver autre chose», rappelle Michel Chouteau.

Toutefois, même si les policiers rentrent bredouilles demain, l'enquête ne s'achèvera pas pour autant. Là, on essaye simplement de confirmer une hypothèse. Mais ce type d'enquête, avec une disparition d'enfant, n'est jamais fermé», conclut le sergent Gingras.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-QVHM-141106269484052 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mercredi 5 novembre 2014, p. B1

Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ? Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO

François Desjardins

Une fois terminée la réflexion au sujet des programmes et de la fiscalité, l'État québécois aurait tout intérêt à enclencher un débat sur les règles budgétaires et la dette, estime l'organisateur d'un récent colloque du CIRANO.

« Dans un premier temps, à court terme, je pense qu'il faut respecter le plan qu'on s'est donné pour revenir à l'équilibre budgétaire, sachant qu'on a déjà reporté l'objectif de deux ans. Mais sur le moyen terme, il y a une réflexion à faire pour s'assurer que, lors d'une prochaine récession, on ne doit pas modifier nos règles budgétaires », dit Marcelin Joanis, professeur agrégé de sciences économiques à Polytechnique Montréal.

Ces règles budgétaires auxquelles M. Joanis fait référence comprennent des éléments comme le Fonds des générations, les cibles de dette et la Loi sur l'équilibre budgétaire.

Adoptée par le gouvernement de Lucien Bouchard en 1996, cette loi prévoit, par exemple, qu'un gouvernement qui présente un déficit de moins d'un milliard doit réaliser l'année suivante un surplus égal à ce montant. Dans la foulée de la crise de 2008, le gouvernement Charest a adopté en 2009 le projet de loi 40 de manière à pouvoir présenter des déficits de plusieurs milliards jusqu'au retour de l'équilibre en 2013-2014.

L'équilibre est maintenant prévu pour 2015-2016, mais le gouvernement du premier ministre Philippe Couillard laisse entrevoir des choix déchirants au chapitre des programmes gouvernementaux et de la fiscalité.

« Ces règles-là sont un facteur qui nous permet de maintenir, auprès des agences de notation, une cote de crédit qui est la même que l'Ontario [dans le cas de Moody's]. C'est positif. Mais il ne faut pas se mettre la tête dans le sable : nous avons dû suspendre les principales dispositions de la Loi sur l'équilibre budgétaire pendant la récession, et ce, même si la récession québécoise a été somme toute relativement modérée », a dit M. Joanis hier lors d'un entretien. Il se demande notamment si la loi pourrait être « ferme sur l'objectif et flexible dans les moyens » pour éviter des suspensions qui ont un « coût en matière de crédibilité ».

M. Joanis a présenté ses observations lundi lors d'un colloque avec les autres membres du CIRANO (Centre inter universitaire de recherche en analyse des organisations).

Fonds des générations

Entre autres, M. Joanis voit un écueil potentiel dans la façon dont est configuré le Fonds des générations, « affecté exclusivement au remboursement de la dette », comme l'écrit le ministère des Finances.

Le ministère a prévu lors du budget de juin 2014 que le Fonds s'élèvera à 6,96 milliards à la fin de l'exercice 2014-2015. En 2018-2019, Québec l'entrevoit à 16,7 milliards.

Bruxelles revolt ses prévisions à la baisse Page B 3

Un conseil du gouvernement de la Ontario du Canada aux jeunes chômeurs Page B 4

ÉCONOMIE

Après les programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ?

Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO

François Desjardins
Une fois terminée la réflexion au sujet des programmes et de la fiscalité, l'État québécois aurait tout intérêt à enclencher un débat sur les règles budgétaires et la dette, estime l'organisateur d'un récent colloque du CIRANO.



Nouvelle alliance pour l'écofiscalité

Des politiciens et des économistes mettront cinq ans pour bâtir un plan qui permettrait au Canada de combler le retard qu'il accuse



Le FMI se coiffe du bonnet d'âne

Les remèdes prescrits après la crise ont été « loin d'être efficaces », note un rapport interne



LE DEVOIR
DEBATE
NOMME PAR L'ASSOCIATION DU DEVOIR
D'ÉCONOMIE INDUSTRIELLE

Écosse, Catalogne, Québec: l'indépendance est-elle dépassée ou encore d'actualité ?
STEPHAN LEMAY, député fédéral du parti libéral de Québec
JOSÉPH PASCAL, ancien ministre canadien responsable
ROBERTO MARRAS, directeur général en charge des relations canadiennes
PATRIK TAYLOR, professeur agrégé de droit à l'Université Laval

LE 5 NOVEMBRE 2014
NUMÉRO DE LA SÉRIE ÉCONOMIE - 211 (en collaboration avec Économiste) - Québec
 Directeur de la série ÉCONOMIE - Denis Gauthier (denis.gauthier@ledevoir.com)



Mis sur pied par le gouvernement Charest en 2006, ce Fonds reçoit de l'argent de sources diverses, comme des redevances hydrauliques, des revenus miniers et de la taxe sur les boissons alcooliques. Cette somme est ensuite confiée à la Caisse de dépôt et placement du Québec. L'idée est de faire fructifier cet argent plus vite que ce que coûtent les intérêts sur les emprunts gouvernementaux.

L'an dernier, Québec a déboursé 10,6 milliards au service de sa dette. La dette brute en 2013-2014 était de 198 milliards, soit 54,3 % du produit intérieur brut. La Loi constitutive du Fonds a fixé comme objectif une dette brute de 45 % du PIB d'ici 2026.

« C'est financièrement correct. La question, c'est qu'il y a une discrétion complète sur le moment où ces sommes-là vont être effectivement utilisées pour payer la dette. Il n'y a rien qui nous amène à rembourser la dette avec ce Fonds à court terme », a dit M. Joanis.

«L'inquiétude que j'ai, sur le long terme, porte sur le risque de nature politique. Quand le Fonds est petit, il n'y a pas vraiment de tentation de piger dedans. On pourrait imaginer qu'à l'avenir, face à une crise d'une forme ou d'une autre, la tentation soit grande d'utiliser les fonds à d'autres fins. Évidemment, ça nécessiterait une modification législative. »

Comme d'autres, il souligne aussi le risque financier, car en plus des entrées d'argent, l'évolution du Fonds est arrimée aux rendements obtenus par la Caisse de dépôt.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-LE-0034 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Courrier du Sud (Longueuil, QC), no. Vol. 68 n° 35
mercredi 5 novembre 2014, p. 43

Style de vie // éducation & formation

Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique

L'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) ouvre ses portes aux futurs étudiants le 9 novembre, de 10h à 15h. Chef de file nord-américain en matière de formation technique en aérospatiale, l'ÉNA fera découvrir aux visiteurs ses trois programmes techniques uniques : Maintenance d'aéronefs, Avionique et Techniques de génie aérospatial (incluant le DEC-BAC en Génie aérospatial).

La visite autonome permettra de circuler dans les impressionnantes installations de l'École, évaluées à plus de 85 M\$, dont 5 hangars abritant une flotte de 35 aéronefs et une trentaine de laboratoires et d'ateliers.

Atelier spécialisé en Génie aérospatial sur l'utilisation d'un logiciel de conception 3D

Les jeunes intéressés à poursuivre leurs études en Techniques de Génie aérospatial sont invités à participer à un des deux ateliers spéciaux, offerts à 12h30 et à 14h, portant sur l'utilisation du logiciel CATIA. Les futurs étudiants auront ainsi la chance de découvrir ce logiciel de conception 3D utilisé dans les cours du programme, ainsi que dans l'industrie aérospatiale.

Services et entreprises présentes

Plusieurs personnes-ressources, incluant étudiants et professeurs, seront sur place pour répondre aux questions concernant l'admission, les programmes, les stages locaux et internationaux, les prêts et bourses, le Centre de services adaptés, l'hébergement, le transport et les diverses activités étudiantes. Les visiteurs auront également la chance de rencontrer des représentants de l'industrie aérospatiale tels que Bombardier Aérotek, CAE, Cargair, Discovery air, Hélicoptères Canadiens, Hélicraft/Héli-Inter, Héroux-Devtek, Lockheed Martin, MSB Design et Pratt & Whitney Canada.

De plus, des délégués de Polytechnique Montréal ainsi que de l'École de technologie supérieure (ÉTS) informeront les futurs étudiants sur les perspectives universitaires qui s'offrent à eux, et l'École des métiers de l'aérospatial de Montréal (ÉMAM) donnera les renseignements concernant les formations de niveau professionnel (DEP).

Des stands pour les adultes

Les adultes pourront rencontrer des représentants de la Formation continue, qui offre plusieurs programmes dans le domaine de l'informatique, de la santé, du commerce, des finances, de l'enfance et de l'aéronautique. Aussi, la Fondation du cégep Édouard-Montpetit, levier d'avancement pour le Cégep, présentera les divers projets qu'elle a aidés à financer à l'ÉNA, et ceux souhaités dans les prochaines années.

L'ÉNA est située au 5555, place de la Savane, à Saint-Hubert.

Rens.: 450-678-3561, poste 4215 ou ena.api@cegepmontpetit.ca

Source: École nationale d'aérotechnique

Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique

L'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) ouvre ses portes aux futurs étudiants le 9 novembre, de 10h à 15h. Chef de file nord-américain en matière de formation technique en aérospatiale, l'ÉNA fera découvrir aux visiteurs ses trois programmes techniques uniques : Maintenance d'aéronefs, Avionique et Techniques de génie aérospatial (incluant le DEC-BAC en Génie aérospatial).

La visite autonome permettra de circuler dans les impressionnantes installations de l'École, évaluées à plus de 85 M\$, dont 5 hangars abritant une flotte de 35 aéronefs et une trentaine de laboratoires et d'ateliers.



© 2014 Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-QCO-0046 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Affaire Yohanna Cyr - Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297781 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web)
mercredi 5 novembre 2014

Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente

Aujourd'hui, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) entame une réunion pour finaliser son cinquième rapport d'évaluation. Les fondements de ce rapport ont déjà été diffusés par trois groupes de travail - résultat du labeur de 938 scientifiques et 3 697 évaluateur(e)s. Le GIEC conclut que les humains sont responsables de plus de la moitié de l'augmentation de la température mondiale observée entre 1951 et 2010 et mesurée sur l'ensemble du globe. Si rien n'est fait rapidement, les changements climatiques entraîneront des perturbations irréversibles.

Il est temps que le Canada qui a manqué à toutes ses obligations internationales en la matière depuis la fin des années 1990, se place parmi les meneurs en matière de lutte aux changements climatiques. Les changements climatiques peuvent en effet devenir un moteur de changements offrant la possibilité d'innover, stimulant ainsi l'économie, améliorant la qualité de vie tout en protégeant l'environnement.

Malgré certains gains réels et encourageants obtenus suite à certaines initiatives provinciales, telles la taxe carbone en Colombie-Britannique et les promesses du nouveau marché québécois du carbone, le manque de cohésion au niveau fédéral et la disparité entre les déclarations officielles et les véritables actions affaiblissent l'impact des mesures. Une approche

fragmentaire, comme celle qui domine au Canada, est pointée du doigt par le troisième groupe de travail du GIEC : « L'atténuation efficace ne sera pas possible si des participants poursuivent leurs propres intérêts de façon indépendante ».

Le GIEC fournit une évaluation de plusieurs trajectoires possibles vers la durabilité (incluant les sources d'énergie et leur utilisation, la production primaire et les changements sociétaux), ainsi que de leur faisabilité technique et économique. La majorité de ces trajectoires sont réalisables et coûteront beaucoup moins cher, en bout de ligne que l'inaction tout en entraînant des cobénéfices considérables au niveau des conditions de vie et de l'environnement. Il est donc non seulement urgent, mais aussi souhaitable d'offrir une réponse franche et coordonnée aux changements climatiques.

Ignorer cette réalité ne fera qu'augmenter les dommages et les coûts de la réponse, comme le montre la multiplication des événements climatiques exceptionnels observés au Canada et dans le monde depuis quelques années. Selon le GIEC, « retarder encore plus les efforts d'atténuation ne fera qu'augmenter la difficulté d'une transition vers de faibles émissions à long terme tout en réduisant considérablement les possibilités de maintenir le réchauffement global sous les 2°C. »

En continuant de la sorte, l'objectif de 2°C sera hors de portée dans très peu de temps.

C'est dans ce contexte que nous avons formé un groupe interdisciplinaire, les Dialogues pour un Canada vert, qui compte 55 chercheur(e)s = travaillant sur la durabilité à travers le Canada. Notre initiative, Dialogues pour un Canada vert, appuie pleinement les recommandations proposées par le GIEC. Nous nous sommes donné le mandat d'identifier des pistes de solutions qui contribueront à maintenir un environnement sain dans un contexte de justice sociale à travers le Canada. Ces suggestions seront rendues publiques au début de 2015, avant les élections fédérales et la ronde de négociations internationales sur le climat qui se tiendra à Paris. Nous souhaitons que les changements climatiques deviennent un enjeu incontournable en 2015 et offrons notre aide et notre expertise pour identifier des options visant à relever, tous ensemble, un des plus grands défis de notre temps. Ces solutions pourraient jouer un rôle critique dans le développement des plateformes électorales de tous les partis. L'inaction n'est plus une option envisageable. L'information présentée par le GIEC dans son cinquième rapport d'évaluation permet d'ores et déjà de commencer à parler de solutions.

Au nom des Dialogues pour un Canada vert,

Catherine Potvin, Ph.D., Professeure, Département de Biologie, Université McGill, titulaire de la chaire de recherche du Canada (niveau 1) sur l'atténuation des changements climatiques et la forêt tropicale. (catherine.potvin@mcgill.ca)

Et

Brent Sinclair, Ph.D., Associate Professor, Department of Biology, Western University, 1151 Richmond St. N, London, ON, N6G 1L3. (bsincla7@uwo.ca)

Avec :

Aerin Jacob, Ph.D, University of Victoria

Alison Kemper, Ph.D, Ryerson University

André Potvin, Ph.D, Université Laval

Andreas Heyland, Ph.D, University of Guelph

Ann Dale, Ph.D, Royal Roads University

Ashlee Cunsolo Willox, Ph.D, Cape Breton University

Bruno Dyck, Ph.D, University of Manitoba

Bryson Brown, Ph.D, University of Lethbridge

Catherine Morency, Ph.D, Polytechnique Montréal

Chantelle Richmond, Ph.D, Western University

Christian Messier, Ph.D, Université du Québec en Outaouais

Ciara Raudsepp-Hearne, Ph.D

Claude Villeneuve, Ph.D, Université du Québec à Chicoutimi

Deborah De Lange, Ph.D, Ryerson University

Dominique Paquin, M.Sc., Ouranos

Elena Bennett, Ph.D, McGill University

Fikret Berkes, Ph.D, University of Manitoba

George Hoberg, Ph.D, University of British Columbia

Heather MacLean, Ph.D, University of Toronto

Howard Ramos, Ph.D, Dalhousie University

Ian Mauro, Ph.D, University of Winnipeg

Irene Henriques, Ph.D, York University

James Byrne, Ph.D, University of Lethbridge

John Robinson, Ph.D, University of British Columbia

Ken Oakes, Ph.D, Cape Breton University

Lauchlan Fraser, Ph.D, Thompson Rivers University

Liat Margolis, M.LA, University of Toronto

Louis Fortier, Ph.D, Université Laval

Magda Fusaro, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Marc-André Villard, Ph.D, Université de Moncton

Marc Lucotte, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Mark Stoddart, Ph.D, Memorial University

Martin Mkandawire, Ph.D, Cape Breton University

Martin Entz, Ph.D, University of Manitoba

Meg Holden, Ph.D, Simon Fraser University

Natalie Slawinski, Ph.D, Memorial University

Nathalie Bleau, M.Sc., Ouranos

Nik Luka, Ph.D, McGill University

Normand Mousseau, Ph.D, Université de Montréal

Ralph Matthews, Ph.D., University of British Columbia

Roxane Maranger, Ph.D, Université de Montréal

Sally Aitken, Ph.D, University of British Columbia

Sally Otto, Ph.D, University of British Columbia

Sébastien Jodoin, M.Phil, LL.M, McGill University

Stéphane Godbout, Ph.D, Université Laval

Stephen Sheppard, Ph.D, University of British Columbia

Suzanne Simard, Ph.D, University of British Columbia

Tarah Wright, Ph.D, Dalhousie University

© 2014 L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-AFX-005 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 13:55:58 -0500

Affaire Yohanna Cyr • Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471404483 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297926 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Affaire Yohanna Cyr

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297925 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:15:07 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?Plus

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471846962 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 Heures Montreal - 24 Heures Montreal
News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:14:41 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. Photo Maxime Deland / Agence QMI MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-VQM-169697033_19471844757 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:05:04 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée?

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471910875 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:23:05 -0500

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471902969 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:21:48 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471893450 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNi

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Politique, Montréal, mercredi 5 novembre 2014

Des voitures en libre-service partout à Montréal

Jeanne Corriveau

Montréal devrait permettre l'expansion du service de voitures en libre-service à tout son territoire, estime la Commission sur le transport et les travaux publics dans un rapport déposé mercredi soir.

À la suite de consultations menées en septembre et octobre derniers, les membres de la commission suggèrent à l'administration d'inclure les voitures en libre-service (VLS) dans le Plan de transport de la Ville, au même titre que le transport en commun, le Bixi, le taxi et l'autopartage.

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réservation.

Deux entreprises offrent ce service à Montréal, soit Communauto et Car2go, mais pour l'instant, elles ne sont autorisées que dans quatre arrondissements, soit le Plateau Mont-Royal, Rosemont-La Petite-Patrie, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce et le Sud-Ouest. Réfractaire à ce service, le maire Coderre avait freiné son expansion lorsqu'il avait

pris le pouvoir en novembre 2013, invoquant la concurrence faite à l'industrie du taxi.

Or, chaque véhicule en libre-service remplace trois voitures privées, diminue les émissions de gaz à effet de serre et améliore la qualité de vie des citoyens, note la commission.

Électrification

L'une des huit recommandations contenues dans le rapport de la commission suggère que « les autorités municipales compétentes encouragent les opérateurs de service de VLS à étendre leur service sur l'ensemble du territoire montréalais ».

La commission presse également l'administration d'établir, avec ses partenaires, des priorités pour faire évoluer le service vers une technologie plus écologique et de proposer des mesures pour aider à l'électrification des véhicules. Pour y parvenir, la commission suggère que la Ville instaure une tarification distincte pour les voitures électriques ou qu'elle invite les entreprises à participer à l'implantation d'un réseau de bornes électriques.

Les membres de la commission croient également que la Ville devrait exiger des entreprises un partage des données de déplacement de leurs véhicules et qu'elle commande auprès d'un organisme autonome - Polytechnique Montréal, par exemple - une étude sur l'impact du déploiement des voitures en libre-service sur d'autres modes de transport comme l'industrie du taxi.

La commission ne semble donc pas avoir retenu l'idée d'un système avec un seul fournisseur de service comme l'ont craint Communauto et Car2go. Rappelons que lors d'un voyage à Paris en mai dernier, le maire Coderre avait rencontré Vincent Bolloré, président-directeur général du Groupe Bolloré, fournisseur du système de voitures en libre-service parisien Autolib', ce qui avait suscité certaines inquiétudes à Montréal.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/politique/montreal/423102/montreal-invitee-a-etendre-le-service-de-voitures-en-libre-service-sur-tout-son-territoire>

Illustration(s) :

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réserver.

© 2014 *Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141105-LEW-065 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co
mardi 4 novembre 2014

25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche

Reprise du communiqué de presse émis dans le cadre des initiatives pour le 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://cdeacf.ca/actualite/2014/11/04/25-ans-apres-tragedie-polytechnique-montreal-lance-lordre>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Canadian consulting engineer

mardi 4 novembre 2014

White Rose program started in memory of Montreal Massacre

Nathalie Provost et Michèle Thibodeau-DeGuire, deux ambassadrices de l'Ordre de la rose blanche. Mention de l'initiative de la Semaine de la rose blanche Polytechnique Montréal.

<http://www.canadianconsultingengineer.com/news/white-rose-program-started-in-memory-of-montreal-massacre/1003333516/?&er=NA>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Elle Canada

dimanche 2 novembre 2014

Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago

Noreen Flanagan

Noreen Flanagan au sujet de l'Ordre de la rose blanche et de la Semaine de la rose blanche, deux initiatives lancées dans le cadre du 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://www.ellecanada.com/blog/2014/11/02/scholarship-women-engineering-honours-killed-polytechnique-25-years-ago/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **44**

Date de création : **6 novembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Octobre 2014

« On continue de bâtir, mais on n'oublie pas »

Ameq en ligne - 31 octobre 2014..... 4

25 ans de la tragédie de Polytechnique : la victoire de l'espoir

Premières en affaires - 31 octobre 2014..... 5

CTV news Montreal

CTV - 31 octobre 2014..... 6

Un don historique pour les Carabins

La Presse - 30 octobre 2014..... 7

Un don historique pour les Carabins

La Presse+ - 30 octobre 2014..... 8

Défenseur à vie des Carabins

Le Journal de Montréal - 30 octobre 2014..... 9

Les carrefours giratoires suscitent de la grogne

Le Canada Français - 30 octobre 2014..... 11

Effondrement du tunnel Viger : plaintes contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin

Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 30 octobre 2014..... 13

Effondrement du tunnel Viger : plaintes contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin

ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 30 octobre 2014..... 14

Défectuosité chez GM : Transports Canada était au courant

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 29 octobre 2014.....	15
Défenseur à vie des Carabins	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 29 octobre 2014.....	16
Défectuosité chez GM : Transports Canada était au courant	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 29 octobre 2014.....	17
Tout un coup de main pour les Carabins	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 29 octobre 2014.....	20
" La modestie nous empêche d'avancer "	
Le Journal de Montréal - 27 octobre 2014.....	21
Piano imaginaire + étudiants de Polytechnique = vraies notes (de musique)	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 27 octobre 2014.....	23
Pour se souvenir	
Métro (Montréal) - 27 octobre 2014.....	25
Les autres lauréats	
Le Devoir - 25 octobre 2014.....	26
Voyager avec les bactéries	
Le Devoir - 25 octobre 2014.....	27
RDI Économie avec Gérald Fillion	
ICI RDI - 20 octobre 2014.....	29
Montréal, cinq ans en retard!	
Le Journal de Montréal - 19 octobre 2014.....	30
De l'infiniment grand à l'infiniment petit	
Le Devoir - 18 octobre 2014.....	32
- Les universités au Collège de Valleyfield	
Le Soleil de Châteauguay (QC) (éd. du samedi) - 18 octobre 2014.....	35
Les universités au Collège	
Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC) - 18 octobre 2014.....	36
La maquette enfin dévoilée	
L'Express d'Outremont - 16 octobre 2014.....	37
Pour un plus grand maillage universités-entreprises	
La Presse+ - 16 octobre 2014.....	39
Défi entrepreneuriat	
La Presse+ - 16 octobre 2014.....	40
Le nouveau tronçon de la 35 maintenant ouvert	
L'Avenir et Des Rivières (Farnham, Qc) - 15 octobre 2014.....	42
Question pour un patron: curiosité, écoute et passion	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 12 octobre 2014.....	44
Soyons Malala	
La Presse+ - 11 octobre 2014.....	46
Curiosité, écoute et passion	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

La Presse - 11 octobre 2014.....	48
Les formations de l'industrie textile	
La Presse - 11 octobre 2014.....	51
La vision du leader	
La Presse+ - 10 octobre 2014.....	54
On roule sur la «nouvelle» 35	
Le Canada Français - 9 octobre 2014.....	56
La diode bleue, cette idée lumineuse	
La Presse - 8 octobre 2014.....	58
La diode bleue, cette idée lumineuse	
Le Soleil - 8 octobre 2014.....	60
La diode bleue, cette idée lumineuse	
Le Quotidien - 8 octobre 2014.....	61
La diode bleue, cette idée lumineuse	
La Presse techno (site web) - La Presse - 8 octobre 2014.....	63
Mise à jour Montréal - 20:31	
MATv - 8 octobre 2014.....	65
Le Complexe des sciences et de génie créera des milliers d'emplois	
UdeM Nouvelles - 7 octobre 2014.....	66
Question pour un patron: redonner à la communauté	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 6 octobre 2014.....	67
Étude sur les accidents: le design déficient des camions en cause	
La Presse (site web) - La Presse - 6 octobre 2014.....	69
Le 15-18 - 17:45	
ICI Radio-Canada Première - 6 octobre 2014.....	72
Mario Dumont - 10:34	
TVA - 6 octobre 2014.....	73
Le club des ex - 13:24	
ICI Radio-Canada Télé - 2 octobre 2014.....	74

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Ameq en ligne
vendredi 31 octobre 2014

« **On continue de bâtir, mais on n'oublie pas** »

« On continue de bâtir, mais on n'oublie pas! » - 25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche

http://www.ameqenligne.com/detail_news.php?ID=502954&cat=;21

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Premières en affaires
vendredi 31 octobre 2014

25 ans de la tragédie de Polytechnique : la victoire de l'espoir

Entretien avec Mme Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente de Polytechnique et présidente du comité de sélection pancanadien de l'Ordre de la rose blanche.

<http://premieresenaffaires.com/25-ans-de-la-tragedie-de>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV
vendredi 31 octobre 2014

CTV news Montreal

Nathalie Provost, blessée du 6 décembre et marraine de l'Ordre de la rose blanche, et Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du Conseil de Polytechnique et présidente du comité de sélection.

<http://montreal.ctvnews.ca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Sports, jeudi 30 octobre 2014, p. S4

En rafale

FOOTBALL UNIVERSITAIRE Un don historique pour les Carabins

Michel Marois

Robert Panet-Raymond, joueur de football des Carabins de 1961 à 1963 et diplômé en génie civil de Polytechnique, est devenu officiellement hier le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones en Amérique. Après avoir déjà offert 275 000 \$ en 2011, il a effectué un deuxième don personnel de 475 000 \$, pour un total de 750 000 \$. « J'ai eu la chance d'être de la première génération d'hommes d'affaires québécois qui ont pu aller étudier dans les grandes universités américaines - nous étions cinq Québécois francophones en même temps à Harvard - et avoir de grandes ambitions aussi », a souligné celui qui a oeuvré aux Rôtisseries St-Hubert, à la CIBC et chez Ernst & Young, avant de revenir dans le milieu universitaire pour enseigner et présider le conseil d'administration du CEPUSUM. « Je crois profondément au sport universitaire et j'ai vu aux États-Unis à quel point les anciens peuvent aider les programmes sportifs de leur alma mater. C'est un phénomène nouveau au Québec parmi les francophones, mais j'espère que mon exemple sera suivi. » La dernière contribution de M. Panet-Raymond servira justement à un projet de réfections majeures au stade du CEPUSUM, qui permettra notamment d'aménager un nouveau vestiaire pour l'équipe de football, qui portera le nom du généreux donateur.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141030-LA-0072 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

SKI ALPIN

Le Québec perd sa dernière piste de vitesse



Simon Gagnon

Les Québécois ne manquent plus de piste pour tester leur vitesse sur la neige. Mais, à compter de l'été 2015, ils n'en auront plus. Le Québec perd sa dernière piste de vitesse, celle de la station de ski de la Grande Motte, en Montserrat. Cette piste, longue de 1,2 kilomètre, était utilisée par les athlètes professionnels et amateurs pour s'entraîner avant les Jeux olympiques d'hiver de 2014.



Qu'éprouve-t-on de découvrir de si près le regard d'un homme et d'une femme en Grande Motte.

Le Québec ne manquera plus de piste pour tester leur vitesse sur la neige. Mais, à compter de l'été 2015, ils n'en auront plus. Le Québec perd sa dernière piste de vitesse, celle de la station de ski de la Grande Motte, en Montserrat. Cette piste, longue de 1,2 kilomètre, était utilisée par les athlètes professionnels et amateurs pour s'entraîner avant les Jeux olympiques d'hiver de 2014.

Le Québec ne manquera plus de piste pour tester leur vitesse sur la neige. Mais, à compter de l'été 2015, ils n'en auront plus. Le Québec perd sa dernière piste de vitesse, celle de la station de ski de la Grande Motte, en Montserrat. Cette piste, longue de 1,2 kilomètre, était utilisée par les athlètes professionnels et amateurs pour s'entraîner avant les Jeux olympiques d'hiver de 2014.

« Une piste incroyable » Marie-Michèle Gagnon se rappelle...

Après une carrière exceptionnelle, Marie-Michèle Gagnon se rappelle ses débuts en ski de vitesse. Elle raconte comment elle a découvert ce sport et comment elle a réussi à devenir l'une des plus grandes skieuses de l'histoire.

EN RAFALE

BOXE

George devrait affronter Pascal comme prévu
Le combat de boxe entre George Groves et Pascal Quinlan est toujours d'actualité. Les deux athlètes ont convenu de la date et du lieu de leur rencontre.



TENNIS
Ranonic gagne et espère.
Le joueur de tennis Ranonic a remporté son dernier tournoi et exprime ses espoirs pour la saison à venir.

FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Un don historique pour les Carabins
Le conseil d'administration du CEPUSUM a accepté un don de 475 000 \$ de la part de Robert Panet-Raymond.

Beav Woods encore honoré
Le village de Beav Woods a été nommé d'après un héros local. Ses habitants célèbrent son héritage.

FOOTBALL NFL
David Foucault s'entraîne dans le métro.
Le joueur de football David Foucault s'entraîne quotidiennement dans le métro de Montréal.

CYCLISME

Contador remporte le Volo d'Or
Le cycliste Alberto Contador a remporté le Volo d'Or, une compétition prestigieuse de cyclisme.



David Foucault





La Presse+
EN RAFALE, jeudi 30 octobre 2014

Un don historique pour les Carabins

Michel Marois

Robert Panet-Raymond, joueur de football des Carabins de 1961 à 1963 et diplômé en génie civil de Polytechnique, est devenu officiellement hier le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones en Amérique.

Après avoir offert déjà 275 000 \$ en 2011, il a effectué un deuxième don personnel de 475 000 \$, pour un total de 750 000 \$.

« J'ai eu la chance d'être de la première génération d'hommes

d'affaires québécois qui ont pu aller étudier dans les grandes universités américaines - nous étions cinq Québécois francophones en même temps à Harvard -, avoir de grandes ambitions aussi », a souligné celui qui a oeuvré aux Rôtisseries St-Hubert, à la CIBC et chez Ernst & Young, avant de revenir dans le milieu universitaire pour enseigner et présider le conseil d'administration du CEPSUM.

« Je crois profondément au sport universitaire, et j'ai vu aux États-Unis à quel point les anciens peuvent aider

les programmes sportifs de leur alma mater. C'est un phénomène nouveau au Québec parmi les francophones, mais j'espère que mon exemple sera suivi. »

La dernière contribution de M. Panet-Raymond servira justement à un projet de réfections majeures au stade du CEPSUM, qui permettra notamment d'aménager un nouveau vestiaire pour l'équipe de football, qui portera le nom du généreux donateur.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141030-LAA-085 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNI



Le Journal de Montréal

final

Sports, jeudi 30 octobre 2014, p. 106

Défenseur à vie des Carabins

MARC DE FOY MARC.DEFOY@QUEBECORMEDIA.COM

À COMPTER DE LA SAISON 2015, LES FORMATIONS MASCULINE ET FÉMININE DE SOCCER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, AINSI QUE L'ÉQUIPE DE FOOTBALL, BÉNÉFICIERONT D'INSTALLATIONS TOUTES NEUVES.

Les filles de l'équipe de soccer n'auront plus à attendre, notamment, que les boys du soccer et du football en aient terminé avec les douches pour y aller à leur tour et vice versa.

Les salles de physiothérapie seront aussi refaites à neuf, tout comme les systèmes électriques, la plomberie et la ventilation.

Le coût des réfections est estimé à deux millions de dollars. De cette somme, un montant de 475 000 \$ proviendra d'un don personnel de Robert Panet-Raymond.

DEUX HOMMES EN OR

L'homme n'en est pas à sa première donation à son alma mater. Il y a trois ans, il avait signé un premier chèque de 275 000 \$ à l'université.

Le total de 750000\$ qu'il a versé au profit de l'UdeM en fait le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique.

L'an dernier, un autre ancien de l'université, Guy Fréchette, diplômé

des HEC et retraité de Ernst & Young, avait généreusement offert un demimillion de dollars au programme de sport de l'université.

Les deux généreux donateurs sont des amateurs de football. Panet-Raymond a été demi défensif et botteur de précision avec les Carabins, de 1961 à 1963. C'était avant l'avènement du CEPsum.

Les Carabins disputaient leurs matchs au petit stade Jarry, qui avait été conçu principalement pour le baseball mineur, mais qui servait aussi de terrain d'entraînement aux Alouettes.

ESPÈCE RARE AU QUÉBEC FRANÇAIS

Panet-Raymond et Fréchette font partie d'une espèce rare. Il y a bien d'autres gens qui, comme eux, font des dons aux institutions de haut savoir où ils ont étudié. Chacun y va selon ses moyens.

Mais la pratique n'est pas institutionnalisée chez les universités francophones comme au Canada anglais et aux États-Unis.

Pourquoi?

"Mon explication n'est pas sexy, commence par dire Panet-Raymond.

"Avant les années 1960, très peu de gens allaient à l'université au Québec. Puis, il y a eu le décloisonnement des institutions et la Révolution

tranquille. L'université est devenue plus accessible pour les francophones.

"Mais quel est le moteur de la société et de l'économie, sinon le gouvernement ", continue Panet-Raymond.

"Pour les études et les hôpitaux, on dit que le gouvernement est là, que le gouvernement va payer. Toute une génération a grandi avec cette philosophie. Les universités sont financées par le secteur public.

"On n'a pas développé le réflexe de faire des contributions financières à des institutions. Les gens pensent que le gouvernement ne peut pas être à court d'argent, mais ça se peut. C'est mon explication."

MENTALITÉ DIFFÉRENTE

Le monsieur a raison.

Si la Révolution tranquille a permis aux Québécois d'éclorre comme peuple, il règne une mentalité foncièrement socialiste chez nous. On a la désagréable impression que l'entrepreneuriat est mal vu ou que ça ne fait pas partie de la culture.

Pourtant, la Révolution tranquille et la prise de conscience pour les études avaient permis aux Québécois de devenir des patrons et des gestionnaires dans les années 1960. Les conseils d'administration des

grandes entreprises ne leur étaient plus fermés.

Après avoir obtenu son baccalauréat en génie civil à la Polytechnique Montréal, Panet-Raymond a étudié à la Harvard Business School, où il a acquis une maîtrise en administration des affaires.

À son retour au Québec, il a oeuvré dans quelques domaines. Il a été, notamment, président-directeur général des Rôtisseries Saint-Hubert et premier vice-président, services aux entreprises de l'Est du Canada, à la CIBC.

Il préside le conseil d'administration du Centre d'éducation physique de l'Université de Montréal (CEPSUM) depuis 2002 et il est retraité depuis 2004.

Par contre, il n'a pas l'intention de cesser son implication auprès des jeunes. Il fallait le voir échanger avec les étudiants venus le remercier hier pour comprendre que cet homme n'a pas seulement de l'argent à leur donner.

* * *

Une belle époque

Robert Panet-Raymond s'estime extrêmement bien choyé par la vie.

"D'abord, j'ai été favorisé à la loterie génétique", dit-il.

"J'ai eu la chance d'être né en Amérique du Nord. Pour des gens qui ont vu le jour sur d'autres continents et dans d'autres pays, la vie est beaucoup plus difficile.

"D'autre part, les années 1960 étaient une belle époque pour étudier à l'université."

Le Québec s'ouvrait sur le monde. L'avenir appartenait à une nouvelle génération.

LIGUE DE HUIT ÉQUIPES

Le football, qui était jusque-là un sport pratiqué par les anglophones, grandissait en popularité dans les institutions francophones.

On retrouvait de bons joueurs aux collèges des Eudistes (aujourd'hui Jean-Eudes), André-Grasset, Notre-Dame, Sainte-Marie et Mont Saint-Louis.

"Les Carabins faisaient partie de la Ottawa-Saint Lawrence Valley Conference [on reconnaît bien l'époque!], qui regroupait les collèges Bishop's, Loyola [aujourd'hui Université Concordia] et McDonald, ainsi que d'une seconde équipe de l'Université McGill [les Indiens], en

plus de l'Université de Sherbrooke, le St.Pats d'Ottawa et le collège militaire royal de Kingston, énumère Panet-Raymond.

"Devant moi, qui jouais sur la ligne tertiaire, il y avait Pierre Dumont au poste de second et Pierre Joly, ailier défensif qui est devenu plus tard préparateur physique des joueurs du Canadien.

"Le fils du lutteur Yvon Robert évoluait au poste de centre de la ligne offensive."

BILLET D'AUTOBUS

Pour leur transport entre le campus de l'Université de Montréal et le parc Jarry où ils s'entraînaient et disputaient leurs matchs, Panet-Raymond et ses coéquipiers recevaient un billet d'autobus et ils rentraient à la maison par leurs propres moyens. Car le métro n'est arrivé qu'en octobre 1966. Mais comme on n'avait jamais connu mieux, personne ne se plaignait.

Ce genre d'histoire relève de l'âge de pierre pour les jeunes d'aujourd'hui. Il n'y avait pas d'ordinateur, de cellulaire, de Twitter, de Facebook, alouette!

Pourtant, la vie n'était pas plus difficile. Même que c'était plus facile.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141030-OP-141030268110345 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Il y a trois ans, un chercheur de l'École polytechnique de Montréal, le professeur Nicolas Saunier, avait expliqué que si les carrefours giratoires gagnent en popularité, ce n'est pas pour le plaisir des ingénieurs. Les statistiques montrent clairement qu'à moyen terme, ils réduisent le nombre et surtout la gravité des accidents.

Les nouvelles générations de conducteurs apprennent comment manoeuvrer dans les carrefours giratoires. Ça fait partie de leur formation. Ce n'est pas le cas de ceux qui conduisent depuis des décennies. Avec le temps, il faudra s'y faire. Il pourrait bien y avoir de nouveaux carrefours ici même dans la Ville.

Illustration(s) :

(Photo TC Média - Rémy Boily)

Le nouveau carrefour à la sortie sud du secteur Iberville est pleinement fonctionnel depuis une semaine.

© 2014 *Le Canada Français ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141030-CAN-0017 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
jeudi 30 octobre 2014

Effondrement du tunnel Viger : plaintes contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin

Radio-Canada.ca

Le syndic de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) dépose des plaintes disciplinaires contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin qui ont contribué à la préparation des plans et devis pour la...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141030-IHUF-058 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)
jeudi 30 octobre 2014

Effondrement du tunnel Viger : plaintes contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin

Le syndicat de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) dépose des plaintes disciplinaires contre deux ingénieurs de SNC-Lavalin qui ont contribué à la préparation des plans et devis pour la réparation des murs sous les paralumes du tunnel Viger en 2011, année de son effondrement.

Les plaintes portent sur des dérogations au Code des professions et au Code de déontologie des ingénieurs.

Les sanctions peuvent aller jusqu'à la radiation permanente ou la révocation du permis d'exercice.

Un rapport qui blâme le consortium

Deux experts indépendants mandatés par le ministère des Transports du Québec pour déterminer les causes techniques de cet effondrement avaient conclu à une erreur du consortium Cima+/Dessau/SNC-Lavalin, responsable de la conception des travaux de réparation.

Marie-José Nollet, de l'École de technologie supérieure, et Jean-Philippe Charron, de l'École polytechnique de Montréal, ont indiqué que les spécifications des plans et devis de 2011 étaient inappropriées et non conformes au Code canadien sur le calcul des ponts routiers en ce qui concerne les dimensions de la zone à ne pas démolir sous les poutres.

Les deux experts ont aussi relevé un manque d'armatures supérieures dans la zone de la console de béton qui devait soutenir la poutre porteuse des paralumes lors de l'exécution des travaux de réparation.

Québec a demandé au procureur général d'intenter des poursuites civiles contre le consortium.

L'effondrement

Effondrement de paralumes à l'entrée du tunnel Viger (archives) Le 31 juillet 2011, en matinée, une structure

de béton de 20 mètres sur 20 mètres s'est écroulée sur la chaussée du tunnel Viger en direction ouest. Il s'agissait d'un paralume, c'est-à-dire un treillis de béton qui permet d'éviter que les automobilistes soient éblouis par les rayons du soleil.

Ce paralume était soutenu par une poutre, qui est tombée après que l'assise sur laquelle elle reposait se fut effritée.

L'incident, qui s'était produit un dimanche matin lors de travaux d'entretien sur les murs de soutènement du tunnel, n'avait heureusement pas fait de victimes.

Le tunnel a dû être fermé à la circulation pendant plusieurs jours.

À lire aussi :

Tunnel Viger : un surveillant absent lors de l'effondrement

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141030-CSO-007 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
mercredi 29 octobre 2014

Défectuosité chez GM : Transports Canada était au courant

Rdaio-Canada.ca

Le ministère des Transports du Canada était au courant de l'existence possible d'un problème lié au commutateur d'allumage de la Cobalt de Chevrolet, et ce, huit mois avant que General...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141029-IHUF-076 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Sports, mercredi 29 octobre 2014

Défenseur à vie des Carabins

Marc de Foy

À compter de la saison 2015, les formations masculine et féminine de soccer de l'Université de Montréal, ainsi que l'équipe de football, bénéficieront d'installations toutes neuves. Les filles de l'équipe...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141029-ORW-206 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
mercredi 29 octobre 2014

Défectuosité chez GM : Transports Canada était au courant

Exclusif - Le ministère des Transports du Canada était au courant de l'existence possible d'un problème lié au commutateur d'allumage de la Cobalt de Chevrolet, et ce, huit mois avant que General Motors Canada ne procède à un rappel de sécurité.

D'après un reportage d'Alain Gravel

Jusqu'à maintenant, General Motors (GM) a admis sa culpabilité pour 29 décès reliés à des défaillances d'allumage aux États-Unis et au Canada. Il y a des réclamations concernant plus de 150 morts.

À ce jour, au Canada, on n'a relié qu'un seul décès à cette défaillance. CBC/Radio-Canada a toutefois appris que le commutateur d'allumage défaillant fait l'objet d'une enquête concernant un deuxième accident mortel survenu au Québec en mars dernier, un mois après le rappel, et qui a coûté la vie à Danylo Kulish.

Pour voir la vidéo sur votre appareil mobile, cliquez ici

« Il n'y a aucune raison pour sa mort », s'indigne Taras Kulish, le frère de Danylo, interrogé par CBC/Radio-Canada.

« Il est mort à cause d'une pièce coûtant 57 cents qui aurait dû être arrangée il y a 10 ans et qui ne leur aurait presque rien coûté s'ils avaient fait ce qu'il fallait dès le premier jour. » -- Taras Kulish La ministre fédérale des Transports, Lisa Raitt, affirme que son ministère n'a été mis au courant de la défaillance d'allumage dans les voitures GM que

lorsque l'entreprise l'en a notifiée pour la première fois, en février.

Mais des documents du gouvernement, des registres de sécurité et des rapports d'accident découverts par CBC/Radio-Canada indiquent que ce n'est pas exact.

Pour voir le fil des événements sur votre appareil mobile, cliquez ici

Un premier accident mortel

Le 22 juin 2013, Danny Dubuc-Marquis a été tué près de Roxton Pond après avoir perdu le contrôle de sa Cobalt 2007. La voiture du jeune homme de 23 ans est sortie de la route avant d'aller percuter plusieurs arbres. Le sac gonflable du côté du conducteur ne s'est pas déployé.

« J'ai dit aux policiers que les sacs gonflables ne s'étaient pas déployés. Il y a quelque chose qui n'est pas normal. Eux aussi ont trouvé que ce n'était pas normal », soutient Normand Dubuc, le père de Danny Dubuc-Marquis.

Le rapport du coroner

Selon le rapport du coroner qui doit être publié jeudi, la voiture de Danny Dubuc-Marquis « présentait la défectuosité de l'interrupteur d'allumage » faisant l'objet d'un rappel de GM.

Mais le coroner ajoute que la sortie de route « n'a pas été causée par cette défectuosité ni par aucun problème mécanique sur le véhicule », tout en précisant que « le déploiement de coussins gonflables était impossible

puisque l'interrupteur d'allumage » était en position « accessoires ».

Néanmoins, le coroner affirme que la « cause la plus probable de la sortie de route » est que Danny Dubuc-Marquis « se soit endormi au volant de sa voiture » et que ceci est survenu parce qu'il « était intoxiqué à l'alcool, conduisait sa voiture au milieu de la nuit et était éveillé depuis près de 22 heures consécutives ». Par ailleurs, il ne portait pas sa ceinture de sécurité.

La famille de la victime a demandé à ce que ce rapport ne soit pas rendu public, disant que « certains faits déterminants n'ont pas été pris en considération dans la confection du rapport ». CBC/Radio-Canada a appris que, quelques jours après l'accident, le responsable de l'enquête à la Sûreté du Québec a communiqué avec des enquêteurs en collisions du ministère des Transports à l'École polytechnique de Montréal pour avoir de l'aide. Ces derniers sont parfois appelés par les forces de l'ordre pour analyser des accidents afin de déterminer si une défaillance d'un véhicule est en jeu.

Nous avons obtenu le registre d'enquête du ministère des Transports concernant la collision de Danny Dubuc-Marquis.

Selon ce registre, le ministère des Transports a ouvert une enquête trois jours après la collision, le 25 juin 2013, et a rapidement découvert un problème avec l'allumage. Dix jours plus tard, le 4 juillet, l'enquêteur du ministère à l'École polytechnique a envoyé un courriel à Transports

Canada pour « vérifier si le fait que l'interrupteur de démarrage était dans la position "accessoires" aurait pu influencer d'une façon quelconque le non-déploiement des sacs gonflables ».

Ensuite, le 10 juillet, un appel téléphonique interne est fait pour « discuter de l'influence possible sur le système de sacs gonflables du fait que l'interrupteur de démarrage était dans la position "accessoires" ».

Pourtant, le ministère des Transports a abandonné son enquête à l'été 2013 et la Cobalt a été envoyée à un dépôt de ferraille. Ce n'est qu'après que GM a annoncé le rappel, en février 2014, que le ministère des Transports a récupéré le véhicule et a continué d'enquêter sur l'accident.

Jeudi soir à 21 h, regardez la version télévisée du reportage d'Alain Gravel, à Enquête, sur ICI Radio-Canada Télé. La pièce en question Photo : ICI Radio-Canada Un premier rappel

En février 2014, GM a reconnu l'existence d'une défaillance dans l'interrupteur de démarrage de centaines de milliers de véhicules. Ce défaut peut faire bouger la clé de contact de la position « marche » à la position « accessoires », causant l'arrêt du véhicule et, dans les cas où l'arrêt précède un accident, empêcher les sacs gonflables de se déployer.

La ministre Raitt a décliné une demande d'entrevue de CBC/Radio-Canada. Mais le directeur général de la sécurité routière et de la réglementation automobile au ministère des Transports, Kash Ram, soutient que si le ministère a bel et bien identifié un problème avec l'interrupteur de démarrage en juillet

2013, son enquête n'est pas allée plus loin.

« À ce moment-là, il était raisonnable de croire qu'un facteur pourrait être un coup sur l'interrupteur. Nous avons déjà vu ça auparavant dans un certain nombre de cas », a soutenu M. Ram.

Interrogé à savoir quand GM Canada est devenu conscient du problème, M. Ram affirme qu'« actuellement, nous n'avons pas d'évidence qui suggère que GM Canada n'a pas rempli ses obligations en vertu de la loi canadienne. Mais ce n'est pas fini. Nous gardons toujours un oeil sur leurs actions. »

La ministre des Transports, Lisa Raitt Photo : PC/Presse canadienne Mme Raitt a également affirmé que le ministère des Transports n'avait aucune preuve que GM Canada était au courant de la défaillance avant février 2014.

« Nous n'avons pas d'information à savoir si l'entreprise était au courant de ce problème ou de cette défektivité avant le rappel envoyé au ministère des Transports. » -- Lisa Raitt, ministre des Transports Les documents d'enquête internes du ministère des Transports obtenus par CBC/Radio-Canada révèlent pourtant que le régulateur fédéral a donné des détails de l'enquête sur le décès de Danny Dubuc-Marquis à General Motors en octobre 2013, soit cinq mois avant le rappel.

Le PDG de GM Canada, Kevin Williams, a refusé notre demande d'entrevue. Mais dans une réponse écrite, GM Canada a indiqué qu'« ils participaient à des rencontres de la compagnie à la mi-décembre 2013 lorsqu'il a été question du problème du commutateur d'allumage ».

Qui plus est, en 2005, GM a fait parvenir des rapports aux concessionnaires aux États-Unis et au Canada pour les informer que l'interrupteur de démarrage pouvait se dégager involontairement de la position « marche » dans certains véhicules, dont la Cobalt de Chevrolet, l'Ion de Saturn et la Pursuit de Pontiac. Mais à ce moment-là, GM ne pensait pas qu'il s'agissait d'un problème de sécurité et n'a donc pas informé les consommateurs ni les régulateurs.

« La Pursuit de Pontiac se trouve sur ce rapport et elle est vendue seulement au Canada », s'indigne Clarence Ditlow, directeur général du Centre pour la sécurité automobile à Washington, DC.

« Il existe un rapport indiquant que l'interrupteur de démarrage peut se dégager involontairement de la position "marche" et GM Canada ne le sait pas? Alors que ça concerne un véhicule canadien vendu seulement au Canada? Non, je n'y crois pas. » -- Clarence Ditlow, directeur général du Centre pour la sécurité automobile à Washington DC.

Pour voir les principaux rappels massifs de véhicules des dernières années sur votre appareil mobile, cliquez ici

La marge de manoeuvre du Canada

Alors qu'aux États-Unis, le gouvernement peut ordonner un rappel de véhicules dangereux, le ministère des Transports du Canada n'a pas ce pouvoir-là. Il peut seulement demander aux entreprises de le faire et les poursuivre si elles ne le font pas.

En vertu de la Loi sur la sécurité automobile, le ministère des

Transports n'a qu'un pouvoir réglementaire sur GM Canada. Cette dernière, et presque tout le monde s'entend là-dessus, ne fait qu'avaliser des décisions prises à Détroit.

Cependant GM Canada pourrait se voir infliger une amende allant jusqu'à 2 millions de dollars s'il s'avère qu'elle était au courant de la défaillance et ne l'a pas révélée aux régulateurs fédéraux dès que possible.

« Quand il est question de rappels, il semble que le Canada n'a pas son mot à dire », dit Clarence Ditlow, du Centre pour la sécurité automobile à Washington, DC.

Cinq mois après l'accident qui a causé la mort de Danylo Kulish, sa famille a

reçu une lettre de la PDG de GM, Mary Barra, présentant des excuses pour « les désagréments et la frustration » causés par la façon dont les problèmes de commutateur d'allumage ont été gérés.

« Je suis fâché. Pourquoi faudrait-il attendre quelque chose des États-Unis ? », dit son frère Taras.

« Le ministère des Transports devrait être une organisation indépendante et réagir à ce qui arrive ici, mais on ne le voit ni ne l'entend nulle part. » -- Taras Kulish GM a reconnu qu'elle devait corriger un défaut du commutateur d'allumage de certains de ses modèles, qui peut faire bouger

la clé de contact en position « off », parfois à haute vitesse.

Ainsi, toute secousse ou coup que reçoit un véhicule défectueux, par exemple en raison d'un porte-clés trop lourd, d'un coup de genou ou d'un chemin cahoteux, peuvent faire glisser le commutateur d'allumage et provoquer l'arrêt du moteur en plein trajet.

Ces coupures de contact subites, en plus d'arrêter la voiture brusquement, peuvent désactiver la direction et les freins assistés et empêcher les sacs gonflables de se déployer.

Cliquez ici pour savoir si votre véhicule fait l'objet d'un rappel et que faire en ce cas.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141029-SRC-034 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Sports, mercredi 29 octobre 2014

Tout un coup de main pour les Carabins

Etienne Bouchard / Agence QMI

L'organisation de football des Carabins de l'Université de Montréal (UdeM) a inscrit un «touché» important, mercredi, et elle peut remercier le président du conseil d'administration du CEPSUM, Robert Panet-Raymond, qui...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141029-ORW-170 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 27 octobre 2014, p. 46

" La modestie nous empêche d'avancer "

OLIVIER BOURQUE AGENCE QMI

AU PREMIER REGARD, ON L'IMAGINE MAL À LA TÊTE D'UNE ORGANISATION D'AFFAIRES. PETITS CHEVEUX ATTACHÉS, ROBE COLORÉE, DOMINIQUE ANGLADE ENTRE DANS SON BUREAU, NERVEUSE COMME UN PETIT GÉNIE, EN LÂCHANT UN SOUPIR DE SOULAGEMENT

"Ouf! Une chance, on a fait le ménage de mon bureau. Je suis désordonnée, mais heureusement, je suis très ordonnée dans ma tête", dit-elle, large sourire, en agrippant son rouge à lèvres avant d'entamer l'entrevue.

Mais rapidement, on voit très bien pourquoi elle occupe le poste de PDG de Montréal International, un organisme qui vise à attirer les investissements étrangers dans la métropole. Communicatrice redoutable, son discours sonne comme de la musique aux oreilles du milieu des affaires, son approche est celle des motivateurs américains. On a l'impression d'entendre " Yes we can " aux détours de toutes les phrases.

La principale intéressée l'avoue, elle est tombée dedans rapidement. Née au Québec de parents haïtiens (décédés durant le séisme de 2010), elle fait des études à la Polytechnique, puis elle travaille chez Proctor and Gamble et dirige une équipe de 100 personnes à l'âge de 24 ans.

"C'était l'apprentissage à la dure. J'étais très jeune, surtout lorsque je regarde cela avec le recul. J'ai eu du plaisir, mais j'ai appris des choses que l'on apprend 15 ans plus tard dans une carrière. [...]J'étais très motivé à performer, je valorise beaucoup le travail. J'ai investi beaucoup dans le travail", dit-elle.

ATTIRER LES ENTREPRISES

Son parcours l'a amenée chez Nortel, puis McKinsey. Maintenant, c'est sur elle que repose la responsabilité de convaincre, de faire venir des entreprises chinoises ou indiennes chez nous. Lorsqu'on lui demande sa plus grande qualité comme dirigeante, sa réponse étonne.

"Je ne suis pas modeste. Je pense que la modestie est un défaut, un grand défaut. Les Québécois et les Canadiens le sont de manière générale. L'humilité est une grande qualité, elle te permet de reconnaître tes faiblesses, c'est très important. De la même manière, c'est important de savoir quelles sont tes forces", dit-elle.

Cette modestie, ce qu'on a appelé ici "être né pour un petit pain", elle veut la combattre. Mais elle sait que cela sera dur. D'ailleurs, elle s'étonne que les Québécois -davantage socialisants, suspicieux envers l'argent -ne soient pas davantage attachés à ses entrepreneurs.

"J'avais vu un sondage qui disait que 50 % des gens ne pensent pas qu'il y a une véritable valeur aux entreprises. C'est comme si la notion de création de richesse, c'est un problème. Faut bien ne jamais avoir vécu dans un pays pauvre pour penser que la création de richesse n'est pas une solution", dit-elle.

Mais le problème ne vient-il pas du fait que la majorité des gens ont l'impression que cette richesse appartient en grande partie à une poignée de privilégiés? Elle balaie cette analyse du revers de la main.

"Globalement, dans les 15 dernières années, un milliard d'individus sont sortis de la pauvreté extrême, car il y a eu de la création de richesse et il y a eu de la redistribution. Ici, il y a une chance de pouvoir y parvenir. Le rêve américain, c'est un rêve canadien. C'est ici que tu peux faire ta chance. C'est aussi un rêve québécois", dit-elle.

Même si elle défend ce modèle québécois, elle croit qu'il est temps de le revoir.

"On n'a rien à redistribuer, on paie des impôts de manière importante, on a une péréquation importante, on est obligé de faire avec les moyens du bord. C'est pour cela qu'on doit faire l'effort qu'on fait actuellement. Si on ne le fait pas, on met en péril notre



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

ystème de santé et d'éducation", constate-t-elle.

* * *

EN CROISADE POUR CONSERVER LES CRÉDITS D'IMPÔT

Alors que la révision de la fiscalité québécoise est en cours, Dominique Anglade fait un plaidoyer en faveur de certains crédits d'impôt, ceux qui ai-dent les secteurs en croissance comme les jeux vidéo, l'aéronautique ou les technologies de l'information.

Même si elle se dit en accord avec le processus en cours commandé par le

gouvernement Couillard qui veut couper des programmes pour équilibrer son budget, la femme d'affaires défend bec et ongles l'aide "bien ciblée".

"La région métropolitaine n'a pas beaucoup de moyens financiers pour attirer les entreprises. Mais nous avons les crédits d'impôt. La prévisibilité de nos crédits dans des secteurs de haut savoir, c'est très important", dit-elle.

Selon elle, ces crédits dans le secteur des jeux vidéo qui ont été coupés en

partie par le gouvernement libéral doivent être rétablis.

"C'est une industrie en croissance, on avait 2000 postes avant, là on en a 900. D'autres postes seront créés plus tard. La concurrence est énorme. [...]Il ne faut jamais oublier qu'un dollar investi dans les technologies de l'information rapporte beaucoup plus au PIB qu'un dollar investi dans les mines. Le retour sur investissement est plus grand dans les secteurs des technologies et de pointe", dit-elle.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141027-OP-141027267519366 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
lundi 27 octobre 2014

Piano imaginaire + étudiants de Polytechnique = vraies notes (de musique)

Malgré la semaine de relâche, quatre nouveaux diplômés sont réunis dans la cafétéria de Polytechnique à Montréal. Deux d'entre eux s'affairent à brancher un ordinateur à un grand écran. Les autres installent un tabouret et deux détecteurs de mouvement au milieu de la salle. Ils s'appêtent à livrer une performance musicale entièrement virtuelle.

Un reportage de Vincent Maisonneuve

Les sons sont bien réels, mais la batterie, le piano et la guitare sont complètement invisibles. « Tout est sans support physique. Pour sélectionner les instruments et changer de note, il suffit de faire les gestes », explique François Pierre-Doray, diplômé de Polytechnique. La démonstration commence par une petite séance de batterie.

« Avec la batterie, le musicien peut suivre le rythme qu'il veut. S'il appuie sur la cymbale ou le tambour, ça va reproduire le son qu'il désire. » -- François Pierre-Doray, diplômé de Polytechnique. François Pierre-Doray ajoute que « c'est difficile de jouer sans aucun retour physique. On a donc fait en sorte que le support visuel soit très clair. »

Pour voir la vidéo sur votre appareil mobile, cliquez ici À l'écran, l'ombre des baguettes apparaît lorsqu'elles

approchent des tambours et les instruments changent de couleur au moment de l'impact. « En l'absence de retour physique, il y a un retour visuel très clair », dit M. Pierre-Doray.

Créer un piano virtuel s'est toutefois avéré nettement plus difficile. « Le piano, c'est l'instrument le plus complexe à reproduire », admet François Pierre-Doray. « On doit détecter avec précision la position de chaque doigt et les doigts sont très fins. Nous avons donc utilisé un capteur très précis qui nous donne la position des doigts. »

Jouer dans le vide nécessite une grande précision. Le moindre faux mouvement, et c'est la fausse note. Pour rendre le jeu plus agréable, le musicien peut se faire accompagner par l'ordinateur, qui s'occupe des accords pendant que le musicien joue la mélodie.

La guitare est l'instrument le plus simple à manipuler. Et à voir les membres de l'équipe se déhancher, c'est, de toute évidence, la portion du jeu la plus amusante.

« La guitare est vraiment l'instrument qui est le plus facile d'utilisation. » -- Félix Gingras-Harvey, un autre membre de la petite équipe Les capteurs ne sont pas assez précis pour détecter les cordes sur lesquelles les

doigts sont appuyés. Les notes sont donc préprogrammées. Une des mains dicte le rythme, l'autre la tonalité. « Si je veux faire la même note, mais plus aiguë, je n'ai qu'à rapprocher ma main et la faire glisser sur le manche de la guitare », explique Félix Gingras-Harvey.

La réalisation d'un tel projet nécessite un travail de programmation complexe et minutieux. « Je ne vous cacherai pas que ces étudiants sont assez exceptionnels », lance fièrement Olivier Gendreau, le chargé d'enseignement qui a supervisé le projet. Ce qui le rend encore plus fier, c'est que le logiciel a été créé en à peine trois mois. « Pas plus que ça, c'est donc très court. Pour un projet comme ça, c'est carrément impressionnant », dit M. Gendreau.

Polytechnique a présenté l'orchestre virtuel lors du dernier Laval-Virtual, une compétition internationale sur les technologies virtuelles qui se tient chaque année en France. Les quatre virtuoses virtuels ont réussi à grimper sur le podium.

Ce soir à 18 h, regardez la version télévisée du reportage de Vincent Maisonneuve, au Téléjournal, sur ICI Radio-Canada Télé.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141027-SRC-026 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)

Carrières, lundi 27 octobre 2014, p. 26

Polytechnique Pour se souvenir

À l'occasion du 25e anniversaire du tragique événement survenu à Polytechnique Montréal le 6 décembre 1989, Polytechnique inaugurer cette année la toute première édition de la Semaine de la rose blanche ainsi que l'Ordre de la rose blanche. Roseblanche.org sera ouvert au public à partir de vendredi.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141027-MO-0054 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



LE DEVOIR

Le Devoir
Sciences, samedi 25 octobre 2014, p. H5

Les autres lauréats

Le Devoir

Lauréats du Concours de vulgarisation de la recherche de l'Acfas

Parrainé par le Secrétariat à la politique linguistique

Alexandre BIGOT, École polytechnique de Montréal -- Sacrés aimants... Ils n'ont pas fini de nous étonner !

Sophie BRAJON, Université Laval -- Une touche de bonheur en élevage porcin

Rachel LANGEVIN, UQAM -- Les jeunes victimes d'agressions sexuelles : émotions et résilience

Richard NAUD, Université d'Ottawa -- Des grenouilles qui savent compter

Morgane URLI, Université de Sherbrooke -- Les érables à l'assaut des montagnes au Québec ?

Lauréats des prix d'excellence de l'ADÉSAQ

Remis par l'Association des doyens des études supérieures au Québec

Sciences humaines et sociales, arts et lettres : Marie-Claude DESJARDINS, Université Laval

Sciences de la santé : Simon GIRARD, Université de Montréal

Sciences naturelles et génie : Éric PROIETTI, Université INRS

Lauréates des prix de thèse en cotutelle

Remis par le Consulat général de la France à Québec et le ministère des Relations internationales et de la Francophonie

Prix de thèse en cotutelle Québec-France : Marie-Claude DESJARDINS, Université Laval

Prix de thèse en cotutelle France-Québec : Magali GAUTHIER, Université INRS

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141025-LE-2014-10-25_421762 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

SCIENCE

Enfants victimes d'une agression sexuelle : un Québec mieux outillé

SCIENCE

BRAVO À RENAUD BOULANGER ET SACHA CAVELIER!
LEURS CONTRIBUTIONS À LA RECHERCHE EN FRANÇAIS

McGill

LE DEVOIR

Le Devoir

Sciences, samedi 25 octobre 2014, p. H2

PRIX JACQUES-ROUSSEAU

Voyager avec les bactéries

Marie-Hélène Alarie

Si on était propulsé dans un film de science-fiction, on verrait une équipe de scientifiques monter à bord d'un sous-marin miniaturisé pour voyager dans le corps humain à la recherche d'un caillot de sang. Mais nous sommes bien loin des studios d'Hollywood, dans le laboratoire de nanorobotique de Polytechnique à Montréal, là où la réalité du professeur Sylvain Martel dépasse la fiction. Invitation au voyage fantastique.

En fait, dans la réalité, les scientifiques miniaturisés sont remplacés par des médicaments et le sous-marin par des bactéries téléguidées. Mais il y a pire: ces bactéries peuvent voyager dans les 100 000 kilomètres de vaisseaux sanguins du corps humain, grâce aux champs magnétiques qui les dirigent directement sur une tumeur pour la détruire. Ça, c'est le quotidien de Sylvain Martel, considéré par ses pairs comme un expert de renommée mondiale en nanorobotique et en conception de plateformes destinées à des interventions thérapeutiques non invasives.

La formation de Sylvain Martel débute avec l'obtention d'un baccalauréat en génie électrique à l'Université du Québec à Trois-Rivières, suivi d'une maîtrise en génie électrique à l'Université McGill. C'est à cette même université que Sylvain Martel obtiendra un doctorat et c'est à ce niveau qu'au génie électrique se greffera une spécialisation en génie biomédical. C'est au prestigieux Massachusetts Institute of Technology, le MIT, que notre chercheur effectuera, pendant trois ans, son stage postdoctoral puis travaillera pendant un an, avant de revenir à Montréal, où il sera embauché comme professeur à Polytechnique, en 2001. Depuis, Sylvain Martel s'illustre dans les domaines de la nanorobotique et du génie biomédical. Malheureusement, Le Devoir a été incapable de parler au professeur Martel, toutefois, son assistant, Charles Tremblay, a bien voulu s'entretenir avec nous. Il nous rappelle les débuts de Sylvain Martel dans le monde des robots : «En terminant son postdoctorat au MIT, Sylvain Martel travaille sur des nanorobots, les Nanowalkers, qui devaient partir pour la planète Mars, mais qui malheureusement n'y ont jamais mis leurs trois pattes. Parallèlement, il travaille sur des applications et des appareils médicaux.»

Quand Sylvain Martel est embauché comme professeur en 2001, son champ de recherche est la nanorobotique : « Il a beaucoup aimé travailler sur le Nanowalker et sur les contraintes que ces nouveaux outils représentent. À Polytechnique, il a continué ce travail. » Quand on fait de la miniaturisation, ce qu'on cherche, c'est de toujours fabriquer plus petit. Dans ce sens, quand on veut envoyer des robots dans le corps humain, on essaie d'en simplifier la structure, « et quand on a tout enlevé, il ne reste que le médicament magnétique, tout le reste du robot est à l'extérieur, son système de contrôle, de positionnement, de communication. À l'intérieur, il ne restera que la dernière fonction du robot, qui est le traitement », explique Charles Tremblay.

Voguer sur les eaux humaines

Sylvain Martel est un pionnier de la navigation des bactéries téléguidées ou, comme on l'appelle plus sérieusement, de la conception de techniques et de plateformes nanorobotiques exploitant les propriétés uniques des entités à l'échelle

SCIENCES

PRIX ANDRÉ-LAURENDEAU Manger du cinéma dans tous les formats

Spécialiste du cinéma des premiers temps comme de la révolution des écrans, André Gaudreault reçoit le prix André-Laurendeau

Quand on parle de cinéma, on pense à un art, à une culture, à un loisir. Mais pour André Gaudreault, le cinéma est avant tout un médium, un support de communication. C'est cette vision qui l'a conduit à consacrer sa carrière à l'étude de l'histoire du cinéma, de ses formes et de ses évolutions. Spécialiste du cinéma des premiers temps comme de la révolution des écrans, André Gaudreault reçoit le prix André-Laurendeau.



André Gaudreault, lauréat du prix André-Laurendeau.

PRIX JACQUES-ROUSSEAU Voyager avec les bactéries

Le professeur de génie biomédical Sylvain Martel a été nommé lauréat du prix Jacques-Rousseau.



Sylvain Martel, lauréat du prix Jacques-Rousseau.

En fait, dans la réalité, les scientifiques miniaturisés sont remplacés par des médicaments et le sous-marin par des bactéries téléguidées. Mais il y a pire: ces bactéries peuvent voyager dans les 100 000 kilomètres de vaisseaux sanguins du corps humain, grâce aux champs magnétiques qui les dirigent directement sur une tumeur pour la détruire. Ça, c'est le quotidien de Sylvain Martel, considéré par ses pairs comme un expert de renommée mondiale en nanorobotique et en conception de plateformes destinées à des interventions thérapeutiques non invasives.

50 ANS DE RECHERCHE STRATÉGIQUES À L'UNIVERSITÉ BISHOPS

- L'élaboration de nouveaux médicaments
- Nouveaux outils technologiques
- Développement de nouveaux matériaux
- Caractérisation de nouveaux matériaux

ulibishops/research



moléculaire. Charles Tremblay poursuit en ajoutant que « la technologie de microfabrication nous permet de faire des circuits très miniaturisés, mais on est loin d'être en mesure de reproduire ce que la nature est capable de faire au niveau de la complexité des protéines, des molécules et de l'assemblage nanométrique des bactéries ». Dans le laboratoire de Sylvain Martel, on voit ces bactéries comme des machines, ou plutôt comme des animaux qu'on tente de domestiquer avec des carottes. On essaie de trouver les carottes de la bactérie pour pouvoir l'utiliser comme un élément d'un minisystème.

C'est son approche multidisciplinaire qui fait l'originalité des travaux de Sylvain Martel, dont le laboratoire est composé d'ingénieurs et de médecins qui réussissent à parler un même langage. Ses recherches permettent de jeter les bases de méthodes de traitement du cancer plus efficaces, mais surtout d'en réduire les effets toxiques que nous connaissons actuellement.

Deux premières mondiales ont marqué la carrière de Sylvain Martel. La première a été réalisée en 2007, lorsque le chercheur a réussi à guider in vivo un microdispositif se déplaçant à une vitesse de 10cm/seconde à l'intérieur d'une artère. Par la suite, avec l'aide de chercheurs du Centre hospitalier de l'Université de Montréal, l'équipe est parvenue à introduire et à diriger une sphère de 1,5mm de diamètre à l'intérieur de l'artère carotide d'un porc. Ce véhicule, composé de matériaux ferromagnétiques, était contrôlé par un système clinique d'imagerie par résonance magnétique. Depuis, on tente de réduire la taille de la sphère pour que, d'ici quelques années, on puisse l'utiliser dans les plus petits vaisseaux humains. En attendant, la technologie est en phase de commercialisation par Gestion Univalor, une société en commandite de Polytechnique Montréal.

Son deuxième exploit, Sylvain Martel le réalise en 2011, lorsque, en utilisant un appareil d'imagerie par résonance magnétique, son équipe a réussi à introduire des microtransporteurs, chargés d'une dose de doxorubicine, jusqu'au foie d'un lapin. Et, comme le précise Charles Tremblay, on réussit même à faire du ciblage : « Dans un foie de lapin, il y a quatre lobes, et au lieu d'envoyer le médicament dans tout le foie et d'avoir un effet toxique dans tout l'organe, on est capable d'isoler le lobe malade pour ainsi diminuer les effets néfastes du traitement.»

Au laboratoire de nanorobotique, l'équipe de Sylvain Martel procédera très bientôt à de nouveaux tests sur les porcs et, si tout se passe bien, les premiers essais cliniques sur des humains devraient avoir lieu dans les trois prochaines années. Voilà des nouvelles qui devraient réjouir les malades et leur famille.

Illustration(s) :

COURTOISIE SYLVAIN MARTEL

Sylvain Martel est un pionnier de la navigation des bactéries téléguidées.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141025-LE-0008 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI
lundi 20 octobre 2014

RDI Économie avec Gérard Fillion

Marcelin Joanis, professeur agrégé au département de mathématiques et de génie industriel, répond à la question à 100 \$ de M. Gauvin : Que signifie exactement PIB et PNB? 16e minute.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7182159#>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
final

Autonet, dimanche 19 octobre 2014, p. A10

L'automobile selon Duval

Formule E

Montréal, cinq ans en retard!

JACQUES DUVAL

Montréal est encore une fois à la traîne.

Alors que la métropole aurait pu être la première à accueillir une course de voitures électriques dans les rues de la ville, une telle manifestation d'avantgarde s'est plutôt déroulée il y a quelques semaines à Beijing en Chine. En effet, la première d'une nouvelle série d'épreuves opposant des monoplaces à propulsion électrique a eu lieu le 17 septembre dernier dans la capitale chinoise.

Or, si l'ancienne administration avait été moins lymphatique et plus réceptive, c'est à Montréal qu'aurait été donné le coup d'envoi de cette nouvelle orientation du sport automobile.

CINQ ANS DÉJÀ

Incrédule? Référez-vous à cet article que j'avais signé dans La Presse du 17 avril 2009, c'est-à-dire il y a plus de cinq ans sur les efforts d'un groupe montréalais, Green Prix Racing, pour mettre sur pied à l'échelle mondiale un nouveau championnat de courses automobiles opposant strictement des voitures vertes.

Les instigateurs du projet, Harold Leclerc et Stéphane Martel ont investi temps et argent dans cette aventure

que tout le monde saluait comme une excellente initiative, mais sans jamais y donner suite. Je me souviens d'au moins trois réunions à l'hôtel de ville de Montréal où les dirigeants s'étaient montrés largement favorables à l'idée.

Il avait été décidé d'ailleurs que l'épreuve devait se dérouler dans les rues de la ville sur un circuit urbain. La lenteur des édiles municipaux avait même incité les responsables de Green Prix Racing

à s'adresser à la ville de Québec, où le projet, là aussi, resta lettre morte. L'école Polytechnique avait même planché sur la future monoplace et n'attendait que le feu vert pour achever la mise au point du véhicule.

Pourtant, toutes les possibilités furent étudiées, y compris la participation d'Hydro-Québec et celle du promoteur du Grand Prix du Canada, François Dumontier. En raison de l'aspect écologique de l'évènement, on se montrait toujours très réceptif, mais pas très rapide sur les retours d'appels téléphoniques.

ENTRE 8 000 ET 75 000
SPECTATEURS

Le récent démarrage de la nouvelle série de courses de Formule E en Asie a prouvé que l'entreprise avait du

mérite. Évidemment, il s'était trouvé un petit nombre de dissidents, affirmant que l'idée était farfelue, notamment en raison de l'absence d'un ingrédient aussi capital que le bruit.

Le sifflement qui accompagne le passage des voitures n'est peut-être pas aussi excitant que le son des anciennes F1, mais on finira par s'y habituer. Et s'il existe un endroit où une telle épreuve aurait dû voir le jour, c'est bien au Québec avec ses gigantesques réserves hydro-électriques.

Pendant quatre longues années, les promoteurs de l'évènement se sont butés au désintéressement des commanditaires éventuels. Pourtant, l'école Polytechnique avait entamé la construction d'un prototype qui aurait débouché sur une douzaine de voitures identiques pilotées par des célébrités de la course automobile et arborant les couleurs de leurs commanditaires respectifs.

Un autre aspect intéressant du projet visait à utiliser le fameux moteur roue Couture dont tout le monde se demande ce qu'il en est advenu après qu'on lui ait prêté de solides vertus. De plus, le châssis de la nouvelle voiture aurait servi de base à un nouveau type de taxi, une

extrapolation qui rejoint l'actuel projet d'un entrepreneur québécois.

DENIS CODERRE FAVORABLE

À la suite des récents événements entourant la tenue possible d'une ronde du nouveau championnat mondial de Formule E à Montréal, le maire Denis Coderre, plus dynamique que son prédécesseur, paraît favorable au projet.

Même si les chiffres de l'assistance à Beijing ne sont pas les mêmes selon diverses sources (entre 8 000 et 75

000 personnes) il serait dommage que Montréal laisse passer cette seconde chance de s'insérer dans le développement d'une voiture de course qui pourrait mener à d'intéressantes avancées dans la mise au point d'une auto électrique et d'une technologie d'avant-garde.

On peut aussi s'attendre à ce que ce championnat gagne en notoriété et provoque d'intéressantes retombées, tant au plan commercial que scientifique.

En ce qui a trait au coût à assumer pour la tenue d'une telle épreuve en ville, on pourrait aisément contourner la règle du championnat de Formule E voulant que la course emprunte un circuit urbain en rappelant aux gens de la FIA qu'ils ont eux-mêmes toujours considéré le circuit Gilles Villeneuve comme un circuit urbain, à l'instar de Monaco. Les installations et les édifices qui s'y trouvent possèdent d'ailleurs une adresse civique si je ne m'abuse. Alors, où est le problème?

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141019-OP-141019265978444 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Sciences, samedi 18 octobre 2014, p. B6

De l'infiniment grand à l'infiniment petit

Pauline Gravel

C'est l'histoire d'une belle aventure scientifique, celle d'un jeune chercheur québécois passionné d'astrophysique qui a conçu une caméra ultrasensible permettant de détecter les photons émis par des exoplanètes situées à des années-lumière de nous. Mais le plus étonnant est que cette technologie qu'il a imaginée pour sonder l'infiniment grand sert aussi à voir l'infiniment petit, comme des cellules cancéreuses enfouies dans le cerveau. Lorsqu'Olivier Daigle entreprend son doctorat en astrophysique à l'Université de Montréal, son but est d'estimer la quantité de matière sombre que renferme un ensemble de galaxies proches, et de la localiser.

Pour détecter la matière sombre qui n'émet pas de lumière, on s'intéresse à son effet gravitationnel, soit l'effet de sa masse, sur la matière visible. C'est en raison de la présence de matière sombre qu'une étoile située à une certaine distance du centre de la galaxie se déplace à une vitesse précise sur son orbite, rappelle-t-il. " En mesurant la vitesse de rotation de la matière visible d'une galaxie, on peut connaître la masse totale de la galaxie. Puis, en calculant la quantité de matière visible dans cette même galaxie, on peut déduire la quantité de matière sombre qu'elle doit contenir et où elle se retrouve dans la galaxie par des modèles orbitaux ", résume M. Daigle avant d'expliquer comment il a procédé.

Pour calculer la vitesse de rotation de la matière visible, le chercheur devait mesurer les légers décalages que subit la lumière émise par le nuage d'hydrogène à proximité d'une étoile en raison de l'effet Doppler. " Il nous fallait une caméra très sensible, car nous devons utiliser des filtres à balayage très étroits permettant de mesurer des décalages Doppler de l'ordre de fractions d'angström de résolution spectrale, et qui laissent passer très peu de lumière. De plus, la caméra devait permettre une vitesse de lecture rapide, car les conditions du ciel ne devaient pas changer pendant un balayage complet du filtre ", explique M. Daigle qui, pour relever ce défi, a développé une nouvelle caméra qui détecte l'arrivée des photons avec une grande précision grâce à une réduction du bruit parasite qui normalement brouille la mesure des signaux lumineux.

Greffée au télescope scientifique de 1,6 mètre de l'Observatoire du Mont-Mégantic, la caméra mise au point par Olivier Daigle durant son doctorat a permis d'obtenir une image d'une galaxie à la suite de trois heures d'exposition au cours desquelles environ trois millions de photons provenant de la galaxie ont été captés par la caméra, " ce qui représente 100 000 milliards de fois moins de lumière qu'émet une ampoule électrique de 100 watts en une seconde ", précise le chercheur pour souligner la faible luminosité que peut détecter sa caméra à comptage de photons.

La caméra à comptage de photons voit les photons arrivés un par un, alors que typiquement, une caméra normale ne peut déceler la présence de lumière qu'à partir d'une dizaine, voire une centaine de photons. " La caméra à comptage de photons n'a besoin que d'un seul photon. C'est l'ultime sensibilité. S'il n'y a pas de photon, la caméra devrait donner une image parfaitement noire, mais ce n'était pas toujours le cas. Le bruit donnait l'impression que le capteur avait vu de la lumière alors qu'il n'y en avait pas ", explique Olivier Daigle qui a construit un système électronique dans le but de diminuer la quantité de bruit généré. " Le nouveau capteur a la même sensibilité, il voit autant de photons qu'avant,



mais lors de la lecture, il y a une plus grande probabilité qu'un pixel ait été allumé par un photon que par du bruit généré par l'électronique. "

Source de bruit

Lorsqu'un photon arrivant d'une étoile ou d'une cellule qu'on a rendue luminescente frappe le détecteur fait d'un bloc de silicium, il arrache un électron à l'atome qu'il a percuté. Ce phénomène survient en vertu de l'effet photoélectrique qu'a découvert Albert Einstein et qui lui a valu le prix Nobel de physique en 1921.

L'électron qui a été sorti de son orbite autour de l'atome de silicium s'accumule ensuite dans le pixel, l'unité de résolution du détecteur. Chaque pixel accumule ainsi des électrons pendant le temps d'exposition, qui peut durer de quelques millisecondes à quelques heures.

Une fois l'exposition terminée, on doit " lire ", c'est-à-dire calculer, la quantité d'électrons qui s'est accumulée sur chacun des pixels, ce qui permettra de former l'image. Plus un pixel aura accumulé d'électrons, plus il sera brillant.

Plusieurs phénomènes indésirables peuvent toutefois perturber la lecture du signal dans chacun des pixels et générer ce qu'on appelle un bruit de lecture. " On ne peut pas compter les électrons un à un, car leur charge est trop faible. Pour en connaître la quantité, il faut donc déplacer les électrons dans un petit condensateur où il sera possible de mesurer une tension électrique qui correspondra à leur nombre ", explique Olivier Daigle.

À très faible luminosité, la principale source de bruit est l'injection de charge qui survient lors du déplacement des électrons vers le condensateur. C'est un contrôleur branché à la puce d'imagerie qui, en provoquant des variations brusques de tension dans la puce d'imagerie, induit le déplacement des électrons accumulés sur un pixel vers le condensateur. Or, cette façon de faire générerait de nouveaux électrons, qui allaient s'accumuler dans les pixels. De plus, il était impossible de différencier un électron généré par un photon d'un électron généré spontanément à la suite de variations de tensions induites par le contrôleur pendant le processus de déplacement des autres électrons. Ainsi, même si la caméra se trouvait complètement dans le noir, il pouvait y avoir des pixels qui étaient allumés, ce qui donnait l'impression qu'ils avaient reçu de la lumière alors qu'ils n'en avaient pas eu.

Pour éliminer ce faux signal-là, Olivier Daigle a construit un tout nouveau contrôleur qui génère avec plus de précision les tensions qui sont envoyées à la puce d'imagerie pour déplacer les électrons. " Il faut monter graduellement la tension sur chacune des entrées de la puce d'imagerie pour induire le déplacement des électrons d'une manière plus gentille, ce qui génère moins de nouveaux électrons. " En reconstruisant l'électronique de pilotage des puces d'imagerie, le chercheur a réussi à diviser par 10 la source dominante de bruit des puces d'imagerie, ce qui a eu pour conséquence de produire des images beaucoup plus nettes. " Cette caméra a permis de quadrupler l'efficacité de nos observations astronomiques. Ce qu'on faisait en une heure d'observation auparavant, on peut maintenant le faire en 15 minutes. On peut donc observer plus d'objets par nuit ou voir des objets faiblement lumineux qu'on ne pouvait pas voir avant, car il aurait fallu rester trop longtemps sous le télescope ", fait-il remarquer.

À la fin de son doctorat, Oliver Daigle, qui avait reçu une bourse en recherche industrielle de la compagnie Photon ETC, a reçu le soutien de cette dernière pour démarrer une entreprise qui permettrait de commercialiser sa caméra et de développer de nouvelles applications. Fondée en 2010, Nüvü Caméras inc. compte aujourd'hui 25 employés et Olivier Daigle en est le vice-président recherche et développement.

Un photon, c'est un photon

La caméra ne fait pas de distinction entre un photon provenant d'une galaxie située à des années-lumière de nous et mesurant des milliers d'années-lumière de diamètre et un photon émis par une cellule d'un micromètre sous l'objectif du microscope, fait remarquer M. Daigle avant de décrire les multiples utilisations de sa caméra en biologie, en chimie et en médecine.

Par exemple, à l'aide de traceurs luminescents, sa caméra permet de suivre l'évolution d'un cancer chez un petit animal ou d'étudier l'efficacité d'un médicament.

La caméra Nüvü peut également être greffée à un microscope chirurgical afin de guider en temps réel le neurochirurgien durant la résection d'une tumeur au cerveau. Pour ce faire, on injecte d'abord au patient une substance qui favorisera la production de protoporphyrine IX (PpIX), une molécule qui s'accumule plus particulièrement dans les cellules cancéreuses et qui, lorsqu'on vient l'exciter avec une lumière bleue, émet une lumière rose. " Dans certains cancers, comme le cancer du cerveau, la molécule est indétectable dans les cellules normales alors que les cellules cancéreuses de glioblastome et de gliome de bas grade produisent une fluorescence qui est visible à l'oeil nu ", précise Yoann Gosselin qui a travaillé sur cette application dans le cadre de sa maîtrise avec le professeur Frédéric Leblond de l'École polytechnique de Montréal.

Les images générées par la caméra au cours de l'opération deviennent particulièrement intéressantes vers la fin de l'intervention, soit une fois que le chirurgien a enlevé le tissu cancéreux que l'image obtenue par résonance magnétique avant l'opération lui a révélé. Hypersensible, la caméra Nüvü permet de détecter des niveaux extrêmement faibles de fluorescence rose, souligne M. Leblond. Elle permet ainsi de repérer des cellules cancéreuses résiduelles que le chirurgien n'avait pas vues. En éliminant ces dernières cellules, on augmente énormément les chances de survie du patient.

Jusqu'à maintenant, les neurochirurgiens utilisaient une sonde qu'ils déplaçaient au hasard dans le tissu cérébral pour vérifier si au bout de la sonde, il y avait des cellules cancéreuses. Mais par cette détection point par point, il était possible que le chirurgien ne survole pas un endroit contenant des cellules cancéreuses, qui auraient été à l'origine d'une récurrence du cancer. " Avec la caméra, le neurochirurgien a une image de l'ensemble du cerveau en temps réel et cette image est générée de façon absolument non invasive ", souligne M. Daigle.

L'ajout de la caméra au microscope a jusqu'à maintenant été expérimenté dans le laboratoire de radiologie optique sur de faux cerveaux, mais il le sera en salle d'opération dans le cadre d'une étude clinique qui se déroulera aux États-Unis l'été prochain et à laquelle participera le professeur Leblond.

Télescope WFirst

Olivier Daigle se réjouit aussi tout particulièrement de l'intérêt que portent à sa caméra les concepteurs du télescope spatial WFirst, qui succédera au télescope James Webb en 2024. " Ils planifient de mettre sur ce télescope un appareil qui permettra de faire l'imagerie de planètes tournant autour d'autres étoiles. La quantité de lumière qui nous arrive de ces planètes-là est excessivement faible, soit de l'ordre de quelques photons par heure. Ils ont donc besoin d'un système d'imagerie excessivement sensible et ils étudient notre système qui pourrait être greffé derrière le télescope ", explique M. Daigle.

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141018-LE-2014-10-18_421431 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Soleil de Châteauguay (QC) (éd. du samedi), no. n° 42
 samedi 18 octobre 2014, p. 22

- Les universités au Collège de Valleyfield

Le Collège de Valleyfield recevra les responsables d'admission de différentes universités le mardi 21 octobre, de 11h à 13h30, afin de répondre aux questions des étudiants, des parents et de la population en quête de formation universitaire. Établissements représentés: Université de Montréal, Université du Québec à Montréal (UQAM), Université du Québec en Outaouais (UQO), Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Université de Sherbrooke, Université Laval à Québec, Université d'Ottawa, Université Moncton, Université McGill, Université Concordia, École de Technologie supérieure, École Polytechnique, HEC Montréal, Collège Macdonald. L'entrée est gratuite et l'activité se déroulera au Café étudiant, 169, rue Champlain, à Salaberry-de-Valleyfield. Pour plus d'information: Fatou Kiné au 450 373-9441, poste 394.

© 2014 Le Soleil de Châteauguay (QC) (éd ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141018-QSM-0036 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Nouvelle adresse postale
 Le Collège de Valleyfield a récemment changé son adresse postale. L'ancien numéro de rue, 169, est maintenant le numéro de la rue Champlain, à Salaberry-de-Valleyfield. Les personnes qui ont des lettres à envoyer au Collège doivent utiliser l'adresse suivante :
 Collège de Valleyfield
 169, rue Champlain
 Salaberry-de-Valleyfield (QC) J3L 1K6
 Téléphone : 450 373-9441
 Site Web : www.valleyfieldcollege.ca

Ministère de l'Éducation
 Le ministre de l'Éducation, François Legault, a annoncé aujourd'hui que le Collège de Valleyfield sera désigné comme un établissement d'enseignement postsecondaire. Cette désignation permettra au Collège de Valleyfield de recevoir des étudiants de l'étranger et de participer à des programmes de coopération internationale.

Les universités à la carte
 Le Collège de Valleyfield recevra les responsables d'admission de différentes universités le mardi 21 octobre, de 11h à 13h30, afin de répondre aux questions des étudiants, des parents et de la population en quête de formation universitaire.

Université de Montréal
 L'Université de Montréal a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en génie civil et en génie mécanique.

Université du Québec à Montréal (UQAM)
 L'Université du Québec à Montréal a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en lettres et en droit.

Université du Québec en Outaouais (UQO)
 L'Université du Québec en Outaouais a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
 L'Université du Québec à Trois-Rivières a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université de Sherbrooke
 L'Université de Sherbrooke a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université Laval à Québec
 L'Université Laval à Québec a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université d'Ottawa
 L'Université d'Ottawa a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université Moncton
 L'Université Moncton a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université McGill
 L'Université McGill a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Université Concordia
 L'Université Concordia a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

École de Technologie supérieure
 L'École de Technologie supérieure a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

École Polytechnique
 L'École Polytechnique a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

HEC Montréal
 HEC Montréal a annoncé qu'elle accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

Collège Macdonald
 Le Collège Macdonald a annoncé qu'il accepterait des étudiants du Collège de Valleyfield pour ses programmes de baccalauréat en sciences de la santé et en éducation.

NOS EXPERTS À LA CARTE!
 Sages conseils 450.692.8552

Gouttières Experts
 Daniel Proulx
 450-692-8552

Crevier-Morin Inc.
 Spécialiste de la réparation de toiture
 450-692-8552

Les Gouttières Royales
 Installation et réparation de gouttières
 450-692-8552

ESTIM'ON GARANTIE
 Évaluation et estimation de dommages
 450-692-8552

Gouttières sans pH
 Système de gouttières sans acide
 450-692-8552

Rénovez votre fondation de béton
 Réparation et renforcement de fondations
 450-692-8552

Spa Animalux
 Services de soins pour animaux
 450-692-8552

Qualité Aération
 Services de nettoyage et d'entretien
 450-692-8552



EUREKA.CC
 une solution de CEDROM-SNi



Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC), no. No: 41
samedi 18 octobre 2014, p. 18

Les universités au Collège

Dans le cadre de sa Journée universitaire, le Collège de Valleyfield recevra les responsables d'admission des différentes universités le mardi 21 octobre, de 11 h à 13 h 30, afin de répondre aux questions des étudiants, des parents et de la population en quête de formation universitaire. Établissements représentés: Université de Montréal, Université du Québec à Montréal (UQAM), Université du Québec en Outaouais (UQO), Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Université de Sherbrooke, Université Laval à Québec, Université d'Ottawa, Université Moncton, Université McGill, Université Concordia, École de Technologie supérieure, École Polytechnique, HEC Montréal, Collège Macdonald. L'entrée est gratuite et l'activité se déroulera au Café étudiant, 169, rue Champlain, à Salaberry-de-Valleyfield. Pour plus d'information: Fatou Kiné au 450 373-9441, poste 394.

© 2014 Le Soleil de Salaberry-de-Valleyfield (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141018-QSN-0015 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express d'Outremont, no. Vol: 21 No: 39
jeudi 16 octobre 2014, p. 3

Site Outremont du campus de l'UdeM La maquette enfin dévoilée

Marie-Pier Gagné

La maquette du site Outremont du campus de l'Université de Montréal (UdeM) a récemment été dévoilée par les responsables du projet. Prévu pour accueillir ses premiers étudiants à la rentrée de 2019, ce complexe des sciences devrait à terme générer des milliers d'emplois et rapporter 2,7 milliards de dollars au gouvernement du Québec.

C'est ce qui fait dire à Yves Beauchamp, vice-recteur du nouveau campus de l'UdeM, que ce complexe situé dans l'ancienne gare de triage du CP constitue un véritable projet de société, qui relancera Outremont au niveau culturel et économique.

«Le gouvernement du Québec a déjà annoncé qu'il soutient le projet. Nous sommes maintenant dans une phase très active de recherche de financement de sources privées et nous allons emprunter toutes les avenues possibles», a-t-il affirmé.

M. Beauchamp est convaincu que la nouvelle infrastructure redynamisera l'arrondissement, en plus de permettre un redéploiement de la communauté universitaire. Dès les premières années (2019), ce sera une zone d'activité où plus de 2000 étudiants, professeurs et chercheurs se présenteront quotidiennement. Un chiffre qui ira en croissant, selon les experts.

«C'est le projet immobilier le plus intéressant du Québec à l'heure actuelle», a continué le vice-recteur.

Projet d'envergure

Mis à part le pavillon des sciences qui regroupera des laboratoires et locaux de chimie, physique, géographie et biologie, un pavillon de génie sera construit pour accueillir le département de génie physique de Polytechnique Montréal.

Un bâtiment abritant également l'Institut des nouveaux matériaux regroupera de son côté 25 chaires de recherche et 87 chercheurs spécialisés de l'UdeM et de Polytechnique. La construction des différents pavillons devrait s'amorcer en 2016 et coûter en tout 1,6 milliard de dollars.

Sylvain Ducas, directeur de l'urbanisme et du développement économique pour la Ville de Montréal, a souligné que seulement 400 places de stationnement seraient mises à la disposition des étudiants et du personnel. «On espère de cette manière influencer les gens à utiliser les transports en commun, explique-t-il. Ça fait partie de nos objectifs.»

Au printemps 2015, un pont ferroviaire sera aussi aménagé. Le corridor ferroviaire du CP sera déplacé par l'université et la Ville construira ce viaduc, de manière à ce qu'il n'empiète pas sur le territoire du site.

Collaboration primordiale

La mairesse d'Outremont, Marie Cinq-Mars, a souligné l'importance du projet. «On n'a jamais vu de tels projets se concrétiser depuis le début de l'urbanisation à Outremont, affirme-t-elle. C'est un projet qui nous permet de rêver.»

Site Outremont du campus de l'UdeM
La maquette enfin dévoilée

Marie-Pier Gagné
La maquette du site Outremont de l'Université de Montréal (UdeM) a récemment été dévoilée par les responsables du projet. Prévu pour accueillir ses premiers étudiants à la rentrée de 2019, ce complexe des sciences devrait à terme générer des milliers d'emplois et rapporter 2,7 milliards de dollars au gouvernement du Québec.

Projet d'envergure
Le site Outremont de l'Université de Montréal (UdeM) a récemment été dévoilé. Il sera construit sur l'ancien site de la gare de triage du CP. Le projet comprendra plusieurs pavillons, dont un pavillon de génie physique de Polytechnique Montréal. La construction des différents pavillons devrait s'amorcer en 2016 et coûter en tout 1,6 milliard de dollars.

Collaboration primordiale
La mairesse d'Outremont, Marie Cinq-Mars, a souligné l'importance du projet. «On n'a jamais vu de tels projets se concrétiser depuis le début de l'urbanisation à Outremont, affirme-t-elle. C'est un projet qui nous permet de rêver.»

Christian Pertin
Courtier immobilier agréé
514 262 2119

Andrée Pouliot
Courtier immobilier

Jeffrey Baker
«votre choix, mes conseils!»
514.912.5462

Halloween Costumes
Vente et Location

7300 Hutchison
514-496-4002

Selon Mme Cinq-Mars, il est primordial que la Ville de Montréal, l'UdeM et l'arrondissement d'Outremont maintiennent une bonne collaboration jusqu'à la fin des travaux. «On veut que tout soit effectué dans les règles, que ce soit un travail d'équipe complet, insiste-t-elle. Je ne suis pas inquiète du déroulement de tout cela et j'ai hâte de voir le produit final.»

Exposition de la maquette

Les citoyens intéressés à voir la maquette du site Outremont peuvent le faire jusqu'au 2 novembre, au café du centre communautaire intergénérationnel (CCI), situé au 999, avenue McEachran.

Les heures de visite quotidiennes sont de 8h à 21h.

Pour obtenir plus de renseignements sur le site Outremont de l'UdeM, consultez le site Web dédié au projet : siteoutremont.umontreal.ca/

Encadré(s) :

«C'est le projet immobilier le plus intéressant du Québec à l'heure actuelle.»

Yves Beauchamp, vice-recteur du nouveau campus de l'UdeM

© 2014 L'Express d'Outremont ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141016-IQ-0001 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

RELANCER MONTRÉAL, jeudi 16 octobre 2014

Pour un plus grand maillage universités-entreprises

Monique Leroux

Voici une ville qui est une des grandes villes universitaires du monde, avec plus de 180 000 étudiants, où on décerne 43 000 diplômes par année et dont la force intellectuelle et scientifique la situe parmi les grands centres de la recherche. Mais sur les 30 plus grandes métropoles d'Amérique du Nord, notre ville, Montréal, est la dernière pour le niveau de vie de ses citoyens. Comment l'expliquer ?

C'est en regard de cette dichotomie montréalaise que nous prenons position, il y a un an, pour un maillage plus dynamique entre les universités, ou les collèges, et les entreprises afin que cette concentration de savoir génère son plein potentiel d'emplois, de nouvelles entreprises, d'innovations et de progrès économique et social.

Alors a-t-on fait du chemin depuis un an ? Oui, on a fait du progrès.

Le nombre d'étudiants et l'importance des activités de recherche demeurent de solides fondations. Et en dépit de tous les soubresauts, les projets du CHUM et du CUSM avancent. Le Quartier de l'innovation prend forme. On sent un mouvement qui s'accélère vers une plus grande collaboration entre les universités et les entreprises.

Chez Desjardins, nous y croyons fermement. Depuis bien longtemps, comme d'autres entreprises, nous finançons plusieurs chaires de recherche et nous développons nos programmes de formation.

Au fur et à mesure que s'accumulent les exemples de succès, j'ai confiance que pourront estomper les craintes de

ceux qui voient dans la collaboration entre les universités et les entreprises une menace à l'indépendance des institutions scolaires. La coopération entre les universités et les entreprises doit être un maillage gagnant-gagnant.

On sent également un engagement renouvelé sur le plan philanthropique. Par exemple, cela me réjouit de voir les progrès de la campagne de Campus Montréal au bénéfice de l'Université de Montréal, de Polytechnique Montréal et de HEC Montréal.

Après un an, une chose n'a pas changé. C'est ma conviction que Montréal doit pleinement miser sur ses étudiants, des institutions d'enseignement et sa capacité d'innover et d'entreprendre.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141016-LAA-141 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+
RELANCER MONTRÉAL, jeudi 16 octobre 2014

Défi entrepreneurial

Maxime Bergeron

Dominique Anglade est l'un des personnages les plus en vue de la communauté d'affaires à Montréal. Elle a travaillé pour de grandes firmes comme Nortel Networks et McKinsey avant de prendre la tête de l'organisme Montréal International l'an dernier. Mais se lancer en affaires ? Jamais on ne l'y a encouragée.

« Moi, j'ai étudié à la Polytechnique, il n'y a personne à la Polytechnique qui est venu me voir en quatre ans pour me dire : " Tu pourrais penser à te lancer en affaires ", raconte la diplômée en génie industriel. Je n'ai jamais pensé faire ça et on ne m'en a jamais parlé non plus. Peut-être que j'aurai été intéressée par ça ; il faut revoir nos approches avec nos universités. »

Tous les gens interviewés dans le cadre de ce dossier le répètent comme un credo : la « création de la richesse » est essentielle à la relance de l'économie montréalaise. Et pour y parvenir, il faut impérativement stimuler la fibre entrepreneuriale chez les jeunes Québécois.

Plusieurs programmes qui vont dans ce sens sont sur le point d'être annoncés. Comme La Presse l'a révélé

la semaine dernière, la Caisse de dépôt et placement lancera cet automne un tout nouveau programme, qui viendra « cartographier » toutes les aides offertes aux jeunes entrepreneurs à l'échelle du Québec.

MISER SUR LES START-UP

Ces nouvelles mesures visent notamment à donner un électrochoc aux start-up du secteur techno, qui connaissent un essor vigoureux depuis quelques années à Montréal. Louis-Philippe Maurice, un diplômé de Harvard et « ex » de la Silicon Valley qui a fondé la firme Busbud dans le Mile End, n'en revient pas du changement de mentalité. « C'est fou », lance-t-il.

« Depuis une couple d'années, depuis trois ans, on voit l'effervescence comme plus organique. Juste ici dans le Mile End, dans ce petit quadrilatère, il y a une quinzaine de start-up. On se croise dans la rue, dans les cafés... »

-- Louis-Philippe Maurice, fondateur de la firme Busbud

Le jeune homme, visiblement passionné, énumère les entreprises à succès qui ont essaimé de la grappe

techno montréalaise au cours des dernières années. Il cite notamment Beyond the Rack, une discrète entreprise de vente de vêtements en ligne qui est devenu un leader mondial dans son domaine.

Les firmes de capital de risque sont plus ouvertes que jamais à financer les jeunes entreprises montréalaises prometteuses, comme en témoigne le financement de 15 millions US obtenu au début du mois par le site de mode Frank & Oak. Les occasions de réseautage et les « incubateurs » destinés aux start-up techno se sont aussi multipliés récemment - signe d'un engouement réel.

Même si Montréal doit attirer davantage d'investissements étrangers, il doit aussi à tout prix miser sur ses jeunes entreprises du secteur techno, insiste Dominique Anglade. « Il n'y aura pas d'entreprise qui va être créée qui n'aura pas commencé par une start-up. C'est comme ça que ça commence, donc tu ne peux pas dissocier les deux. Une grande entreprise naît parce qu'il y a différentes personnes qui ont décidé d'innover, d'être créatives, de se réunir et de se lancer. »



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141016-LAA-146 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Avenir et Des Rivières (Farnham, Qc), no. Vol: 60 No: 45
Actualités, mercredi 15 octobre 2014, p. 7

Le nouveau tronçon de la 35 maintenant ouvert

Gilles Bérubé

Depuis le 8 octobre dernier, le nouveau tronçon de l'autoroute 35 entre Iberville et Saint-Sébastien est ouvert. Du coup, le nouveau carrefour giratoire est aussi en service.

Le nouveau tronçon d'autoroute, d'une longueur de 24,5 kilomètres, prolonge l'autoroute jusqu'au croisement de la route 133, à Saint-Sébastien. Le ministère des Transports avait annoncé la mise en service du carrefour giratoire pour mercredi (8 octobre). Comme cet ouvrage à l'entrée sud d'Iberville est directement lié à l'autoroute, on a tout de suite soupçonné que l'ouverture de l'autoroute suivrait de peu.

Les usagers de la route peuvent emprunter l'autoroute 35 à partir de l'autoroute 10 à Carignan jusqu'à Saint-Sébastien, soit sur une distance de 42 km. Par la suite, ils doivent reprendre la route 133 sur une distance de 17 km jusqu'à la frontière américaine, au poste frontalier de Saint-Armand, qui mène à l'autoroute Interstate I-89.

Le ministère invite les usagers de la route 133 et de l'autoroute 35 à être attentifs à la nouvelle signalisation en place et à tenir compte de la présence de travailleurs dans le secteur. Ils doivent aussi porter une attention aux règles qui s'appliquent dans les carrefours giratoires.

Carrefours

Dans le cadre du chantier d'achèvement de l'autoroute 35, le ministère des Transports a construit deux carrefours giratoires, un à Saint-Athanase, l'autre à la sortie sud d'Iberville. Le premier est situé au croisement du chemin de la Grande-Ligne et du 3e Rang. Dans ce cas, le carrefour est ouvert depuis le mois d'août, même s'il restait des travaux de terrassement à réaliser dans son emprise.

Le deuxième est le plus imposant. Il fait la jonction entre le boulevard d'Iberville, la route 133 et les bretelles d'entrée et de sortie de l'autoroute. La construction de ce carrefour a entraîné la fermeture de la sortie sud d'Iberville depuis le début de l'été. En fait, avant même que sa construction ne commence, la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu a réalisé des travaux pour prolonger le réseau d'aqueduc et d'égout sur le boulevard d'Iberville.

Depuis mercredi, le nouvel ouvrage est ouvert à la circulation. Cependant, il restera des travaux à réaliser au printemps 2015. Le but d'un rond-point est de ralentir la circulation sans la stopper. En plus d'assurer la fluidité de la circulation, un carrefour giratoire accroît la sécurité. Dans une entrevue réalisée il y a deux ans, un chercheur de l'École polytechnique de Montréal, le professeur Nicolas Saunier, s'était montré catégorique à ce sujet. À terme, ces ouvrages réduisent le nombre et surtout la gravité des accidents.

Encore faut-il savoir s'en servir. Avec l'ouverture des nouveaux carrefours giratoires, le ministère juge utile de rappeler les règles à suivre dans ce genre d'ouvrages routiers. Pour un, il faut ralentir à leur approche. Les véhicules à l'intérieur du carrefour ont la priorité; il faut leur céder le passage.

ACTUALITÉS Le nouveau tronçon de la 35 maintenant ouvert

SAINT-SÉBASTIEN — Ce tronçon de l'autoroute 35 est ouvert depuis le mois de mai, mais du côté de Saint-Sébastien, il restait encore à terminer. Le nouveau tronçon de l'autoroute 35 est maintenant ouvert jusqu'à la route 133, à Saint-Sébastien. Le nouveau carrefour giratoire est aussi en service. Les usagers de la route peuvent emprunter l'autoroute 35 à partir de l'autoroute 10 à Carignan jusqu'à Saint-Sébastien, soit sur une distance de 42 km. Par la suite, ils doivent reprendre la route 133 sur une distance de 17 km jusqu'à la frontière américaine, au poste frontalier de Saint-Armand, qui mène à l'autoroute Interstate I-89.



Si on prévoit prendre la sortie suivante, il faut rester dans la voie de droite. Autrement, il faut se ranger à gauche, puis revenir à droit pour prendre la sortie désirée. Si on rate sa sortie, on fait le tour. Il ne faut surtout jamais s'immobiliser dans un carrefour giratoire. L'automobiliste doit s'assurer d'indiquer ses intentions avec ses feux clignotants.

Illustration(s) :

(Photo TC Média - Rémy Boily)

Le nouveau tronçon d'autoroute a été mis en service en début de matinée, le 8 octobre dernier.

© 2014 *L'Avenir et Des Rivières (Farnham, Qc) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141015-CNV-0008 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Vie au travail, dimanche 12 octobre 2014

Question pour un patron: curiosité, écoute et passion

Emilie Laperrière

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque semaine, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux questions de Marie-Josée Lamothe, directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada.

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque semaine, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux questions de Marie-Josée Lamothe, directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada. **Qu'est-ce qui distingue un leader d'un bon gestionnaire?**

Je crois que la réponse est nuancée. Pour réussir à long terme, on doit avoir une vision stratégique. C'est ce que possède le leader, et c'est peut-être ce qui le distingue du gestionnaire. Cela étant dit, une stratégie sans exécution demeure un rêve. Les gestionnaires sont essentiels. Et il y en a qui sont inspirants. Les leaders et les

gestionnaires ont aussi des qualités communes: la curiosité, l'écoute et la passion.

On sait que l'innovation génère la croissance et la rentabilité. Quel est votre secret pour y arriver au sein d'une entreprise de la taille d'Hydro-Québec?

C'est une drôle de question venant de Google, qui n'arrête pas d'innover! Notre secret, qui n'en est pas vraiment un, c'est la qualité des gens qui travaillent chez nous. Ils ont un niveau d'expertise technique important. Notre réflexe d'innovation n'est pas nouveau, il est ancré dans l'entreprise depuis longtemps. On n'hésite pas à essayer de nouvelles choses, à repousser les limites de la science, à tenter d'aller encore plus loin. L'innovation fait partie de notre structure de travail. Les idées passent dans un entonnoir, où elles sont testées à chaque étape.

Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu?

Celui de lire, que j'ai reçu très jeune. Je lis de tout, des romans historiques aux biographies, en passant par les romans d'espionnage. J'ai été notamment marqué par L'Évangile selon Pilate, d'Eric-Emmanuel Schmitt. Malgré mon horaire chargé, j'essaie de lire tous les soirs avec ma fille de 7 ans. Je prends aussi du temps pour lire en vacances et dans mes moments libres. La lecture nous

permet d'apprendre et de développer notre curiosité.

Quel (s) conseil (s) de carrière donneriez-vous à une personne de 15 ans, 30 ans et 45 ans?

Je vais chaque année dans une école de Montréal pour encourager les jeunes, d'environ 15 ans justement, à poursuivre leurs études. Je leur conseille de plonger, d'apprendre tous les jours en lisant, en surfant sur le web, en essayant de nouveaux trucs.

C'est l'âge pour découvrir ses passions. Trente ans est un moment charnière où l'on peut encore se réorienter. Je ne dis pas que la vie est un long fleuve tranquille, mais je suis convaincu qu'il faut faire ce que l'on aime tous les jours, malgré les difficultés. Si ce n'est pas le cas, je conseille aux trentenaires de lancer un projet qui leur tient à cœur ou de changer de carrière.

Quarante-cinq ans marque la période la plus productive de la carrière, selon moi. On connaît nos forces et nos faiblesses. On sait ce que l'on veut. À cet âge, il faut faire confiance à son instinct et foncer.

Quel est votre plus grand rêve professionnel?

C'est une question délicate. Je ne suis pas un artiste qui rêverait de se produire à l'Olympia, par exemple. Je dirais que mon rêve se réalise tous les jours, en travaillant pour Hydro-



Québec. J'ai travaillé sur les chantiers de la société d'État pendant mes études et je suis bien content d'y être revenu. L'ingénieur en moi est notamment fier du développement de l'énergie renouvelable. À moyen long terme, mon rêve est de mettre en place l'électrification des transports collectifs et individuels au Québec. À voir les initiatives de recherche et

l'expertise que nous avons, je suis optimiste.

> Âge: 53 ans

> Études: Thierry Vandal a obtenu un baccalauréat en ingénierie de Polytechnique Montréal et une maîtrise en administration des affaires (MBA) de HEC Montréal.

> Président-directeur général depuis: avril 2005

> Nombre d'employés: 20 200

> Avant d'être à la tête d'Hydro-Québec: Il a travaillé dans le secteur pétrolier, l'industrie pétrochimique ainsi que dans le secteur du gaz naturel. Il s'est joint à Hydro-Québec en 1996.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141012-LZ-4808665 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

MARIE-CLAUDE LORTIE, samedi 11 octobre 2014

Soyons Malala

Marie-Claude Lortie

Magnifique nouvelle au réveil hier. Malala Yousafzai, celle que tout le monde appelle simplement Malala, a reçu le prix Nobel de la paix du haut de ses 17 ans. Elle est la 16e femme à recevoir ce prix, depuis sa création. Quel choix émouvant. Quel personnage plus grand que nature.

J'ai tout de suite relayé l'annonce à ma grande ado qui tardait à ouvrir l'oeil. Une bien bonne raison de se lever, lui ai-je dit. Me suis-je dit. Pour essayer peut-être, comme Malala, de changer le monde une indignation à la fois.

La cause de Malala est fondamentale. L'accès des jeunes femmes à l'éducation.

Vous connaissez son histoire ? Pakistanaise vivant dans la vallée de Swat, une de ces zones sous l'oeil des talibans, elle a commencé à militer pour le droit d'aller à l'école alors qu'elle avait à peine 11 ans. Puis, à 15 ans, il y a donc pratiquement deux ans, jour pour jour, des monstres sont embarqués dans son autobus scolaire et ont demandé : « Qui est Malala ? »

« Je suis Malala », a-t-elle répondu.

Ils ont alors tiré sur elle.

Transférée dans un hôpital britannique, elle s'en est sortie.

Si nos ados savaient combien elles sont chanceuses de pouvoir aller à l'école.

Si, chaque matin, on pouvait leur rappeler que des milliers et des milliers de jeunes femmes dans le monde n'ont même pas ça...

Si, chaque matin, elles se rappelaient que les deux tiers des analphabètes dans le monde sont des femmes, une statistique qu'on ne peut pas accepter. Révoltante. Qui n'a pas bougé depuis 20 ans.

Juste pour rendre hommage à ces victimes de toutes sortes de sociétés qui ne respectent pas les femmes, il ne faut pas être en retard pour le premier cours.

Au Québec, les femmes ont dû se battre aussi pour avoir accès à l'enseignement, mais surtout l'enseignement supérieur, dernier bastion longtemps réservé aux hommes. Ces batailles, toutefois, ont eu lieu au début du siècle dernier ! On pense à Irma Levasseur, première femme québécoise diplômée en médecine en 1900, qui a dû aller faire ses études aux États-Unis parce qu'ici, c'était interdit aux femmes et qui a dû, aussi, obtenir une permission spéciale pour pouvoir pratiquer.

Ma grand-tante, Fernande Richer Bell, faisait partie de cette première cohorte de pionnières. Elle, c'est à Toronto qu'elle est allée chercher son éducation, pour revenir ensuite à Montréal fonder un cabinet de

pratique privée, le premier alors tenu par une médecin. Elle y soignait des prostituées et des « filles mères », les seules qui acceptaient alors d'être soignées par une femme.

Incroyable, le chemin parcouru, quand même. Dire que maintenant, les femmes occupent plus de 60 % des places dans les facultés de médecine.

Cela ne veut pas dire qu'ici, il n'y a plus rien à changer. Pas du tout. Il y a encore beaucoup à faire ! Par exemple, l'ancienne astronaute Julie Payette, aujourd'hui directrice du Centre des sciences de Montréal, le rappelait récemment en entrevue, il y a encore trop de secteurs en sciences où les filles sont sous-représentées. À Polytechnique Montréal, par exemple, où on forme les ingénieurs, seulement 22 % des étudiants sont des femmes.

Certains sous-secteurs deviennent plus équitables, certains types de génie, comme le génie chimique, par exemple, mais les progrès sont lents. Et le monde de l'éducation compte encore son lot de bastions traditionnels où les femmes sont surreprésentées - enseignement primaire, par exemple, les soins infirmiers, etc.

Je faisais récemment une recherche sur l'éducation, et une autre statistique a retenu mon attention. Une étude britannique publiée en

2009 a démontré que les filles qui étudient dans des écoles réservées aux filles ont de meilleurs résultats que celles qui vont dans des établissements mixtes. Plus précisément, ce sont les écoles réservées aux filles qui permettent aux élèves ayant de la difficulté à l'école d'accomplir le plus grand progrès.

Cette statistique est intéressante parce qu'elle identifie un outil, une voie possible pour aider les filles qui ont un peu plus de difficultés d'apprentissage sur le chemin de l'éducation supérieure.

Cette étude, le ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, devrait aller la relire avant de mettre de l'avant cette idée - rumeur qui court depuis un moment - de réduire de moitié les subventions aux écoles privées québécoises.

Je ne reviendrai pas sur l'absurdité économique de cette idée. Mon collègue Alain Dubuc a déjà démontré

bien clairement que pour que l'État économise de l'argent, il faudrait qu'il n'y ait pratiquement pas de transfert d'élèves au public à la suite de l'augmentation des droits de scolarité du privé qui découlerait de la diminution des subventions. Or on sait tous que ce ne serait pas le cas.

Les familles qui envoient leurs enfants à l'école privée au Québec ne sont pas toutes des familles hyper nanties qui peuvent encaisser des augmentations de frais sans broncher. La beauté du système privé québécois hybride est qu'il est beaucoup moins élitiste que les autres systèmes privés en Amérique du Nord.

Et c'est aussi dans ce système que se trouve la majorité des écoles réservées aux filles ou aux garçons.

Je ne crois pas que la non-mixité soit la solution parfaite pour tout le monde.

Mais il est important que cette option soit offerte aux parents et aux élèves

qui la désirent, pour les raisons évoquées par la recherche britannique.

Que l'on garde cette porte ouverte.

Voulez-vous me dire pourquoi, monsieur le ministre Bolduc, vous voulez mettre sens dessus dessous un système qui fonctionne ? Pour réparer un autre - le public - qui ne marche pas bien ?

Vous croyez vraiment qu'il faut risquer de mettre en péril ce qui roule pour, peut-être, sans garantie aucune, réparer une école publique dont on sait très bien que ses problèmes sont beaucoup plus vastes que le simple manque de financement ?

Et si, à la place, on s'inspirait de Malala pour tout simplement célébrer l'ouverture et l'équité de notre société et trouver des façons originales, créatives, d'aider sans nous ruiner le système d'éducation au complet, dans toute sa bénéfique diversité, pour faire des citoyens de demain encore plus éclairés que nous, qui sauront nous mener vers mieux ?

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141011-LAA-030 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
CV, samedi 11 octobre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES8

QUESTIONS POUR UN PATRON/Thierry Vandal Curiosité, écoute et passion

Emilie Laperrière
Collaboration spéciale

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque samedi, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux questions de Marie-Josée Lamothe, directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada.

Q Qu'est-ce qui distingue un leader d'un bon gestionnaire?

R Je crois que la réponse est nuancée. Pour réussir à long terme, on doit avoir une vision stratégique. C'est ce que possède le leader, et c'est peut-être ce qui le distingue du gestionnaire. Cela étant dit, une stratégie sans exécution demeure un rêve. Les gestionnaires sont essentiels. Et il y en a qui sont inspirants. Les leaders et les gestionnaires ont aussi des qualités communes: la curiosité, l'écoute et la passion.

Q On sait que l'innovation génère la croissance et la rentabilité. Quel est votre secret pour y arriver au sein d'une entreprise de la taille d'Hydro-Québec?

R C'est une drôle de question venant de Google, qui n'arrête pas d'innover! Notre secret, qui n'en est pas vraiment un, c'est la qualité des gens qui travaillent chez nous. Ils ont un niveau d'expertise technique important. Notre réflexe d'innovation n'est pas nouveau, il est ancré dans l'entreprise depuis longtemps. On n'hésite pas à essayer de nouvelles choses, à repousser les limites de la science, à tenter d'aller encore plus loin. L'innovation fait partie de notre structure de travail. Les idées passent dans un entonnoir, où elles sont testées à chaque étape.

Q Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu?

R Celui de lire, que j'ai reçu très jeune. Je lis de tout, des romans historiques aux biographies, en passant par les romans d'espionnage. J'ai été notamment marqué par L'Évangile selon Pilate, d'Eric-Emmanuel Schmitt. Malgré mon horaire chargé, j'essaie de lire tous les soirs avec ma fille de 7 ans. Je prends aussi du temps pour lire en vacances et dans mes moments libres. La lecture nous permet d'apprendre et de développer notre curiosité.

Q Quel (s) conseil (s) de carrière donneriez-vous à une personne de 15 ans, 30 ans et 45 ans?

R Je vais chaque année dans une école de Montréal pour encourager les jeunes, d'environ 15 ans justement, à poursuivre leurs études. Je leur conseille de plonger, d'apprendre tous les jours en lisant, en surfant sur le web, en essayant de nouveaux trucs.

C'est l'âge pour découvrir ses passions. Trente ans est un moment charnière où l'on peut encore se réorienter. Je ne dis pas que la vie est un long fleuve tranquille, mais je suis convaincu qu'il faut faire ce que l'on aime tous les jours, malgré

8 LA REVUE AFFAIRES LA PRESSE MONTREAL SAMEDI 11 OCTOBRE 2014

LA PRESSE CV LE RENDEZ-VOUS DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION AU QUÉBEC

TELEPHONE 514.383.7259 | TELECOPIEUR 514.499.2055 | CONFERENCE

QUESTIONS POUR UN PATRON/Thierry Vandal

Curiosité, écoute et passion

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque samedi, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Le président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux questions de Marie-Josée Lamothe, directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada.



Thierry Vandal, président-directeur général d'Hydro-Québec, avec la journaliste Emilie Laperrière pour l'entrevue.

EMILIE LAPERRIÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Qu'est-ce qui distingue un leader d'un bon gestionnaire? C'est ce que possède le leader, et c'est peut-être ce qui le distingue du gestionnaire. Cela étant dit, une stratégie sans exécution demeure un rêve. Les gestionnaires sont essentiels. Et il y en a qui sont inspirants. Les leaders et les gestionnaires ont aussi des qualités communes: la curiosité, l'écoute et la passion.

Qu'est-ce qui distingue un leader d'un bon gestionnaire? C'est ce que possède le leader, et c'est peut-être ce qui le distingue du gestionnaire. Cela étant dit, une stratégie sans exécution demeure un rêve. Les gestionnaires sont essentiels. Et il y en a qui sont inspirants. Les leaders et les gestionnaires ont aussi des qualités communes: la curiosité, l'écoute et la passion.

LE PARCOURS DE THIERRY VANDAL EN BRIEF

Age: 53 ans

Titre: Président-directeur général d'Hydro-Québec

Formation: Baccalauréat en génie mécanique, Université de Montréal (1981)

Années d'expérience: 35 ans

Autres postes: Directeur général adjoint d'Hydro-Québec (1998-2002), Directeur général adjoint d'Hydro-Québec (2002-2005), Directeur général adjoint d'Hydro-Québec (2005-2008), Directeur général adjoint d'Hydro-Québec (2008-2011), Directeur général adjoint d'Hydro-Québec (2011-2014)

CONTREMAÎTRE DE PRODUCTION

Hydro-Québec

Le maître de production est responsable de la planification, de l'organisation, du suivi et de l'évaluation des activités de production. Il assure la coordination des équipes de travail et la gestion des ressources humaines et matérielles.

Salon national de l'éducation

Le Salon national de l'éducation est un événement annuel qui rassemble les acteurs de l'éducation québécoise. Il offre un cadre propice à l'échange d'expériences, à la diffusion de nouvelles pratiques et à la mise en œuvre de projets innovants.

Leclerc Centre-ville - Filiale autorisée

Leclerc est un réseau de magasins de grande distribution qui propose une large gamme de produits alimentaires et non alimentaires. Leclerc est présent dans plusieurs régions du Québec.

Semaine des professionnels

La semaine des professionnels est un événement annuel qui célèbre les contributions des professionnels du Québec. Elle offre un cadre propice à l'échange d'expériences, à la diffusion de nouvelles pratiques et à la mise en œuvre de projets innovants.



les difficultés. Si ce n'est pas le cas, je conseille aux trentenaires de lancer un projet qui leur tient à coeur ou de changer de carrière.

Quarante-cinq ans marque la période la plus productive de la carrière, selon moi. On connaît nos forces et nos faiblesses. On sait ce que l'on veut. À cet âge, il faut faire confiance à son instinct et foncer.

Q Quel est votre plus grand rêve professionnel?

R C'est une question délicate. Je ne suis pas un artiste qui rêverait de se produire à l'Olympia, par exemple. Je dirais que mon rêve se réalise tous les jours, en travaillant pour Hydro-Québec. J'ai travaillé sur les chantiers de la société d'État pendant mes études et je suis bien content d'y être revenu. L'ingénieur en moi est notamment fier du développement de l'énergie renouvelable. À moyen long terme, mon rêve est de mettre en place l'électrification des transports collectifs et individuels au Québec. À voir les initiatives de recherche et l'expertise que nous avons, je suis optimiste.

À lire samedi prochain: le président-directeur général de L'Oréal Canada, Frank Kollmar, répond aux cinq questions posées par Thierry Vandal.

Encadré(s) :

Le parcours de Thierry Vandal en bref

> Âge: 53 ans

> Études: Thierry Vandal a obtenu un baccalauréat en ingénierie de Polytechnique Montréal et une maîtrise en administration des affaires (MBA) de HEC Montréal.

> Président-directeur général depuis: avril 2005

> Nombre d'employés: 20 200

> Avant d'être à la tête d'Hydro-Québec: Il a travaillé dans le secteur pétrolier, l'industrie pétrochimique ainsi que dans le secteur du gaz naturel. Il s'est joint à Hydro-Québec en 1996.

Illustration(s) :



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Thierry Vandal, président et directeur général d'Hydro-Québec, visite les écoles chaque année pour encourager les jeunes à poursuivre leurs études.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141011-LA-0063 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Gestion de commerces

> Plusieurs établissements offrent cette formation, dont le Cégep de Granby Haute-Yamaska, le collège Montmorency et le Cégep Limoilou.

Diplômes d'études collégiales (DEC)

Métiers d'art, spécialisation construction textile

> Cégep du VieuxMontréal

> Cégep Limoilou

Métiers d'art, spécialisation impression textile

> Cégep du VieuxMontréal

Innovation en création textile

> Centre des textiles contemporains de Montréal

Design industriel

> Cégep du Vieux Montréal

> Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne

> Cégep de Sainte-Foy

Transformation des matériaux composites

> Cégep de Saint-Jérôme

Marketing/communication/communication marketing Certificat/Baccalauréat/Maîtrise

>Plusieurs établissements offrent ces cours, dont l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Sherbrooke.

Génie avec spécialisation (ex.: mécanique, industriel, chimique) Possibilité d'accéder au baccalauréat/programme DEC-BAC

> Plusieurs écoles offrent ces cours: le Cégep Beauce-Appalaches, Polytechnique, l'ETS, l'Université Laval, le Cégep Limoilou, etc.

Laboratoire: spécialisation chimie, chimie analytique ou biotechnologie Certificat/Baccalauréat/Programme DEC-BAC/Alternance travail-études

> Plusieurs écoles offrent ces formations, dont le Collège Ahuntsic, l'Université Laval et l'UQTR

Procédés chimiques

> Collège de Maisonneuve

Baccalauréats (bac)

Administration/administration des affaires

> Plusieurs écoles offrent ce diplôme, dont HEC Montréal, l'Université de Sherbrooke et l'UQAR

Arts (fibres)

> Université Concordia

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141011-LA-0066 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

QUESTIONS POUR UN PATRON, vendredi 10 octobre 2014

La vision du leader

Emilie Laperrière

La Presse Affaires donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque vendredi, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. Cette semaine, le PDG d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux questions de Marie-Josée Lamothe, directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada.

Qu'est-ce qui distingue un leader d'un bon gestionnaire ?

Je crois que la réponse est nuancée. Pour réussir à long terme, on doit avoir une vision stratégique. C'est ce que possède le leader, et c'est peut-être ce qui le distingue du gestionnaire. Cela étant dit, une stratégie sans exécution demeure un rêve. Les gestionnaires sont essentiels. Et il y en a qui sont inspirants. Les leaders et les gestionnaires ont aussi des qualités communes : la curiosité, l'écoute et la passion.

On sait que l'innovation génère la croissance et la rentabilité. Quel est votre secret pour y arriver au sein d'une entreprise de la taille d'Hydro-Québec ?

C'est une drôle de question venant de Google, qui n'arrête pas d'innover ! Notre secret, qui n'en est pas vraiment un, c'est la qualité des gens qui

travaillent chez nous. Ils ont un niveau d'expertise technique important.

Notre réflexe d'innovation n'est pas nouveau, il est ancré dans l'entreprise depuis longtemps. On n'hésite pas à essayer de nouvelles choses, à repousser les limites de la science, à tenter d'aller encore plus loin. L'innovation fait partie de notre structure de travail. Les idées passent dans un entonnoir, où elles sont testées à chaque étape.

Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu ?

Celui de lire, que j'ai reçu très jeune. Je lis de tout, des romans historiques aux biographies, en passant par les romans d'espionnage.

J'ai été notamment marqué par L'Évangile selon Pilate, d'Eric-Emmanuel Schmitt. Malgré mon horaire chargé, j'essaie de lire tous les soirs avec ma fille de sept ans. Je prends aussi du temps pour lire en vacances et dans mes moments libres. La lecture nous permet d'apprendre et de développer notre curiosité.

Quel(s) conseil(s) de carrière donneriez-vous à une personne de 15 ans, 30 ans et 45 ans ?

Je vais chaque année dans une école de Montréal pour encourager les jeunes, d'environ 15 ans justement, à poursuivre leurs études. Je leur conseille de plonger, d'apprendre tous

les jours en lisant, en surfant sur le web, en essayant de nouveaux trucs. C'est l'âge pour découvrir ses passions.

Trente ans est un moment charnière où l'on peut encore se réorienter. Je ne dis pas que la vie est un long fleuve tranquille, mais je suis convaincu qu'il faut faire ce que l'on aime tous les jours, malgré les difficultés. Si ce n'est pas le cas, je conseille aux trentenaires de lancer un projet qui leur tient à cœur ou de changer de carrière.

Quarante-cinq ans marque la période la plus productive de la carrière, selon moi. On connaît nos forces et nos faiblesses. On sait ce que l'on veut. À cet âge, il faut faire confiance à son instinct et foncer.

Quel est votre plus grand rêve professionnel ?

C'est une question délicate. Je ne suis pas un artiste qui rêverait de se produire à l'Olympia, par exemple. Je dirais que mon rêve se réalise tous les jours, en travaillant pour Hydro-Québec. J'ai travaillé sur les chantiers de la société d'État pendant mes études et je suis bien content d'y être revenu. L'ingénieur en moi est notamment fier du développement de l'énergie renouvelable. À moyen long terme, mon rêve est de mettre en place l'électrification des transports collectifs et individuels au Québec. À voir les initiatives de recherche et



l'expertise que nous avons, je suis optimiste.

Le parcours de Thierry Vandal en bref

Âge 53 ans

Études Thierry Vandal a obtenu un baccalauréat en ingénierie de

Polytechnique Montréal et une maîtrise en administration des affaires (MBA) de HEC Montréal.

En poste depuis Avril 2005

Nombre d'employés 20 200

Avant d'être à la tête d'Hydro-Québec Il a travaillé dans le secteur pétrolier, l'industrie pétrochimique ainsi que dans le secteur du gaz naturel. Il s'est joint à Hydro-Québec en 1996.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141010-LAA-061 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Canada Français, no. Vol: 155 No: 17
Actualité, jeudi 9 octobre 2014, p. CAHA7

On roule sur la «nouvelle» 35

Gilles Bérubé

Depuis le mercredi 8 octobre, le nouveau tronçon de l'autoroute 35, entre Iberville et Saint-Sébastien, est ouvert. Du coup, le nouveau carrefour giratoire est aussi en service.

Le nouveau tronçon d'autoroute, d'une longueur de 24,5 kilomètres, prolonge l'autoroute jusqu'au croisement de la route 133, à Saint-Sébastien. Lundi, le ministère des Transports avait annoncé la mise en service du carrefour giratoire pour mercredi. Comme cet ouvrage à l'entrée sud d'Iberville est directement lié à l'autoroute, on a tout de suite soupçonné que l'ouverture de l'autoroute suivrait de peu. Mardi, le ministère a confirmé la nouvelle.

Depuis 10 heures, mercredi, les usagers de la route peuvent emprunter l'autoroute 35 à partir de l'autoroute 10 à Carignan jusqu'à Saint-Sébastien, soit sur une distance de 42 km. Par la suite, ils doivent reprendre la route 133 sur une distance de 17 km jusqu'à la frontière américaine, au poste frontalier de Saint-Armand, qui mène à l'autoroute Interstate I-89.

Le ministère invite les usagers de la route 133 et de l'autoroute 35 à être attentifs à la nouvelle signalisation en place et à tenir compte de la présence de travailleurs dans le secteur. Ils doivent aussi porter une attention aux règles qui s'appliquent dans les carrefours giratoires.

Carrefours

Dans le cadre du chantier d'achèvement de l'autoroute 35, le ministère des Transports a construit deux carrefours giratoires, un à Saint-Athanase, l'autre à la sortie sud d'Iberville. Le premier est situé au croisement du chemin de la Grande-Ligne et du 3e Rang. Dans ce cas, le carrefour est ouvert depuis le mois d'août, même s'il restait des travaux de terrassement à réaliser dans son emprise.

Le deuxième est le plus imposant. Il fait la jonction entre le boulevard d'Iberville, la route 133 et les bretelles d'entrée et de sortie de l'autoroute. La construction de ce carrefour a entraîné la fermeture de la sortie sud d'Iberville depuis le début de l'été. En fait, avant même que sa construction ne commence, la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu a réalisé des travaux pour prolonger le réseau d'aqueduc et d'égout sur le boulevard d'Iberville.

Depuis mercredi, le nouvel ouvrage est ouvert à la circulation. Cependant, il restera des travaux à réaliser au printemps 2015.

Utilisation

Le but d'un rond-point est de ralentir la circulation sans la stopper. En plus d'assurer la fluidité de la circulation, un carrefour giratoire accroît la sécurité. Dans une entrevue réalisée il y a deux ans, un chercheur de l'École polytechnique de Montréal, le professeur Nicolas Saunier, s'était montré catégorique à ce sujet. À terme, ces ouvrages réduisent le nombre et surtout la gravité des accidents.

On roule sur la «nouvelle» 35



Depuis 10 heures, mercredi, les usagers de la route peuvent emprunter l'autoroute 35 à partir de l'autoroute 10 à Carignan jusqu'à Saint-Sébastien, soit sur une distance de 42 km.

Le ministère des Transports a construit deux carrefours giratoires, un à Saint-Athanase, l'autre à la sortie sud d'Iberville. Le premier est situé au croisement du chemin de la Grande-Ligne et du 3e Rang. Dans ce cas, le carrefour est ouvert depuis le mois d'août, même s'il restait des travaux de terrassement à réaliser dans son emprise.

Le moratoire sur les bois prolongé jusqu'en mars



Le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Benoît Gauthier, annonce le prolongement du moratoire sur les bois jusqu'en mars 2015.

Le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Benoît Gauthier, a annoncé le prolongement du moratoire sur les bois jusqu'en mars 2015. Le moratoire vise à protéger les forêts d'origine et à favoriser la gestion durable des forêts.



Encore faut-il savoir s'en servir. Avec l'ouverture des nouveaux carrefours giratoires, le ministère juge utile de rappeler les règles à suivre dans ce genre d'ouvrages routiers. Pour un, il faut ralentir à leur approche. Les véhicules à l'intérieur du carrefour ont la priorité; il faut leur céder le passage.

Si on prévoit prendre la sortie suivante, il faut rester dans la voie de droite. Autrement, il faut se ranger à gauche, puis revenir à droite pour prendre la sortie désirée. Si on rate sa sortie, on fait le tour. Il ne faut surtout jamais s'immobiliser dans un carrefour giratoire. L'automobiliste doit s'assurer d'indiquer ses intentions avec ses feux clignotants.

Illustration(s) :

(Photo TC Média - Rémy Boily)

Dès 10 heures, mercredi, le nouveau tronçon d'autoroute a été mis en service.

© 2014 *Le Canada Français ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141009-CAN-0007 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse

La Presse Affaires, mercredi 8 octobre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES7

Nobel de physique 2014

La diode bleue, cette idée lumineuse

Karim Benessaïeh

En mettant au point les premières diodes bleues, au début des années 90, trois chercheurs japonais ont littéralement «illuminé le XXI^e siècle», selon le comité qui leur a remis le prix Nobel de physique, hier. Cinq questions pour comprendre la portée de cette invention qu'on retrouve aujourd'hui sur nos écrans, nos voitures et nos téléphones.

Qui sont-ils?

Isamu Akasaki, 85 ans, et Hiroshi Amano, 54 ans, sont deux universitaires de Nagioya, au Japon. Shuji Nakamura, 60 ans, était un ingénieur au service d'une entreprise, Nichia Chemicals. Il a quitté le Japon en 1999, est devenu citoyen américain et enseigne aujourd'hui à l'Université de Californie à Santa Barbara.

Ont-ils inventé la diode?

Pas du tout. On connaît le principe de la «diode électroluminescente» (DEL) depuis le début du XX^e siècle. En 1962, General Electric a commercialisé la première diode rouge. Pendant trois décennies, on est arrivé à produire des diodes de presque toutes les couleurs, sauf le bleu. Résultat: il manquait une couleur primaire pour obtenir une diode blanche.

Quel était le problème?

«La couleur bleue était très difficile à réaliser: on pensait même que c'était impossible, on a besoin de cristaux presque parfaits, sans défauts, sans impuretés», explique Oussama Moutanabbir, professeur adjoint au département de génie physique de l'École polytechnique de Montréal. Les trois chercheurs japonais se sont intéressés aux propriétés d'un cristal particulier, le nitrure de gallium. Les deux universitaires et l'ingénieur sont arrivés à produire un cristal de bonne qualité presque en même temps, vers 1992.

En quoi la diode est-elle si révolutionnaire?

Les ampoules incandescentes, dont le principe a été perfectionné par Thomas Edison, ont deux fâcheux inconvénients: leur courte durée de vie et le fait que 90% de leur puissance est dissipée en chaleur. La DEL produit autant de lumière qu'une ampoule incandescente avec 13 fois moins d'énergie. Autrement dit, pour obtenir un éclairage satisfaisant de 1200 lumens dans une pièce, une DEL de 6 watts peut remplacer une ampoule de 75 watts. Quant à la durée de vie, elle est de 100 000 heures, comparativement à 1000 heures pour les ampoules conventionnelles. Un quart de l'électricité produite dans le monde est consacré à l'éclairage.

Que viennent faire les diodes dans nos écrans?

«Chaque fois qu'on a un écran quelque part, on a des diodes bleues», affirme le professeur Moutanabbir. Parce qu'elles consomment peu d'électricité et produisent peu de chaleur, elles ont pu être intégrées à pratiquement tous les appareils - téléviseurs, ordinateurs, téléphones intelligents - du XXI^e siècle. Elles sont la plupart du temps utilisées pour le rétroéclairage des écrans, ce qui donne des images plus nettes et plus colorées. «Si je veux résumer l'histoire de ces trois chercheurs-là, c'est que la persévérance paie», estime M. Moutanabbir.



Illustration(s) :



PHOTO LUCY NICHOLSON, REUTERS

Shuji Nakamura, 60 ans, était un ingénieur au service d'une entreprise, Nichia Chemicals. Il a quitté le Japon en 1999, est devenu citoyen américain et enseigne aujourd'hui à l'Université de Californie à Santa Barbara.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141008-LA-0063 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Soleil
Affaires, mercredi 8 octobre 2014, p. 30

Nobel de physique 2014 La diode bleue, cette idée lumineuse

Karim Benessaïeh

Qui sont-ils?

Isamu Akasaki, 85 ans, et Hiroshi Amano, 54 ans, sont deux universitaires de Nagoya, au Japon. Shuji Nakamura, 60 ans, était un ingénieur au service d'une entreprise, Nichia Chemicals. Il a quitté le Japon en 1999, est devenu citoyen américain et enseigne aujourd'hui à l'Université de Californie à Santa Barbara.

Ont-ils inventé la diode?

Pas du tout. On connaît le principe de la «diode électroluminescente» (DEL) depuis le début du XXe siècle. En 1962, General Electric a commercialisé la première diode rouge. Pendant trois décennies, on est arrivé à produire des diodes de presque toutes les couleurs, sauf le bleu. Résultat : il manquait une couleur primaire pour obtenir une diode blanche.

Quel était le problème?

«La couleur bleue était très difficile à réaliser : on pensait même que c'était impossible, on a besoin de cristaux presque parfaits, sans défauts, sans impuretés», explique Oussama Moutanabbir, professeur adjoint au département de génie physique de l'École polytechnique de Montréal. Les trois chercheurs japonais se sont intéressés aux propriétés d'un cristal particulier, le nitrure de gallium. Les deux universitaires et l'ingénieur sont arrivés à produire un cristal de bonne qualité presque en même temps, vers 1992.

En quoi la diode est-elle si révolutionnaire?

Les ampoules incandescentes ont deux fâcheux inconvénients : leur courte durée de vie et le fait que 90 % de leur puissance est dissipée en chaleur. La DEL produit autant de lumière qu'une ampoule incandescente avec 13 fois moins d'énergie. Pour obtenir un éclairage satisfaisant de 1200 lumens dans une pièce, une DEL de 6 watts peut remplacer une ampoule de 75 watts. Quant à la durée de vie, elle est de 100 000 heures, comparativement à 1000 heures pour les ampoules conventionnelles.

© 2014 Le Soleil ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141008-LS-0049 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNi

Nobel de physique La diode bleue, cette idée lumineuse

En mettant au point les premières diodes bleues, au début des années 90, trois chercheurs japonais ont littéralement "illuminé le XXI^e siècle", selon le comité qui leur a remis le prix Nobel de physique, hier. Cinq questions pour comprendre la portée de cette invention qu'on retrouve aujourd'hui sur nos écrans, nos voitures et nos téléphones.

Qui sont-ils?

Isamu Akasaki, 85 ans, et Hiroshi Amano, 54 ans, sont deux universitaires de Nagoya, au Japon. Shuji Nakamura, 60 ans, était un ingénieur au service d'une entreprise, Nichia Chemicals.

Ont-ils inventé la diode?

Pas du tout. On connaît le principe de la "diode électroluminescente" (DEL) depuis le début du XX^e siècle. En 1962, General Electric a commercialisé la première diode rouge. Pendant trois décennies, on est arrivé à produire des diodes de presque toutes les couleurs, sauf le bleu. Résultat: il manquait une couleur primaire pour obtenir une diode blanche.

Quel était le problème?

"La couleur bleue était très difficile à réaliser: on pensait même que c'était impossible, on a besoin de cristaux presque parfaits, sans défauts, sans impuretés", explique Oussama Moutanabbir, professeur adjoint au département de génie physique de l'École polytechnique de Montréal. Les trois chercheurs japonais se sont intéressés aux propriétés d'un cristal particulier, le nitrure de gallium. Les deux universitaires et l'ingénieur sont arrivés à produire un cristal de bonne qualité presque en même temps, vers 1992.

En quoi la diode est-elle si révolutionnaire?

Les ampoules incandescentes, dont le principe a été perfectionné par Thomas Edison, ont deux fâcheux inconvénients: leur courte durée de vie et le fait que 90% de leur puissance est dissipée en chaleur.

Que viennent faire les diodes dans nos écrans?

"Chaque fois qu'on a un écran quelque part, on a des diodes bleues", affirme le professeur Moutanabbir. Parce qu'elles consomment peu d'électricité et produisent peu de chaleur, elles ont pu être intégrées à pratiquement tous les appareils téléviseurs, ordinateurs, téléphones intelligents du XXI^e siècle.

The collage contains several distinct sections:

- Faire rayonner le talent et l'expertise:** An advertisement for a company or organization.
- Familiaprix:** An advertisement for a pharmacy chain offering discounts.
- Nobel de physique:** A snippet of the article about the blue LED invention.
- PHARMACIENNES:** An advertisement for a pharmacy.
- APPEL D'OFFRES:** A public call for bids for a construction project.
- PKL OFFRES D'EMPLOI:** A job advertisement for welders (souders monteurs).

© 2014 Le Quotidien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141008-QT-0053 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Techno (site web) - La Presse
Produits électroniques, mercredi 8 octobre 2014

La diode bleue, cette idée lumineuse

Karim Benessaïeh

En mettant au point les premières diodes bleues, au début des années 90, trois chercheurs japonais ont littéralement «illuminé le XXI^e siècle», selon le comité qui leur a remis le prix Nobel de physique, hier. Cinq questions pour comprendre la portée de cette invention qu'on retrouve aujourd'hui sur nos écrans, nos voitures et nos téléphones.

En mettant au point les premières diodes bleues, au début des années 90, trois chercheurs japonais ont littéralement «illuminé le XXI^e siècle», selon le comité qui leur a remis le prix Nobel de physique, hier. Cinq questions pour comprendre la portée de cette invention qu'on retrouve aujourd'hui sur nos écrans, nos voitures et nos téléphones. **Qui sont-ils?**

Isamu Akasaki, 85 ans, et Hiroshi Amano, 54 ans, sont deux universitaires de Nagoya, au Japon. Shuji Nakamura, 60 ans, était un ingénieur au service d'une entreprise, Nichia Chemicals. Il a quitté le Japon en 1999, est devenu citoyen américain et enseigne aujourd'hui à l'Université de Californie à Santa Barbara.

Ont-ils inventé la diode?

Pas du tout. On connaît le principe de la «diode électroluminescente» (DEL)

depuis le début du XX^e siècle. En 1962, General Electric a commercialisé la première diode rouge. Pendant trois décennies, on est arrivé à produire des diodes de presque toutes les couleurs, sauf le bleu. Résultat: il manquait une couleur primaire pour obtenir une diode blanche.

Quel était le problème?

«La couleur bleue était très difficile à réaliser: on pensait même que c'était impossible, on a besoin de cristaux presque parfaits, sans défauts, sans impuretés», explique Oussama Moutanabbir, professeur adjoint au département de génie physique de l'École polytechnique de Montréal. Les trois chercheurs japonais se sont intéressés aux propriétés d'un cristal particulier, le nitrure de gallium. Les deux universitaires et l'ingénieur sont arrivés à produire un cristal de bonne qualité presque en même temps, vers 1992.

En quoi la diode est-elle si révolutionnaire?

Les ampoules incandescentes, dont le principe a été perfectionné par Thomas Edison, ont deux fâcheux inconvénients: leur courte durée de vie et le fait que 90% de leur puissance est dissipée en chaleur. La

DEL produit autant de lumière qu'une ampoule incandescente avec 13 fois moins d'énergie. Autrement dit, pour obtenir un éclairage satisfaisant de 1200 lumens dans une pièce, une DEL de 6 watts peut remplacer une ampoule de 75 watts. Quant à la durée de vie, elle est de 100 000 heures, comparativement à 1000 heures pour les ampoules conventionnelles. Un quart de l'électricité produite dans le monde est consacré à l'éclairage.

Que viennent faire les diodes dans nos écrans?

«Chaque fois qu'on a un écran quelque part, on a des diodes bleues», affirme le professeur Moutanabbir. Parce qu'elles consomment peu d'électricité et produisent peu de chaleur, elles ont pu être intégrées à pratiquement tous les appareils - téléviseurs, ordinateurs, téléphones intelligents - du XXI^e siècle. Elles sont la plupart du temps utilisées pour le rétroéclairage des écrans, ce qui donne des images plus nettes et plus colorées. «Si je veux résumer l'histoire de ces trois chercheurs-là, c'est que la persévérance paie», estime M. Moutanabbir.



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141008-TY-4807436 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



MATv
mercredi 8 octobre 2014

Mise à jour Montréal - 20:31

Montréal vue par Luc Ferrandez - Montréal a-t-elle besoin d'un code de la rue? Propos de Jean-François Bruneau, membre de la Chaire de recherche Mobilité de Polytechnique Montréal.

<http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal/videos/3829069955001>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



UdeM Nouvelles
mardi 7 octobre 2014

Le Complexe des sciences et de génie créera des milliers d'emplois

Le Pavillon de génie du nouveau Complexe des sciences et de génie situé à Outremont accueillera le Département de génie physique de Polytechnique Montréal.

http://www.nouvelles.umontreal.ca/campus/site-outremont/20141007-le-complexe-des-sciences-et-de-genie-creera-des-milliers-demplois.html?utm_source=infolettre&utm_medium=courriel&utm_campaign=udemnouvelles20140916

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Vie au travail, lundi 6 octobre 2014

Question pour un patron: redonner à la communauté

Emilie Laperrière

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque semaine, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite.

La Presse donne la parole aux grands dirigeants du Québec. Chaque semaine, un patron répond à cinq questions posées par le chef d'entreprise interviewé la semaine précédente. Et ainsi de suite. La directrice générale de Google Québec et directrice générale, Stratégie de marque et produits de consommation pour Google Canada, Marie-Josée Lamothe, répond aujourd'hui aux questions de Nathalie Bondil, directrice du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Q: Que fait Google en ce qui a trait à la responsabilité sociale et communautaire ? Quelles sont vos meilleures pratiques au Canada ?

R: Redonner à la communauté fait partie de qui nous sommes. En 2013, Google a donné plus de 100 millions en subventions, 1 milliard en produits et a offert plus 600 000 heures de bénévolat à des organismes à but non lucratif.

Le programme Global Impact Awards and Impact Challenges offre des subventions et du soutien direct aux organismes à but non lucratif qui cherchent à transformer leur communauté tout en utilisant la

technologie. Au Canada, une équipe a aussi vu le jour en avril pendant les inondations en Alberta. Des alertes informaient les citoyens et mettaient en contact la ville et le gouvernement.

Q: Comment évolue le projet Google Art au Canada?

R: Google Art est une plateforme unique sur le web qui est offerte à tous les musées à travers le monde. Elle permet de visiter virtuellement leurs installations grâce à la technologie. Plus de 180 partenaires dans plus de 40 pays fournissent maintenant quotidiennement plus de 40 000 oeuvres à contempler.

Au Canada, le musée Pointe-à-Callière, le Conseil des arts du Canada, le Musée des beaux-arts de l'Ontario, le Ballet national du Canada, le Museum of Inuit Art, le musée McCord, le Mouvement ESSARTS, le Royal BC Museum et le Textile Museum of Canada y participent.

Q: Quel serait votre principal conseil aux organismes culturels pour bonifier leur mise en marché sur les plateformes numériques?

R: Ils devraient s'intéresser aux données en temps réel pour comprendre les mots pertinents reliés aux expositions à venir, rejoindre les gens qui s'intéressent déjà à la culture, échanger et s'engager avec eux.

Nos institutions culturelles peuvent maintenant profiter des outils qui leur sont offerts sur le web pour mettre à l'avant-plan leur offre et aller chercher davantage de visiteurs.

Q: Vous avez une forte expérience auprès des grandes marques internationales, chez L'Oréal et maintenant chez Google. Pouvez-vous avoir une influence locale lorsque vous travaillez pour une entreprise internationale?

R: On a beau être une entreprise globale, on n'existe pas si on n'est pas actif sur la scène locale. C'est pourquoi on essaie de faciliter le bien-être de tout un chacun, par le biais de l'éducation et de l'implication communautaire.

Cette année, l'équipe de Montréal a par exemple donné un cours sur la littérature numérique et la sécurité en ligne à des personnes âgées.

Depuis 2010, notre entreprise a aussi donné plus de 140 000 \$ en subventions à des écoles et des organismes de charité montréalais, grâce au programme Community Grant and Google Research Awards.

L'Université de Montréal, la fondation Mobilys, Fusion Jeunesse et la Corporation de l'École Polytechnique en ont bénéficié.

Q: Google domine l'environnement numérique et a révolutionné nos façons de faire. Que sera la

prochaine grande révolution technologique?

R: J'ai de la difficulté à prévoir le prochain grand coup!

Bien sûr, on travaille sur des voitures qui se conduisent seules, sur d'autres technologies. Mais je crois toutefois que la vraie révolution, ce sera une intégration massive de l'utilisation du web dans la vie quotidienne. En marketing, on ne fera plus de distinction entre la communication traditionnelle ou numérique. Les Canadiens passent déjà

considérablement plus de temps devant un écran que devant la télé, et nous ne sommes qu'en 2014. Imaginez le futur.

Âge: 45 ans

Études: elle a terminé le programme général de gestion INSEAD, en France, et a obtenu un double baccalauréat en économie et en mathématiques de l'Université de Montréal.

Directrice générale depuis: avril 2014

Nombre d'employés: plus de 500 au Canada et plus de 50 à Montréal

Avant d'être directrice générale de Google Québec: Elle a travaillé 12 ans au sein de L'Oréal, notamment comme chef de la direction, marketing et communications corporatives.

À lire la semaine prochaine: le président-directeur général d'Hydro-Québec, Thierry Vandal, répond aux cinq questions posées par Marie-Josée Lamothe.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141006-LZ-4806725 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse
Actualités, lundi 6 octobre 2014

Étude sur les accidents: le design déficient des camions en cause

Denis Arcand

On aura beau mettre des jupes de protection sur les camions, ajouter des rétroviseurs et des caméras, refaire les intersections dangereuses et modifier le Code de la route, ces recommandations répétées depuis des années par les coroners risquent de ne pas sauver beaucoup des 34 cyclistes et piétons qui meurent chaque année au Canada sous les roues d'un camion de transport.

On aura beau mettre des jupes de protection sur les camions, ajouter des rétroviseurs et des caméras, refaire les intersections dangereuses et modifier le Code de la route, ces recommandations répétées depuis des années par les coroners risquent de ne pas sauver beaucoup des 34 cyclistes et piétons qui meurent chaque année au Canada sous les roues d'un camion de transport. En lisant l'étude publiée il y a 10 jours par deux chercheurs britanniques qui étudient les énormes angles morts qui entourent les camions lourds, on conclut que ces recommandations passent à côté de la vraie cause et s'adressent aux mauvaises personnes. S'il y a tant d'accidents, c'est qu'il y a trop d'angles morts. S'il y a tant d'angles morts, c'est parce que les camions sont mal conçus.

«C'est un problème de design: les cabines ne permettent pas aux chauffeurs de voir ce qui se passe autour du camion, tout près. Ils sont assis trop haut et il n'y a pas assez de fenêtres. Il y a de vastes angles morts

tout autour du camion. Alors il y a des cyclistes et des piétons qui meurent», résume Russell Marshall, professeur d'ergonomie industrielle à l'École de design de l'Université Loughborough, en Angleterre.

Alors, réglons le vrai problème et changeons les camions, conclut M. Marshall, coauteur d'une étude qui met la balle dans le camp des constructeurs de camions et des gouvernements responsables des normes de sécurité.

Le design Direct Vision

L'étude britannique propose le design Direct Vision, un concept de camion qui augmenterait radicalement les surfaces vitrées pour réduire les angles morts. En étirant le pare-brise et ajoutant de grandes ouvertures vitrées dans le bas de chaque portière et sous le pare-brise à droite, un tel camion augmenterait de 50% le champ de vision du conducteur à l'avant et sur les côtés, réduisant radicalement les angles morts. De plus, le siège serait abaissé «pour que le conducteur soit plus près du sol, des piétons et des cyclistes qu'il doit voir», particulièrement aux intersections en ville, dit M. Marshall. Pour la même raison, un camion inspiré de Direct Vision serait plus bas sur roues que ceux d'aujourd'hui.

«Ça doit poser de gros défis d'ingénierie, mais il y a vraiment de bonnes idées là-dedans, surtout l'idée

des fenêtres basses, a dit Martin Boivin, président de l'Association des routiers professionnels du Québec. Il note que les camionneurs n'ont pas le beau rôle dans le débat public actuel. Il est satisfait de voir une étude importante mettre également les constructeurs devant leurs responsabilités. «Les angles morts sont un vrai problème: non seulement on peut ne pas voir un cycliste ou un piéton qui est tout près de notre camion, j'ai déjà perdu une auto au complet dans l'angle mort», dit M. Boivin, qui est aussi instructeur en conduite de camion.

Érick Abraham, chercheur à Polytechnique et consultant pour Transports Canada et Transports Québec, trouve le concept Direct Vision intéressant: «C'est sûr qu'un camion comme ça apporterait quelque chose de très valable.» Il note que ce concept a surtout le mérite de synthétiser beaucoup de concepts connus dans un design unifié: «La problématique est bien connue et il y a beaucoup de recherche dans bien des pays qui cherchent à intégrer les mêmes idées, soit des capots plus courts et plus inclinés, une position assise plus basse, des tableaux de bord et des pare-brise plus bas et beaucoup, beaucoup de fenêtres.»

Il y aura toujours des angles morts, dit-il, mais les constructeurs peuvent les réduire.

Blâmez le camion, pas le camionneur

Quand un accident tragique survient, le public et les proches de la victime ont naturellement tendance à blâmer le camionneur, parfois avec raison.

«Ce sont des situations tragiques et très émotives, des gens meurent, des familles perdent un proche. Mais dans la majorité des cas, on peut conclure que le chauffeur n'avait pas vu la victime», dit M. Marshall, dont l'équipe a étudié 704 cas de piétons et de cyclistes tués par des camions lourds en Grande-Bretagne. C'est aussi la conclusion explicite de nombreux rapports du coroner déposés au Québec, a pu constater La Presse en faisant la recension de tous les rapports publiés depuis 2000 par le Bureau du coroner sur des décès de cyclistes et de piétons écrasés par des camions.

À Montréal, le professeur Abraham ne pense pas au design des camions de demain. Il a reçu le mandat de Transports Québec de trouver une combinaison de miroirs qui réduirait le plus possible les angles morts des camions déjà sur nos routes. Il pense proposer d'ici le printemps prochain une configuration optimale, que Transports Québec choisira peut-être d'inclure dans sa réglementation.

Mais ajouter des miroirs ne suffit pas, estime l'étude anglaise.

«Ici, au Royaume-Uni, les camions lourds doivent déjà être équipés de six rétroviseurs, a dit Russell Marshall à La Presse. Et des caméras sont souvent ajoutées. C'est utile, mais c'est de la vision indirecte. Ce n'est pas aussi efficace ni aussi rapide que la vision directe à travers des fenêtres basses, comme nous le proposons.»

Avec deux fenêtres, le pare-brise, six miroirs et parfois un écran, un conducteur peut mettre plusieurs secondes à examiner la route avant un virage en ville: «Si bien qu'au moment de la manoeuvre, la situation peut avoir déjà changé.»

«Conduire en ville est une tâche complexe et la charge de travail des chauffeurs de camions lourds est très sous-évaluée», dit le professeur Marshall.

La Fédération européenne pour le transport et l'environnement, qui a participé au financement de l'étude, juge «incompréhensible» qu'on autorise la circulation de véhicules pesant jusqu'à «40 tonnes sans faire le nécessaire pour que les gens derrière le volant puissent réellement voir ce qui se passe autour d'eux». L'organisme de lobbying décrit le design actuel des camions comme «désuet et dangereux» et estime que le concept Direct Vision pourrait «sauver des centaines de vies». Il enjoint aux autorités routières d'adopter des normes en ce sens.

Les conclusions de l'étude de l'Université de Loughborough ne s'appliquent pas de la même façon ici qu'en Europe, en raison des importantes différences de design. En Europe, les gros camions qui hâlent les remorques ont presque tous la cabine directement au-dessus du moteur, ce qui hausse la position du conducteur. Les conducteurs européens n'ont pas devant eux le long capot qui obstrue la vue des chauffeurs de «18-roues» nord-américains, mais la position plus haute (20 cm de plus, environ) en Europe cause aussi son lot de problèmes. Les angles morts sont

différents. «Je ne connais pas les camions chez vous, mais ça tombe sous le sens qu'abaisser la position du chauffeur et multiplier les surfaces vitrées va réduire les angles morts», dit M. Marshall.

Le rapport du coroner sur la mort de la cycliste Mathilde Blais dans la pente d'un viaduc de la rue Saint-Denis, le 28 avril dernier, a été publié le 29 septembre dernier. Ce rapport ramène la sécurité des cyclistes et des piétons dans l'actualité. Mais le véhicule lourd impliqué dans la mort de la cycliste de 33 ans diffère beaucoup des camions de transport qu'on trouve généralement sur nos routes et dont il est question dans cet article. «C'est un camion-grue à remorque, un véhicule hors norme», rappelle le coroner Paul Dionne en entrevue à La Presse. Le poste de pilotage et les angles morts de ce camion sont très différents de ceux des camions de transport. La conduite de l'énorme engin comporte des défis tels qu'il est interdit de circulation durant les heures normales de circulation. Rappelons que le procureur de la Couronne, au terme de l'enquête policière, a décidé de ne pas déposer d'accusations au criminel. Le conducteur du camion-grue a reçu une contravention pour ne pas avoir cédé le passage à un cycliste (amende de 1000 \$ et 4 points d'inaptitude), a dit le coroner Dionne.

Appliquer le concept Direct Vision à l'industrie des camions implique des coûts énormes. En Europe, il y a une opportunité parce que l'Union européenne s'apprête à imposer à l'industrie de nouvelles normes restreignant la consommation de

diésel, explique le professeur Russell Marshall. Les constructeurs vont devoir de toute façon adopter des designs plus aérodynamiques, ce qui implique des modifications majeures, dit-il. Convaincre l'industrie d'en profiter pour introduire aussi des éléments inspirés de Direct Vision est réaliste dans ce contexte. C'est là que les gouvernements ont un rôle, dit M. Marshall: «Nous avons eu des

discussions avec les constructeurs. Ils savent que les angles morts sont un problème majeur et, pour la plupart, ils ont l'esprit ouvert. Mais ils sont tributaires des normes gouvernementales et des exigences de leurs clients.»

En chiffres³⁴Nombre de cyclistes (8) et de piétons (26) tués, en moyenne, de 2004 à 2006, par des camions au

Canada. 405Nombre de «non-occupants» de véhicules automobiles tués, en moyenne, en 2011-2012, aux États-Unis à la suite d'un accident impliquant un camion lourd. 989Nombre de piétons, cyclistes et «autres utilisateurs vulnérables» de la route qui ont été tués par des camions en 2008 en Europe.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141006-CY-4806658 - Date d'émission : 2014-11-05

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
lundi 6 octobre 2014

Le 15-18 - 17:45

Entrevue sur l'autopartage en libre-service avec Martin Trépanier, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel. (Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal)

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/index.asp

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA
lundi 6 octobre 2014

Mario Dumont - 10:34

Montréal évalue le concept des trottoirs chauffants pour la rue Sainte-Catherine. Mention : Polytechnique.

<http://tva.canoe.ca/emissions/mariodumont/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
jeudi 2 octobre 2014

Le club des ex - 13:24

Le Times Higher Education a publié son classement mondial des universités pour 2014. L'Université de Montréal avec Polytechnique et HEC se retrouvent au 113e rang.

http://ici.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml?urlMedia=/global/Medianet/dernier/Dernier_RDI_LeClubDesEx.aspx

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **104**
Date de création : **1 octobre 2014**
Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Septembre 2014

Téléphone : la transparence au bout des doigts

Agence Science-Press (réf. site web) - 30 septembre 2014.....7

Pour un plus grand maillage universités-entreprises

La Presse - 29 septembre 2014.....8

Pour un plus grand maillage universités-entreprises

La Presse+ - 28 septembre 2014.....10

Défi entrepreneuriat

La Presse+ - 28 septembre 2014.....11

Les années lumière - 12:35

ICI Radio-Canada Première - 28 septembre 2014.....13

27e anniversaire des Entretiens du Centre Jacques-Cartier - Le regard tourné vers l'avenir

Le Devoir - 27 septembre 2014.....14

UNE CHANCE DE RETROUVER UNE DISPARUE

Le Journal de Montréal - 25 septembre 2014.....17

C'est pas trop tôt - 7:35

ICI Radio-Canada Première - 25 septembre 2014.....19

Bulletins - 14:04

ICI Radio-Canada Première - 25 septembre 2014.....20

C'est pas trop tôt - 7:35

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

ICI Radio-Canada Première - 25 septembre 2014.....	21
Ça commence bien - 7:21	
V Télé - 25 septembre 2014.....	22
Ça commence bien - 8:50	
V Télé - 25 septembre 2014.....	23
L'heure du monde - 18 h 34	
ICI Radio-Canada Première - 25 septembre 2014.....	24
Recherche d'un bambin disparu en 1979	
98.5 FM (Montréal, QC) (réf. site web) - 24 septembre 2014.....	25
CONTRÔLER UNE ENVIE DE PIPI GRÂCE À UN CELLULAIRE	
Le Journal de Montréal - 24 septembre 2014.....	26
Le téléjournal RDI	
ICI RDI - 24 septembre 2014.....	28
C'est pas trop tôt - 8:24	
ICI Radio-Canada Première - 24 septembre 2014.....	29
CBC News - 12:02	
CBC News - 24 septembre 2014.....	30
Bulletins - 16:04	
ICI Radio-Canada Première - 24 septembre 2014.....	31
Bulletins - 17:30	
ICI Radio-Canada Première - 24 septembre 2014.....	32
RDI en direct - 16:25	
ICI Radio-Canada Télé - 24 septembre 2014.....	33
Le téléjournal de RDI - 17:43	
ICI RDI - 24 septembre 2014.....	34
Le téléjournal Grand Montréal - 18:23	
ICI Radio-Canada Télé - 24 septembre 2014.....	35
Cogeco Nouvelles - 15:02	
98,5 FM - Montréal - 24 septembre 2014.....	36
Cogeco Nouvelles - 7:01	
98,5 FM - Montréal - 24 septembre 2014.....	37
Montréal Maintenant - 15:22	
98,5 FM - Montréal - 24 septembre 2014.....	38
Le TVA nouvelles - 17:06	
TVA - 24 septembre 2014.....	39
Le TVA nouvelles - 18:05	
TVA - 24 septembre 2014.....	40
News - 17:07	
CBC News - 24 septembre 2014.....	41
Homerun - 17:12	

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

CBC - radio one 88,5 fm - 24 septembre 2014.....	42
CTV News Montréal - 18:06	
CTV - 24 septembre 2014.....	43
CBC News - 23:13	
CBC News - 24 septembre 2014.....	44
CTV News Montréal - 23:34	
CTV - 24 septembre 2014.....	45
News final - 23:03	
Global news - 24 septembre 2014.....	46
Mise à jour Montréal - 20:33	
MATv - 24 septembre 2014.....	47
Que l'Outaouais se lève	
104,7 fm Outaouais - 24 septembre 2014.....	48
Puisqu'il faut se lever - 8:21	
98,5 FM - Montréal - 24 septembre 2014.....	49
Puisqu'il faut se lever - 5:57	
98,5 FM - Montréal - 24 septembre 2014.....	50
Mario Dumont - 10:38	
TVA - 24 septembre 2014.....	51
CTV News Montréal - 12:03	
CTV - 24 septembre 2014.....	52
TVA Nouvelles - 12:13	
TVA - 24 septembre 2014.....	53
Le Téléjournal Midi de Montréal - 12:20	
ICI Radio-Canada Télé - 24 septembre 2014.....	54
RDI en direct - 14:34	
ICI RDI - 24 septembre 2014.....	55
Contrôler une envie de pipi grâce à un cellulaire	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 23 septembre 2014.....	56
Contrôler une envie de pipi grâce à un cellulaire	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 23 septembre 2014.....	57
Covoiturage ou «taxis» hors-la-loi ?	
Le Journal de Québec - 22 septembre 2014.....	58
POLYTECHNIQUE CHERCHE SA FILLE	
Le Journal de Montréal - 22 septembre 2014.....	60
Une stratégie controversée et contestée	
Le Journal de Montréal - 22 septembre 2014.....	62
Covoiturage ou "taxis"	
Le Journal de Montréal - 22 septembre 2014.....	63
Portrait: Louis-Alexandre Bergeron, ingénieur logiciel	

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

La Presse Affaires (site web) - La Presse - 22 septembre 2014.....	65
Portrait: Marc-Antoine Fortin, ingénieur électricien	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 22 septembre 2014.....	67
Petit mode d'emploi pour devenir ingénieur	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 22 septembre 2014.....	69
Portrait: Olivier Provencher, ingénieur géologue	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 22 septembre 2014.....	70
News - 8:01	
CJAD - 22 septembre 2014.....	72
News - 9:02	
CJAD - 22 septembre 2014.....	73
Radio-Canada cet après-midi - 16:37	
ICI Radio-Canada Première - 22 septembre 2014.....	74
Paroles de Blanchet	
106,9 fm Mauricie - 22 septembre 2014.....	75
Covoiturage ou «?taxis?» hors-la-loi	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 21 septembre 2014.....	76
Covoiturage ou «?taxis?» hors-la-loi	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 21 septembre 2014.....	77
Étude de sol pour trouver sa fille	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 21 septembre 2014.....	78
Étude de sol pour trouver sa fille	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 21 septembre 2014.....	79
La vitesse bientôt limitée à 30 km/h?	
La Presse - 20 septembre 2014.....	80
Louis-Alexandre Bergeron, ingénieur logiciel	
La Presse - 20 septembre 2014.....	83
PETIT MODE D'EMPLOI POUR DEVENIR INGÉNIEUR	
La Presse - 20 septembre 2014.....	85
Marc-Antoine Fortin, ingénieur électricien	
La Presse - 20 septembre 2014.....	87
Olivier Provencher, ingénieur géologue	
La Presse - 20 septembre 2014.....	89
Rues résidentielles: la vitesse bientôt limitée à 30 km/h?	
La Presse (site web) - La Presse - 20 septembre 2014.....	91
News - 9:01	
CJAD - 20 septembre 2014.....	94
News - 10:02	
CJAD - 20 septembre 2014.....	95
News - 11:02	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

CJAD - 20 septembre 2014.....	96
Cette technologie doperait l'intelligence des téléphones	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 18 septembre 2014.....	97
Des chercheurs de Polytechnique Montréal développent une nouvelle technologie	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 18 septembre 2014.....	98
Sept pôles d'incubateurs d'entreprises	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 18 septembre 2014.....	99
L'université, une pépinière d'entreprises	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 18 septembre 2014.....	102
Sept pôles d'incubateurs d'entreprises	
La Presse - 18 septembre 2014.....	104
L'université, une pépinière d'entreprises	
La Presse - 18 septembre 2014.....	110
L'université, une pépinière d'entreprises	
La Presse+ - 18 septembre 2014.....	113
Réinventer le transport en banlieue	
Le Devoir - 18 septembre 2014.....	115
L'Université de Montréal se hisse au 83e rang	
L'Express d'Outremont - 18 septembre 2014.....	117
Un étudiant du collège Ahuntsic décroche une bourse du Fonds de recherche du Québec	
Courrier Ahuntsic - 18 septembre 2014.....	118
Questions d'argent	
Argent - 18 septembre 2014.....	119
Caroline Boudoux, ing. À la frontière de la physique et de la médecine	
Revue PLAN - OIQ - 17 septembre 2014.....	120
Du foot lumineux	
La Presse+ - 15 septembre 2014.....	121
«Je veux que l'ÉTS soit un endroit où se créent beaucoup d'entreprises» - Pierre Dumouchel, directeur général	
Les Affaires - 13 septembre 2014.....	123
Qui sont les cancrés?	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 12 septembre 2014.....	127
Qui sont les cancrés?	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 12 septembre 2014.....	128
Isabelle Fontaine à Saint-Césaire	
La Voix de l'Est Plus - 10 septembre 2014.....	129
Les soirées-conférences reprennent à Saint-Césaire	
Le Journal de Chambly (QC) - 10 septembre 2014.....	130
Le "savoir" québécois sait y faire	
Le Devoir - 9 septembre 2014.....	132

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

» Ford F-250, Sonata 2015 et quelques événements	
La Presse (blogues) - Le blogue d'Éric Descarries - 9 septembre 2014.....	134
Écoutez l'Estrie - 17:14	
ICI Radio-Canada Première - 9 septembre 2014.....	137
Debout la planète	
Planète FM - 104.5 Alma - 9 septembre 2014.....	138
Routeur sans fil: guide d'achat	
Protégez-vous (site web) - 8 septembre 2014.....	139
Parution du livre Le Québec économique 5 (2013-2014) : Les grands enjeux de finances publiques	
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 8 septembre 2014.....	141
RDI Économie - 18:41	
ICI RDI - 8 septembre 2014.....	142
Du nouveau dans les Universités	
Les Affaires - 6 septembre 2014.....	143
Guider nos meilleurs talents vers les start-up?	
La Presse+ - 6 septembre 2014.....	145
Du nouveau dans les Universités	
Les Affaires tablette - 6 septembre 2014.....	147
À l'Université du sexisme ordinaire	
La Gazette des femmes - 5 septembre 2014.....	149
Les bijoux de fantaisie peuvent être dangereux	
UdeM Nouvelles - 5 septembre 2014.....	150
Mythes et réalités du chauffage au bois	
La Voix de l'Est - 4 septembre 2014.....	151
Chapeau à Anne Boucher et Noémie Laquerre	
Journal de Rosemont La Petite-Patrie (QC) - 2 septembre 2014.....	152
Il y a plusieurs façons de violer la vie privée	
Le Journal de Montréal - 2 septembre 2014.....	153
Dossier du mois : ENQUÊTE ANTIROUILLE : Transport : MIEUX VAUT PRÉVENIR	
Protégez-Vous - 1 septembre 2014.....	154

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Agence Science-Press
mardi 30 septembre 2014

Téléphone : la transparence au bout des doigts

Isabelle Burgun

(Agence Science-Press) La petite fait de la fièvre? Le téléphone posé sur son front, la température s'affiche dans la minute. Une nouvelle technologie de guidage de la lumière dans le...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Agence Science-Press ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140930-CAG-001 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNi



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140929-LA-0090 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

RELANCER MONTRÉAL, dimanche 28 septembre 2014

Pour un plus grand maillage universités-entreprises

Monique Leroux

Voici une ville qui est une des grandes villes universitaires du monde, avec plus de 180 000 étudiants, où on décerne 43 000 diplômes par année et dont la force intellectuelle et scientifique la situe parmi les grands centres de la recherche. Mais sur les 30 plus grandes métropoles d'Amérique du Nord, notre ville, Montréal, est la dernière pour le niveau de vie de ses citoyens. Comment l'expliquer ?

C'est en regard de cette dichotomie montréalaise que nous prenons position, il y a un an, pour un maillage plus dynamique entre les universités, ou les collèges, et les entreprises afin que cette concentration de savoir génère son plein potentiel d'emplois, de nouvelles entreprises, d'innovations et de progrès économique et social.

Alors a-t-on fait du chemin depuis un an ? Oui, on a fait du progrès.

Le nombre d'étudiants et l'importance des activités de recherche demeurent de solides fondations. Et en dépit de tous les soubresauts, les projets du CHUM et du CUSM avancent. Le Quartier de l'innovation prend forme. On sent un mouvement qui s'accélère vers une plus grande collaboration entre les universités et les entreprises.

Chez Desjardins, nous y croyons fermement. Depuis bien longtemps, comme d'autres entreprises, nous finançons plusieurs chaires de recherche et nous développons nos programmes de formation.

Au fur et à mesure que s'accumulent les exemples de succès, j'ai confiance que pourront estomper les craintes de

ceux qui voient dans la collaboration entre les universités et les entreprises une menace à l'indépendance des institutions scolaires. La coopération entre les universités et les entreprises doit être un maillage gagnant-gagnant.

On sent également un engagement renouvelé sur le plan philanthropique. Par exemple, cela me réjouit de voir les progrès de la campagne de Campus Montréal au bénéfice de l'Université de Montréal, de Polytechnique Montréal et de HEC Montréal.

Après un an, une chose n'a pas changé. C'est ma conviction que Montréal doit pleinement miser sur ses étudiants, des institutions d'enseignement et sa capacité d'innover et d'entreprendre.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140928-LAA-052 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

RELANCER MONTRÉAL, dimanche 28 septembre 2014

Défi entrepreneurial

Maxime Bergeron

Dominique Anglade est l'un des personnages les plus en vue de la communauté d'affaires à Montréal. Elle a travaillé pour de grandes firmes comme Nortel Networks et McKinsey avant de prendre la tête de l'organisme Montréal International l'an dernier. Mais se lancer en affaires ? Jamais on ne l'y a encouragée.

« Moi, j'ai étudié à la Polytechnique, il n'y a personne à la Polytechnique qui est venu me voir en quatre ans pour me dire : " Tu pourrais penser à te lancer en affaires ", raconte la diplômée en génie industriel. Je n'ai jamais pensé faire ça et on ne m'en a jamais parlé non plus. Peut-être que j'aurai été intéressée par ça ; il faut revoir nos approches avec nos universités. »

Tous les gens interviewés dans le cadre de ce dossier le répètent comme un credo : la « création de la richesse » est essentielle à la relance de l'économie montréalaise. Et pour y parvenir, il faut impérativement stimuler la fibre entrepreneuriale chez les jeunes Québécois.

Plusieurs programmes qui vont dans ce sens sont sur le point d'être annoncés. Comme La Presse l'a révélé

la semaine dernière, la Caisse de dépôt et placement lancera cet automne un tout nouveau programme, qui viendra « cartographier » toutes les aides offertes aux jeunes entrepreneurs à l'échelle du Québec.

MISER SUR LES START-UP

Ces nouvelles mesures visent notamment à donner un électrochoc aux start-up du secteur techno, qui connaissent un essor vigoureux depuis quelques années à Montréal. Louis-Philippe Maurice, un diplômé de Harvard et « ex » de la Silicon Valley qui a fondé la firme Busbud dans le Mile End, n'en revient pas du changement de mentalité. « C'est fou », lance-t-il.

« Depuis une couple d'années, depuis trois ans, on voit l'effervescence comme plus organique. Juste ici dans le Mile End, dans ce petit quadrilatère, il y a une quinzaine de start-up. On se croise dans la rue, dans les cafés... »

-- Louis-Philippe Maurice, fondateur de la firme Busbud

Le jeune homme, visiblement passionné, énumère les entreprises à succès qui ont essaimé de la grappe

techno montréalaise au cours des dernières années. Il cite notamment Beyond the Rack, une discrète entreprise de vente de vêtements en ligne qui est devenu un leader mondial dans son domaine.

Les firmes de capital de risque sont plus ouvertes que jamais à financer les jeunes entreprises montréalaises prometteuses, comme en témoigne le financement de 15 millions US obtenu au début du mois par le site de mode Frank & Oak. Les occasions de réseautage et les « incubateurs » destinés aux start-up techno se sont aussi multipliés récemment - signe d'un engouement réel.

Même si Montréal doit attirer davantage d'investissements étrangers, il doit aussi à tout prix miser sur ses jeunes entreprises du secteur techno, insiste Dominique Anglade. « Il n'y aura pas d'entreprise qui va être créée qui n'aura pas commencé par une start-up. C'est comme ça que ça commence, donc tu ne peux pas dissocier les deux. Une grande entreprise naît parce qu'il y a différentes personnes qui ont décidé d'innover, d'être créatives, de se réunir et de se lancer. »



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140928-LAA-024 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
dimanche 28 septembre 2014

Les années lumière - 12:35

Retour sur la finale de « Ma thèse en 180 secondes » - Extrait de Sami Hached, doctorant en génie électrique avec son projet « Sphincter artificiel commandé et alimenté en énergie sans fil ».

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-28

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Francophonie, samedi 27 septembre 2014, p. G1

27e anniversaire des Entretiens du Centre Jacques-Cartier - Le regard tourné vers l'avenir

Martine Letarte

Les Entretiens du Centre Jacques-Cartier se tiennent cette année du 5 au 10 octobre dans la métropole québécoise. Cet espace d'échange, à la base entre Montréalais et Lyonnais puis internationalisé au fil des ans, présentera aussi des colloques à Québec, Sherbrooke et Ottawa. Un minimum de 3000 participants est attendu, dont 750 conférenciers provenant de 27 pays. La programmation des Entretiens du Centre Jacques-Cartier, où des colloqu岸ont organisés sur de grands thèmes scientifiques, technologiques, sociaux, culturels, économiques et politiques, est grandement influencée cette année par l'arrivée de nouveaux partenaires.

Les Fonds de recherche du Québec (FRQ) sont du lot. Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec, a signé avec le Centre Jacques-Cartier une convention de trois ans. Déjà, la collaboration est commencée. " Avec les FRQ, nous organisons le colloque Mobilisation des connaissances pour l'innovation sociale ", indique Alain Bideau, délégué général du Centre Jacques-Cartier.

De plus, deux colloques des 27es Entretiens soulignent le 50e anniversaire du FRQ - Santé et de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). L'un porte sur les cellules souches et le cancer, l'autre sur la place de la recherche en santé publique.

L'Inserm fait aussi partie des nouveaux partenaires du Centre Jacques-Cartier.

Une convention sera également signée avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), assure Alain Bideau.

" Déjà cette année, nous avons organisé deux colloques pointus avec les unités mixtes internationales du CNRS en nanotechnologies et en mathématique, affirme-t-il. Nous organisons aussi le colloque en énergie sur la gestion des réseaux et l'électrification des transports avec le CNRS, Polytechnique Montréal et l'École de technologie supérieure (ÉTS). Pas moins de 40 chercheurs du CNRS prennent part à la programmation cette année. "

Alors que les maires de Montréal et de Lyon profiteront de ces 27es Entretiens pour redynamiser leur collaboration, un colloque portera sur un enjeu qu'on retrouve dans les deux villes : le changement de vocation de l'Hôtel-Dieu. Lors du colloque Métropoles et patrimoine institutionnel : les enjeux de la reconversion, Albert Constantin, architecte lyonnais responsable de la reconversion de l'Hôtel-Dieu de Lyon, fera une présentation publique, le 6 octobre en soirée. Il sera suivi de Jacques Lachapelle, professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, pour une présentation des enjeux de la conversion de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

" Ce colloque est organisé avec notre partenaire la Fondation Stewart Macdonald ", précise Alain Bideau en soulignant le soutien financier des 27es Entretiens par le gouvernement du Québec malgré un contexte budgétaire difficile.

Un autre colloque portera sur la persévérance scolaire.



Le regard tourné vers l'avenir

Les Entretiens du Centre Jacques-Cartier se tiennent cette année du 5 au 10 octobre dans la métropole québécoise. Cet espace d'échange, à la base entre Montréalais et Lyonnais puis internationalisé au fil des ans, présentera aussi des colloques à Québec, Sherbrooke et Ottawa. Un minimum de 3000 participants est attendu, dont 750 conférenciers provenant de 27 pays. La programmation des Entretiens du Centre Jacques-Cartier, où des colloqu岸ont organisés sur de grands thèmes scientifiques, technologiques, sociaux, culturels, économiques et politiques, est grandement influencée cette année par l'arrivée de nouveaux partenaires.

Martine Letarte

Le délégué général du Centre Jacques-Cartier, Alain Bideau, collabore avec des partenaires internationaux.

Alain Bideau

Le délégué général du Centre Jacques-Cartier, Alain Bideau, collabore avec des partenaires internationaux.

Martine Letarte

Le délégué général du Centre Jacques-Cartier, Alain Bideau, collabore avec des partenaires internationaux.



" Il est financé par la Fondation Lucie et André Chagnon, et l'un des organisateurs est Michel Janosz, directeur du Groupe de recherche sur les environnements scolaires de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal (UdeM), indique Alain Bideau. Son approche de lutte contre le décrochage scolaire sera d'ailleurs expérimentée par l'Académie de Rouen, dans la région de Haute-Normandie. Cette initiative fait suite à un colloque sur le même thème l'an dernier. "

Médias, droits et relève entrepreneuriale

Le colloque Médias et francophonie : modèles d'affaires et nouveaux publics présentera pour sa part, en conférence, des personnalités importantes des médias québécois, comme Sylvain Lafrance, ancien vice-président principal des services français de Radio-Canada, aujourd'hui directeur du Pôle médias à HEC Montréal, Guy Crevier, président et éditeur de La Presse, et Bernard Descôteaux, directeur du Devoir.

Toujours dans le domaine social, un colloque organisé avec la Fondation Trudeau portera sur l'avenir des droits de la personne chez les lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres et queers.

En économie maintenant, un colloque portera sur la relève dans les PME et la succession d'entreprises familiales à HEC Montréal avec comme partenaire la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Alain Bideau souligne que six ministres provinciaux feront des interventions dans l'un ou l'autre des colloques.

Au total, on attend 400 conférenciers québécois et 225 français, dont 75 de la région de Rhône-Alpes. Les autres proviendront du reste du Canada, de la Belgique, de la Suisse, du reste de l'Europe, du bassin du Mékong, d'Amérique latine et des États-Unis.

Doctorat honoris causa à Jacques Parizeau

La cérémonie d'ouverture se tiendra le 5 octobre au Parquet CDP Capital, où Jacques Parizeau, ex-premier ministre du Québec, recevra un doctorat honorifique de l'UdeM. L'Université du Québec à Montréal (UQAM) remettra un doctorat honoris causa à Bernard Rentier, recteur sortant de l'Université de Liège.

La médaille du Centre Jacques-Cartier sera remise à Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, à Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec, à Robert Proulx, recteur de l'UQAM, à Alan Shepard, recteur et vice-chancelier de l'Université Concordia, puis à Jean Choquette, directeur à la planification stratégique et aux relations gouvernementales à Polytechnique Montréal.

Jean-William Pape, directeur du Groupe haïtien d'étude du sarcome de Kaposi et des infections opportunistes, prendra la parole lors de la soirée sur le thème de la santé globale en Haïti. Il fait partie du comité scientifique du colloque présenté avec la Fondation Mérieux à Haïti en février.

Une relève pour 2015

Les partenaires du Centre Jacques-Cartier travaillent cette année sur une grande réflexion stratégique qu'ils souhaitent mettre en place en 2015 pour pérenniser l'organisation. " Un élément important sera de recruter un délégué général et un adjoint comme relève ", explique Alain Bideau.

Il souhaite ainsi assurer une bonne transition, puis s'affranchir de certaines responsabilités matérielles et financières du Centre afin de se concentrer sur les défis intellectuels et la recherche de nouveaux partenaires.

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140927-LE-2014-09-27_419333 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, jeudi 25 septembre 2014, p. 16

UNE FILLETTE INTROUVABLE DEPUIS 1978 POURRAIT ÊTRE ENTERRÉE DANS UN STATIONNEMENT ANALYSÉ PAR POLYTECHNIQUE UNE CHANCE DE RETROUVER UNE DISPARUE

BAPTISTE ZAPIRAIN BAPTISTE.ZAPIRAIN@QUEBECORMEDIA.COM

GRÂCE À UNE NOUVELLE ÉTUDE DE SOL MENÉE HIER, UNE MÈRE ESPÈRE ENFIN SAVOIR CE QUI EST ARRIVÉ À SON BÉBÉ DISPARU IL Y A 36 ANS, MAIS LES CHANCES SONT FAIBLES, PRÉVIENT L'ENQUÊTEUR.

"Il y a peut-être 30 % de chances de retrouver la boîte à pain avec le corps de l'enfant dedans ", estime la sergente-détective Marie-Julie Durand.

Hier matin, une équipe de Polytechnique sollicitée par le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a analysé en détail certains secteurs du stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent.

Ils espèrent retrouver une boîte à pain métallique qui pourrait contenir le corps de Yohanna Cyr, disparue le 15 août 1978 à l'âge de 18 mois.

L'une des hypothèses des policiers est que le conjoint de la mère aurait mis le corps de la fillette dans cette boîte et l'aurait enterré dans ce secteur, qui abritait le logement de la mère à l'époque.

"Je dis 30 % parce qu'il y a d'autres hypothèses. Il a pu aussi jeter le corps

dans une vidange, ou l'emmener ailleurs", précise la sergentedétective.

Une première étude menée en avril dernier par Polytechnique avait révélé des anomalies dans le sol.

Hier, le professeur Michel Chouteau et ses deux étudiants ont concentré leurs recherches sur ces anomalies, à l'aide d'un gros détecteur de métal et d'un radar géologique. "On aura les résultats de l'analyse dans deux semaines", annonce le professeur Chouteau.

" PAS À CSI "

La sergente-détective Durand garde espoir. "Si quelqu'un a creusé le sol il y a 36 ans, il y aura des disparités, et les machines pourront les identifier", indique-t-elle.

"Mais on n'est pas à [l'émission] CSI. On ne peut pas avoir une photo d'un os. Ça fait 36 ans, on ne retrouvera pas le corps en entier. Et la boîte, elle ne sera plus carrée comme elle l'était", prévient Marie-Julie Durand.

La mère de la fillette, Liliane Cyr, est venue assister aux recherches. Elle ne sait toujours pas ce qui est vraiment arrivé à son bébé. "J'espère qu'on

trouvera des ossements, qu'on puisse les identifier comme ma fille. Et que ça s'arrête", a-t-elle confié, les yeux mouillés.

UNE ENQUÊTE RELANCÉE

15 août 1978: disparition de Yohanna Cyr, gardée par le conjoint de Liliane Cyr, partie travailler.

Un témoin dit avoir vu le conjoint dans un boisé près du logement de M me Cyr, une boîte dans les mains.

Le conjoint est acquitté des accusations d'enlèvement. L'enquête est dans une impasse.

2011: la sergente-détective Marie-Julie Durand rouvre l'enquête à la lumière de photos du terrain où habitait M me Cyr, en 1978. Aujourd'hui, c'est le Centre des loisirs de Saint-Laurent.

Avril 2014: Polytechnique analyse pour le SPVM le stationnement du Centre des loisirs et détecte des anomalies.

24 septembre 2014: deuxième étude du stationnement, concentrée sur les anomalies.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140925-OP-140925261392638 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

jeudi 25 septembre 2014

C'est pas trop tôt - 7:35

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-25

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
jeudi 25 septembre 2014

Bulletins - 14:04

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/grandmontreal>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

jeudi 25 septembre 2014

C'est pas trop tôt - 7:35

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-25

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



V Télé

jeudi 25 septembre 2014

Ça commence bien - 7:21

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

http://vtele.ca/videos/ca-commence-bien/jeudi-25-septembre-2014_76496.php

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



V Télé

jeudi 25 septembre 2014

Ça commence bien - 8:50

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

http://vtele.ca/videos/ca-commence-bien/jeudi-25-septembre-2014_76496.php

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

jeudi 25 septembre 2014

L'heure du monde - 18 h 34

Une brèche de sécurité, nommée Bash ou Shellshock, pourrait permettre d'exécuter des attaques à distance contre des serveurs web. Propos du Pr José Fernandez, génie informatique et génie logiciel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/l_heure_du_monde/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-25

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

98.5 FM (Montréal, QC)
mercredi 24 septembre 2014

Recherche d'un bambin disparu en 1979

La Presse Canadienne le mercredi 24 septembre 2014 à 06h21. Modifié par Charles Payette à 07h35.

Cogeco Nouvelles MONTRÉAL - De nouvelles vérifications techniques visant à retrouver les restes d'un bambin porté disparu il y a 36 ans, dans le nord de Montréal, seront faites ce...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 98 ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140924-TCO-005 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, mercredi 24 septembre 2014, p. 11

UN SYSTÈME DE VARIATION DE PRESSION INTELLIGENT CONTRÔLER UNE ENVIE DE PIPI GRÂCE À UN CELLULAIRE

ANNE CAROLINE DESPLANQUES 514.599.5888 8024

LES GENS AUX PRISES AVEC UN PROBLÈME D'INCONTINENCE POURRAIENT UN JOUR CONTRÔLER UNE FURIEUSE ENVIE D'URINER EN UN SIMPLE CLIC À L'AIDE D'UN TÉLÉPHONE INTELLIGENT, GRÂCE À L'INVENTION D'UN JEUNE CHERCHEUR MONTRÉALAIS.

Cet appareil viendrait remplacer le petit muscle en forme d'anneau qui contrôle l'ouverture et la fermeture du conduit de la vessie: le sphincter.

Chez près de 10 % des Canadiens, selon Statistique Canada, ce muscle est défaillant et est incapable de retenir l'urine adéquatement: c'est l'incontinence urinaire.

Sami Hached, doctorant en génie électrique à l'École Polytechnique, a consacré sa thèse à la quête d'une solution pratique et non douloureuse pour ces milliers de personnes.

Et au terme de près de cinq ans de recherche acharnée, il a mis au point trois prototypes de sphincters électroniques. Le plus sophistiqué est commandé et alimenté en énergie sans fil, grâce à la technologie Bluetooth.

"Ce sont des sphincters intelligents qui n'ont pas besoin de contact mécanique pour fonctionner, qui protègent vos organes et font attention à votre intimité", explique M. Hached.

"C'est particulièrement pratique pour les personnes à mobilité réduite ou qui vivent en région éloignée, précise le chercheur. Le médecin vous rend visite dans votre salon. Oui. Ce n'est pas de la science-fiction, c'est la réalité!", se réjouit-il.

DOULEUR

L'invention de M. Hached pourrait bien changer la vie des patients qui souffrent d'incontinence urinaire sévère. Pour eux, à part les couches, la seule solution disponible depuis plus de 30 ans est un sphincter hydromécanique qu'il faut activer manuellement en pressant fortement une petite pompe implantée dans le scrotum, chez l'homme, et dans une des grandes lèvres de la vulve, chez la femme.

En plus d'être inconfortable et douloureuse, l'activation de la pompe requiert une certaine dose de dextérité motrice. Les personnes âgées ou handicapées ont donc souvent de la difficulté à commander seules le dispositif.

"Je rêve de donner la chance à ces personnes qui souffrent en silence, qu'on a oubliées depuis plus de 30 ans à cause de ce dispositif bête et méchant, de rêver aussi", souffle le chercheur.

Et son rêve fait d'ores et déjà le tour du globe avec un succès retentissant.

M. Hached présentera son invention demain à

la finale internationale du concours Ma thèse en 180 secondes, à Montréal. Il représentera la province face à douze autres étudiants venus notamment de Belgique, de France et du Maroc.

anne-caroline.desplanques @ quebecormedia.com

* * *

1

Une fois implanté dans l'abdomen, le sphincter

artificiel s'active en quelques secondes via une

application installée sur le cellulaire, l'ordinateur ou la tablette.

2

Une fois sous tension, la valve s'ouvre et la

manchette se vide passivement dans le ballon, diminuant ainsi la pression appliquée

sur l'urètre.

3

Une fois la miction terminée, le système de pompage augmente de nouveau la pression dans la manchette ce qui ferme la valve.	La modification de la consigne de pression peut être faite facilement et à tout moment, même à distance par son médecin.	Placée autour de l'urètre avec des capteurs de pression pour la surveillance en temps réel de la pression hydraulique.
3	ALLER AUX TOILETTES EN UN CLIC	Ballon
Suite à une déconnexion, l'unité de commande est mise hors tension et l'émetteur-récepteur se remet en attente de connexion.	Unité de commande	Utilisé comme réservoir de fluide servant à alimenter la pompe.
3	Chargée du contrôle des micro-actionneurs du circuit hydraulique et de la communication à distance grâce à un système sans fil (Bluetooth).	Recharge sans contact À travers la peau, grâce à un petit appareil similaire à un tapis de recharge sans fil pour cellulaires que l'on pose sur le ventre.
	Manchette	

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140924-OP-140924261196051 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

mercredi 24 septembre 2014

Le téléjournal RDI

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mercredi 24 septembre 2014

C'est pas trop tôt - 8:24

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-24

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

mercredi 24 septembre 2014

CBC News - 12:02

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.cbc.ca/montreal/news/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première
mercredi 24 septembre 2014

Bulletins - 16:04

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM

<http://ici.radio-canada.ca/grandmontreal>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mercredi 24 septembre 2014

Bulletins - 17:30

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM

<http://ici.radio-canada.ca/grandmontreal>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 24 septembre 2014

RDI en direct - 16:25

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/rdi/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

mercredi 24 septembre 2014

Le téléjournal de RDI - 17:43

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

<http://ici.radio-canada.ca/rdi/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 24 septembre 2014

Le téléjournal Grand Montréal - 18:23

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM

<http://www.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7166308>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



98,5 FM - Montréal

mercredi 24 septembre 2014

Cogeco Nouvelles - 15:02

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.985fm.ca/national/nouvelles/recherche-d-un-bambin-disparu-en-1979-346476.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal

mercredi 24 septembre 2014

Cogeco Nouvelles - 7:01

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.985fm.ca/national/nouvelles/recherche-d-un-bambin-disparu-en-1979-346476.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



98,5 FM - Montréal

mercredi 24 septembre 2014

Montréal Maintenant - 15:22

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/des-recherches-ont-repris-dans-un-stationnement-po-240556.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



TVA

mercredi 24 septembre 2014

Le TVA nouvelles - 17:06

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://tvanouvelles.ca/video/archive/source/tva-nouvelles/24-septembre-2014/3804428542001#3804303610001>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



TVA

mercredi 24 septembre 2014

Le TVA nouvelles - 18:05

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

<http://tvnouvelles.ca/video/archive/24-septembre-2014/3804428542001>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

mercredi 24 septembre 2014

News - 17:07

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm
mercredi 24 septembre 2014

Homerun - 17:12

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CTV

mercredi 24 septembre 2014

CTV News Montréal - 18:06

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CBC News

mercredi 24 septembre 2014

CBC News - 23:13

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

mercredi 24 septembre 2014

CTV News Montréal - 23:34

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Global news

mercredi 24 septembre 2014

News final - 23:03

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM

<http://globalnews.ca/news/1581055/police-use-high-tech-methods-to-solve-old-missing-child-case/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



MATv

mercredi 24 septembre 2014

Mise à jour Montréal - 20:33

Les camions municipaux seront graduellement équipés de barres latérales pour la sécurité des piétons et des cyclistes. Propos d'Érick Abraham, associé de recherche à Polytechnique.

<http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



104,7 fm Outaouais
mercredi 24 septembre 2014

Que l'Outaouais se lève

Comment contrôler ses envies lorsqu'on souffre d'incontinence? Avec l'aide de votre téléphone intelligent! Propos de Sami Hached, étudiant au doctorat en génie électrique.

<http://www.fm1047.ca/lecteur/audio/comment-controler-ses-envies-lorsqu-on-souffre-d-i-240461.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal

mercredi 24 septembre 2014

Puisqu'il faut se lever - 8:21

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/5h55-de-nouvelles-recherches-menees-ce-matin-a-m-240432.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal

mercredi 24 septembre 2014

Puisqu'il faut se lever - 5:57

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/5h55-de-nouvelles-recherches-menees-ce-matin-a-m-240432.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

mercredi 24 septembre 2014

Mario Dumont - 10:38

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://tva.canoe.ca/emissions/mariodumont/concept>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

mercredi 24 septembre 2014

CTV News Montréal - 12:03

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://montreal.ctvnews.ca/video#441803>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



TVA

mercredi 24 septembre 2014

TVA Nouvelles - 12:13

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://tvanouvelles.ca/video/archive/le-tva-12h-du-24-septembre-2014/3803480400001/page/2>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
mercredi 24 septembre 2014

Le Téléjournal Midi de Montréal - 12:20

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

http://ici.radio-canada.ca/audio-video/#urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2014/CBFT/2409-1139_500.asx&pos=0

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

mercredi 24 septembre 2014

RDI en direct - 14:34

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal.

<http://ici.radio-canada.ca/rdi/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, mardi 23 septembre 2014

Contrôler une envie de pipi grâce à un cellulaire

Anne Caroline Desplanques

Les gens aux prises avec un problème d'incontinence pourraient un jour contrôler une furieuse envie d'uriner en un simple clic à l'aide d'un téléphone intelligent, grâce à l'invention d'un jeune...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140923-ORW-184 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, mardi 23 septembre 2014

Contrôler une envie de pipi grâce à un cellulaire

Anne Caroline Desplanques

Les gens aux prises avec un problème d'incontinence pourraient un jour contrôler une furieuse envie d'uriner en un simple clic à l'aide d'un téléphone intelligent, grâce à l'invention d'un jeune...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140923-OPW-194 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec

final

Nouvelles, lundi 22 septembre 2014, p. 42

Covoiturage ou «taxis» hors-la-loi ?

MARIE-JOËLLE PARENT

UBER SEMBLE SE PRÉPARER À LA DEUXIÈME PHASE DE SON IMPLANTATION À MONTRÉAL. LA COMPAGNIE RECRUTE MAINTENANT DES CHAUFFEURS POUR SON SERVICE DE COVOITURAGE UBERPOP. EN FAISANT APPEL À DES PARTICULIERS CONDUISANT LEUR PROPRE VÉHICULE, UBER MENACE PLUS QUE JAMAIS L'INDUSTRIE DU TAXI À MONTRÉAL.

À San Francisco, où l'application Uber a été lancée en 2009, le nombre de courses en taxi a diminué de 65% ces 15 derniers mois. On prédit même que les taxis traditionnels vont complètement disparaître.

Est-ce que le même scénario guette Montréal? «Quand j'ai rencontré les gens d'Uber à Montréal, ils n'ont pas dit "on veut tuer le taxi", mais presque. C'est une compagnie privée, c'est ça leur objectif», affirme Catherine Morency, titulaire de la chaire de recherche Mobilité de l'École polytechnique.

UberPOP, déjà présent dans plusieurs villes en Europe, recrute des chauffeurs qui n'ont pas de licence et ne paient pas de frais mensuels à des intermédiaires comme Taxi Diamond. Leurs tarifs sont donc nettement inférieurs à ceux des taxis.

Les chauffeurs de taxis montréalais ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée de ce nouveau joueur dans l'arène.

«Pour nous, Uber c'est une application illégale. On attend de voir ce que la Ville va faire. Plus on parle d'eux, plus on leur fait de la publicité», dit Dory Saliba, de l'Association des propriétaires de taxis.

Pierre Boyer, chauffeur de taxi à Montréal depuis 24 ans, ne croit pas que l'industrie va complètement disparaître. «Ça va plutôt changer l'industrie du taxi, c'est dans la nature des choses.»

RECRUTEMENT

Lancée à Montréal en novembre 2013, l'application Uber permet pour l'instant de commander un taxi avec un téléphone intelligent.

Des centaines de chauffeurs de taxi montréalais sont déjà partenaires d'Uber et versent 15 % de leur course à la compagnie. Uber leur fournit un iPhone.

Uber ne précise pas quand le service de «covoiturage» UberPOP sera lancé à Montréal.

«Pour l'instant, on mise sur le taxi. On essaie d'améliorer la fiabilité du service et d'être présents partout aux bonnes heures», dit Jean-Nicolas Guillemette, le directeur général d'Uber Montréal.

Ils ont par contre commencé à recruter des chauffeurs sur leur site web. «Gagnez de l'argent avec votre véhicule », peut-on lire dans la section Inscription.

Le service uberPOP recrute des chauffeurs non professionnels, titulaires d'un permis de conduire depuis plus de trois ans et d'une assurance personnelle pour leur véhicule.

CONTOURNER LES RÈGLES

«La voiture doit être une quatre portes compacte ou une berline standard de moins de six ans, en excellent état», précise-t-on. Uber affirme vérifier les antécédents criminels de ses conducteurs et a une politique de tolérance zéro s'il y a des infractions.

Uber se considère comme une compagnie de technologie plutôt qu'une compagnie de transport, c'est pourquoi elle n'a pas fait de demande de «permis d'intermédiaire » auprès de la Ville de Montréal.

«La réglementation est vieille de plus de 10 ans, quand le iPhone n'existait même pas. La loi doit inclure les compagnies de technologie. On veut trouver un terrain d'entente avec le Bureau du taxi», dit M. Guillemette.

Ça ne semble pas être le cas pour l'instant. «Les actions de la compagnie Uber ne démontrent pas qu'ils veulent travailler en



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

collaboration avec l'industrie ou le conformer aux lois et règlements en directeur général du Bureau du taxi de
Bureau du taxi de Montréal. Ils ne vigueur», répond Benoît Jugand, le Montréal.
montrent aucune intention de se

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-OR-140922260801893 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 22 septembre 2014, p. 14

LILIANE CYR N'A TOUJOURS PAS PU INHUMER SON BÉBÉ DE 18 MOIS, DISPARU IL Y A 36 ANS POLYTECHNIQUE CHERCHE SA FILLE

BAPTISTE ZAPIRAIN BAPTISTE.ZAPIRAIN@QUEBECORMEDIA.COM

UNE MONTRÉALAISE ESPÈRE QUE LA DEUXIÈME RADIOGRAPHIE DU SOL D'UN TERRAIN DE STATIONNEMENT POURRA ENFIN PERMETTRE DE SAVOIR CE QUI EST ARRIVÉ À SA FILLETTE, 36 ANS APRÈS SA DISPARITION.

À la demande des policiers de Montréal, une équipe de Polytechnique se penchera une deuxième fois sur le stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent. Le corps de Yohanna Cyr, 18 mois, aurait pu y être enterré à l'époque.

L'analyse sera effectuée avant la première semaine d'octobre, pour éviter le gel.

ANOMALIES DANS LE SOL

Une première étude avait eu lieu en avril. Elle avait révélé des anomalies dans le sol. Il s'agit désormais de se concentrer sur ces anomalies, qui pourraient révéler de nouveaux indices.

Car Liliane Cyr ignore toujours ce qui est arrivé à son bébé ce 15 août 1978. Elle veut savoir, même si la vérité pourrait être pénible à entendre.

"C'est sûr, si on retrouve ses ossements, ça va faire mal. Mais j'en suis rendue à l'étape où il faut qu'il se passe quelque chose", souffle-t-elle.

Sa fille a disparu alors qu'elle était gardée chez elle par son conjoint. Un témoin l'aurait vu à l'époque traverser un boisé derrière le logement, une boîte métallique dans les mains.

Aujourd'hui, l'immeuble n'existe plus. Le boisé a été remplacé par le stationnement du Centre des loisirs.

"C'est la boîte métallique qu'on recherche ", annonce Michel Chouteau, professeur au département des génies civil, géologique et des mines de Polytechnique, qui dirige les recherches.

"Certaines anomalies révélées en avril s'expliquaient par la construction de l'immeuble, des tuyaux par exemple. Mais d'autres s'expliquaient moins bien", indique-t-il.

C'était suffisant pour motiver le SPVM à faire de nouveau appel à Polytechnique.

"On ne sait pas ce qu'on trouvera dans la boîte. C'est basé sur un témoignage. Mais on veut au moins éliminer ce scénario".

FAIRE SON DEUIL

L'équipe de Polytechnique utilisera un système électromagnétique pour détecter le métal, une méthode radar pour radiographier le sol, et un

magnétomètre pour détecter les champs magnétiques.

Pour l'heure, faute de réponse, M me Cyr ne peut faire son deuil.

"Je ne l'ai jamais fait enterrer. Quand j'aurai une réponse officielle, je pourrai passer à autre chose. Parce que ma vie s'est arrêtée là", confie la femme de 55 ans.

La mère a fait publier dans les médias une photo de sa fille vieillie. Mais elle ne nie pas la possibilité qu'elle ait été tuée, peut-être par son propre conjoint.

"Dans mon esprit, ça se pourrait qu'elle soit morte. Ce serait difficile, mais ce serait un soulagement de ne plus se poser de questions", admet M me Cyr.

"Avec les technologies d'aujourd'hui, s'ils retrouvent son corps, ils seront aussi capables de retrouver des preuves pour faire avancer l'enquête ", espère-t-elle.

C'est la première fois que le SPVM bénéficie des appareils de Polytechnique pour ce type de recherche. "On nous avait sollicités pour trouver des caches de drogue des Hells Angels, mais on avait refusé, car cela représentait un danger pour nos gens", se rappelle Michel Chouteau.



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-OP-140922260802008 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 22 septembre 2014, p. 2

Une stratégie controversée et contestée

Uber croule sous les mises en demeure et les poursuites dans les villes où le service tente de s'implanter. Parce qu'elle fait fides règlements locaux, Uber dérange.

"Pendant ce temps, ils deviennent indispensables à la population. Ça semble être la stratégie", dit Catherine Morency, titulaire de la chaire de recherche Mobilité de l'École polytechnique de Montréal.

La bataille est particulièrement féroce en Europe. À Bruxelles, Uber se bat contre un jugement interdisant son service UberPop. Les chauffeurs sont passibles d'une amende de près de 16 000 \$.

C'est en Allemagne qu'Uber s'est heurtée au jugement le plus sévère. Un tribunal avait interdit son exploitation dans l'ensemble du pays. La semaine dernière, un juge a levé

l'injonction temporaire, donnant un sursis à Uber.

UBERGEDDON

#Ubergeddon est le mot clé qui a beaucoup circulé sur les réseaux sociaux cet été quand 10 000 chauffeurs de taxi ont fait grève de Londres à Milan en passant par Paris pour protester contre Uber.

Leurs efforts auront eu l'effet contraire. La médiatisation de l'événement a généré une augmentation de 850% des téléchargements de l'application en une seule journée.

Dans certaines villes, Uber a dû se conformer aux règles. À New York, Uber a accepté de suivre les règles de la NYC Taxi and Limousine Commission.

Les chauffeurs d'UberX doivent obtenir une licence de chauffeur de taxi et se soumettre à des contrôles et des tests de dépistage, rapporte le New York Daily News.

À ce jour, Vancouver est la seule ville où Uber a tenté de s'implanter sans succès.

Le "Passenger Transportation Board" fixe le tarif minimum des services de limousines à 75 \$, quelles que soient la distance ou la durée du trajet. Uber a décidé de se retirer.

Face à la tempête juridique, Uber a récemment engagé un poids lourd, David Plouffe, le directeur de campagne de Barack Obama de 2008. Il agira en tant que vice-président de la stratégie et de la politique.

Uber est, en quelque sorte, en campagne électorale mondiale.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-OP-140922260802047 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, lundi 22 septembre 2014, p. 3

Covoiturage ou "taxis"

MARIE-JOËLLE PARENT MJ.PARENT @ QUEBECORMEDIA.COM

UBER SEMBLE SE PRÉPARER À LA DEUXIÈME PHASE DE SON IMPLANTATION À MONTRÉAL. LA COMPAGNIE RECRUTE MAINTENANT DES CHAUFFEURS POUR SON SERVICE DE COVOITURAGE UBERPOP. EN FAISANT APPEL À DES PARTICULIERS CONDUISANT LEUR PROPRE VÉHICULE, UBER MENACE PLUS QUE JAMAIS L'INDUSTRIE DU TAXI À MONTRÉAL.

À San Francisco, où l'application Uber a été lancée en 2009, le nombre de courses en taxi a diminué de 65% ces 15 derniers mois. On prédit même que les taxis traditionnels vont complètement disparaître.

Est-ce que le même scénario guette Montréal? "Quand j'ai rencontré les gens d'Uber à Montréal, ils n'ont pas dit "on veut tuer le taxi", mais presque. C'est une compagnie privée, c'est ça leur objectif", affirme Catherine Morency, titulaire de la chaire de recherche Mobilité de l'École polytechnique.

UberPOP, déjà présent dans plusieurs villes en Europe, recrute des chauffeurs qui n'ont pas de licence et ne paient pas de frais mensuels à des intermédiaires comme Taxi Diamond. Leurs tarifs sont donc nettement inférieurs à ceux des taxis.

Les chauffeurs de taxis montréalais ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée de ce nouveau joueur dans l'arène.

"Pour nous, Uber c'est une application illégale. On attend de voir ce que la Ville va faire. Plus on parle d'eux, plus on leur fait de la publicité", dit Dory Saliba, de l'Association des propriétaires de taxis.

Pierre Boyer, chauffeur de taxi à Montréal depuis 24 ans, ne croit pas que l'industrie va complètement disparaître. "Ça va plutôt changer l'industrie du taxi, c'est dans la nature des choses."

RECRUTEMENT

Lancée à Montréal en novembre 2013, l'application Uber permet pour l'instant de commander un taxi avec un téléphone intelligent.

Des centaines de chauffeurs de taxi montréalais sont déjà partenaires d'Uber et versent 15 % de leur course à la compagnie. Uber leur fournit un iPhone.

Uber ne précise pas quand le service de "covoiturage" UberPOP sera lancé à Montréal.

"Pour l'instant, on mise sur le taxi. On essaie d'améliorer la fiabilité du service et d'être présents partout aux bonnes heures", dit Jean-Nicolas Guillemette, le directeur général d'Uber Montréal.

Ils ont par contre commencé à recruter des chauffeurs sur leur site web. "Gagnez de l'argent avec votre véhicule", peut-on lire dans la section Inscription.

Le service uberPOP recrute des chauffeurs non professionnels, titulaires d'un permis de conduire depuis plus de trois ans et d'une assurance personnelle pour leur véhicule.

CONTOURNER LES RÈGLES

"La voiture doit être une quatre portes compacte ou une berline standard de moins de six ans, en excellent état", précise-t-on. Uber affirme vérifier les antécédents criminels de ses conducteurs et a une politique de tolérance zéro s'il y a des infractions.

Uber se considère comme une compagnie

de technologie plutôt qu'une compagnie de transport, c'est pourquoi elle n'a pas fait de demande de "permis d'intermédiaire" auprès de la Ville de Montréal.

"La réglementation est vieille de plus de 10 ans, quand le iPhone n'existait même pas. La loi doit inclure les compagnies de technologie. On veut trouver un terrain d'entente avec le Bureau du taxi", dit M. Guillemette.

Ça ne semble pas être le cas pour l'instant. "Les actions de la compagnie



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

Uber ne démontrent pas qu'ils veulent travailler en collaboration avec l'industrie ou le Bureau du taxi de Montréal. Ils ne montrent aucune intention de se conformer aux lois et règlements en vigueur", répond Benoît Jugand, le directeur général du Bureau du taxi de Montréal.

* * *

UBER EN CHIFFRES

SERVICE PRÉSENT DANS 200 VILLES

1,2 MILLIARD \$

FINANCEMENT D'INVESTISSEURS 200 000 \$
90 000 \$/AN

SALAIRE MOYEN D'UN CHAUFFEUR UBERX À NEW YORK

COMPAGNIE ÉVALUÉE À

18,2 MILLIARDS \$

TAXI À MONTRÉAL EN CHIFFRES

4844

PERMIS DE TAXI

VALEUR ACTUELLE DES PERMIS

50 ANS

ÂGE MOYEN DES CHAUFFEURS

CHAUFFEURS

10 861 DE TAXI

10 730 HOMMES

131 FEMMES

SOURCE: CNN MONEY ET UBER

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-OP-140922260802065 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Technologies de l'information, lundi 22 septembre 2014

Portrait: Louis-Alexandre Bergeron, ingénieur logiciel

Marie Lambert-Chan

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

Pourquoi avez-vous choisi ce métier? Depuis que je suis tout petit, j'aime construire des choses. Ça m'a mené naturellement au génie, puis au génie logiciel lorsque j'ai découvert à quel point j'aimais la programmation.

En quoi consiste votre travail?

Je travaille chez Vantrix, entreprise qui vend entre autres des systèmes d'optimisation vidéo. Ce sont des produits qui permettent à une même vidéo d'être visionnée sur tous les types d'équipement, que ce soit la télévision, les téléphones, les ordinateurs, etc. J'installe ces systèmes chez nos clients, qui sont des exploitants de services mobiles et des fournisseurs multiservices. Je les entraîne et je résous leurs problèmes. Il m'arrive aussi de faire des démonstrations de nos produits. Nos clients se trouvent partout dans le monde. Je voyage donc beaucoup.

Qu'avez-vous fait comme études?

J'ai décroché mon baccalauréat en génie logiciel à Polytechnique Montréal en 2008.

Quel a été votre cheminement professionnel?

Après avoir fait quelques stages dans différentes entreprises, j'ai été embauché en 2008 par l'entreprise de télécommunications Ericsson pour faire du soutien technique et de l'intégration de systèmes. J'y ai aussi été programmeur. Depuis 2012, je suis «ingénieur déploiement» chez Vantrix.

Décrivez une journée typique de travail.

Quand j'arrive le matin, j'entre tout de suite en communication avec les clients. Je travaille avec eux à distance pour compléter l'installation de leur système, intégrer de nouvelles fonctions ou régler des problèmes. Mon horaire est parfois non conventionnel. Je peux travailler toute la nuit si le client est situé en Australie. Par ailleurs, je fais régulièrement des voyages d'une semaine ou deux, le temps d'effectuer mon mandat chez chaque client.

Quel est votre plus grand défi?

Dans notre domaine, les technologies progressent à un rythme hallucinant. On apprend sans cesse et il faut toujours être à jour.

Qu'aimez-vous le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?

Plusieurs croient que les ingénieurs logiciels passent tout leur temps à écrire des lignes de code. Bien sûr, on en fait. Mais dans le domaine, il y a beaucoup d'emplois en vente, en gestion de projet, en opération, en conception... C'est très varié.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises?

Il faut être débrouillard et autodidacte, avoir de bonnes capacités d'adaptation et d'abstraction, ne pas avoir peur de sortir de sa zone de confort et savoir bien communiquer.

Personnes en emploi (2012) : 5000
Perspectives d'emploi (2013-2017) : favorables
Taux de chômage (2012) : faible
Demande de main-d'oeuvre (2012-2017) : modérée
Salaire horaire moyen: 34,36\$

Source : Emploi-Québec, Information sur le marché du travail

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-LZ-4802459 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Construction, lundi 22 septembre 2014

Portrait: Marc-Antoine Fortin, ingénieur électricien

Marie Lambert-Chan

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ? J'ai choisi le génie parce que je voulais donner un sens à la science. J'aime que mon travail puisse avoir un effet palpable sur l'environnement par l'entremise de l'application des technologies.

En quoi consiste votre travail ?

Je suis ce qu'on appelle un ingénieur système. Mon rôle consiste à comprendre les besoins des clients pour leur proposer l'architecture d'une solution, afin d'assister différents corps de métier Demi-Cadratin comme des concepteurs logiciels ou des concepteurs électriciens Demi-Cadratin dans le développement de chacun des modules faisant partie de cette même solution. Par solution, on entend un système de test. C'est comme un réfrigérateur dans lequel on superpose un ensemble d'instruments. À l'aide d'une fréquence, on contrôle le système dans le but de stimuler un produit, par exemple un téléphone intelligent, à être testé.

Qu'avez-vous fait comme études ?

Un baccalauréat en génie électrique avec une option en microélectronique à l'Université de Sherbrooke et une maîtrise en génie électrique avec une

spécialisation en nanorobotique à Polytechnique Montréal. Je poursuis un doctorat en génie électrique à l'École de technologie supérieure.

Quel a été votre cheminement professionnel ?

Je travaille chez Averno depuis 2005. C'est une entreprise d'ingénierie de test qui oeuvre entre autres auprès des industries de l'aérospatiale, de la défense, de l'optique et de l'automobile. J'y ai été concepteur logiciel et matériel pendant sept ans. Je suis ingénieur système depuis deux ans.

Décrivez une journée typique de travail.

J'ai différentes tâches : répondre aux urgences de collègues ou de clients par courriel, offrir du soutien à distance à l'équipe d'Averno à l'international, analyser des données pour apporter des mesures correctives aux systèmes, documenter nos solutions, etc. Chaque journée est différente et se modifie au gré des priorités.

Quel est votre plus grand défi ?

Déterminer les actions prioritaires et les risques potentiels, ainsi qu'être proactif.

Qu'aimez-vous le plus dans votre travail ?

Les défis techniques qui se succèdent dans les diverses technologies et la créativité que cela exige.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier ?

Le domaine du test est méconnu du public. Tous les gadgets électroniques du quotidien doivent passer une batterie de tests pour être qualifiés avant de se retrouver sur les tablettes d'un détaillant.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises ?

De l'autonomie, une bonne capacité d'adaptation au changement et de la rigueur méthodologique et scientifique. Il faut aussi savoir vulgariser nos propos à l'écrit comme à l'oral, avoir du leadership et aimer travailler dans une équipe multidisciplinaire.

Personnes en emploi (2012) : 8000
Perspectives d'emploi (2013-2017) : favorables
Taux de chômage (2012) : faible
Demande de main-d'oeuvre (2012-2017) : modérée
Salaire horaire moyen : 33,33 \$

Source : Emploi-Québec, Information sur le marché du travail

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-LZ-4802465 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Conseils, lundi 22 septembre 2014

Petit mode d'emploi pour devenir ingénieur

Marie Lambert-Chan

Pour pouvoir inscrire «ing.» après sa signature, il faut obligatoirement passer par l'université, puis obtenir son permis de pratique auprès de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Pour pouvoir inscrire «ing.» après sa signature, il faut obligatoirement passer par l'université, puis obtenir son permis de pratique auprès de l'Ordre des ingénieurs du Québec. La route menant au titre d'ingénieur commence au cégep. Il faut d'abord décrocher un diplôme d'études collégiales en sciences de la nature ou en sciences, lettres et arts. Certains établissements acceptent un DEC professionnel comme prérequis. Dans tous les cas, il faut avoir réussi les cours de mathématiques 103, 105 et 203, de physique 101, 201 et 301, de chimie 101 et 201 et de biologie 301.

Puis, vient le temps de s'inscrire à l'université. Les futurs ingénieurs ont

l'embaras du choix puisque 12 écoles et facultés de génie offrent un programme de baccalauréat accrédité au Québec: Polytechnique Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'École de technologie supérieure, l'Université McGill, l'Université Concordia, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université Laval, l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université du Québec à Rimouski, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec en Outaouais. Les études universitaires en génie ont une durée de quatre ans.

Une fois le baccalauréat obtenu, on doit faire une demande de permis pour devenir membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec à titre d'ingénieur junior. Après quoi il faut accumuler une expérience

professionnelle de 36 mois, une période appelée «juniorat».

L'ingénieur junior doit également réussir l'examen professionnel de l'Ordre. L'épreuve évalue les connaissances en matière d'éthique, de professionnalisme et de bonnes pratiques, ainsi que les aspects juridiques de la profession. L'Ordre recommande de ne pas tarder à le passer.

La dernière condition à remplir est celle de la connaissance du français. Un baccalauréat obtenu dans une université francophone en fera foi. Autrement, il faudra passer un examen de français.

Quand toutes ces étapes seront franchies, l'ingénieur obtiendra son permis et son nom sera inscrit au tableau de l'Ordre.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-LZ-4802468 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Environnement, lundi 22 septembre 2014

Portrait: Olivier Provencher, ingénieur géologue

Marie Lambert-Chan

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ? Pour plusieurs raisons. D'abord, j'aime les sciences naturelles. Le génie géologique me permet de partager mon temps entre le bureau et le terrain, ce que j'apprécie. Enfin, comme il y a plusieurs possibilités d'emploi dans la grande région de Montréal, je n'ai pas à m'éloigner de ma famille.

En quoi consiste votre travail ?

Je suis un expert des sciences de la terre, des sols et des roches. Je fais des études de sols, c'est-à-dire que j'évalue les conditions du sol avant qu'on y bâtit quoi que ce soit. Il m'arrive aussi de faire des expertises après construction lorsqu'il y a un problème.

Qu'avez-vous fait comme études ?

Un baccalauréat en génie géologique à Polytechnique Montréal, obtenu en 2005.

Quel a été votre cheminement professionnel ?

Pendant mon bac, j'ai fait des stages chez un hydrogéologue qui avait une petite entreprise, au ministère provincial de l'Environnement et chez Inspec-Sol, une firme d'ingénierie. Avant même la fin de mes études, j'ai

été embauché comme chargé de projet chez Solmatech. J'y suis resté pendant neuf ans, après quoi j'ai fondé mon entreprise, INGÉO experts-conseils. Nous nous spécialisons dans les études de sols pour les installations septiques.

Décrivez une journée typique de travail.

Je commence chaque journée en faisant le suivi de mes courriels et de mes appels. Nous avons en moyenne de six à dix dossiers à gérer par semaine Demi-Cadratin qui doivent se régler en deux à trois semaines Demi-Cadratin en plus des demandes de renseignement de nouveaux clients. Je me rends aussi sur le terrain pour faire des relevés d'arpentage et prélever des échantillons de sol.

Quel est votre plus grand défi ?

Nous sommes une jeune entreprise et nous devons trouver notre rythme. Je dois m'assurer du bon déroulement de chaque dossier. Comme nous en gérons plusieurs à la fois, nous devons avoir une excellente coordination. Il le faut, puisque nous voulons compléter de 250 à 300 projets par année.

Qu'aimez-vous le plus dans votre travail ?

J'aime pouvoir rendre la vie plus simple à monsieur et madame Tout-le-

Monde en trouvant une solution qui convient à leurs besoins.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier ?

Certains trouvent qu'ils dépensent pour rien quand ils font appel à l'expertise d'un ingénieur. En réalité, nous leur faisons épargner des sous. Mais ça, ils ne le sauront que dans 30 ans, quand leur champ d'épuration tiendra encore le coup !

Quelles sont les qualités et aptitudes requises ?

Être un bon vulgarisateur tant à l'oral qu'à l'écrit, savoir bien gérer son stress et aimer les sciences en général.

Personnes en emploi (2012) : 150
Perspectives d'emploi : aucune donnée précise disponible, mais à titre d'illustration, le taux de placement des diplômés en génie géologique à Polytechnique Montréal a été de 100 % entre 2010 et 2013.
Taux de chômage (2012) : non disponible
Salaire de base annuel moyen : 103 300 \$

Sources : Enquête sur la rémunération directe des ingénieurs salariés du Québec 2014, Service des stages et du placement de Polytechnique Montréal et Emploi-Québec, Information sur le marché du travail



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140922-LZ-4802500 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

lundi 22 septembre 2014

News - 8:01

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/09/22/searching-parking-lot-again-to-find-baby-missing-for-36-years>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

lundi 22 septembre 2014

News - 9:02

De nouvelles recherches menées en collaboration avec Polytechnique pour retrouver une fillette de 18 mois porté disparu depuis 1978 à Montréal. Propos de Pr Michel Chouteau, Département en génie CGM.

<http://www.cjad.com/cjad-news/2014/09/22/searching-parking-lot-again-to-find-baby-missing-for-36-years>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

lundi 22 septembre 2014

Radio-Canada cet après-midi - 16:37

Orléans Express nie être sur le point de mettre fin à ses activités au Québec. Retour sur le transport interurbain. Propos du Pr Catherine Morency, directrice de la chaire Mobilité de Polytechnique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/radio-canada_cet_apres-midi/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-22

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



106,9 fm Mauricie

lundi 22 septembre 2014

Paroles de Blanchet

L'élaboration d'un code de la rue sur mesure pour le Québec. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire Mobilité de Polytechnique.

<http://www.fm1069.ca/lecteur/audio/invite-jean-francois-bruneau.-sujet-l-elaborat-240138.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, dimanche 21 septembre 2014

Covoiturage ou «?taxis?» hors-la-loi

Marie-Joëlle Parent

Uber semble se préparer à la deuxième phase de son implantation à Montréal. La compagnie recrute maintenant des chauffeurs pour son service de covoiturage uberPOP. En faisant appel à des...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140921-ORW-127 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal

Actualité, dimanche 21 septembre 2014

Covoiturage ou «?taxis?» hors-la-loi

Marie-Joëlle Parent

Uber semble se préparer à la deuxième phase de son implantation à Montréal. La compagnie recrute maintenant des chauffeurs pour son service de covoiturage uberPOP. En faisant appel à des...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140921-OPW-120 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, dimanche 21 septembre 2014

Étude de sol pour trouver sa fille

Baptiste Zapirain

Une Montréalaise espère que la deuxième radiographie du sol d'un terrain de stationnement pourra enfin permettre de savoir ce qui est arrivé à sa fillette, 36 ans après sa disparition....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140921-ORW-040 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, dimanche 21 septembre 2014

Étude de sol pour trouver sa fille

Baptiste Zapirain

Une Montréalaise espère que la deuxième radiographie du sol d'un terrain de stationnement pourra enfin permettre de savoir ce qui est arrivé à sa fillette, 36 ans après sa disparition....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140921-OPW-062 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse

Actualités, samedi 20 septembre 2014, p. A16

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Exclusif

Rues résidentielles

La vitesse bientôt limitée à 30 km/h?

Sara Champagne

Le gouvernement a entrepris une grande refonte pour dépoussiérer le Code de la sécurité routière du Québec. Il entend améliorer la cohabitation entre piétons, cyclistes, motocyclistes et automobilistes. Et afin d'y parvenir, il s'inspire de l'Europe pour adopter un Code de la rue, avec des limites de vitesse de 30 km/h dans les rues résidentielles.

Le gouvernement du Québec compte adopter un Code de la rue dans la foulée de sa refonte du Code de la sécurité routière, avec comme pierre angulaire le piéton. Il envisage même d'abaisser à 30 km/h la vitesse dans toutes les rues résidentielles des municipalités de la province. Il s'agirait d'une première en Amérique du Nord, a appris La Presse.

Un comité mandaté par le MTQ se penchera sur le projet le 3 octobre, lors d'une réunion à Montréal, où il sera aussi question d'une révision des règles à vélo. Différents partenaires seront appelés à se prononcer, dont le Service de police de la Ville de Montréal, la Sûreté du Québec, la Société d'assurance automobile (SAAQ), Vélo Québec, le ministère de la Santé, Louis Garneau, pour ne nommer que ceux-là.

L'élaboration d'un Code de la rue sur mesure pour le Québec a été confiée à un chercheur de la chaire de recherche en mobilité de Polytechnique Montréal, Jean-François Bruneau. Lors d'un entretien avec La Presse, il a expliqué que le Code pourrait s'insérer dans un cadre légal en pouvant devenir le premier article du Code de la sécurité routière, avec pour principe «la prudence».

Concrètement, le concept d'origine belge s'articule autour de «zones locales» de 30 km/h, de «zones de rencontre» de 20 km/h, d'aires piétonnes, et de voies cyclables à double sens. On parle d'une pyramide inversée, ou d'une hiérarchie inversée du réseau routier.

«On inverse les rôles dans les quartiers où le ratio de piétons est aussi élevé que les automobilistes, résume le chercheur qui va déposer ses recommandations auprès du gouvernement d'ici un an. L'automobiliste est tenu de respecter une limite de 30 km/h, et il est toléré dans des zones dites de rencontre. Il n'y a pas d'interdiction, mais il a l'obligation de s'arrêter dans les lieux de passage piétons. Je crois que culturellement, nous sommes prêts.»

Le ministre des Transports, Robert Poëti, s'est engagé à revoir les règles de cohabitation sur les routes, cet été, dans la foulée de la mort d'un cycliste de 33 ans à Montréal. Son attachée de presse, Valérie Rodrigue, a indiqué à La Presse que le ministre préfère attendre le dépôt des recommandations du chercheur avant d'annoncer ses orientations. «Il est

A16 LA PRESSE MONTRÉAL (SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014)
SÉCURITÉ ROUTIÈRE

RUES RÉSIDENNELLES

La vitesse bientôt limitée à 30 km/h?

Le gouvernement a entrepris une grande refonte pour dépoussiérer le Code de la sécurité routière du Québec. Il entend améliorer la cohabitation entre piétons, cyclistes, motocyclistes et automobilistes. Et afin d'y parvenir, il s'inspire de l'Europe pour adopter un Code de la rue, avec des limites de vitesse de 30 km/h dans les rues résidentielles.



Le Code de la sécurité routière du Québec sera bientôt repensé. Ici, un piéton traverse la rue à Montréal.

EXCLUSIF
SARA CHAMPAGNE
Le gouvernement du Québec compte adopter un Code de la rue dans la foulée de sa refonte du Code de la sécurité routière, avec comme pierre angulaire le piéton. Il envisage même d'abaisser à 30 km/h la vitesse dans toutes les rues résidentielles des municipalités de la province. Il s'agirait d'une première en Amérique du Nord, a appris La Presse.

Un comité mandaté par le MTQ se penchera sur le projet le 3 octobre, lors d'une réunion à Montréal, où il sera aussi question d'une révision des règles à vélo. Différents partenaires seront appelés à se prononcer, dont le Service de police de la Ville de Montréal, la Sûreté du Québec, la Société d'assurance automobile (SAAQ), Vélo Québec, le ministère de la Santé, Louis Garneau, pour ne nommer que ceux-là.

L'élaboration d'un Code de la rue sur mesure pour le Québec a été confiée à un chercheur de la chaire de recherche en mobilité de Polytechnique Montréal, Jean-François Bruneau. Lors d'un entretien avec La Presse, il a expliqué que le Code pourrait s'insérer dans un cadre légal en pouvant devenir le premier article du Code de la sécurité routière, avec pour principe «la prudence».

Concrètement, le concept d'origine belge s'articule autour de «zones locales» de 30 km/h, de «zones de rencontre» de 20 km/h, d'aires piétonnes, et de voies cyclables à double sens. On parle d'une pyramide inversée, ou d'une hiérarchie inversée du réseau routier.

«On inverse les rôles dans les quartiers où le ratio de piétons est aussi élevé que les automobilistes, résume le chercheur qui va déposer ses recommandations auprès du gouvernement d'ici un an. L'automobiliste est tenu de respecter une limite de 30 km/h, et il est toléré dans des zones dites de rencontre. Il n'y a pas d'interdiction, mais il a l'obligation de s'arrêter dans les lieux de passage piétons. Je crois que culturellement, nous sommes prêts.»

Le ministre des Transports, Robert Poëti, s'est engagé à revoir les règles de cohabitation sur les routes, cet été, dans la foulée de la mort d'un cycliste de 33 ans à Montréal. Son attachée de presse, Valérie Rodrigue, a indiqué à La Presse que le ministre préfère attendre le dépôt des recommandations du chercheur avant d'annoncer ses orientations. «Il est

de discuter avec des professionnels de la sécurité routière, il faut attendre la fin de l'été pour avoir une idée plus précise de ce que le gouvernement compte adopter. Le Code de la rue sera donc adopté dans la foulée de la refonte du Code de la sécurité routière, qui sera adoptée en décembre 2014.

Le Code de la rue sera donc adopté dans la foulée de la refonte du Code de la sécurité routière, qui sera adoptée en décembre 2014.

FAIRE NAÎTRE DES PASSIONS
DEPUIS 305 ANS
ANNUAIREFEEP.COM

COURIR
2015-2016
NOUS DEVENIR BUNNIES AUBREISSA
MONTRÉAL, LAKE SHORE, LAC-DES-ÉTOILES, LAC-DES-ÉTOILES, LAC-DES-ÉTOILES

SACRÉ-CŒUR EXTERNAT
2015-2016
PORTES OUVERTES
21 SEPTEMBRE
Dimanche 13h à 16h
EXAMEN D'ADMISSION
PREMIÈRE SÉRIE
SAMEDI 3 OCTOBRE 9h à 13h 30
AVEC PASSION POUR LES ÉLÈVES
INSCRIPTION EN LIGNE - externat.scc.ca



trop tôt pour commenter à ce moment-ci, a-t-elle ajouté, mais le ministre a déjà dit qu'il veut une meilleure cohabitation.»

Le code devancé

À Montréal, les arrondissements ont commencé il y a deux ans, Ville-Marie en tête, à suivre les recommandations du Plan de transport de la Ville en implantant des zones de 40 km/h dans les rues locales. Et Outremont a devancé le Code de la rue, début septembre, en demandant au MTQ l'autorisation d'implanter une limite de 30 km/h dans ses rues locales. Ailleurs, la ville de Saint-Lambert a déjà implanté la vitesse de 30 km/h.

Le Centre d'écologie urbaine de Montréal prône depuis des années l'adoption du Code de la rue et a même déposé un mémoire en ce sens après des élus municipaux. Anne Juillet, chef d'équipe volet aménagement et transports actifs de l'organisme, précise que le Code de la rue priorise «le plus vulnérable sur la route».

«C'est bien entendu le piéton, mais d'abord l'enfant, la personne âgée, et les gens à mobilité réduite. Par exemple, s'il y a un accident entre un cycliste et un piéton, et que ce dernier est responsable, ce sera quand même le cycliste qui sera tenu responsable», ajoute-t-elle.

Mme Juillet estime toutefois que le Code de la rue devra forcément venir avec du financement aux municipalités pour aménager des avancées de trottoirs, dos d'âne, chicanes, etc. «Un panneau, ça reste un panneau, dit-elle. Il faut, par exemple, du marquage au sol pour que les automobilistes respectent l'article du Code de la sécurité qui interdit de garer son véhicule à moins de cinq mètres d'une intersection. Ce règlement permet une plus grande visibilité du piéton, mais peu de gens le connaissent.»

Encadré(s) :

Chances de Survie

En cas de collision, les chances de survie d'un piéton sont huit fois plus élevées à 30 km/h qu'à 50 km/h.

Source: Centre d'études européen 2010

Illustration(s) :



Photo Sébastien Pedraglio, archives La Presse

Le Centre d'écologie urbaine de Montréal prône depuis des années l'adoption du Code de la rue et a même déposé un mémoire en ce sens après des élus municipaux.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-LA-0016 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 CV, samedi 20 septembre 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS4

Génie

Louis-Alexandre Bergeron, ingénieur logiciel

Marie Lambert-Chan
 Collaboration spéciale

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

Depuis que je suis tout petit, j'aime construire des choses. Ça m'a mené naturellement au génie, puis au génie logiciel lorsque j'ai découvert à quel point j'aimais la programmation.

En quoi consiste votre travail?

Je travaille chez Vantrix, entreprise qui vend entre autres des systèmes d'optimisation vidéo. Ce sont des produits qui permettent à une même vidéo d'être visionnée sur tous les types d'équipement, que ce soit la télévision, les téléphones, les ordinateurs, etc. J'installe ces systèmes chez nos clients, qui sont des exploitants de services mobiles et des fournisseurs multiservices. Je les entraîne et je résous leurs problèmes. Il m'arrive aussi de faire des démonstrations de nos produits. Nos clients se trouvent partout dans le monde. Je voyage donc beaucoup.

Qu'avez-vous fait comme études?

J'ai décroché mon baccalauréat en génie logiciel à Polytechnique Montréal en 2008.

Quel a été votre cheminement professionnel?

Après avoir fait quelques stages dans différentes entreprises, j'ai été embauché en 2008 par l'entreprise de télécommunications Ericsson pour faire du soutien technique et de l'intégration de systèmes. J'y ai aussi été programmeur. Depuis 2012, je suis «ingénieur déploiement» chez Vantrix.

Décrivez une journée typique de travail.

Quand j'arrive le matin, j'entre tout de suite en communication avec les clients. Je travaille avec eux à distance pour compléter l'installation de leur système, intégrer de nouvelles fonctions ou régler des problèmes. Mon horaire est parfois non conventionnel. Je peux travailler toute la nuit si le client est situé en Australie. Par ailleurs, je fais régulièrement des voyages d'une semaine ou deux, le temps d'effectuer mon mandat chez chaque client.

Quel est votre plus grand défi?

Dans notre domaine, les technologies progressent à un rythme hallucinant. On apprend sans cesse et il faut toujours être à jour.

Qu'aimez-vous le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

GENIE

Louis-Alexandre Bergeron, ingénieur logiciel

MARIE LAMBERT-CHAN
 COLLABORATION SPÉCIALE

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?
 Depuis que je suis tout petit, j'aime construire des choses. Ça m'a mené naturellement au génie, puis au génie logiciel lorsque j'ai découvert à quel point j'aimais la programmation.



Louis-Alexandre Bergeron, 30 ans, est ingénieur logiciel chez Vantrix, entreprise spécialisée dans les services de vidéo.

En quoi consiste votre travail?
 Je travaille chez Vantrix, entreprise qui vend entre autres des systèmes d'optimisation vidéo. Ce sont des produits qui permettent à une même vidéo d'être visionnée sur tous les types d'équipement, que ce soit la télévision, les téléphones, les ordinateurs, etc. J'installe ces systèmes chez nos clients, qui sont des exploitants de services mobiles et des fournisseurs multiservices. Je les entraîne et je résous leurs problèmes. Il m'arrive aussi de faire des démonstrations de nos produits. Nos clients se trouvent partout dans le monde. Je voyage donc beaucoup.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?
 Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?
 Dans notre domaine, les technologies progressent à un rythme hallucinant. On apprend sans cesse et il faut toujours être à jour.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail?

Les voyages et le contact avec les clients.

Quel est votre plus grand défi?



Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?

Plusieurs croient que les ingénieurs logiciels passent tout leur temps à écrire des lignes de code. Bien sûr, on en fait. Mais dans le domaine, il y a beaucoup d'emplois en vente, en gestion de projet, en opération, en conception... C'est très varié.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises?

Il faut être débrouillard et autodidacte, avoir de bonnes capacités d'adaptation et d'abstraction, ne pas avoir peur de sortir de sa zone de confort et savoir bien communiquer.

Encadré(s) :

Personnes en emploi (2012) : 5000

Perspectives d'emploi (2013-2017) : favorables

Taux de chômage (2012) : faible

Demande de main-d'oeuvre (2012-2017) : modérée

Salaire horaire moyen: 34,36\$

Source : Emploi-Québec, Information sur le marché du travail

Illustration(s) :



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Louis-Alexandre Bergeron, 30 ans, est ingénieur logiciel chez Vantrix, entreprise spécialisée dans les médias numériques.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-LA-0162 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-LA-0163 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

Les défis techniques qui se succèdent dans les diverses technologies et la créativité que cela exige.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier ?

Le domaine du test est méconnu du public. Tous les gadgets électroniques du quotidien doivent passer une batterie de tests pour être qualifiés avant de se retrouver sur les tablettes d'un détaillant.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises ?

De l'autonomie, une bonne capacité d'adaptation au changement et de la rigueur méthodologique et scientifique. Il faut aussi savoir vulgariser nos propos à l'écrit comme à l'oral, avoir du leadership et aimer travailler dans une équipe multidisciplinaire.

Encadré(s) :

Personnes en emploi (2012) : 8000

Perspectives d'emploi (2013-2017) : favorables

Taux de chômage (2012) : faible

Demande de main-d'oeuvre (2012-2017) : modérée

Salaire horaire moyen : 33,33 \$

Source : Emploi-Québec, Information sur le marché du travail

Illustration(s) :

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Marc-Antoine Fortin, 35 ans, est ingénieur système chez Averno, une entreprise d'ingénierie de test dont l'un des sièges sociaux est à Montréal.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-LA-0164 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
CV, samedi 20 septembre 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS5

Génie

Olivier Provencher, ingénieur géologue

Marie Lambert-Chan
Collaboration spéciale

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Pour plusieurs raisons. D'abord, j'aime les sciences naturelles. Le génie géologique me permet de partager mon temps entre le bureau et le terrain, ce que j'apprécie. Enfin, comme il y a plusieurs possibilités d'emploi dans la grande région de Montréal, je n'ai pas à m'éloigner de ma famille.

En quoi consiste votre travail ?

Je suis un expert des sciences de la terre, des sols et des roches. Je fais des études de sols, c'est-à-dire que j'évalue les conditions du sol avant qu'on y bâtit quelque chose. Il m'arrive aussi de faire des expertises après construction lorsqu'il y a un problème.

Qu'avez-vous fait comme études ?

Un baccalauréat en génie géologique à Polytechnique Montréal, obtenu en 2005.

Quel a été votre cheminement professionnel ?

Pendant mon bac, j'ai fait des stages chez un hydrogéologue qui avait une petite entreprise, au ministère provincial de l'Environnement et chez Inspec-Sol, une firme d'ingénierie. Avant même la fin de mes études, j'ai été embauché comme chargé de projet chez Solmatech. J'y suis resté pendant neuf ans, après quoi j'ai fondé mon entreprise, INGÉO experts-conseils. Nous nous spécialisons dans les études de sols pour les installations septiques.

Décrivez une journée typique de travail.

Je commence chaque journée en faisant le suivi de mes courriels et de mes appels. Nous avons en moyenne de six à dix dossiers à gérer par semaine Demi-Cadratin qui doivent se régler en deux à trois semaines Demi-Cadratin en plus des demandes de renseignement de nouveaux clients. Je me rends aussi sur le terrain pour faire des relevés d'arpentage et prélever des échantillons de sol.

Quel est votre plus grand défi ?

Nous sommes une jeune entreprise et nous devons trouver notre rythme. Je dois m'assurer du bon déroulement de chaque dossier. Comme nous en gérons plusieurs à la fois, nous devons avoir une excellente coordination. Il le faut, puisque nous voulons compléter de 250 à 300 projets par année.

Qu'aimez-vous le plus dans votre travail ?

Olivier Provencher, ingénieur géologue

MONSIEUR OLYMPIQUE

Quel est votre plus grand défi ?
Nous sommes une jeune entreprise et nous devons trouver notre rythme. Je dois m'assurer du bon déroulement de chaque dossier. Comme nous en gérons plusieurs à la fois, nous devons avoir une excellente coordination. Il le faut, puisque nous voulons compléter de 250 à 300 projets par année.



Olivier Provencher, 33 ans, a fait un B.Sc. en génie géologique à l'Université de Montréal et un maîtrise en génie géologique à l'Université de Sherbrooke.

Quel est votre plus grand défi ?
Nous sommes une jeune entreprise et nous devons trouver notre rythme. Je dois m'assurer du bon déroulement de chaque dossier. Comme nous en gérons plusieurs à la fois, nous devons avoir une excellente coordination. Il le faut, puisque nous voulons compléter de 250 à 300 projets par année.

Quel est votre plus grand défi ?
Nous sommes une jeune entreprise et nous devons trouver notre rythme. Je dois m'assurer du bon déroulement de chaque dossier. Comme nous en gérons plusieurs à la fois, nous devons avoir une excellente coordination. Il le faut, puisque nous voulons compléter de 250 à 300 projets par année.

Provencher a aussi travaillé pendant un an à l'Université de Sherbrooke, où il a obtenu un diplôme de maîtrise en génie géologique en 2010.

Provencher a aussi travaillé pendant un an à l'Université de Sherbrooke, où il a obtenu un diplôme de maîtrise en génie géologique en 2010.

INGÉNIER PRODUCTION MINE - H/F
Poste basé au Nouveau Brunswick, Canada / CNDP

Chief de Département Exploitation Mine - H/F
Poste basé au Nouveau Brunswick, Canada / CNDP

Consultez les détails de nos offres sur www.koniambco.ca

FROM GREAT PEOPLE TO GREAT PERFORMANCE

CONSEILS RECRUTEMENT & GESTION DES TALENTS Hudson



J'aime pouvoir rendre la vie plus simple à monsieur et madame Tout-le-Monde en trouvant une solution qui convient à leurs besoins.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier ?

Certains trouvent qu'ils dépensent pour rien quand ils font appel à l'expertise d'un ingénieur. En réalité, nous leur faisons épargner des sous. Mais ça, ils ne le sauront que dans 30 ans, quand leur champ d'épuration tiendra encore le coup !

Quelles sont les qualités et aptitudes requises ?

Être un bon vulgarisateur tant à l'oral qu'à l'écrit, savoir bien gérer son stress et aimer les sciences en général.

Encadré(s) :

Personnes en emploi (2012) : 150

Perspectives d'emploi : aucune donnée précise disponible, mais à titre d'illustration, le taux de placement des diplômés en génie géologique à Polytechnique Montréal a été de 100 % entre 2010 et 2013.

Taux de chômage (2012) : non disponible

Salaire de base annuel moyen : 103 300 \$

Sources : Enquête sur la rémunération directe des ingénieurs salariés du Québec 2014, Service des stages et du placement de Polytechnique Montréal et Emploi-Québec, Information sur le marché du travail

BDV : Olivier Provencher, 33 ans, a fondé INGÉO experts-conseils, une entreprise basée dans Lanaudière et spécialisée dans les études de sols pour les installations septiques dans les secteurs résidentiels et commerciaux.

Illustration(s) :

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Olivier Provencher, 33 ans, a fondé INGÉO experts-conseils, entreprise basée dans Lanaudière et spécialisée dans les études de sols pour les installations septiques dans les secteurs résidentiels et commerciaux.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-LA-0165 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse

Politique québécoise, samedi 20 septembre 2014

Rues résidentielles: la vitesse bientôt limitée à 30 km/h?

SARA CHAMPAGNE

Le gouvernement a entrepris une grande refonte pour dépolier le Code de la sécurité routière du Québec. Il entend améliorer la cohabitation entre piétons, cyclistes, motocyclistes et automobilistes. Et afin d'y parvenir, il s'inspire de l'Europe pour adopter un Code de la rue, avec des limites de vitesse de 30 km/h dans les rues résidentielles.

Le gouvernement du Québec compte adopter un Code de la rue dans la foulée de sa refonte du Code de la sécurité routière, avec comme pierre angulaire le piéton. Il envisage même d'abaisser à 30km/h la vitesse dans toutes les rues résidentielles des municipalités de la province. Il s'agirait d'une première en Amérique du Nord, a appris La Presse.

Un comité mandaté par le MTQ se penchera sur le projet le 3 octobre, lors d'une réunion à Montréal, où il sera aussi question d'une révision des règles à vélo. Différents partenaires seront appelés à se prononcer, dont le Service de police de la Ville de Montréal, la Sûreté du Québec, la Société d'assurance automobile (SAAQ), Vélo Québec, le ministère de la Santé, Louis Garneau, pour ne nommer que ceux-là.

L'élaboration d'un Code de la rue sur mesure pour le Québec a été confiée à un chercheur de la chaire de recherche en mobilité de Polytechnique Montréal, Jean-François Bruneau. Lors d'un entretien avec La Presse, il

a expliqué que le Code pourrait s'insérer dans un cadre légal en pouvant devenir le premier article du Code de la sécurité routière, avec pour principe «la prudence».

Concrètement, le concept d'origine belge s'articule autour de «zones locales» de 30 km/h, de «zones de rencontre» de 20 km/h, d'aires piétonnes, et de voies cyclables à double sens. On parle d'une pyramide inversée, ou d'une hiérarchie inversée du réseau routier.

«On inverse les rôles dans les quartiers où le ratio de piétons est aussi élevé que les automobilistes, résume le chercheur qui va déposer ses recommandations auprès du gouvernement d'ici un an. L'automobiliste est tenu de respecter une limite de 30 km/h, et il est toléré dans des zones dites de rencontre. Il n'y a pas d'interdiction, mais il a l'obligation de s'arrêter dans les lieux de passage piétons. Je crois que culturellement, nous sommes prêts.»

Le ministre des Transports, Robert Poëti, s'est engagé à revoir les règles de cohabitation sur les routes, cet été, dans la foulée de la mort d'un cycliste de 33 ans à Montréal. Son attachée de presse, Valérie Rodrigue, a indiqué à La Presse que le ministre préfère attendre le dépôt des recommandations du chercheur avant d'annoncer ses orientations. «Il est trop tôt pour commenter à ce moment-

ci, a-t-elle ajouté, mais le ministre a déjà dit qu'il veut une meilleure cohabitation.»

Le code devancé

À Montréal, les arrondissements ont commencé il y a deux ans, Ville-Marie en tête, à suivre les recommandations du Plan de transport de la Ville en implantant des zones de 40 km/h dans les rues locales. Et Outremont a devancé le Code de la rue, début septembre, en demandant au MTQ l'autorisation d'implanter une limite de 30 km/h dans ses rues locales. Ailleurs, la ville de Saint-Lambert a déjà implanté la vitesse de 30 km/h.

Le Centre d'écologie urbaine de Montréal prône depuis des années l'adoption du Code de la rue et a même déposé un mémoire en ce sens après des élus municipaux. Anne Juillet, chef d'équipe volet aménagement et transports actifs de l'organisme, précise que le Code de la rue priorise «le plus vulnérable sur la route».

«C'est bien entendu le piéton, mais d'abord l'enfant, la personne âgée, et les gens à mobilité réduite. Par exemple, s'il y a un accident entre un cycliste et un piéton, et que ce dernier est responsable, ce sera quand même le cycliste qui sera tenu responsable», ajoute-t-elle.



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

Mme Juillet estime toutefois que le Code de la rue devra forcément venir avec du financement aux municipalités pour aménager des avancées de trottoirs, dos d'âne, chicanes, etc. «Un panneau, ça reste un panneau, dit-elle. Il faut, par exemple, du marquage au sol pour que les automobilistes respectent l'article du Code de la sécurité qui interdit de garer son véhicule à moins de cinq mètres d'une intersection. Ce règlement permet une plus grande visibilité du piéton, mais peu de gens le connaissent.»

En cas de collision, les chances de survie d'un piéton sont huit fois plus élevées à 30 km/h qu'à 50 km/h.

Source: Centre d'études européen 2010

Zone de rencontre (20 km/h)

C'est un espace à partager: tous les véhicules sont autorisés à circuler. Instaurées par le Code de la rue, les «zones de rencontres» permettent de mieux partager l'espace public entre les différents usagers afin de renforcer la sécurité de tous. Finis les dénivelés classiques entre chaussée et trottoir. Le choix des matériaux, des textures ou des couleurs organise l'espace: moins de relief pour faciliter la vie aux poussettes et aux fauteuils.

30 km/h

L'objectif: plus de sécurité, davantage de fluidité, moins de bruits. Comment? Marquages au sol, petits ronds-points, réorganisation du stationnement, ou rétrécissement de la chaussée. Les voies principales de liaisons interquartiers et d'accès au centre-ville restent quant à elles à 50 km/h. En France, des études ont démontré qu'une réduction de 25% de la vitesse retranche trois décibels.

L'effet; c'est comme si le nombre de véhicules sur la route était divisé par deux.

Aire piétonne

Le Code de la rue vise à augmenter les aires piétonnes. Certaines permettent la cohabitation avec les cyclistes. Dans certains endroits, il y a une zone de rencontre de 20 km/h aux intersections des aires piétonnes. L'automobiliste est «toléré», mais il doit être conscient qu'il circule dans un tronçon où le piéton est prioritaire, ensuite le cycliste.

La Ville de Montréal a un bel exemple d'aire piétonne, durant la saison estivale, rue Sainte-Catherine Est.

* Illustrations inspirées du modèle européen

- Sara Champagne

Belgique

Le concept de Code de rue est d'origine belge. Il a été adopté par arrêté royal en 2004. Il a instauré le principe de prudence, en donnant priorité «aux plus faibles et vulnérables, vis-à-vis du moins faible». L'institut belge pour la Sécurité routière estime qu'il a permis un recul des accidents de 6%, une hausse de 7% des ventes de vélos et une transformation de la voirie, même si tous les aménagements n'ont pas encore été complétés.

France

La France a entrepris le virage «transport doux», en 2008, en adoptant un Code de la rue national. L'un des articles de la loi s'énonce comme suit: «Tout conducteur est tenu de céder le passage, au besoin en s'arrêtant, au piéton s'engageant régulièrement dans la traversée d'une

chaussée ou manifestant clairement l'intention de le faire ou circulant dans une aire piétonne ou une zone de rencontre.»

Luxembourg

Le Luxembourg a été le premier État européen à réduire de moitié le nombre de morts sur les routes, estime son ministre des Transports. Et ce, en grande partie, grâce au Code de la rue adopté en 2009, avec pour objectif de rappeler les droits et devoirs aux piétons, cyclistes, motocyclistes et automobilistes. Le message aux automobilistes: respectez les usagers vulnérables! Soyez courtois et indulgents, redoublez d'attention et adaptez votre vitesse. N'empruntez pas les endroits réservés à d'autres usagers! Là aussi, la limite permise dans les rues à circulation locale est de 30 km/h.

Lorient

Dans la commune française de Lorient, cité portuaire de Bretagne, 90% des rues ont une limite de vitesse de 30 km/h. Le Code de la rue est d'ailleurs une fierté locale. Dans cette ville, une voiture doit s'écarter, au minimum d'un mètre, pour dépasser un cycliste ou une personne circulant avec un fauteuil roulant. Le dépassement est interdit dans les rues trop étroites pour respecter cette règle. Autre particularité: quand le feu de circulation passe à l'orange, tout conducteur doit marquer l'arrêt et non ralentir, sauf s'il n'est pas en mesure d'arrêter dans des conditions de sécurité suffisante.

Et Montréal?

La mairesse d'Outremont, Marie Cinq-Mars, explique que son conseil a décidé d'abaisser la vitesse à 30 km/h dans les rues locales à la suite de

plusieurs demandes provenant de ses citoyens. «La demande est surtout venue des jeunes familles, affirme-t-elle. On sait que les automobilistes ont tendance à rouler à 50 quand on permet 40 km/h. On espère une meilleure cohabitation entre les piétons, cyclistes et automobilistes en abaissant la vitesse.» Ailleurs à Montréal, le maire de Rosemont-La Petite-Patrie, François Croteau, veut aussi abaisser la vitesse à 30 km/h dans les rues résidentielles, mais il a dit souhaiter un travail de concert avec les arrondissements voisins.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140920-CY-4801954 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



CJAD

samedi 20 septembre 2014

News - 9:01

Québec considère réduire la limite de vitesse dans les zones urbaines à 30 km/h. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal.

<http://www.cjad.com/cjad-news>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

samedi 20 septembre 2014

News - 10:02

Québec considère réduire la limite de vitesse dans les zones urbaines à 30 km/h. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal.

<http://www.cjad.com/cjad-news>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

samedi 20 septembre 2014

News - 11:02

Québec considère réduire la limite de vitesse dans les zones urbaines à 30 km/h. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal.

<http://www.cjad.com/cjad-news>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, jeudi 18 septembre 2014 - 17:28:33 -0400

Cette technologie doperait l'intelligence des téléphones

Des chercheurs de Polytechnique Montréal ont développé une nouvelle technologie qui pourra être intégrée dans le verre des écrans des téléphones intelligents. Cette technique permettra, par exemple, de placer des...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140918-CJM-169657505_18988315346 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, jeudi 18 septembre 2014

Des chercheurs de Polytechnique Montréal développent une nouvelle technologie

Agence QMI

Des chercheurs de Polytechnique Montréal ont développé une nouvelle technologie qui pourra être intégrée dans le verre des écrans des téléphones intelligents. Cette technique permettra, par exemple, de placer des...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20140918-OPW-131 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

La route des incubateurs, jeudi 18 septembre 2014

La route des incubateurs

Sept pôles d'incubateurs d'entreprises

Marie Lambert-Chan

Une vingtaine d'incubateurs sont particulièrement actifs dans la province. Signe d'un virage entrepreneurial, plusieurs ont ouvert leurs portes récemment et d'autres comptent le faire d'ici 2017. Les voici réunis en sept pôles distincts.

Une vingtaine d'incubateurs sont particulièrement actifs dans la province. Signe d'un virage entrepreneurial, plusieurs ont ouvert leurs portes récemment et d'autres comptent le faire d'ici 2017. Les voici réunis en sept pôles distincts.

Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal

> Entreprises incubées : de 50 à 60 par an

> Entreprises démarrées : plus de 300

> Secteurs : technologies de l'information, nouveaux médias, technologies vertes et industrielles et sciences de la vie

Centre québécois d'innovation en biotechnologie (Laval)

> Entreprises incubées : 14

> Entreprises démarrées : 49

> Secteurs : sciences de la vie et technologies de la santé

Centre d'affaires du campus Saint-Laurent de Technoparc Montréal

> Entreprises incubées : 24

> Entreprises démarrées : aucune pour le moment, car le centre n'existe que depuis 18 mois

> Secteurs : aérospatiale, sciences de la vie, technologies propres et technologies de l'information et des communications

Centech (École de technologie supérieure)

> Entreprises incubées : 24

> Entreprises démarrées : 29

> Secteur : technologies manufacturières

Incubateur J.-Armand-Bombardier (Polytechnique Montréal et Université de Montréal)

> Entreprises incubées : 8

> Entreprises démarrées : 22

> Secteur : entreprises dérivées issues de technologies développées par les chercheurs de l'Université de Montréal ou de Polytechnique Montréal

District 3 (Université Concordia)

> Entreprises incubées : 30

> Entreprises démarrées : 2

> Secteur : multisectoriel

Centre d'innovation et de technologies industrielles de Granby

> Entreprises incubées : 4

> Entreprises démarrées : 12

> Secteurs : entreprises manufacturières innovantes, aéronautique et véhicules spéciaux

Saint-Hyacinthe Technopole

> Entreprises incubées : 17

> Entreprises démarrées : 33

> Secteurs : agroalimentaire et santé vétérinaire

Parc scientifique Bromont

> Entreprises incubées : 2

> Entreprises démarrées : 3

> Secteurs : microélectronique et technologies de fabrication de pointe

Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook

> Entreprises incubées : 3

> Entreprises démarrées : 9

> Secteur : agriculture maraîchère biologique

Deux projets d'incubateurs à Magog

> Ouverture prévue : automne 2015 pour l'incubateur technologique et printemps 2017 pour l'incubateur industriel



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SN

> Secteurs : technologies de l'information et des communications et technologies vertes

Projet d'incubateur à Lac-Mégantic

> Ouverture prévue : 2016

> Objectif : soutenir les entrepreneurs de la région pour relancer l'économie de la municipalité

Projet d'incubateur à Sherbrooke

> Ouverture prévue : 2015

> Secteur : multisectoriel

Centre d'innovation en transformation agroalimentaire de Nicolet

> Entreprises incubées : 4

> Entreprises démarrées : 1

> Secteur : agroalimentaire

Incubateurs industriels de la Société de développement économique de Drummondville

> Entreprises incubées : 16

> Entreprises démarrées : 100

> Secteurs : manufacturier, agroalimentaire, services à l'entreprise et distributeurs

Projet d'incubateur à Bécancour

> Ouverture prévue : été 2015

> Secteur : technologies vertes

Technocentre (Trois-Rivières)

> Entreprises incubées : 9

> Entreprises démarrées : 11

> Secteurs : bioprocédés industriels et technologies environnementales

Centre d'innovation des systèmes (Trois-Rivières)

> Ouverture prévue : fin 2015

> Secteurs : technologies de l'information, systèmes électroniques et télécommunications

Hangar Lindberg (Trois-Rivières)

> Entreprises incubées : 1

> Entreprises démarrées : 1

> Secteur : aéronautique

Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins Shawinigan/Digihub Shawinigan

> Entreprises incubées : 7 (5 s'ajouteront après l'ouverture du Digihub en octobre)

> Entreprises démarrées : une douzaine

> Secteurs : multisectoriel ; le Digihub se spécialise toutefois dans le divertissement numérique

Incubateur industriel de la MRC de Maskinongé (Louiseville)

> Entreprises incubées : 2

> Entreprises démarrées : 4

> Secteur : multisectoriel, sauf l'alimentation spécialisée

Incubateur d'entreprises Laprade (Lanoraie)

> Entreprises incubées : 4

> Entreprises démarrées : 4

> Secteur : multisectoriel

Base 3 - Communauté créative (Repentigny)

> Entreprises incubées : 3

> Entreprises démarrées : 1

> Secteur : technologies de l'information

Entrepreneuriat Laval (Université Laval)

> Entreprises incubées : 55 (en 2013)

> Entreprises démarrées : 666

> Secteur : entreprises dérivées issues des projets développées par la communauté de l'Université Laval

AG-Bio Centre (Lévis)

> Entreprises incubées : de 15 à 20 par an

> Entreprises démarrées : 55

> Secteurs : biotechnologies, agroalimentaire et sciences de l'environnement

Projet d'incubateur dans l'ancien cinéma Charest (Québec)

> Ouverture prévue : inconnue

> Secteur : technologies numériques

- Marie Lambert-Chan, collaboration spéciale

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LZ-4801361 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

La route des incubateurs, jeudi 18 septembre 2014

La route des incubateurs

L'université, une pépinière d'entreprises

Marie Lambert-Chan

Google, Yahoo! , Dropbox et Facebook sont tous nés sur des campus universitaires, des lieux qui regorgent d'idées ne demandant qu'à être commercialisées. Les incubateurs d'entreprises y poussent d'ailleurs comme des champignons depuis 15 ans.

Google, Yahoo! , Dropbox et Facebook sont tous nés sur des campus universitaires, des lieux qui regorgent d'idées ne demandant qu'à être commercialisées. Les incubateurs d'entreprises y poussent d'ailleurs comme des champignons depuis 15 ans.

Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

«On leur offre un écosystème où ils trouvent à la fois des gens de bon conseil qui ont plus de 30 ans d'expérience dans le milieu des affaires, des étudiants de différentes

disciplines qui leur donnent un coup de main, des laboratoires et un réseau d'experts en financement, en comptabilité, en services juridiques, etc.», explique le directeur de District 3, Xavier-Henri Hervé.

Cette manne de ressources aide à se lancer en affaires. «Ça m'a sauvé une année de travail», déclare François Poirier, 34 ans, créateur de MakerBlocs, un jeu de blocs de construction servant à construire des circuits électroniques.

Les incubateurs universitaires n'ont rien de nouveau. Le Massachusetts Institute of Technology a inauguré le sien en 1945. Au Québec, ils sont apparus au début des années 90 avec Entrepreneuriat Laval à l'Université Laval. La tendance s'est accélérée au tournant des années 2000, tant ici qu'ailleurs dans le monde. «Ces incubateurs révèlent une évolution majeure des universités, affirme Philippe Barré, professeur à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal (UdM). Après l'enseignement et la recherche, ces établissements ont adopté une troisième mission: participer au développement économique de leur ville, région ou pays en valorisant leurs résultats de recherche pour en faire des applications pratiques.»

Un potentiel sous-exploité

Pour Robert Dumontet, directeur du Centech à l'École de technologie supérieure, les incubateurs universitaires ont ceci de particulier qu'ils se trouvent dans un environnement «où la créativité est à fleur de peau et où le savoir et le savoir-faire sont à portée de main.»

En effet, les universités ont un potentiel d'innovation extraordinaire, mais celui-ci demeure encore sous-exploité, constate Philippe Barré. «Les chercheurs et les étudiants y développent des technologies à un rythme effréné, mais elles ne sont pas forcément commercialisées, constate-t-il. Leurs découvertes sont tellement en avance sur le marché que peu d'entreprises, à l'exception des très grosses, sont prêtes à les acheter. Ce sont donc les chercheurs qui doivent les faire connaître.»

Le problème, c'est que les universités québécoises n'ont pas encore de mécanismes efficaces pour assurer le transfert des fruits de la recherche vers le marché. «C'est une question de culture», croit Jean Choquette, directeur à la planification stratégique et aux relations gouvernementales à Polytechnique Montréal, qui a démarré l'incubateur J.-Armand-Bombardier, également propriété de l'UdM. «Les grandes universités américaines ont le souci de travailler avec les entreprises. Chez nous, ça ne fait que commencer, poursuit-il. On a



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

aussi besoin de financement, chose qui n'est pas facile dans le milieu universitaire ces temps-ci.»

Qu'à cela ne tienne, les universités se lancent dans l'aventure de l'incubation d'entreprises comme elles le peuvent. «Parce qu'on espère, ultimement, que les compagnies incubées créeront de la richesse collective», explique Robert Dumontet.

Situé à l'École de technologie supérieure, le Centech aide au démarrage d'entreprises technologiques manufacturières. Le centre accueille les étudiants de toutes les universités québécoises selon certains critères, entre autres la nécessité d'avoir une équipe multidisciplinaire. «C'est ce que recherchent les investisseurs», affirme le directeur général du Centech, Robert Dumontet. En 2013, le Centech a reçu le prix de l'incubateur de l'année au Canada, décerné par le Canadian Association of Business Incubation (CABI). Il sera d'ailleurs l'hôte de la 23e conférence annuelle du CABI, en octobre prochain.

Propriété de Polytechnique Montréal et de l'Université de Montréal, cet incubateur se veut un centre d'émergence d'entreprises dérivées de technologies mises au point sur le campus. Il accueille surtout des professeurs. «Nous cherchons toutefois à stimuler la fibre entrepreneuriale de nos étudiants», signale Jean Choquette, responsable de la création de l'incubateur. Une entreprise incubée au J.-Armand-Bombardier fait actuellement parler d'elle: Castor Optics, fondée par deux professeurs de Poly qui ont mis au point un coupleur de fibre optique. La technologie pourrait améliorer la détection précoce des cancers du poumon et de l'oesophage.

Cet incubateur a ouvert ses portes à l'Université Concordia en avril 2013 et connaît depuis un beau succès. District 3 accepte tous les intéressés, qu'ils aient un lien avec Concordia ou non. «Nos entrepreneurs ont besoin de prototyper très vite et de créer un modèle d'affaires pour attirer des investisseurs, dit le directeur du

centre, Xavier-Henri Hervé. Notre objectif est de faire en sorte que leur idée se réalise.» District 3 a déjà contribué au démarrage de deux entreprises, dont celle derrière l'application Airborne qui fait visiter virtuellement des villes nord-américaines à travers les yeux de célébrités locales.

Le doyen des incubateurs universitaires au Québec a célébré ses 20 ans l'année dernière. Ses services s'adressent à toute la communauté de l'Université Laval, peu importe la discipline d'appartenance. Les résultats sont impressionnants: depuis 1993, Entrepreneuriat Laval a aidé à démarrer 666 entreprises - dont 59 en 2014 - et a contribué à la création de 1359 emplois. En tout, ce sont plus de 8000 individus qui ont fait appel à l'incubateur. «Au fil des années, nous avons mis en place toutes sortes d'outils pour toujours mieux aider nos incubés, dont un programme de mentorat», indique Yves Plourde, PDG d'Entrepreneuriat Laval.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LZ-4801339 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 Portfolio, jeudi 18 septembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10

La route des incubateurs

Sept pôles d'incubateurs d'entreprises

Marie Lambert-Chan
 Collaboration spéciale

Une vingtaine d'incubateurs sont particulièrement actifs dans la province. Signe d'un virage entrepreneurial, plusieurs ont ouvert leurs portes récemment et d'autres comptent le faire d'ici 2017. Les voici réunis en sept pôles distincts.

Montréal-Laval

Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal

- > Entreprises incubées : de 50 à 60 par an
- > Entreprises démarrées : plus de 300
- > Secteurs : technologies de l'information, nouveaux médias, technologies vertes et industrielles et sciences de la vie

Centre québécois d'innovation en biotechnologie (Laval)

- > Entreprises incubées : 14
- > Entreprises démarrées : 49
- > Secteurs : sciences de la vie et technologies de la santé

Centre d'affaires du campus Saint-Laurent de Technoparc Montréal

- > Entreprises incubées : 24
- > Entreprises démarrées : aucune pour le moment, car le centre n'existe que depuis 18 mois
- > Secteurs : aérospatiale, sciences de la vie, technologies propres et technologies de l'information et des communications

Centech (École de technologie supérieure)

- > Entreprises incubées : 24
- > Entreprises démarrées : 29
- > Secteur : technologies manufacturières

Incubateur J.-Armand-Bombardier (Polytechnique Montréal et Université de Montréal)

- > Entreprises incubées : 8



Sept pôles d'incubateurs d'entreprises

Une vingtaine d'incubateurs sont particulièrement actifs dans la province. Signe d'un virage entrepreneurial, plusieurs ont ouvert leurs portes récemment et d'autres comptent le faire d'ici 2017. Les voici réunis en sept pôles distincts.

MONTRÉAL-LAVAL	MONTRÉAL	CENTRE DU QUÉBEC	LAMALDIE
<p>Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal</p> <ul style="list-style-type: none"> 1 Entrepreneur incubé 1 Entreprise démarrée (plus de 300) Secteurs : technologies de l'information, nouveaux médias, technologies vertes et industrielles et sciences de la vie <p>Centre québécois d'innovation en biotechnologie (Laval)</p> <ul style="list-style-type: none"> 1 Entrepreneur incubé 1 Entreprise démarrée (49) Secteurs : sciences de la vie et technologies de la santé <p>Centre d'affaires du campus Saint-Laurent de Technoparc Montréal</p> <ul style="list-style-type: none"> 1 Entrepreneur incubé (24) 1 Entreprise démarrée (aucune pour le moment, car le centre n'existe que depuis 18 mois) Secteurs : aérospatiale, sciences de la vie, technologies propres et technologies de l'information et des communications <p>Centech (École de technologie supérieure)</p> <ul style="list-style-type: none"> 1 Entrepreneur incubé (24) 1 Entreprise démarrée (29) Secteur : technologies manufacturières 	<p>Centre d'innovation et d'entrepreneuriat de Montréal</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (4) 10 Entreprises démarrées (12) Secteurs : technologies de l'information, nouveaux médias, technologies vertes et industrielles et sciences de la vie <p>Centre de l'innovation de l'Université de Montréal</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (15) 10 Entreprises démarrées (15) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie <p>Centre d'innovation de l'Université de Sherbrooke</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (3) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie 	<p>Centre d'innovation en biotechnologie (Laval)</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (4) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : sciences de la vie et technologies de la santé <p>Centre d'innovation de l'Université de Québec en Outaouais</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (1) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie <p>Centre d'innovation de l'Université de Sherbrooke</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (15) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie 	<p>Centre d'innovation de l'Université de Laval</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (15) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie <p>Centre d'innovation de l'Université de Québec en Outaouais</p> <ul style="list-style-type: none"> 10 Entreprises incubées (15) 10 Entreprises démarrées (1) Secteurs : technologies de l'information et sciences de la vie

Cherchez-vous un espace dynamique pour votre entreprise technologique?

technohub Un milieu de contacts pour accélérer la croissance des entreprises innovatrices de l'économie numérique à Montréal.

514.855.5781 technohub.ca



> Entreprises démarrées : 22

> Secteur : entreprises dérivées issues de technologies développées par les chercheurs de l'Université de Montréal ou de Polytechnique Montréal

District 3 (Université Concordia)

> Entreprises incubées : 30

> Entreprises démarrées : 2

> Secteur : multisectoriel

MONTÉRÉGIE

Centre d'innovation et de technologies industrielles de Granby

> Entreprises incubées : 4

> Entreprises démarrées : 12

> Secteurs : entreprises manufacturières innovantes, aéronautique et véhicules spéciaux

Saint-Hyacinthe Technopole

> Entreprises incubées : 17

> Entreprises démarrées : 33

> Secteurs : agroalimentaire et santé vétérinaire

Parc scientifique Bromont

> Entreprises incubées : 2

> Entreprises démarrées : 3

> Secteurs : microélectronique et technologies de fabrication de pointe

ESTRIE

Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook

> Entreprises incubées : 3

> Entreprises démarrées : 9

> Secteur : agriculture maraîchère biologique

Deux projets d'incubateurs à Magog

> Ouverture prévue : automne 2015 pour l'incubateur technologique et printemps 2017 pour l'incubateur industriel

> Secteurs : technologies de l'information et des communications et technologies vertes

Projet d'incubateur à Lac-Mégantic

> Ouverture prévue : 2016

> Objectif : soutenir les entrepreneurs de la région pour relancer l'économie de la municipalité

Projet d'incubateur à Sherbrooke

> Ouverture prévue : 2015

> Secteur : multisectoriel

CENTRE-DU-QUÉBEC

Centre d'innovation en transformation agroalimentaire de Nicolet

> Entreprises incubées : 4

> Entreprises démarrées : 1

> Secteur : agroalimentaire

Incubateurs industriels de la Société de développement économique de Drummondville

> Entreprises incubées : 16

> Entreprises démarrées : 100

> Secteurs : manufacturier, agroalimentaire, services à l'entreprise et distributeurs

Projet d'incubateur à Bécancour

> Ouverture prévue : été 2015

> Secteur : technologies vertes

MAURICIE

Technocentre (Trois-Rivières)

> Entreprises incubées : 9

> Entreprises démarrées : 11

> Secteurs : bioprocédés industriels et technologies environnementales

Centre d'innovation des systèmes (Trois-Rivières)

> Ouverture prévue : fin 2015

> Secteurs : technologies de l'information, systèmes électroniques et télécommunications

Hangar Lindberg (Trois-Rivières)

> Entreprises incubées : 1

> Entreprises démarrées : 1

> Secteur : aéronautique

Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins Shawinigan/Digihub Shawinigan

> Entreprises incubées : 7 (5 s'ajouteront après l'ouverture du Digihub en octobre)

> Entreprises démarrées : une douzaine

> Secteurs : multisectoriel ; le Digihub se spécialise toutefois dans le divertissement numérique

Incubateur industriel de la MRC de Maskinongé (Louiseville)

- > Entreprises incubées : 2
- > Entreprises démarrées : 4
- > Secteur : multisectoriel, sauf l'alimentation spécialisée

LANAUDIÈRE

Incubateur d'entreprises Laprade (Lanoraie)

- > Entreprises incubées : 4
- > Entreprises démarrées : 4
- > Secteur : multisectoriel

Base 3 - Communauté créative (Repentigny)

- > Entreprises incubées : 3
- > Entreprises démarrées : 1
- > Secteur : technologies de l'information

QUÉBEC-LÉVIS

Entrepreneuriat Laval (Université Laval)

- > Entreprises incubées : 55 (en 2013)
- > Entreprises démarrées : 666
- > Secteur : entreprises dérivées issues des projets développées par la communauté de l'Université Laval

AG-Bio Centre (Lévis)

- > Entreprises incubées : de 15 à 20 par an
- > Entreprises démarrées : 55
- > Secteurs : biotechnologies, agroalimentaire et sciences de l'environnement

Projet d'incubateur dans l'ancien cinéma Charest (Québec)

- > Ouverture prévue : inconnue
- > Secteur : technologies numériques
- Marie Lambert-Chan, collaboration spéciale

Illustration(s) :



PHOTO FOURNIE PAR Serge Bourassa

Le Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal existe depuis 1996. En plus de soutenir les entreprises en démarrage, l'établissement tient régulièrement des conférences dans ses locaux.

PHOTO FOURNIE PAR LE CITIG

Ouvert en 2010, le Centre d'innovation et de technologies industrielles de Granby est logé dans un bâtiment vert qui offre un espace de plus de 10 600 pi² à ces entreprises incubées.

PHOTO FOURNIE PAR LE CIARC

Le Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook soutient les entrepreneurs ayant une formation en production horticole et intéressés à la production maraîchère biologique.

PHOTO FOURNIE PAR LA SDED

La Société de développement économique de Drummondville possède deux incubateurs industriels. Le premier, que l'on voit ici, a été construit en 1998.

Photo FOURNIE PAR François Gervais

Le Technocentre fait partie du Parc Micro Sciences de Trois-Rivières. Il offre des espaces de bureau, des laboratoires tout équipés et des services d'accompagnement.

PHOTO FOURNIE PAR LE CLD MRC de l'Assomption

L'incubateur Base 3 s'est inspiré de la Silicon Valley et du Campus de Google à Londres pour mettre au point des services destinés aux entreprises technologiques.

PHOTO FOURNIE PAR AG-Bio Centre

L'incubateur AG-Bio Centre favorise l'émergence d'entreprises dans les secteurs de l'agroalimentaire, des biotechnologies et des sciences de l'environnement.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LA-0079 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse

Portfolio, jeudi 18 septembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES11

La route des incubateurs

L'université, une pépinière d'entreprises

Marie Lambert-Chan

Collaboration spéciale

Google, Yahoo! , Dropbox et Facebook sont tous nés sur des campus universitaires, des lieux qui regorgent d'idées ne demandant qu'à être commercialisées. Les incubateurs d'entreprises y poussent d'ailleurs comme des champignons depuis 15 ans.

Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

«On leur offre un écosystème où ils trouvent à la fois des gens de bon conseil qui ont plus de 30 ans d'expérience dans le milieu des affaires, des étudiants de différentes disciplines qui leur donnent un coup de main, des laboratoires et un réseau d'experts en financement, en comptabilité, en services juridiques, etc.», explique le directeur de District 3, Xavier-Henri Hervé.

Cette manne de ressources aide à se lancer en affaires. «Ça m'a sauvé une année de travail», déclare François Poirier, 34 ans, créateur de MakerBlocs, un jeu de blocs de construction servant à construire des circuits électroniques.

Les incubateurs universitaires n'ont rien de nouveau. Le Massachusetts Institute of Technology a inauguré le sien en 1945. Au Québec, ils sont apparus au début des années 90 avec Entrepreneuriat Laval à l'Université Laval. La tendance s'est accélérée au tournant des années 2000, tant ici qu'ailleurs dans le monde. «Ces incubateurs révèlent une évolution majeure des universités, affirme Philippe Barré, professeur à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal (UdM). Après l'enseignement et la recherche, ces établissements ont adopté une troisième mission: participer au développement économique de leur ville, région ou pays en valorisant leurs résultats de recherche pour en faire des applications pratiques.»

Un potentiel sous-exploité

Pour Robert Dumontet, directeur du Centech à l'École de technologie supérieure, les incubateurs universitaires ont ceci de particulier qu'ils se trouvent dans un environnement «où la créativité est à fleur de peau et où le savoir et le savoir-faire sont à portée de main.»

En effet, les universités ont un potentiel d'innovation extraordinaire, mais celui-ci demeure encore sous-exploité, constate Philippe Barré. «Les chercheurs et les étudiants y développent des technologies à un rythme effréné, mais elles

L'université, une pépinière d'entreprises

Google, Yahoo! , Dropbox et Facebook sont tous nés sur des campus universitaires, des lieux qui regorgent d'idées ne demandant qu'à être commercialisées. Les incubateurs d'entreprises y poussent d'ailleurs comme des champignons depuis 15 ans.

MARIE LAMBERT-CHAN / **CONCORDIA** / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

TECH / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

QUATRE INCUBATEURS UNIVERSITAIRES

TECH / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

INCUBATEUR D'INNOVATION / **LA PRESSE**
Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs. Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis!

ne sont pas forcément commercialisées, constate-t-il. Leurs découvertes sont tellement en avance sur le marché que peu d'entreprises, à l'exception des très grosses, sont prêtes à les acheter. Ce sont donc les chercheurs qui doivent les faire connaître.»

Le problème, c'est que les universités québécoises n'ont pas encore de mécanismes efficaces pour assurer le transfert des fruits de la recherche vers le marché. «C'est une question de culture», croit Jean Choquette, directeur à la planification stratégique et aux relations gouvernementales à Polytechnique Montréal, qui a démarré l'incubateur J.-Armand-Bombardier, également propriété de l'UdM. «Les grandes universités américaines ont le souci de travailler avec les entreprises. Chez nous, ça ne fait que commencer, poursuit-il. On a aussi besoin de financement, chose qui n'est pas facile dans le milieu universitaire ces temps-ci.»

Qu'à cela ne tienne, les universités se lancent dans l'aventure de l'incubation d'entreprises comme elles le peuvent. «Parce qu'on espère, ultimement, que les compagnies incubées créeront de la richesse collective», explique Robert Dumontet.

Encadré(s) :

Quatre incubateurs universitaires

CENTECH

Situé à l'École de technologie supérieure, le Centech aide au démarrage d'entreprises technologiques manufacturières. Le centre accueille les étudiants de toutes les universités québécoises selon certains critères, entre autres la nécessité d'avoir une équipe multidisciplinaire. «C'est ce que recherchent les investisseurs», affirme le directeur général du Centech, Robert Dumontet. En 2013, le Centech a reçu le prix de l'incubateur de l'année au Canada, décerné par le Canadian Association of Business Incubation (CABI). Il sera d'ailleurs l'hôte de la 23e conférence annuelle du CABI, en octobre prochain.

L'INCUBATEUR J.-ARMAND-BOMBARDIER

Propriété de Polytechnique Montréal et de l'Université de Montréal, cet incubateur se veut un centre d'émergence d'entreprises dérivées de technologies mises au point sur le campus. Il accueille surtout des professeurs. «Nous cherchons toutefois à stimuler la fibre entrepreneuriale de nos étudiants», signale Jean Choquette, responsable de la création de l'incubateur. Une entreprise incubée au J.-Armand-Bombardier fait actuellement parler d'elle: Castor Optics, fondée par deux professeurs de Poly qui ont mis au point un coupleur de fibre optique. La technologie pourrait améliorer la détection précoce des cancers du poumon et de l'oesophage.

DISTRICT 3

Cet incubateur a ouvert ses portes à l'Université Concordia en avril 2013 et connaît depuis un beau succès. District 3 accepte tous les intéressés, qu'ils aient un lien avec Concordia ou non. «Nos entrepreneurs ont besoin de prototyper très vite et de créer un modèle d'affaires pour attirer des investisseurs, dit le directeur du centre, Xavier-Henri Hervé. Notre objectif est de faire en sorte que leur idée se réalise.» District 3 a déjà contribué au démarrage de deux entreprises, dont celle derrière l'application Airborne qui fait visiter virtuellement des villes nord-américaines à travers les yeux de célébrités locales.

ENTREPRENEURIAT LAVAL

Le doyen des incubateurs universitaires au Québec a célébré ses 20 ans l'année dernière. Ses services s'adressent à toute la communauté de l'Université Laval, peu importe la discipline d'appartenance. Les résultats sont impressionnants: depuis 1993, Entrepreneuriat Laval a aidé à démarrer 666 entreprises - dont 59 en 2014 - et a contribué à la création de 1359 emplois. En tout, ce sont plus de 8000 individus qui ont fait appel à l'incubateur. «Au fil des années, nous avons

mis en place toutes sortes d'outils pour toujours mieux aider nos incubés, dont un programme de mentorat», indique Yves Plourde, PDG d'Entrepreneuriat Laval.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LA-0080 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, jeudi 18 septembre 2014

L'université, une pépinière d'entreprises

Marie Lambert-Chan

Le local de District 3, l'incubateur d'entreprises de l'Université Concordia, est grouillant d'activités. Les murs sont couverts d'idées et de chiffres. Une vingtaine de personnes, regroupées par équipe, pianotent sur leur portable. Parmi eux, des diplômés et des étudiants de l'établissement, mais aussi des entrepreneurs en herbe venus d'ailleurs.

Certains conçoivent des vêtements de sport intelligents. D'autres imaginent le soutien-gorge parfait. Un petit groupe en biosynthétique a même l'ambition de réinventer le THC, la principale molécule active du cannabis.

« On leur offre un écosystème où ils trouvent à la fois des gens de bon conseil qui ont plus de 30 ans d'expérience dans le milieu des affaires, des étudiants de différentes disciplines qui leur donnent un coup de main, des laboratoires et un réseau d'experts en financement, en comptabilité, en services juridiques, etc. », explique le directeur de District 3, Xavier-Henri Hervé.

Cette manne de ressources aide à se lancer en affaires. « Ça m'a épargné une année de travail », déclare François Poirier, 34 ans, créateur de MakerBlocs, un jeu de blocs de construction servant à construire des circuits électroniques.

Les incubateurs universitaires n'ont rien de nouveau. Le Massachusetts

Institute of Technology a inauguré le sien en 1945. Au Québec, ils sont apparus au début des années 1990 avec Entrepreneuriat Laval à l'Université Laval. La tendance s'est accélérée au tournant des années 2000, tant ici qu'ailleurs dans le monde.

« Ces incubateurs révèlent une évolution majeure des universités. Après l'enseignement et la recherche, ces établissements ont adopté une troisième mission : participer au développement économique de leur ville, région ou pays en valorisant leurs résultats de recherche pour en faire des applications pratiques. »

-- Philippe Barré, professeur à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal

Pour Robert Dumontet, directeur du Centech à l'École de technologie supérieure, les incubateurs universitaires ont ceci de particulier qu'ils se trouvent dans un environnement « où la créativité est à fleur de peau et où le savoir et le savoir-faire sont à portée de main ».

UN POTENTIEL SOUS-EXPLOITÉ

En effet, les universités ont un potentiel d'innovation extraordinaire, mais celui-ci demeure encore sous-exploité, constate Philippe Barré. « Les chercheurs et les étudiants y développent des technologies à un rythme effréné, mais elles ne sont pas

forcément commercialisées, constate-t-il.

« Leurs découvertes sont tellement en avance sur le marché que peu d'entreprises, à l'exception des très grosses, sont prêtes à les acheter. Ce sont donc les chercheurs qui doivent les faire connaître. »

Le problème, c'est que les universités québécoises n'ont pas encore de mécanismes efficaces pour assurer le transfert des fruits de la recherche vers le marché. « C'est une question de culture », croit Jean Choquette, directeur à la planification stratégique et aux relations gouvernementales à Polytechnique Montréal, qui a démarré l'incubateur J.-Armand-Bombardier, également propriété de l'UdeM.

« Les grandes universités américaines ont le souci de travailler avec les entreprises, alors que chez nous, ça ne fait que commencer, poursuit-il. On a aussi besoin de financement, chose qui n'est pas facile dans le milieu universitaire ces temps-ci. »

Qu'à cela ne tienne, les universités se lancent dans l'aventure de l'incubation d'entreprises comme elles le peuvent. « Parce qu'on espère, ultimement, que les compagnies incubées créeront de la richesse collective », explique Robert Dumontet.

QUATRE INCUBATEURS
D'ENTREPRISES D'UNIVERSITÉS



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

CENTECH

Situé à l'École de technologie supérieure, le Centech aide au démarrage d'entreprises technologiques manufacturières. Le centre accueille les étudiants selon certains critères, entre autres la nécessité d'avoir une équipe multidisciplinaire. Cette année, l'incubateur deviendra aussi un accélérateur de croissance afin d'augmenter le nombre de moyennes entreprises technologiques manufacturières au Québec.

L'INCUBATEUR J.-ARMAND-BOMBARDIER

Cet incubateur valorise les technologies développées sur le

campus de l'Université de Montréal. « Nous cherchons à stimuler la fibre entrepreneuriale de nos étudiants », dit Jean Choquette, responsable de l'incubateur. Une entreprise incubée fait parler d'elle : Castor Optics, fondée par deux professeurs qui ont mis au point une technologie qui pourrait améliorer la détection de certains cancers.

DISTRICT 3

District 3 accepte tous les intéressés, qu'ils aient un lien avec l'Université Concordia ou non. « Nos entrepreneurs ont besoin de prototyper très vite », dit le directeur, Xavier-Henri Hervé. District 3 a aidé l'entreprise derrière l'application

Airborne qui fait visiter virtuellement des villes nord-américaines à travers les yeux de célébrités locales.

ENTREPRENEURIAT LAVAL

Doyen des incubateurs universitaires au Québec, ses services s'adressent à la communauté de l'Université Laval. Depuis 1993, l'incubateur a aidé à démarrer 666 entreprises et contribué à la création de 1359 emplois. « Nous avons mis en place toutes sortes d'outils pour mieux aider nos incubés, dont un programme de mentorat », indique Yves Plourde, PDG d'Entrepreneuriat Laval.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LAA-068 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Environnement, jeudi 18 septembre 2014, p. C4

Réinventer le transport en banlieue

Daphnée Hacker-B.

Les banlieues, où de plus en plus de Montréalais décident de s'établir, ont été construites et pensées pour la voiture. D'autres moyens de déplacement y sont-ils possibles ? Oui, affirment les chercheurs en urbanisme et en génie civil. " Cela fait des années que nous nous creusons les méninges pour trouver des solutions créatives aux modes de déplacement en périphérie des grands centres urbains ", déclare Paula Negron, coresponsable de l'Observatoire de la mobilité durable de l'Université de Montréal. Cette dernière se dit convaincue que pour trouver de réelles solutions de remplacement à la voiture en banlieue, il faut penser au-delà des transports en commun " traditionnels " que sont l'autobus et le métro. " Il n'y a pas forcément une densité assez forte pour justifier l'implantation d'un système lourd de transport, il faut penser à de nouvelles façons de faire ", dit celle qui est aussi professeure à l'Institut d'urbanisme de l'UdeM.

Catherine Morency, qui dirige la chaire de recherche Mobilité, de l'école Polytechnique, abonde dans ce sens. " Il y a une ébullition de nouveaux modes de transport alternatif, qu'il s'agisse du taxi collectif, de l'autopartage ou du vélo en libre-service. Ils sont surtout développés dans les centres urbains ; il faut maintenant trouver le moyen de les implanter dans les banlieues ", lance la professeure.

Exode vers les banlieues

Chaque année, des milliers de familles montréalaises décident de quitter l'île pour s'acheter une propriété en banlieue, où les taxes foncières sont nettement moins élevées. L'an dernier, tout près de 47 000 personnes ont ainsi quitté la métropole pour prendre racine dans le 450, selon des données de Montréal en statistiques.

Cet étalement urbain a provoqué un réel boom des projets résidentiels dans les couronnes nord et sud de Montréal. " Le hic avec la majorité de ces développements, c'est qu'ils ne sont pas accompagnés d'une réflexion préalable sur la mobilité. Il faudrait une planification intégrée qui tient compte des besoins de transports qu'auront les futurs habitants du secteur ", croit Mme Morency. De fait, les services de transport, souvent inadéquats, ne sont utilisés que par les " populations captives " (personnes âgées, adolescents, ménages à faible revenu). " Dès qu'un jeune a les moyens de se procurer une voiture, il le fait ", ajoute-t-elle.

Aux yeux de Mme Negron, il faut toutefois garder espoir. La majorité des territoires des premières couronnes ont un grand potentiel, assure-t-elle, bien que ni les nouveaux développements résidentiels ni les anciens n'aient été pensés pour le transport collectif. " Les rues sont larges, il y a beaucoup d'espace. Les possibilités de revoir l'aménagement de ces territoires sont multiples. "

Opter pour la multimodalité

" En dehors des heures de pointe, il est presque impossible de pouvoir se déplacer efficacement en banlieue sans voiture, poursuit Mme Negron. C'est ça qu'il faut changer. " Selon elle, la clé réside dans la diversification des moyens de déplacement. Cette diversité peut se réaliser par de nouveaux partenariats entre les sociétés de transport, les



municipalités et des acteurs privés, tels que le taxi, les services d'autopartage et de vélo en libre-service. Par exemple, un système de taxi collectif pourrait être coordonné avec une ligne d'autobus et effectuer le même trajet lors des périodes moins achalandées. Cette option augmenterait la fréquence des passages, moyennant des coûts raisonnables pour les utilisateurs, conclut Mme Negrón.

L'important, selon Mme Morency, c'est d'offrir des options multiples, flexibles et fiables pour un même trajet. Le but est de prouver aux usagers que d'autres modes de déplacement que la voiture solo sont possibles. " La diversité des options, c'est un ingrédient de base pour assurer une mobilité durable ", précise-t-elle. Du même souffle, la chercheuse ajoute que le problème de sous-financement des sociétés de transport nuit à l'élaboration de solutions créatives de mobilité durable.

Environnement hostile

" Il faut penser à modifier les environnements trop hostiles aux piétons puisque, dans un contexte où la population est vieillissante, de plus en plus de personnes auront besoin de vivre dans un quartier où elles peuvent se déplacer facilement sans la voiture ", avance Mme Negrón.

Il y a moyen de revoir l'aménagement des banlieues afin d'encourager le déplacement actif, ajoute-t-elle. " En banlieue, il est souvent difficile de marcher. Il y a de grands boulevards, où les voitures roulent vite et où les trottoirs sont étroits ", analyse-t-elle. En posant des actions telles que l'élargissement des trottoirs, l'ajout de pistes cyclables et la création de bandes végétales sur la chaussée, l'environnement devient de plus en plus hospitalier aux piétons. Ces aménagements doivent être accompagnés d'une densification, précise l'experte en urbanisme, en construisant une série de commerces dans un secteur restreint, par exemple.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-LE-2014-09-18_418519 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express d'Outremont, no. Vol: 21 No: 35
jeudi 18 septembre 2014, p. 8

Top 100 des meilleures universités au monde L'Université de Montréal se hisse au 83e rang

Selon le classement QS World University Rankings dévoilé récemment, l'Université de Montréal (UdeM) se maintient parmi les 100 meilleures universités au monde. Incluant ses écoles affiliées, soit HEC Montréal et Polytechnique Montréal, l'UdeM progresse même de 9 rangs par rapport au classement établi l'an dernier, s'établissant désormais au 83e rang mondial.

«Cette excellente nouvelle nous rappelle que l'Université de Montréal est une université sur laquelle il faut compter à l'international, s'est réjoui le recteur Guy Breton. Cette performance est le fruit du travail remarquable accompli par l'ensemble des membres de notre communauté universitaire. Dans notre contexte de ressources très limitées, le talent, la créativité et le travail de notre communauté se démarquent une fois de plus et je tiens à remercier chacun des membres de cette communauté.»

«Une seule autre ville dans le monde, Hong Kong, peut s'enorgueillir comme Montréal de compter deux universités de langues différentes dans le top 100, ajoute le recteur Breton. Avec l'Université McGill et l'Université de Montréal, nous avons ici une force extraordinaire qui contribue de façon puissante au rayonnement de Montréal.»

L'UdeM demeure l'une des meilleures universités de la francophonie et la quatrième au Canada. Elle progresse notamment de sept places dans le secteur «sciences de la santé et médecine» afin de s'établir au 80e rang. Notons aussi que l'UdeM a nettement amélioré sa réputation auprès des employeurs, ce qui explique en partie sa progression cette année.

Le classement QS World University Rankings prend en compte six critères: la réputation de l'établissement auprès des universitaires et des employeurs, le ratio étudiants-professeurs, le nombre de citations des publications du corps professoral, la proportion d'étudiants étrangers et la proportion des professeurs internationaux.

(Source: Université de Montréal)

Illustration(s) :

(Photo TC Media - Archives)

L'UdeM se maintient parmi les 100 meilleures universités au monde, selon le classement QS World University Rankings.

© 2014 L'Express d'Outremont ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-IQ-0007 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNi



Courrier Ahuntsic, no. Vol: 40 No: 38
jeudi 18 septembre 2014, p. 8

Actualités

Un étudiant du collège Ahuntsic décroche une bourse du Fonds de recherche du Québec

Gilles-Alex Dessap Pefete, étudiant en techniques de laboratoire-biotechnologies au collège Ahuntsic a reçu une bourse de 5000 \$ du Fonds de recherche du Québec - nature et technologies (FRQNT).

Cet été, M. Dessap Pefete a effectué un stage de recherche en nanotechnologies au laboratoire de Dr. Laszlo Kalman du département de physique de l'Université Concordia, dans le cadre d'un projet de collaboration université-collège qui associe l'Université Concordia, la Polytechnique de Montréal et le Collège Ahuntsic.

Il a travaillé avec une équipe de chercheurs à la caractérisation et à l'amélioration du transfert d'électrons dans des systèmes photosynthétiques bactériens.

L'objectif de ce travail de recherche de pointe est de maximiser l'efficacité de ce système pour d'éventuels convertisseurs d'énergie solaire!

(Source : collège Ahuntsic)

Illustration(s) :

(Photo gracieuseté)

Gilles-Alex Dessap Pefete.

© 2014 Courrier Ahuntsic ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140918-JB-0005 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

TOYOTA VÉHICULES D'OCCASION MAINTENANT OUVERT LE SAMEDI POUR BIEN VOUS SERVIR DE 10H À 16H

1,23\$ CHARGÉ AU CRÉDIT AUCUN DÉPENS!

TOYOTA 50% FINANCEMENT

Un étudiant du collège Ahuntsic décroche une bourse du Fonds de recherche du Québec

L'USAGER ET LE DROIT DE RECEVOIR DES SERVICES EN LANGUE ANGLAISE

LE COMITÉ DES USAGERS EST LA POUR VOUS!





Argent

jeudi 18 septembre 2014

Questions d'argent

La 5e édition du livre « Le Québec économique » souligne les grands enjeux des finances publiques. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://argent.canoe.ca/emissions/question-dargent/videos/video-questions-dargent-18-septembre-2014-159098>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Revue PLAN - OIQ

mercredi 17 septembre 2014

Caroline Boudoux, ing. À la frontière de la physique et de la médecine

Portrait - Pr Caroline Boudoux, Génie physique. « Comme bien des jeunes filles, [elle] voulait devenir médecin. Mais au cégep, elle fait face à un profond dilemme quand elle découvre la physique. »

http://www.polymtl.ca/carrefour/doc/documents/2014_PLAN_aout-septembre-CarolineBoudoux.pdf

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

L'ARGENT DE L'ÉNERGIE, lundi 15 septembre 2014

Du foot lumineux

Hélène Baril

Il suffit de courir, et tout s'éclaire. Grâce à une technologie britannique, un stade de football de Rio de Janeiro, au Brésil, est éclairé par l'énergie que génèrent les déplacements des joueurs sur le terrain. Le terrain est fait de 200 plaques en matériau recyclé qui captent l'énergie de la course des joueurs et la transforme en électricité, assez pour éclairer les matchs en soirée. Le terrain de foot brésilien est la plus importante installation de Pavegen, dont la technologie est aussi utilisée à l'aéroport de Londres Heathrow et à la gare de Saint-Omer, en France, où l'énergie produite sert à alimenter des prises de recharge pour les portables.

Les applications de cette nouvelle technologie sont nombreuses, notamment pour l'éclairage et la signalisation dans les endroits très passants.

De plus en plus de pétrole en stock

Le prix du pétrole est en baisse, ce qui incite les spéculateurs au stockage et laisse prévoir que le prix continuera à baisser. Unipet, la filiale de marketing du géant chinois Sinopec, a affrété le plus gros pétrolier du monde pour stocker du pétrole en mer quand son prix a baissé sous la barre des 100 \$US le baril.

Ce pétrole flottant a l'avantage de ne pas coûter cher à entreposer et peut être revendu à profit quand les prix remonteront. Les experts estiment

qu'il y a actuellement 50 millions de barils de pétrole qui flottent sur des bateaux à travers le monde. En 2009, après la crise financière et la chute des prix du pétrole, 200 millions de barils avaient été entreposés sur des bateaux ou des réservoirs terrestres comme celui de Saldanha Bay, en Afrique du Sud, qui a une capacité de 45 millions de barils. Le superpétrolier TI Europe mesure 380 mètres de longueur - c'est aussi la hauteur de l'Empire State Building - et il peut contenir 3,2 millions de barils de pétrole.

Linky, les nouveaux compteurs français

Électricité de France a entrepris de remplacer les compteurs de ses clients, et Landis+Gyr, le fabricant japonais choisi par Hydro-Québec, fournira une partie du nouvel équipement. En tout, EDF a choisi six entreprises comme fournisseurs pour son projet baptisé Linky. Il y a aussi deux entreprises françaises, Sagemcom et Maec, une américaine (Itron), une allemande (Elster) et une espagnole (Ziv).

Au total, EDF remplacera 35 millions de compteurs d'ici 2021, une opération dont le coût est estimé à 5 milliards d'euros. Au Québec, Hydro-Québec veut remplacer 3,8 millions de compteurs d'ici 2019, ce qui lui coûtera 1 milliard. À la fin du mois de

juin 2014, 1,7 million de compteurs avaient été changés.

Le Québec dans les hydrocarbures, prise 2

Les professeurs Pierre-Olivier Pineau, de HEC Montréal, et Nathalie De Marcellis, de Polytechnique, sont deux des experts externes qui aideront le gouvernement de Philippe Couillard à se faire une tête sur l'exploitation du pétrole au Québec. Ils viennent d'être nommés avec quatre autres spécialistes au comité directeur qui encadrera les travaux des évaluations environnementales stratégiques. Le premier de ces rapports, sur l'île d'Anticosti, est attendu en mars 2015 et l'autre, à la fin de 2015. Ces travaux serviront de base au projet de loi complet et intégré sur les hydrocarbures promis par le gouvernement québécois.

Les autres membres du comité d'experts externes sont Michel A. Bouchard (Université McGill), Ariane Plourde (Institut des sciences de la mer de Rimouski) Christiane Gagnon (Université du Québec à Chicoutimi) et Maurice Dusseault (Université de Waterloo). Une consultation publique en ligne sera menée par ces experts avant la fin des évaluations environnementales stratégiques.

Gazprom

Le gouvernement russe avait de grandes ambitions pour Gazprom, qui

devait devenir le leader de son économie. En 2007, la capitalisation boursière de l'entreprise était de 247 milliards US et son patron, Alexander Medvedev, a prédit qu'elle grimperait à 1000 milliards US en 2014. C'est l'inverse qui s'est produit, et l'entreprise a plutôt subi la plus forte diminution de capitalisation boursière de l'histoire récente. Gazprom est une ancienne société d'État dont les actions sont maintenant inscrites en Bourse mais qui reste majoritairement contrôlée par l'État russe. Le gouvernement s'en sert encore à des fins qui ne sont pas toujours dans

l'intérêt des actionnaires. Par exemple, Gazprom a financé pour 3 milliards US d'installations construites pour les Jeux olympiques de Sotchi. « Gazprom est la championne de la destruction de valeur », selon Ian Hague de la firme d'investissement de New York Firebird Management, qui gère un portefeuille de 1,3 milliard composé en partie de titres russes.

247 milliards US

Capitalisation de Gazprom en 2007

84 milliards US

Capitalisation de Gazprom en 2014

QUESTION QUIZ

Où est le consommateur résidentiel qui paie le plus cher pour l'électricité en Amérique du Nord ?

Réponse (cachée)

À New York, où le prix moyen est de 30,7 cents (canadiens) par kilowattheure pour une consommation mensuelle de 1000 kWh, comparativement à 7,06 cents le kilowattheure au Québec.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140915-LAA-040 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 32

Cahier, samedi 13 septembre 2014, p. B2,B3

L'ÉTS A 40 ANS

«Je veux que l'ÉTS soit un endroit où se créent beaucoup d'entreprises» - Pierre Dumouchel, directeur général

Anne Gaignaire

Plus de 17 000 diplômés, une centaine de programmes de formation, 7 600 étudiants, dont 2 000 aux cycles supérieurs, 30 millions en budget de recherche. Depuis sa naissance en 1974, l'École de technologie supérieure a su faire sa place. Il a pourtant fallu de la persévérance aux dirigeants historiques de l'ÉTS pour faire accepter son modèle unique. Mais, année après année, l'École a réussi à imposer son style. La croissance du nombre d'étudiants le prouve. À 40 ans, elle infléchit quelque peu sa trajectoire en développant les cycles supérieurs et en mettant l'accent sur l'entrepreneuriat et l'innovation.

«L'École va très bien !» se réjouit Pierre Dumouchel. Le nouveau directeur général de l'ÉTS est entré en fonction en février. Les signes de bonne santé sont nombreux, selon lui : pas de déficit, une augmentation de plus de 50 % du nombre d'étudiants inscrits au cours des cinq dernières années et un taux de placement de près de 100 %. «Souvent, les étudiants ont un emploi avant même la fin de leurs études, comme c'est le cas pour les trois quarts des étudiants en génie logiciel, par exemple. Les autres reçoivent en moyenne 24 offres d'emploi !» précise le directeur.

L'ÉTS a fait bien du chemin depuis sa création. Les inscriptions ont fortement augmenté (1 500 de plus annuellement), les programmes se sont enrichis. L'École sait que, pour maintenir sa place dans la formation des ingénieurs et rester une partenaire de choix des entreprises, elle doit se remettre sans cesse en question. «Notre défi est de répondre aux besoins de l'industrie. Cependant, les entreprises ont des besoins à très court terme alors qu'il nous faut invariablement de trois à cinq ans pour former un ingénieur. Il ne faut pas que nos apprentissages soient obsolètes quand les étudiants sortent sur le marché du travail», souligne Pierre Dumouchel. L'École reste donc à l'affût des domaines du génie en émergence. Elle a ainsi créé récemment des programmes en technologies de l'information, en génie logiciel, en génie des opérations de logistique, et elle réfléchit à mettre en place un programme en gestion de l'environnement.

Plus d'étudiants à la maîtrise et au doctorat

Sur le plan des effectifs, la croissance à venir se fera surtout dans les cycles supérieurs. L'École s'attend en effet à une certaine stabilisation au premier cycle. «On a atteint le maximum de techniciens pouvant entrer à l'ÉTS», constate Patrice Catoir, directeur de la planification et du développement du campus. La voie de développement de l'ÉTS passera donc désormais par les programmes de maîtrise et de doctorat, qui comptent aujourd'hui plus de 2 000 étudiants (près de 400 au doctorat) sur les 7 600 inscrits au total. «Il faut trouver notre voie. On pourrait par exemple être numéro un pour les brevets de transfert technologique», estime le directeur des affaires académiques et des relations avec l'industrie, Jean-Luc Fihey. Les cinq salles de classe qui seront construites cet automne permettront d'assurer cette croissance, selon Pierre Dumouchel.

Mais le défi de taille qui se présente est d'embaucher le nombre de professeurs nécessaire. Il faudrait en recruter une quarantaine pour répondre aux besoins. Dix le seront déjà cette année. Mais la concurrence est forte. «Or, nous avons une difficulté supplémentaire, c'est que nous exigeons de nos professeurs qu'ils soient ingénieurs, francophones et qu'ils



«Je veux que l'ÉTS soit un endroit où se créent beaucoup d'entreprises»

- Pierre Dumouchel, directeur général

Année Supérieure

Plus de 17 000 diplômés, une centaine de programmes de formation, 7 600 étudiants, dont 2 000 aux cycles supérieurs, 30 millions en budget de recherche. Depuis sa naissance en 1974, l'École de technologie supérieure a su faire sa place. Il a pourtant fallu de la persévérance aux dirigeants historiques de l'ÉTS pour faire accepter son modèle unique. Mais, année après année, l'École a réussi à imposer son style. La croissance du nombre d'étudiants le prouve. À 40 ans, elle infléchit quelque peu sa trajectoire en développant les cycles supérieurs et en mettant l'accent sur l'entrepreneuriat et l'innovation.

L'ÉTS a fait bien du chemin depuis sa création. Les inscriptions ont fortement augmenté (1 500 de plus annuellement), les programmes se sont enrichis. L'École sait que, pour maintenir sa place dans la formation des ingénieurs et rester une partenaire de choix des entreprises, elle doit se remettre sans cesse en question. «Notre défi est de répondre aux besoins de l'industrie. Cependant, les entreprises ont des besoins à très court terme alors qu'il nous faut invariablement de trois à cinq ans pour former un ingénieur. Il ne faut pas que nos apprentissages soient obsolètes quand les étudiants sortent sur le marché du travail», souligne Pierre Dumouchel. L'École reste donc à l'affût des domaines du génie en émergence. Elle a ainsi créé récemment des programmes en technologies de l'information, en génie logiciel, en génie des opérations de logistique, et elle réfléchit à mettre en place un programme en gestion de l'environnement.

10 dates à retenir

- 1974** : Création de l'École de technologie supérieure (ÉTS) par la fusion de l'École polytechnique de Montréal et de l'École de génie mécanique de l'Université de Montréal.
- 1977** : Création de l'École de génie logiciel (ÉGL) par la fusion de l'École de génie logiciel de l'Université de Montréal et de l'École de génie logiciel de l'École de technologie supérieure.
- 1987** : Création de l'École de génie des opérations (ÉGO) par la fusion de l'École de génie des opérations de l'Université de Montréal et de l'École de génie des opérations de l'École de technologie supérieure.
- 1997** : Création de l'École de génie des opérations de logistique (ÉGOL) par la fusion de l'École de génie des opérations de logistique de l'Université de Montréal et de l'École de génie des opérations de logistique de l'École de technologie supérieure.
- 2007** : Création de l'École de génie des opérations de gestion de l'environnement (ÉGEGE) par la fusion de l'École de génie des opérations de gestion de l'environnement de l'Université de Montréal et de l'École de génie des opérations de gestion de l'environnement de l'École de technologie supérieure.



aient une expérience ou une affinité particulière avec l'industrie et la recherche appliquée», reconnaît le directeur général.

Une école d'envergure mondiale

Le développement des cycles supérieurs va de pair avec une internationalisation de l'École qui lui permettra d'être mieux reconnue à l'étranger et d'attirer des étudiants et professeurs de qualité. Actuellement, par exemple, l'ÉTS n'attire qu'un peu plus de 3 % des étudiants français qui viennent poursuivre leurs études au Québec contre plus de 6 % à Polytechnique, un score améliorable selon M. Dumouchel. D'ailleurs, lors de son investiture, en avril, le nouveau directeur général l'affirmait : «Ma grande ambition est que l'ÉTS devienne d'ici 2024 une école de génie de calibre mondial.»

Faut-il alors imaginer des antennes partout dans le monde ? «Ça ne se fera pas par la voie de la délocalisation, affirme tout de suite le directeur. Ça passera par notre matière première que sont les professeurs et les élèves, notamment ceux des deuxième et troisième cycles. Je souhaite attirer des étudiants étrangers de qualité qui, une fois formés, porteront notre image et notre réputation dans le monde entier. Le rayonnement international de l'ÉTS se fera par les entreprises.»

Développer l'entrepreneuriat

Ces orientations exigent «un virage vers l'innovation et l'entrepreneuriat», poursuit Jean-Luc Fihey, de façon à avoir des projets de recherche attractifs et porteurs, mais aussi des débouchés pour les innovations et des emplois pour les étudiants. Le Quartier de l'innovation, le Centech, le développement d'Ingo sont autant de réalisations orientées vers ce but.

Le directeur général veut aussi donner un coup d'accélérateur à la recherche. Son objectif : d'ici cinq ou dix ans, avoir 40 chaires de recherche contre 26 actuellement et un budget de 70 millions contre 30 aujourd'hui. «Il faut être à l'affût des nouveaux domaines de recherche, trouver de nouveaux procédés, de nouveaux produits et les transférer à l'industrie, martèle Pierre Dumouchel. Nous allons renforcer l'environnement déjà propice à la recherche dans l'École.» Elle possède déjà sept chaires institutionnelles dans des domaines porteurs, notamment environnementaux. «Il nous faudra également augmenter le nombre de partenaires pour accroître l'impact de notre travail de recherche. Le carrefour d'innovation Ingo, qui accueille des entreprises innovantes désirant bonifier leur partenariat de recherche et de transfert technologique avec l'ÉTS, va dans ce sens. Il est appelé à prendre de l'expansion.»

Pierre Dumouchel veut également faire en sorte que «l'ÉTS soit un endroit où se créeront beaucoup d'entreprises». Et pour cause : «C'est une manière de valoriser nos technologies, de les transférer», déclare le directeur général, qui sait que la fibre entrepreneuriale est déjà forte parmi les étudiants de l'ÉTS. «On dit que 3,5 % des Québécois l'ont ; je ne serais pas surpris que le taux à l'ÉTS soit plutôt du double ! Mais il faut diffuser la culture de création d'entreprises. On veut créer un milieu favorable à cela. Les ingénieurs ont les idées, mais ils ont besoin d'un accompagnement administratif», reconnaît Pierre Dumouchel. Des outils sont déjà en place : un microprogramme d'entrepreneuriat et le Centech, un incubateur d'entreprises qui guide déjà les diplômés (futurs) chefs d'entreprise sur les plans financier, légal, de la constitution d'entreprise, etc.

Pour donner corps à sa vision et se donner les moyens d'atteindre ses objectifs, Pierre Dumouchel a procédé à un remaniement de l'organigramme de l'école le 5 septembre. Pour matérialiser l'accent donné à la recherche, il a créé une direction des affaires professorales, de la recherche et des partenariats. Auparavant, la recherche était dans la même direction que l'enseignement, «ce qui faisait beaucoup puisque ce sont nos deux missions principales», souligne le directeur. Il a aussi pris sous sa gouverne les dossiers centraux de sa stratégie : l'entrepreneuriat (et donc le Centech et le carrefour d'innovation Ingo) et l'innovation, une partie de ce secteur ayant été transférée au Quartier de l'innovation. Par conséquent, la direction de l'innovation et des relations avec l'industrie a été supprimée mais ce deuxième volet est pris en charge par une nouvelle sous-direction qui dépend de Jean-Luc Fihey, désormais directeur des affaires académiques et des relations avec l'industrie.

redactionlesaffaires@tc.tc

Encadré(s) :

10 dates à retenir

6 mars 1974

Création de l'École de technologie supérieure (ÉTS). Le premier directeur général est Roland A. Dugré. L'École, créée dans le giron de l'UQAM, part de deux constats : les ingénieurs francophones sont encore en nombre insuffisant et il manque, entre l'ingénieur et le technicien, un ingénieur technicien que l'ÉTS se donne la mission de former avec le soutien du milieu industriel.

1977

Début officiel du débat sur le statut professionnel des diplômés de l'ÉTS, auxquels l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) refuse catégoriquement de reconnaître le statut d'ingénieur. Les premiers étudiants sortent donc de l'École avec un diplôme qui ne donne droit à aucun titre professionnel leur permettant d'accéder à l'exercice d'une profession. Très rapidement, le gouvernement s'empare de la question.

1986

Alors que la situation semble bloquée quant au titre d'ingénieur et que les discussions avec l'OIQ sont dans l'impasse, le nouveau directeur général, Alain Soucy, décide de s'aligner sur les programmes universitaires et fait passer le nombre de crédits nécessaires à l'obtention du bac en technologie de 72 à 90 crédits.

1987

L'ÉTS fête son 1 000e diplômé.

1989

Au bout de longues années, un accord intervient enfin, et le titre d'ingénieur est validé par l'OIQ pour les diplômés de l'ÉTS après que le nombre de crédits pour le bac est passé à 105 crédits. La formation de l'ÉTS est aussi reconnue par le Bureau canadien d'accréditation des programmes d'ingénierie en 1990.

1988-2002

L'ÉTS prend son envol. Le problème fondamental de la reconnaissance professionnelle des diplômés étant réglé, le directeur général, Robert Papineau, pourra développer l'École dans un climat plus serein. Durant son mandat, les formations aux cycles supérieurs sont ouvertes, l'École s'installe définitivement dans Griffintown grâce à un projet immobilier d'envergure, qui comprend notamment la construction de résidences universitaires. Par ailleurs, l'accent est mis sur la recherche, l'entrepreneuriat est encouragé et soutenu. C'est aussi la période de l'essor des clubs scientifiques qui fondent en partie la réputation nationale et internationale de l'École.

Février 1997

Inauguration du bâtiment principal du nouveau campus, rue Notre-Dame Ouest.

2004

Ouverture du nouveau pavillon - le B - au 1111 de la rue Notre-Dame Ouest. Les effectifs de l'École sont de 3 800 étudiants.

2013

> Inauguration du carrefour d'innovation Ingo

> Acquisition du Planétarium : la Ville de Montréal cède à titre gratuit le Planétarium Dow à l'ÉTS contre l'engagement de l'École à y investir, d'ici trois ans, une somme minimale de 5 millions de dollars et à maximiser le verdissement du site en convertissant le stationnement en parc.

> Lancement du Quartier de l'innovation

> Création de l'École de l'innovation citoyenne

Illustration(s) :

Roland A. Dugré, le premier directeur général de l'ÉTS, lors de l'inauguration de l'École, le 20 janvier 1975.

Collation des grades de 1977

Remise du 1 000e diplôme lors de la collation des grades du 30 octobre 1987.

Photo : Louis-Étienne Doré (Planétarium Dow)

Le Planétarium

Les pavillons A et B du campus Notre-Dame

Photo : Jérôme Lavallée

«Ma grande ambition est que l'ÉTS devienne d'ici 2024 une école de génie de calibre mondial», dit Pierre Dumouchel, son nouveau directeur général.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140913-ZL-0048 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Argent, vendredi 12 septembre 2014

Qui sont les cancrés?

Olivier Bourque

Après le controversé projet de loi 3, Québec veut aussi aller de l'avant avec une autre réforme des régimes de retraite, celle-là des employés des universités. La situation est suffisamment...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140912-OPW-015 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Argent, vendredi 12 septembre 2014

Qui sont les cancrés?

Olivier Bourque

Après le controversé projet de loi 3, Québec veut aussi aller de l'avant avec une autre réforme des régimes de retraite, celle-là des employés des universités. La situation est suffisamment...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140912-ORW-015 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Voix de l'Est

La Voix de l'Est Plus, no. Vol: 32 No: 33
 mercredi 10 septembre 2014, p. 7

Isabelle Fontaine à Saint-Césaire

SAINT-CÉSAIRE - Littéralement fascinée par les mécanismes psychologiques, physiologiques et biologiques qui expliquent le courage, la performance, l'influence, le charisme et le leadership, Isabelle Fontaine parcourt le globe pour découvrir les avancées en matière de technologies de l'esprit et du développement personnel et professionnel. Ses conférences proposent un éventail complet d'outils et d'astuces concrètes. Isabelle Fontaine est l'auteure du best-seller Empower et d'un nouveau livre intitulé Le courage : comment l'activer ? Le mardi 30 septembre, à 19 h, dans le cadre des conférences Se relier au coeur du monde, elle sera à l'école secondaire Paul-Germain Ostiguy de Saint-Césaire pour parler des façons de maximiser la portée de votre influence. Avant de se consacrer à sa carrière de conférencière, Isabelle Fontaine a enseigné à l'Université du Québec à Montréal et à l'École Polytechnique de Montréal. Appuyée par ses recherches approfondies sur le terrain, ses rencontres avec des experts en neurosciences et ses lectures scientifiques, elle vulgarise avec intelligence, doigté et émotion ses découvertes afin que ses auditoires entendent, comprennent et ressentent concrètement comment ces distinctions sont en mesure de les aider au travail et dans la vie. Son intention est simple : partager outils et stratégies avec les gens et les équipes qui viennent à sa rencontre afin que chacun découvre ses ressources personnelles pour être plus performant, plus courageux et plus influent tout en demeurant intègre, énergique et libre. Pour vous procurer les billets, vous pouvez vous rendre directement à la bibliothèque municipale située au 1881, rue StfiPaul et demander Line Gervais ou téléphoner à Léon-Maurice Lavoie au 450-469-0728 ou vous rendre au salon de coiffure Indigofi1066 route 112, Saint-Césaire. Également, vous êtes invités à aller au www.serelieraucoeurdumonde.com pour connaître la programmation de l'année des conférences Se relier au coeur du monde.

© 2014 La Voix de l'Est Plus ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140910-VO-0010 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Chambly (QC), no. Vol: 49 No: 22
mercredi 10 septembre 2014, p. 32

Section Chez Soi

Se relier au coeur du monde Les soirées-conférences reprennent à Saint-Césaire

La cinquième saison des soirées-conférences «Se relier au coeur du monde» débutera le mardi 30 septembre, à compter de 19h, à l'école secondaire Paul-Germain-Ostiguy de Saint-Césaire, avec la conférencière Isabelle Fontaine.

Avec plus de 1200 présentations à son actif, Isabelle Fontaine est une conférencière aguerrie qui a touché des centaines de milliers de personnes à ce jour.

Littéralement fascinée par les mécanismes psychologiques, physiologiques et biologiques qui expliquent le courage, la performance, l'influence, le charisme et le leadership, elle parcourt le globe pour découvrir les avancées en matière de technologies de l'esprit et du développement personnel et professionnel. Ses conférences proposent aujourd'hui un éventail complet d'outils et d'astuces concrètes.

Appuyée par ses recherches approfondies «sur le terrain», ses rencontres avec des experts en neurosciences et ses lectures scientifiques, elle vulgarise avec intelligence, doigté et émotion ses découvertes afin que ses auditoires entendent, comprennent et ressentent concrètement comment ces distinctions sont en mesure de les aider au travail et dans la vie.

Isabelle Fontaine est aussi auteure du best-seller *Empower* et d'un nouveau livre intitulé *Le courage: comment l'activer?*. Elle est aussi invitée à titre de chroniqueuse à diverses émissions de télévision. Enfin, avant de se consacrer à sa carrière de conférencière, Isabelle Fontaine a enseigné à l'Université du Québec à Montréal et à l'École polytechnique de Montréal.

La conférence «Maximiser la portée de votre influence» fera découvrir aux participants des parties d'eux encore insoupçonnées.

Les billets, au coût de 30\$, sont en vente auprès de Line Gervais, à la bibliothèque municipale, 1881, rue Saint-Paul, au salon de coiffure Indigo, 1066, route 112 à Saint-Césaire ou auprès de Léon-Maurice Lavoie au 450.469.0728. Pour connaître la programmation de l'année et une façon avantageuse d'acheter à l'avance les conférences de son choix: www.serelieraucoeurdumonde.com.

Illustration(s) :

Isabelle Fontaine



© 2014 Le Journal de Chambly (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140910-QJB-0026 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mardi 9 septembre 2014, p. B1

Le "savoir" québécois sait y faire Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie

Karl Rettino-Parazelli

Déjà reconnue pour son expertise dans les secteurs aéronautique, pharmaceutique et des technologies de l'information et des communications, l'"économie du savoir" québécoise est également alimentée par le travail de ses chercheurs : des données compilées par Le Devoir indiquent que la province est plus "spécialisée" dans la recherche biomédicale, en médecine clinique et en génie que la majorité des pays du G7.

En 2012, les trois plus importantes disciplines de recherche au Québec en sciences naturelles et génie, classées selon le nombre de publications scientifiques, étaient la médecine clinique (36 %), la recherche biomédicale (17 %) et le génie (13 %), nous apprennent les données de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Le travail effectué par les chercheurs québécois dans ces trois disciplines phares est non seulement important à l'échelle de la province, mais également enviable par rapport aux autres pays du G7.

Grâce à un indice conçu par Thomson Reuters, on peut en effet déterminer le degré de "spécialisation" dans une discipline scientifique d'une entité (un pays ou une province) par rapport à une autre. Cet indice compare la quantité d'articles scientifiques produits par une entité dans une discipline donnée, par rapport à la quantité produite dans cette même discipline à l'échelle mondiale. Un indice supérieur à 1 signifie ainsi qu'un pays est plus "spécialisé" que la moyenne mondiale, et vice-versa.

À ce jeu des comparaisons, le Québec fait donc particulièrement bonne figure à plusieurs égards. Il tire d'abord son épingle du jeu en médecine clinique (indice de spécialisation de 1,19), ce qui le place juste en dessous de l'Ontario (1,22), mais malgré tout parmi les premiers pays du G7, derrière les États-Unis (1,24) et le Royaume-Uni (1,23).

En ce qui concerne la recherche biomédicale (1,19), le Québec réussit mieux que l'Ontario (1,08) et l'ensemble du Canada (1,13). Il n'est devancé que par les États-Unis (1,3) dans le cercle des sept puissances mondiales.

Bien que le portrait soit différent dans le domaine du génie, les résultats ont également de quoi réjouir la communauté scientifique locale. La province est moins spécialisée que la moyenne mondiale (0,91), mais elle surpasse quand même tous les pays du G7.

Marque de commerce

L'"économie du savoir" est une expression difficile à cerner et souvent utilisée à toutes les sauces, mais selon le recteur de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Daniel Coderre, il existe à tout le moins un lien clair entre les performances du Québec dans le domaine scientifique et le type d'économie dont la province est dotée. "C'est un continuum. Si le robinet de la recherche fondamentale n'est pas ouvert au départ, il n'y a pas de recherche appliquée et de transfert technologique en entreprise par la suite, explique-t-il. L'image du chercheur dans sa cloche de verre, ce n'est pas réaliste."

GE cède ses électromagnets à Electroflux Page B.3
Inak les attentes sont grandes à l'endroit de Haïdar al-Abadi Page B.3

ÉCONOMIE

Le premier acheteur reste plus longtemps dans sa maison
Il est plus difficile aujourd'hui de négocier vers une demeure plus spacieuse en raison des prix élevés.

LE QUÉBEC FAIT MEILLEURE FIGURE QUE LA PLUPART DES PAYS DU G7, NOTAMMENT EN MATIÈRE DE RECHERCHE MÉDICALE ET DE GÉNIE

Le « savoir » québécois sait y faire
Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie



CSeries, deuxième essai
Bombardier devra encore tester ses appareils dans les six jours à venir.



Le Québec fait meilleure figure que la plupart des pays du G7, notamment en matière de recherche médicale et de génie

Selon lui, le Québec se distingue depuis longtemps du reste du Canada grâce à sa " marque de commerce " : de fréquents regroupements de chercheurs provenant de différentes universités et des consortiums de recherche faisant le pont entre universités et industries.

De son côté, le directeur de la recherche et de l'innovation à l'École polytechnique de Montréal, Gilles Savard, demeure prudent. Contrairement à M. Coderre, il n'associe pas directement la spécialisation de la recherche québécoise dans les trois disciplines ciblées aux caractéristiques de l'économie de la province, fondée sur le savoir. " La recherche fondamentale est beaucoup plus à long terme. Et généralement, lorsqu'on va travailler avec une entreprise, on va publier un petit peu moins en raison des secrets ou des brevets ", affirme-t-il.

À la lumière des résultats, il remarque surtout que le Québec est plus " équilibré " que les autres pays du G7, y compris les États-Unis et le Royaume-Uni qui sont " surspécialisés " en médecine clinique. Pour ce qui est du génie, il estime que les résultats plus faibles du Québec et des autres pays du groupe des sept sont influencés par la forte spécialisation de la Chine, de l'Inde ou encore de la Corée du Sud.

Le dynamisme de la recherche fondamentale et industrielle n'est évidemment qu'un des facteurs pouvant être liés à une " économie du savoir ", dont la définition est variable. En 2010, l'économiste principale chez Desjardins, Joëlle Noreau, a analysé le cas québécois en mesurant, entre autres choses, les exportations de biens de haute technologie et le nombre de travailleurs affectés à la recherche et développement.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140909-LE-2014-09-09_417917 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (blogues) - Le blogue d'Éric Descarries
mardi 9 septembre 2014

» Ford F-250, Sonata 2015 et quelques évènements

Éric Descarries

Il se passe tellement d'évènements dans le monde de l'automobile que j'ai peine à tout vous raconter. Ajoutez à cela les véhicules extraordinaires que je conduis...le temps me manque vraiment.

Alors voici ce que j'ai vécu dernièrement. Commençons avec le Ford F-250 2015. J'avais été invité par Ford pour assister à la présentation médiatique des Super Duty aux États-Unis mais j'ai du annuler à la dernière minute à cause d'un problème de logistique au poste de télé. Ford a donc vu à me fournir un pick-up F-250 turbodiesel 2015 le plus vite possible afin de me donner une idée des changements apportés à cette gamme de camionnettes pour l'année qui vient.

Le Ford F-250 Super Duty de 2015 ne présente que des changements extérieurs mineurs. (Photo Éric Descarries)

Des changements, il y en a, même si ça ne paraît pas trop. Toutefois, je suis un peu sur mes gardes car je me doute que Ford aura une toute nouvelle gamme de Super Duty pour 2016 et surtout, je crois que ses carrosseries seront d'aluminium, tout comme le F-150 de 2015 (dont je pourrai vous parler bientôt). La preuve nous en a été donnée par une photo publiée dans les magazines spécialisés qui démontrait ce qui semblait être un Super Duty camouflé

qui brûlait (incendie accidentel). La carrosserie en fondait! C'était donc de l'alu...

Enfin, j'ai hérité d'un F-250 de finition Lariat, un véhicule mû par le V8 turbodiesel de Ford de 6,7 litres très populaire auprès des amateurs de caravaning. Il y a présentement une sorte de course à la puissance de remorquage dans le monde des grands pick-up. Ford a d'abord ouvert le bal avant d'être battu par Ram et son six cylindres Cummins. En 2015, Ford réplique avec 440 chevaux et 860 livres-pied de couple (40 chevaux et 60 livres-pied de couple de plus que le même moteur de l'année dernière). En dernière minute, nous apprenions que Ram a relancé le bal avec un Cummins de...865 livres-pied de couple! Cinq de plus !

Le V8 turbodiesel de Ford...à peine visible sous cet amas de tuyauterie et de fils. (Photo Éric Descarries)

Si l'on revient au Ford, dans sa version la plus robuste (F-450), le F Super Duty peut tirer jusqu'à 31 200 livres! En combinant le pick-up avec sa charge et la remorque, on en est rendu à 40 000 livres! Des chiffres qui auraient pu illustrer les capacités de poids lourds des années soixante! (Mais aussi des mesures qui pourraient changer lors de la mise en application des standards SAE J2897

Physiquement, de l'extérieur, le F-250 de 2015 est presque identique à celui

de l'année dernière à quelques détails près. Toute la nouvelle puissance du V8 de 6,7 litres vient d'un nouveau turbocompresseur plus volumineux qui supporte de plus grandes charges d'air avec moins de pression de retour qui enlève de la puissance. Ce même turbo permet un meilleur freinage moteur (que le conducteur peut engager manuellement en 2015). Autres changements, la pompe à carburant a été révisée pour une meilleure vaporisation de celui-ci alors que la boîte automatique à six rapports reçoit un convertisseur de couple plus approprié. Ce qui surprend aussi beaucoup, ce sont les gaz d'échappement. Ils ne sentent presque plus rien! C'est la preuve que l'urée est une excellente idée!

J'ai donc conduit le F-250 surtout en situation urbaine mais sans charge ni remorque...comme tant d'utilisateurs le font! Première constatation, les glaces fermées, on entend à peine le moteur. Puis, il y a les performances! À couper le souffle pour un monstre de ce gabarit! Les accélérations (qui prennent une seconde ou deux avant de réagir) surprendront plus d'un conducteur. Quant aux reprises, elles sont tout simplement étonnantes. Toutefois, il s'agit ici d'une camionnette et l'on doit respecter son comportement routier. La direction manque un peu de précision mais avec un centre de gravité aussi élevé, on ne doit pas prendre le F-250 pour une



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

sportive! Mais la visibilité et l'espace de la cabine (d'équipe) font du F-250 un véhicule idéal pour de longs voyages. Évidemment, la caisse traditionnelle demeure des plus utiles alors que l'option de la marche escamotable et de la rampe au panneau arrière est un must, surtout avec la hauteur de la camionnette.

Le panneau arrière optionnel avec son escalier et sa rampe (Photo Éric Descarries)

Je me doute que la version de 2016 des Super Duty affichera des airs de ressemblance avec le nouveau F-150. J'ai donc hâte de voir comment ils s'en sortiront et quelle sera leur puissance de remorquage si Ford accepte de se plier aux normes SAE J2897. En attendant, sachez que ce genre de Ford commence autour des 30 000 \$ (il faut ajouter le prix du moteur turbodiesel de presque 10 000 \$ et une foule d'autres options) et que le prix final ne peut correspondre qu'aux fantaisies de l'acheteur. L'ordinateur de bord affichait une consommation moyenne de 15,8 litres aux 100 km à la fin de la semaine mais à un certain moment donné, en vitesse de croisière, il indiquait une moyenne de 12,8 sur autoroute!

Que des changements imperceptibles à l'intérieur d'un F-250 Lariat (Photo Éric Descarries)

Une journée chez Hyundai.

Chaque année depuis quatre ans, les administrateurs canadiens de Hyundai invitent les journalistes locaux à une journée dite «Fun Day» au circuit Canadan Tire Motorsport Park (anciennement Mosport) pour y essayer la plupart de ses produits. Cette année, le constructeur insistait

pour que l'on y conduise ses nouvelles Sonata et Genesis.

Ayant fait un bon essai de la Genesis plus tôt dans l'année lors de sa présentation médiatique, j'ai plutôt voulu concentrer mes efforts sur la toute récente Sonata. Cette populaire berline change complètement de look pour 2015 adoptant même une allure qui n'est pas sans nous rappeler celle de ses cousines les Kia Optima et, pourquoi pas, celle de la populaire Ford Fusion.

La Hyundai Sonata de 2015 se présente avec une toute nouvelle carrosserie (Photo Éric Descarries)

La nouvelle Sonata vue de l'arrière (Photo Éric Descarries)

Donc, la nouvelle Sonata se détache moins de la foule de berlines intermédiaires dans la circulation. J'ai donc mis la main sur une Sonata conventionnelle pour passer de Toronto au CTMP (Mosport). L'auto équipée du moteur à quatre cylindres atmosphérique de 2,4 litres avec boîte automatique à six rapports et à une traction avant se débrouille très bien dans la circulation avec des accélérations très semblables à celles des concurrentes. Cependant, le moteur est plutôt bruyant à l'effort. C'est lors des reprises que l'on constate que ce moteur aurait besoin d'un peu plus de puissance. Il ronfle fort mais le résultat est un peu décevant. Une fois rendu au CTMP, j'ai changé d'auto pour prendre le volant d'une Sonata Turbo. Le moteur de celle-ci est un peu plus petit, 2,0 litres. Il fait 245 chevaux (celui de l'an dernier en faisait 274!) et il est combiné à la même boîte à six rapports et à la traction avant. Toutefois, il m'a semblé plus à l'aise dans cette caisse et ses performances

m'ont paru vraiment plus à la hauteur de la situation. Il en va de même pour la direction révisée qui transmet mieux les sensations de la route qu'auparavant. Le freinage a aussi été amélioré, du moins de ce que je me souviens de l'ancien modèle.

Le quatre cylindres turbo de la nouvelle Sonata affiche moins de chevaux-vapeur mais il produit plus de couple. (Photo Éric Descarries)

D'autre part, ce que j'ai bien aimé, c'est l'intérieur redessiné de cette auto. Il est vaste, bien éclairé et très confortable autant à l'arrière qu'à l'avant. Le tableau de bord peut sembler conventionnel, il est tout de même élégant et pratique avec une instrumentation bien disposée. Les commandes sont plus grosses et faciles à manipuler. Et les sièges sont très confortables. Le coffre, lui, est aussi vaste et bien conçu.

Le tableau de bord redessiné est plus sobre mais il est tout aussi élégant. (Photo Éric Descarries)

Que d'espace pour les passagers d'arrière. (Photo Éric Descarries)

Le coffre est relativement volumineux. (Photo Éric Descarries)

Évidemment, une première prise de contact avec la Sonata n'est pas suffisante pour tout comprendre les changements que la berline a subis pour 2015. Mais j'avoue que j'ai été quand même surpris par les réactions de la voiture. Son prix de base est de 23 999 \$ alors que la version turbo débute à 30 999 \$ mais ne va pas plus loin que 34 799 \$. En ce qui a trait à la version hybride, elle est reconduite pour 2015. Changera-t-elle pour 2016? Les gens de Hyundai n'ont rien voulu dire. J'ai même eu l'impression

qu'ils doutaient eux-mêmes de son retour!

J'ai pu aussi «jouer» avec les VUS de Hyundai dans un court sentier de difficulté...modérée. (Photo Éric Descarries)

Une autre visite à Watkins Glen

Encore une fois, cette année, je me suis dirigé vers le circuit de Watkins Glen dans le nord du New York pour y voir les voitures de course anciennes du Grand Prix US Vintage. Encore une fois, plus de 400 véhicules se faisaient voir sur la piste à partir de l'Alfa Romeo de Grand Prix des années trente du Californien Peter Giddings (un habitué du Circuit Mont-Tremblant) à une Lotus de Formule Un de 2013! Ma catégorie préférée demeure celle des B-Production avec ses Cobra, Mustang Gt-350, Camaro, Corvette, Porsche, Jaguar et j'en passe, toutes des autos des années soixante et soixante-dix.

Chaque année, le Grand Prix met en vedette une marque de voiture sportive. Il y a deux ans, c'était Mustang, l'année dernière, c'était les Mini mais cette année, ce fut la

marque MG. On retrouvait donc sur place des centaines de MG (incluant une MG ZT-T de 2005 à moteur Ford V8) de toutes les époques.

Les MG étaient à l'honneur à Watkins Glen (Photo Éric Descarries)

Connaissez-vous la très rare MG ZT-T 2005? (Photo Éric Descarries)

J'ai un faible pour les Cobra...surtout en course! (Photo Éric Descarries)

Les Cloutier de la région montréalaise en action à Watkins Glen. (Photo Éric Descarries)

Je me suis rendu à Watkins Glen en Cadillac Escalade 2015 avec deux de mes grands amis, Michel Gou, professeur de la Polytechnique à la retraite (et grand collectionneur de belles autos) et Marcel Boucher, denturologiste de Laval (et lui aussi grand collectionneur de voitures, des Anglaises, dans son cas). Je vous en parle sous peu.

L'exposition de l'Île-des-Moulins à Terrebonne

Si je vous parlais du besoin criant d'un beau musée de l'auto au Québec,

on pouvait en voir la preuve à l'Île-des-Moulins à Terrebonne dimanche dernier. Il y avait une exposition d'automobiles qui comptait plus de 600 voitures dont plusieurs des années soixante et soixante-dix. Presque toutes ces autos avaient leur propre petite histoire mais je dois dire qu'il y avait un manque de voitures des années vingt, trente et quarante, comme dans le passé. Se pourrait-il que leurs propriétaires commencent à se désintéresser des grands événements. Certains vieillissent, d'autres se départissent de leurs belles autos. Qu'est-ce qu'on attend pour réagir? Que ces voitures soient «volées» par de puissants acheteurs étrangers? Il faudrait comprendre un jour qu'il s'agit ici d'oeuvres d'art de leur époque, des pièces irremplaçables au même titre que des toiles, des livres ou des documents d'une autre époque!

Le grand nombre de visiteurs à l'exposition de l'Île-des-Moulins est une preuve que les Québécois aiment l'auto ancienne! (Photo Éric Descarries)

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140909-CYB-001 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 9 septembre 2014

Écoutez l'Estrée - 17:14

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/ecoutez_1_estrie/2014-2015/archives.asp?date=2014-09-09

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Planète FM - 104.5 Alma

mardi 9 septembre 2014

Debout la planète

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://www.alma.planeteradio.ca/horaire.php?show=246>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Routeur sans fil: guide d'achat

Rémi Leroux

802.11n, 802.11ac, DNLA, WPA2... les spécifications des routeurs sont un casse-tête sans nom ! Protégez-Vous se met en mode Wi-Fi et les décrypte.

Photo: Shutterstock

802.11n, 802.11ac, DNLA, WPA2... les spécifications des routeurs sont un casse-tête sans nom ! Protégez-Vous se met en mode Wi-Fi et les décrypte.

Trois cellulaires dernier cri, deux ordinateurs portables, une console de jeux vidéo et une télé intelligente : ça ressemble à ce qu'on trouve chez vous ? Et il n'est sans doute pas rare que tous ces appareils fonctionnent en même temps ! Pour assurer à chacun un accès efficace à Internet, il faut un routeur sans fil rapide et adéquat.

Or, en magasin, les modèles se suivent et leurs caractéristiques se ressemblent. Pour plusieurs, magasiner un routeur s'apparente à voyager dans un pays étranger sans en connaître la langue, ni même les mots d'usage ! Voici les principales caractéristiques à surveiller, pour mieux comprendre les données inscrites sur les emballages et faire un choix éclairé.

Normes 802.11n et 802.11ac

C'est le premier élément à considérer : le débit de votre routeur vous indique la vitesse à laquelle les données numériques seront transférées entre Internet et votre réseau domestique.

Cette vitesse se mesure en mégabits par seconde (Mbit/s). Il existe diverses normes qui correspondent à différentes vitesses de transfert des données. Avec l'évolution des technologies, les routeurs sont devenus de plus en plus rapides.

802.11n : Cette norme est la plus répandue présentement. Elle permet des débits compris entre 150 à 600 Mbit/s, selon les modèles, ce qui est amplement suffisant pour la plupart des besoins actuels des internautes : lecture en continu (*streaming*), téléchargement, partage de fichiers, etc. Plusieurs modèles se vendent environ 50 \$.

802.11ac : Cette nouvelle norme peut atteindre 1 300 Mbit/s. Encore récente, cette technologie est chère : les appareils se vendent autour de 150 \$. « Un routeur doté de la norme 802.11ac n'atteindra sa vitesse de transfert maximale que si vos appareils électroniques sont compatibles avec cette norme », explique Guillaume Bélanger, consultant en sécurité informatique et président de l'entreprise ExoSource. Mais si votre ordinateur est ancien et que vous venez d'acheter un routeur dernier cri, pas d'inquiétude ! « Les routeurs les plus récents supportent toutes les normes précédentes », précise Jean-François Frigon, professeur agrégé au Département de génie électrique à Polytechnique Montréal.

Bande simple ou bibande ?

Si vous n'avez qu'un ou deux appareils nécessitant le Wi-Fi, un routeur à bande simple devrait convenir. Mais si vous possédez plusieurs appareils, une grande maison et une terrasse où il fait bon vous prélasser avec une tablette ou un portable, il vaut mieux opter pour un routeur « bibande » qui peut diffuser simultanément aux fréquences 2,4 GHz et 5 GHz.

2,4 GHz : Cette fréquence permet une grande portée, mais elle est plus sujette aux interférences que la 5 GHz, parce que d'autres appareils - comme les téléphones sans fil - peuvent l'utiliser. Elle suffit pour les appareils qui ne sont pas très gourmands, comme les téléphones intelligents.

5 GHz : Cette fréquence sera idéale si vous aimez regarder des films qui prennent beaucoup de bande passante. Votre ordinateur et votre appareil de vidéo à la demande, ou votre télé intelligente, auront recours à la 5 GHz, pour autant qu'ils soient compatibles avec cette fréquence.

Nombre et type de ports

« Si vous achetez un routeur sans fil, c'est a priori pour sa fonction sans fil », lance Guillaume Bélanger. Autrement dit, il n'est pas nécessaire de rechercher un modèle muni de nombreux ports. Voici ce qui peut vous être utile :

USB : Les routeurs sans fil sont souvent dotés d'au moins un port USB, pour brancher un disque dur réseau, par exemple. Les fichiers qui y sont stockés (films, musique, etc.) deviennent ainsi accessibles à partir de tous les appareils, comme les ordinateurs, tablettes, etc.

Ethernet : Certains routeurs ont jusqu'à quatre ports Ethernet. Ils servent à assurer une connexion plus stable à des appareils qui ne bougent pas, comme un ordinateur de table ou une console de jeu. Un branchement Ethernet réduit aussi les interférences.

Routeur « intelligent »

Ce concept mis de l'avant par de nombreux fabricants ne veut pas toujours dire la même chose, avertit Guillaume Bélanger.

- Certains appareils font du triage. Cela signifie que le routeur détecte les types de données qui transitent en même temps, de manière à allouer plus de bande passante aux gros fichiers, comme les vidéos.

- D'autres font office de « nuage personnalisé » (*personal cloud*). Le routeur vous permet alors de gérer vos

ressources médiatiques (photos, vidéos, musique, jeux) sur un serveur directement en ligne, et non sur un disque dur externe. Vous avez ainsi accès à toutes vos données où que vous vous trouviez. Toutefois, paramétrer tous ces appareils et utiliser un tel serveur n'est pas à la portée de tous, estime Guillaume Bélanger. Les technophiles s'y retrouvent facilement, mais peut-être pas les utilisateurs qui n'ont que des bases en informatique, selon l'expert.

Certification DLNA

Cette norme très courante facilite le partage de données multimédias entre plusieurs appareils.

Vous pourrez par exemple regarder sur votre téléviseur DLNA vos photos de vacances stockées sur votre disque dur externe branché à votre routeur DLNA. Les appareils compatibles communiqueront alors entre eux à travers le réseau sans fil, peu importe leur marque.

Normes de sécurité

La majorité des routeurs permettent d'utiliser la norme WPA2, qui est la plus sécuritaire pour vous protéger de

tout risque de piratage de votre réseau. Si vos appareils sont plus anciens, il se peut qu'ils utilisent la norme WPA, qui offre un niveau de protection très correct.

Modem et routeur : des inséparables

Le modem, c'est la porte d'entrée d'Internet chez vous. Il établit une communication avec votre fournisseur d'accès Internet (FAI), par l'intermédiaire d'une ligne téléphonique ou du câble. Si vous n'avez qu'un seul ordinateur à la maison, il suffit de le brancher au modem, et le tour est joué.

Le routeur est indispensable si vous possédez plusieurs appareils, car il sert à partager la connexion entre eux. Un routeur sans fil utilisera le Wi-Fi pour permettre ce partage.

Certains FAI vendent ou louent des appareils qui combinent les deux fonctions, modem et routeur.

Note(s) :

<http://www.protegez-vous.ca/technologie/routeur-sans-fil.html>

© 2014 Protégez-vous (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140908-PVW-8cc002a1-bf97-42e1-acd9-672a7f62b5af - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec

News, lundi 8 septembre 2014 - 08:00:00 -0400

Parution du livre Le Québec économique 5 (2013-2014) : Les grands enjeux de finances publiques

MONTRÉAL, le 8 sept. 2014 /CNW Telbec/ - Même si les économies canadienne et québécoise s'en sont mieux tirées que la majorité des économies industrialisées lors de la dernière crise...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20140908-IYAF-169658470_18876258009 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

lundi 8 septembre 2014

RDI Économie - 18:41

Le Québec économique: Le Québec fait face à des défis importants : finances publiques, retraite, etc. Entrevue avec Marcelin Joanis, professeur au Département de mathématiques et de génie industriel.

<http://ici.radio-canada.ca/widgets/mediaconsole/medianet/7155964#>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 31

Dossiers, samedi 6 septembre 2014, p. 38

MBA POUR CADRES ET DIRIGEANTS

Du nouveau dans les Universités

Anne Gaignaire

Une cohorte MBA à Rimouski en décembre

Depuis 12 ans, des étudiants de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) peuvent faire un MBA pour cadres au campus de Lévis. Après une première cohorte lancée en 2011 sur le campus de Rimouski, l'UQAR renouvelle l'expérience avec une nouvelle cohorte qui devrait commencer en décembre prochain. Le recrutement est en cours.

Cap sur l'innovation technologique à HEC Montréal

Les ingénieurs auront accès dès mai 2015 à un nouveau MBA de HEC Montréal, mis en place en collaboration avec Polytechnique : le MBA ITC (Innovation technologique et commercialisation). Axé sur la gestion de l'innovation, ce nouveau programme proposé à temps partiel sur deux ans s'intéressera aux aspects technologiques, économiques et organisationnels du processus d'innovation technologique et de commercialisation.

Passerelle vers la maîtrise en gestion de projet à l'UQAM

La première cohorte de diplômés d'un MBA pour cadres de l'ESG-UQAM qui auront opté pour la passerelle avec la maîtrise de gestion de projet - un projet pilote à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM - est accueillie ce mois-ci. Depuis l'hiver dernier, ces diplômés ont la possibilité de poursuivre leurs études de quelques cours pour obtenir la maîtrise en gestion de projet (MGP). Le nombre de cours dépend du profil de l'étudiant. Ils seront dispensés, comme pour le MBA pour cadres, les fins de semaine sur deux trimestres. À l'inverse, les étudiants titulaires d'une MGP ont un accès facilité au MBA pour cadres. Les conditions d'admission à ce programme doivent être respectées. Une fois admis, l'étudiant n'aura que cinq cours - mais leur nombre peut varier selon le profil de la personne - à suivre pour obtenir son MBA.

Quatre nouvelles options à l'Université Laval

Quatre nouveaux MBA à option à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval entrent en vigueur ce mois-ci : gestion de la chaîne d'approvisionnement, gestion des services de santé, gestion marketing et gestion stratégique de projets. Ils portent à 12 le nombre de MBA avec option offerts par l'Université Laval. Ces programmes s'adressent plus particulièrement aux «personnes qui possèdent une formation de premier cycle dans une discipline autre que l'administration», explique l'université.

Test d'anglais obligatoire à l'Université de Sherbrooke

Désormais, la procédure de sélection aux programmes de MBA de l'Université de Sherbrooke comprend un court test d'anglais. C'est obligatoire pour le parcours coop (avec stages et mentorat) et sur la base du volontariat pour les autres. «À Montréal, beaucoup d'étudiants sont bilingues mais, en région, ce n'est pas toujours le cas. C'est pour cette raison qu'on veut tester le niveau d'anglais des candidats. On leur propose également de suivre un microprogramme d'anglais



EUREKA.CC
une solution de CEDRION SNI

langue seconde en parallèle au MBA s'ils veulent améliorer leur niveau», explique Jean-François Guertin, directeur des programmes MBA et des maîtrises M.Sc. et M.Adm.

Le programme temps plein se dote également dès le mois de septembre d'un nouveau module intitulé «Réussir son MBA», dans lequel des cours sur le travail en équipe et l'autogestion de carrière seront notamment dispensés.

Encadré(s) :

Un EMBA rénové à Concordia

Après deux ans de préparation, un tout nouvel EMBA fait son entrée à l'École de gestion John-Molson de l'Université Concordia. La première cohorte, qui a commencé à la mi-août, se compose de 25 cadres inscrits, qui possèdent en moyenne 14 ans d'expérience en entreprise. «Les deux objectifs de cette réforme, explique Jordan LeBel, directeur de l'EMBA, sont de renforcer l'intégration des enseignements et de mettre en place une approche complète de l'individu gestionnaire qui vient se former.» Outre l'introduction de thèmes pour chaque session et des cours très pratiques permettant de mettre en application rapidement les apprentissages au moyen d'études de cas réels, la nouvelle formule comporte trois modules innovants. Le premier vise à conserver les étudiants en santé en leur permettant de faire du sport ou en les aidant à mieux s'alimenter ; le deuxième a pour but de renforcer le réseau de ces gestionnaires chevronnés ; et le troisième prévoit des tests de personnalité ainsi qu'un accompagnement par des coachs professionnels afin d'améliorer le leadership des futurs diplômés.

redactionlesaffaires@tc.tc

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140906-ZL-0027 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

COLLABORATEUR INVITÉ, samedi 6 septembre 2014

Guider nos meilleurs talents vers les start-up?

LP Maurice

« Les meilleurs cerveaux de notre génération sont gaspillés à optimiser les clics sur le web et à créer des produits financiers dérivés complexes. C'est dommage », a récemment déclaré un vétéran de Silicon Valley.

Souvent, les meilleurs talents choisissent les trajectoires de carrière les plus payantes. Au Québec, on valorise beaucoup les professions : médecins, avocats, comptables, notaires, consultants en management. Voilà des carrières nobles et payantes.

Il est grand temps de valoriser au même titre le parcours entrepreneurial.

Si un extraterrestre débarquait sur Terre aujourd'hui, il constaterait que beaucoup de choses ont grand besoin d'amélioration, notamment en matière d'environnement, de santé, d'éducation, de transport, d'infrastructure, d'alimentation, etc. Les entrepreneurs peuvent jouer un rôle majeur dans toutes ces sphères. Ils bâtissent les organisations, concrétisent les idées et mettent en marché les produits et services nécessaires.

Les carrières les plus stimulantes sont désormais dans les start-up, notamment en raison de l'indépendance qu'elles procurent et de la capacité qu'elles offrent de créer son propre environnement de travail, mais surtout pour la taille des défis et

leur potentiel d'impact direct dans la société.

À Montréal, la start-up Provender met en contact les fermiers locaux et les chefs de restaurant au moyen d'une plateforme en ligne qui leur donne accès aux ingrédients les plus frais, ce qui améliore la qualité de l'alimentation de milliers de Montréalais. Transit App, une autre start-up montréalaise, a créé une application qui fournit les horaires des autobus publics, ce qui facilite l'utilisation des transports collectifs pour les habitants de centaines de villes. L'entrepreneur social Fabrice Vil a quitté sa profession d'avocat pour lutte contre le décrochage scolaire grâce au basketball avec son projet Pour 3 points. Christine Renaud, titulaire d'une maîtrise en éducation de l'Université Harvard, a lancé l'entreprise E-180, une plateforme qui met en contact des personnes qui ont des compétences à partager avec d'autres qui sont désireuses d'apprendre.

Oui, une carrière entrepreneuriale est plus risquée. Cela dit, il n'est pas nécessaire de lancer une entreprise pour suivre un parcours entrepreneurial. En fait, il est souvent préférable de travailler d'abord pour une jeune entreprise avant de lancer la sienne.

Au lieu de faire « le grand saut », pourquoi ne pas faire plusieurs petits

sauts ? Plusieurs jeunes entreprises montréalaises offrent désormais des postes stimulants avec un salaire annuel de 50 000 à 100 000 \$.

Par où commencer, donc, pour découvrir l'écosystème des start-up ? Il y a à Montréal une richesse incroyable d'organismes et d'événements. Récemment, la société Real Ventures a tenu à la Maison Notman une conférence intitulée Breaking into Startups, où l'on traitait justement de la transition d'une carrière professionnelle au monde entrepreneurial. À la fin d'octobre, la communauté des start-up organisera sa deuxième journée annuelle portes ouvertes, où il sera possible de visiter plus de 50 entreprises à fort potentiel le temps d'un 5 à 7. L'an dernier, plus de 1300 Montréalais y ont participé. Montréal New Tech et Startup Drinks organisent aussi des activités mensuelles bien fréquentées pour rallier la communauté. Du côté universitaire, il y a de plus en plus d'options pour soutenir les jeunes entrepreneurs étudiants, entre autres District 3 (Concordia), MES (McGill), le Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM (Université de Montréal) et Next 36 (pancanadien).

Il manque plusieurs types de talents actuellement dans notre écosystème, d'abord et avant tout dans le domaine technique. Il nous faut des dizaines de milliers de développeurs web et d'ingénieurs de logiciels. Ensuite, il



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

faut retenir nos meilleurs universitaires, notamment des cycles supérieurs, qui quittent trop souvent le Québec pour chercher à l'étranger un travail stimulant et bien rémunéré. De plus, notre écosystème a besoin sans contredit de beaucoup plus de femmes entrepreneures et ingénieures. Enfin, notre porte doit être plus ouverte aux talents de pointe de l'extérieur du Canada. Sans eux, nos entrepreneurs québécois mettront plus de temps à réaliser leurs projets.

Ces entrepreneurs qui prennent des risques avec leur carrière et qui acceptent de travailler pour presque rien au début afin d'avoir un impact dans le monde, ce sont mes pairs et mes amis. Ce sont aussi souvent mes héros.

Pour cette raison, et pour le bien de la société québécoise, j'ai le souhait profond que les gens les plus dynamiques, brillants et passionnés du Québec les rejoignent dans leur

aventure pour changer le monde. Incitons nos meilleurs talents à poursuivre des routes entrepreneuriales et à se joindre à des projets entrepreneuriaux.

À lire la semaine prochaine : comment peut-on aider les meilleurs entrepreneurs québécois à étendre leurs ailes à l'international ?

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140906-LAA-221 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 31

Imprimé

Dossiers, samedi 6 septembre 2014

MBA POUR CADRES ET DIRIGEANTS

Du nouveau dans les Universités

Anne Gaignaire

Une cohorte MBA à Rimouski en décembre

Depuis 12 ans, des étudiants de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) peuvent faire un MBA pour cadres au campus de Lévis. Après une première cohorte lancée en 2011 sur le campus de Rimouski, l'UQAR renouvelle l'expérience avec une nouvelle cohorte qui devrait commencer en décembre prochain. Le recrutement est en cours.

Cap sur l'innovation technologique à HEC Montréal

Les ingénieurs auront accès dès mai 2015 à un nouveau MBA de HEC Montréal, mis en place en collaboration avec Polytechnique : le MBA ITC (Innovation technologique et commercialisation). Axé sur la gestion de l'innovation, ce nouveau programme proposé à temps partiel sur deux ans s'intéressera aux aspects technologiques, économiques et organisationnels du processus d'innovation technologique et de commercialisation.

Passerelle vers la maîtrise en gestion de projet à l'UQAM

La première cohorte de diplômés d'un MBA pour cadres de l'ESG-UQAM qui auront opté pour la passerelle avec la maîtrise de gestion de projet -

un projet pilote à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM - est accueillie ce mois-ci. Depuis l'hiver dernier, ces diplômés ont la possibilité de poursuivre leurs études de quelques cours pour obtenir la maîtrise en gestion de projet (MGP). Le nombre de cours dépend du profil de l'étudiant. Ils seront dispensés, comme pour le MBA pour cadres, les fins de semaine sur deux trimestres. À l'inverse, les étudiants titulaires d'une MGP ont un accès facilité au MBA pour cadres. Les conditions d'admission à ce programme doivent être respectées. Une fois admis, l'étudiant n'aura que cinq cours - mais leur nombre peut varier selon le profil de la personne - à suivre pour obtenir son MBA.

Quatre nouvelles options à l'Université Laval

Quatre nouveaux MBA à option à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval entrent en vigueur ce mois-ci : gestion de la chaîne d'approvisionnement, gestion des services de santé, gestion marketing et gestion stratégique de projets. Ils portent à 12 le nombre de MBA avec option offerts par l'Université Laval. Ces programmes s'adressent plus particulièrement aux «personnes qui possèdent une formation de premier cycle dans une

discipline autre que l'administration», explique l'université.

Test d'anglais obligatoire à l'Université de Sherbrooke

Désormais, la procédure de sélection aux programmes de MBA de l'Université de Sherbrooke comprend un court test d'anglais. C'est obligatoire pour le parcours coop (avec stages et mentorat) et sur la base du volontariat pour les autres. «À Montréal, beaucoup d'étudiants sont bilingues mais, en région, ce n'est pas toujours le cas. C'est pour cette raison qu'on veut tester le niveau d'anglais des candidats. On leur propose également de suivre un microprogramme d'anglais langue seconde en parallèle au MBA s'ils veulent améliorer leur niveau», explique Jean-François Guertin, directeur des programmes MBA et des maîtrises M.Sc. et M.Adm.

Le programme temps plein se dote également dès le mois de septembre d'un nouveau module intitulé «Réussir son MBA», dans lequel des cours sur le travail en équipe et l'autogestion de carrière seront notamment dispensés.

Encadré(s) :

Un EMBA rénové à Concordia

Après deux ans de préparation, un tout nouvel EMBA fait son entrée à

l'École de gestion John-Molson de l'Université Concordia. La première cohorte, qui a commencé à la mi-août, se compose de 25 cadres inscrits, qui possèdent en moyenne 14 ans d'expérience en entreprise. «Les deux objectifs de cette réforme, explique Jordan LeBel, directeur de l'EMBA, sont de renforcer l'intégration des enseignements et de mettre en place une approche complète de l'individu

gestionnaire qui vient se former.» Outre l'introduction de thèmes pour chaque session et des cours très pratiques permettant de mettre en application rapidement les apprentissages au moyen d'études de cas réels, la nouvelle formule comporte trois modules innovants. Le premier vise à conserver les étudiants en santé en leur permettant de faire du sport ou en les aidant à mieux

s'alimenter ; le deuxième a pour but de renforcer le réseau de ces gestionnaires chevronnés ; et le troisième prévoit des tests de personnalité ainsi qu'un accompagnement par des coachs professionnels afin d'améliorer le leadership des futurs diplômés.

redactionlesaffaires@tc.tc

© 2014 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140906-ZLA-0030 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Gazette des femmes
vendredi 5 septembre 2014

À l'Université du sexisme ordinaire

Article sur le sexisme dans le milieu de travail universitaire - Propos de Myriam Brochu, professeure au Département de génie mécanique.

<http://www.gazettedesfemmes.ca/9865/a-luniversite-du-sexisme-ordinaire/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



UdeM Nouvelles

vendredi 5 septembre 2014

Les bijoux de fantaisie peuvent être dangereux

Certains bijoux bon marché contiennent des éléments toxiques présentant un risque pour les jeunes enfants. Propos de Gérald Zagury, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines.

<http://www.nouvelles.umontreal.ca/multimedia/forum-en-clips/20140905-les-bijoux-de-fantaisie-peuvent-tre-dangereux.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

La Voix de l'Est

La Voix de l'Est

Débats, jeudi 4 septembre 2014, p. 10

La Voix des lecteurs

Mythes et réalités du chauffage au bois

En réponse aux lettres ouvertes de messieurs Ronald Lesage (2 septembre 2014) et Robert Choquette (29 avril et 23 août 2014), l'Association des professionnels du chauffage (APC) aimerait rétablir les faits sur le chauffage au bois.

Créée en 1983, l'APC regroupe près de 250 membres et partenaires (manufacturiers, distributeurs, détaillants, installateurs, ramoneurs, assureurs, service de prévention incendie, laboratoires, inspecteurs) sur tout le territoire québécois et participe activement au développement des systèmes de normes de sécurité et des codes d'installation qui régissent l'appareillage à l'échelle canadienne. De plus, elle assure la qualification professionnelle de ses membres et dispose d'un programme de formation technique.

Jusqu'à présent, l'APC a déploré le fait qu'aucune distinction n'a été faite entre les vieux appareils de chauffage au bois et ceux de nouvelle génération. Pourtant, il est crucial de comprendre que les appareils de chauffage au bois de nouvelle génération, vendus au Québec depuis plus de cinq ans, sont tous certifiés selon la norme EPA ou B.415 et émettent jusqu'à 90 % moins de particules fines que les vieux appareils. Ils procurent ainsi une énergie propre et renouvelable.

Une étude réalisée par monsieur Jamal Chaouki de l'École Polytechnique de Montréal va dans le même sens et confirme que remplacer les vieux appareils de chauffage au bois par de nouveaux certifiés EPA contribue à l'amélioration de la qualité de l'air. Il ne faut donc pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Rappelons de plus le succès fulgurant qu'a connu le programme gouvernemental Changez d'air !, mis en place fin 2012 par le ministère de l'Environnement et dont l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) était partenaire. En effet, sur les 5600 vieux poêles à bois qui ont effectivement été enlevés, le choix du public est éloquent : 81 % ont changé pour un appareil au bois EPA, 13 % sont passés au gaz et 6 % sont allés vers un appareil aux granules. Ces chiffres ainsi que le partenariat à la base du programme sont des plus éloquentes.

Ainsi, utiliser de vraies bûches et être écoresponsable, c'est possible. Réconfortant, non ?

Jean-François Fauteux, président, Association des professionnels du chauffage (APC)

© 2014 La Voix de l'Est ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140904-VE-0026 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Yamaska: des faits qui démontrent bien l'urgence d'agir
VALÈRE AUDY

Commission Charbonnes...
OUI, MONSIEUR ACCURÉ, C'EST LA VIE...
NON, MESSIEURS, VOUS RETIENEZ LA QUÉBÉCOISE...

Mythes et réalités du chauffage au bois

Une opinion ?

POUR NOUS ÉCRIRE: debats@la voixdel'est.ca





Journal de Rosemont La Petite-Patrie (QC), no. Vol: 65 No: 33
mardi 2 septembre 2014, p. 7

Chapeau à Anne Boucher et Noémie Laquerre

Daphnée Tranchemontagne

Deux Rosemontoises ont été honorées à l'occasion du 18e gala national du concours Chapeau, les filles et de son volet Excellence science.

Anne Boucher, qui suit une formation en sciences physiques à l'Université et Montréal, et Noémie Laquerre, étudiante en génie mécanique à l'École Polytechnique de Montréal, ont reçu un prix Excellence Science ainsi qu'une bourse de 2000 \$ des ministères de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science ainsi que de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Au total, elles sont 56 femmes à avoir été célébrées pour avoir fait le choix d'un métier typiquement masculin.

daphnee.tranchemontagne@tc.tc

Illustration(s) :

Photo: gracieuseté Brigitte Thériault

Yves Bolduc, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science, remet un prix Excellence Science à Anne Boucher, Amelie Carrier Lessard, Julia Côté, Camille Dion Morissette et Noémie Laquerre.

© 2014 Journal de Rosemont La Petite-Patrie (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140902-JF-0006 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Chapeau à Anne Boucher et Noémie Laquerre



Centre des Femmes de Rosemont

Comment se joindre à nous ?

Les services offerts :

Journée Portes Ouvertes

Épluchette de bis d'inde et hot-dog

Cours et activités disponibles automne 2014





Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, mardi 2 septembre 2014, p. 5

Il y a plusieurs façons de violer la vie privée

CLAUDIA BERTHIAUME

Plusieurs scénarios pourraient expliquer comment des pirates ont obtenu des dizaines de photos de stars, selon des experts en sécurité informatique.

Une connexion WiFi non sécurisée, des mots de passe et des questions de sécurité trop simples à deviner ou des logiciels espions installés sur les téléphones intelligents peuvent permettre à des gens mal intentionnés d'accéder aux images stockées sur des plate-formes virtuelles comme iCloud ou Dropbox.

"La plus grande faille à la sécurité, c'est l'humain", soutient Éric Parent, professeur en sécurité informatique à l'École Polytechnique de Montréal.

Ce dernier suggère de conserver les informations sensibles qui doivent rester privées ailleurs que sur le web.

FAILLE DE ICLOUD

Il est aussi possible que la plus grande fuite de photos de célébrités ait son origine d'une brèche dans la sécurité d'Apple.

"Les pirates auraient pu passer par une faille de l'option Find my iPhone, croit le consultant en sécurité informatique Michel Cusin. Pendant un certain temps, il était possible d'essayer un nombre illimité de mots de passe sans verrouiller les comptes." Le problème aurait été corrigé par Apple.

DES CRIMINELS

Mais ceux qui ont volé et publié les photos des vedettes hollywoodiennes ne sont pas de simples pirates, ce sont des criminels, affirme M. Parent.

"Quand tu utilises ton talent pour exploiter quelque chose de privé, c'est criminel. Dans certains cas, ça peut même aller jusqu'à du chantage pour avoir de l'argent", explique-t-il.

Au final, la façon la plus efficace pour éviter de retrouver des photos de soi nu sur le web, c'est de ne pas en prendre, concluent les experts.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140902-OP-140902256901951 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Un traitement complet ne s'impose pas nécessairement tous les ans. Plusieurs détaillants préconisent une inspection annuelle et appliquent le produit seulement aux endroits où il en manque, par exemple sous la voiture et dans les passages de roues. Dans un tel cas, certains ateliers ajustent alors le prix du traitement en fonction du travail réalisé.

Si vous roulez très peu - moins de 5 000 km par an -, vous pourriez même sauter une année sans que la protection se dégrade. Mais avant de le faire, informez-vous sur les conditions de la garantie qu'offre l'atelier : certains centres, notamment toutes les chaînes que nous avons contactées, exigent une application annuelle.

Coût du traitement

Au total, 15 des 58 ateliers que nous avons appelés proposent le traitement à l'huile liquide. L'application complète du produit coûte de 60 à 120 \$ pour une voiture compacte. Dura Tech, les centres qui offrent le produit Krown ainsi que certains ateliers indépendants facturent 10 % de plus pour un véhicule utilitaire sport (VUS). Antirouille Métropolitain fixe un prix unique, quelle que soit la voiture traitée.

CHAÎNES ET FRANCHISES

Dura Tech 90 \$

Antirouille Métropolitain 93 \$

Krown 120 \$

ATELIERS INDÉPENDANTS

6 ateliers contactés 60 à 120 \$

Optez pour ce type de traitement antirouille si...

Vous souhaitez conserver la valeur de revente de votre véhicule.

Votre voiture est neuve et vous prévoyez la garder au moins 4 ans.

Vous possédez une auto d'occasion récente que vous voulez conserver en bon état.

Vous cherchez un traitement peu coûteux.

Vous êtes prêt à retourner tous les ans chez votre détaillant pour faire traiter ou inspecter votre véhicule.

Vous pouvez stationner à l'extérieur de votre entrée de garage, le temps que l'huile s'égoutte (au moins 48 heures).

L'huile semi-solide

Ce produit conserve en partie la fluidité de l'huile «liquide» au moment de l'application. Il contient un additif - souvent de la cire, de la paraffine ou du silicone - lui permettant de se solidifier une fois pulvérisé, tout en demeurant plus visqueux que la graisse ou les traitements dits «permanents».

L'huile semi-solide ne coule pas, à moins que le technicien en applique une très grande quantité. Cela est toutefois inutile puisque le produit adhère davantage aux parois que l'huile ordinaire. Comme elle finit par épaissir, l'huile semi-solide se propage moins, avec le temps, que sa version liquide. La précision de l'application importe donc plus que la quantité.

Fréquence de traitement

Comme dans le cas de l'huile liquide, certains ateliers recommandent un traitement complet chaque année, alors que d'autres ne réappliquent le produit qu'aux endroits où cela est nécessaire.

Coût du traitement

L'huile semi-solide est le traitement le plus répandu sur le marché : 42 des 58 ateliers que nous avons appelés le proposent. Une application complète du produit coûte de 55 à 280 \$ pour une voiture compacte. Certains ateliers facturent parfois plus - environ 10 % - pour un véhicule utilitaire sport (VUS).

Les traitements les moins chers (entre 55 et 120 \$) doivent en général être renouvelés chaque année, tandis que les plus coûteux, comme l'un des produits offerts par Perma-Shine et ceux proposés par certains ateliers indépendants contactés, sont garantis pour des périodes allant de deux à cinq ans.

CHAÎNES ET FRANCHISES

Canadian Tire 70 \$

VitroPlus 90 \$

Perma-Shine 90 \$

Monsieur Muffler 90 \$

Autocare Montréal 90 \$

Jiffy Lube (Lub Express) 90 \$

Walmart 100 \$

M.Lube 100 \$

Dura Tech 120 \$

Perma-Shine 280 \$ Rappel annuel gratuit pendant 5 ans

ATELIERS INDÉPENDANTS

14 ateliers contactés

55 à 180 \$

Optez pour ce type de traitement antirouille si...

Vous souhaitez conserver la valeur de revente de votre véhicule.

Votre voiture est neuve et vous prévoyez la garder au moins 4 ans.

Vous possédez une auto d'occasion récente que vous voulez conserver en bon état.

Vous cherchez un produit qui ne s'égouttera pas dans votre entrée.

La graisse

Épaisse et très visqueuse, la graisse adhère efficacement aux surfaces traitées, qu'elles soient exposées ou non aux projections de la route (sel, graviers, saleté, etc.). Elle reste aussi en place beaucoup plus longtemps que l'huile liquide ou semi-solide.

En revanche, sa texture l'empêche de se disperser aussi librement dans les recoins éloignés et vulnérables que les traitements à l'huile. La graisse a tendance à s'accumuler à certains endroits, par exemple dans le bas des portières. Elle peut alors boucher des trous d'évacuation d'eau, retenir l'humidité et favoriser la corrosion plutôt que la retarder. Demandez à l'atelier d'examiner ces orifices lorsque viendra le temps d'effectuer les retouches au traitement initial.

Fréquence de traitement

Parce que le produit est visqueux et qu'il reste en place longtemps, il est inutile de répéter le traitement complet avant cinq à sept années, avise Sébastien Lajoie de l'APA. Vous devez cependant faire inspecter votre véhicule tous les deux ou trois ans, et effectuer des retouches, au besoin, sous le véhicule et dans les passages de roues qui sont constamment en contact avec les projections de la route.

Coût du traitement

La graisse est le traitement le moins répandu sur le marché. D'ailleurs, aucune chaîne ni franchise ne le propose. Parmi les 58 centres contactés, seulement 5 ateliers indépendants l'offrent.

Ce type de traitement demande beaucoup de soin et nécessite des outils finement réglés de même que plus de main-d'oeuvre qu'un antirouille à l'huile, surtout dans les centres qui traitent aussi des parties de l'habitacle, comme le dessous des tapis ou des ancrages de sièges. C'est l'une des raisons qui explique le coût en général plus élevé de ce traitement. Certains centres facturent jusqu'à 600 \$, mais proposent des inspections annuelles et des retouches, au besoin, gratuites pendant 10 ans.

ATELIERS INDÉPENDANTS

5 ateliers contactés

240 à 600 \$

Nous n'avons trouvé aucune chaîne ou franchise qui offre ce traitement.

Optez pour ce type de traitement antirouille si...

Vous souhaitez conserver la valeur de revente de votre véhicule.

Votre voiture est neuve et vous prévoyez la garder de 5 à 10 ans.

Vous possédez une auto d'occasion récente, en bon état, que vous aimeriez conserver une dizaine d'années.

Le traitement permanent

Souvent fait de cire (paraffine), parfois aussi de silicone, de téflon ou de polymère, ce type d'enduit durcit presque immédiatement à mesure qu'il est appliqué. Il forme ensuite une mince couche de protection qui empêche l'humidité, le sel et les projections de la route d'atteindre les surfaces traitées.

Fréquence de traitement

L'application de ce type de produit doit se faire sur un véhicule neuf ou presque neuf. La raison ? Comme l'enduit scelle le métal avec tout ce qui y a adhéré, les parois doivent être le plus propres possible, exemptes d'humidité, de sel routier et, bien entendu, de rouille. D'ailleurs, un des ateliers que nous avons contactés refuse d'appliquer ce traitement sur une voiture de plus d'un an, tandis qu'un autre restreint la garantie à 5 ans plutôt que 10 dans le cas des véhicules d'un ou deux ans.

Le terme «permanent» est trompeur, car bien que ce type de produit soit conçu pour durer longtemps, il n'est pas efficace pendant toute la vie utile du véhicule, selon l'APA. Comme dans le cas de la graisse, des retouches s'imposent après quelque temps, surtout sous la voiture. La plupart des ateliers les effectuent sans frais : informez-vous au moment de la première application.

Coût du traitement

À l'achat de votre véhicule neuf, votre concessionnaire vous propose un traitement permanent ? N'acceptez pas trop vite. Le coût est habituellement plus élevé (parfois jusqu'à 600 \$) que dans les ateliers spécialisés puisque votre vendeur se ménage une marge de profit. Des 58 centres contactés, 8 offrent ce type de traitement. Une application complète du

produit coûte de 369 à 420 \$ pour une voiture compacte. Certains ateliers facturent davantage, parfois jusqu'à 30 % de plus, pour un véhicule utilitaire sport (VUS).

Tous les ateliers qui offrent ce type d'antirouille proposent un rappel annuel gratuit pendant 10 ans, à l'exception de VitroPlus. Son traitement permanent est moins cher qu'ailleurs, mais vous devrez déboursier 30 \$ pour l'inspection annuelle à partir de la deuxième année.

CHAÎNES ET FRANCHISES

VitroPlus 369 \$

Perma-Shine 420 \$

ATELIERS INDÉPENDANTS

2 ateliers contactés 380 à 400 \$

Optez pour ce type de traitement antirouille si...

Vous souhaitez conserver la valeur de revente de votre véhicule.

Vous êtes propriétaire d'un véhicule neuf ou presque neuf (un an d'utilisation.)

Vous préférez payer un montant plus substantiel pour la première application et ne pas avoir à déboursier pour l'inspection annuelle.

ROUILLE : VOTRE VOITURE EST-ELLE RÉSISTANTE ?

À partir des données exclusives recueillies depuis 17 ans par l'Association pour la protection des automobilistes (APA), Protégez-Vous a établi un classement des marques de voitures les plus résistantes à la rouille et de celles qui sont les plus vulnérables.

Top 10

Excellente résistance

1. Audi A3, A4, S4
2. Volkswagen Golf, GTI, Jetta, Beetle, Rabbit, Passat, Passat CC
3. Volvo V70, CX 70, S60

Bonne résistance

4. BMW Série 3
5. Mini Cooper, Countryman
6. Lexus ES, LS
7. Honda Civic, Accord, Fit, CR-V, Odyssey, Acura CSX et TL. Quelques éléments à surveiller sur la Civic, le CR-V et l'Acura CSX.
8. Toyota Camry, Corolla, FJ Cruiser, Highlander, Matrix, Prius, RAV4, 4-Runner, Sienna, Solara, Venza, Yaris
9. Mercedes Classe C

Résistance moyenne

10. Hyundai Accent, Elantra, Entourage, Santa Fe, Sonata et Tucson. Quelques éléments à surveiller sur l'Accent, l'Elantra, le Santa Fe et le Tucson.

Flop 10

Très faible résistance

1. Mazda 3, 5, Tribute, MPV
2. Dodge Caliber
3. Jeep TJ, Wrangler, Patriot, Compass

Faible résistance

4. Ford Focus, Escape, Explorer
5. Saturn Relay, Vue
6. Buick Rendez-Vous, Terraza
7. Suzuki Swift, Grand Vitara, XL7

Résistance faible à moyenne

8. Nissan Altima, Maxima, Sentra
9. Chrysler Town & Country, Dodge Caravan, Grand Caravan
10. **Pontiac** G5, Montana, Torrent, Wave **Chevrolet** Cobalt, Equinox, Uplander, Aveo

Méthodologie

Ce classement a été établi à partir des informations exclusives recueillies par l'Association pour la protection des automobilistes (APA) depuis 1997 auprès de spécialistes et d'automobilistes. Protégez-Vous a analysé les données des 145 modèles de voitures d'occasion de 2006 à 2013 de son guide Autos. Comme il s'agit d'un classement des 10 meilleures marques et des 10 moins bonnes, plusieurs marques, dont les ventes sont très faibles et pour lesquelles les données concernant la rouille sont trop partielles, n'ont pas été intégrées. Pour le Flop 10, les marques sont classées par ordre décroissant à partir de la plus mauvaise. À noter que certains modèles de véhicules qui figurent dans le Top 10 peuvent comporter quelques éléments propices à la rouille. Pour en savoir davantage, consultez les fiches d'évaluation des autos d'occasion : www.pv.ca/automobiles.

Encadré(s) :

Méthodologie

Protégez-Vous a contacté 58 ateliers qui proposent différents types de traitements : huile liquide, huile semi-solide, graisse et traitement permanent. Nous avons obtenu les prix pour deux véhicules, une Hyundai Elantra 2014 et un Ford Escape 2014. Nous mentionnons dans les tableaux des pages 44 à 46 uniquement les noms des chaînes et des franchises. Prix relevés entre le 1er et le 15 mai 2014 et arrondis au dollar près.

Percer la carrosserie ou pas ?

Certains détaillants optent pour le perçage, d'autres non. Ceux qui sont en faveur soutiennent qu'il est impossible qu'un enduit antirouille à l'huile liquide ou semi-solide atteigne tous les endroits vulnérables d'un véhicule (joints collés, tôles pliées, etc.) sans qu'on perce des trous. Ils en font donc une dizaine, parfois plus.

Le perçage affaiblit la tôle, puisqu'il la fait chauffer et qu'il met à nu le métal au bord des trous. Le détaillant doit donc protéger soigneusement les bords avec un enduit anticorrosif et boucher les trous avec un capuchon très étanche.

Les marchands qui ne sont pas en faveur du perçage examinent plutôt chaque véhicule pour identifier ses ouvertures «naturelles», par exemple les trous d'évacuation d'eau et les interstices entre les panneaux intérieurs et extérieurs, afin d'y introduire leur outillage.

Enfin, certains ateliers préfèrent démonter les garnitures intérieures, les seuils de portières en plastique ou les moulures de la caisse pour éviter de percer ne serait-ce qu'un seul trou dans le métal. Évidemment, le traitement d'un marchand aussi méticuleux risque de prendre plus de temps et de coûter plus cher que celui d'un détaillant qui perce systématiquement.

À vous de décider !

Le détaillant que vous avez choisi vous indique qu'il percera des trous lors du traitement ? Vous pouvez refuser qu'il utilise cette méthode. Si toutefois vous acceptez, assurez-vous que le constructeur de votre véhicule continuera à respecter sa garantie anticorrosion. «Certains constructeurs peuvent l'annuler si la carrosserie de la voiture traitée à l'huile liquide ou semi-solide a été percée. Il faut bien lire le manuel du véhicule et interroger le service à la clientèle», souligne Jesse Caron, recherchiste automobile chez CAA-Québec.

Antirouille électronique : fuyez !

Les dispositifs antirouille électroniques, souvent utilisés pour les bateaux, ne donnent pas de bons résultats sur les voitures, selon les experts que nous avons consultés. Vendus de 350 à 700 \$, ils sont censés créer un champ électrique qui isole le métal des éléments provoquant la rouille.

Pour être efficace, ce dispositif a besoin d'un champ électrique complet, avec un élément conducteur constant, comme l'eau. «Ça ne peut pas fonctionner correctement sur une voiture, car la carrosserie se compose de plusieurs pièces séparées qui ne sont pas reliées électriquement», explique Oumarou Savadogo, professeur titulaire au Département de génie chimique de Polytechnique Montréal et spécialiste des questions de corrosion.

Malgré sa faible efficacité, ce dispositif demeure assez répandu : 9 des 58 ateliers contactés lors de notre enquête le proposent.

Illustration(s) :

Photos : Lexus ; Réjean Poudrette

© 2014 Protégez-vous ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20140901-PV-0021 - Date d'émission : 2014-09-30

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)